

olitique

ेर्नुप्राचेत् । इन् उ 经保险 数别证

(r

The same of the

14.75

August.

Mark Park

11.48

grafie terre - t

1.22 7

Section 1

معادية والمنطق الما

Tark the man

in W

Same of the second

Section

Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 16167 - 7 F

VENDREDI 17 JANVIER 1997

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

Le retour des maladies infectieuses frappe tous les pays

« NOUS SOMMES à la veille d'une crise mondiale en ce qui concerne les maladies infectieuses. Aucum pays n'est à l'abri », estime l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans un rapport qu'elle vient de publier. Des progrès out pennis d'éradiquer la varinle et d'éliminer presque totalement quelques autres affections. Mais beaucoup de maladies nouvelles ont fait leur apparition au cours des vingt dernières années, comme le sida, la fièvre d'Ebola on la maladie de la « vache folle ».

De vieux fléaux tels que la tuberculose, la malaria, la fièvre jaune et même la peste font un retour en force. Le phénomène, qui n'épargne pas les pays développés, a pour ongines la pauvreté et la modification

Lire page 21 t et nos autres informations pages 9 et 11.

Des documents soviétiques confirment que Charles Hernu a travaillé pour l'Est

Les révélations de « L'Express » portent sur les années 50 et 60

HUTT SEMAINES après ses premières informations sur la collaboration qu'aurait entretenne Charles Hernu avec plusieurs services de renseignement du bloc soviétique, entre 1953 et 1963, l'hebdomadaire L'Express publie, dans son édition du 16 janvier, une série de documents qui viennent étayer ces accusations. Il s'agit en particulier d'une note du KGB, datée d'avril 1963, qui retrace le recrutement de l'homme politique francais par les services roumain, puis soviétique, en détaillant les rémunérations qui lui auraient été versées. La famille de l'ancien ministre de la défense socialiste dément avec force ces nouvelles informations. Dans un entretien accordé au Monde, l'historien et journaliste Alexandre Adler estime que les Soviétiques unt pu, après 1981, faire pression sur Charles Hernu, non pour infléchir la politique de défense française, mais pour disposer d'un « magnétophone ouvert ».



Les entreprises courtisent les capitaux américains

Le PS remettra en cause les fonds de pension

L'ASSEMBLÉE nationale a adopté en deuxième lecture, le mercredi 15 janvier, la proposition de loi de Jean-Pierre Thomas (UDF, Vosges) instituant un régime de fonds de pension pour les salariés. Le texte doit désormais être étudié en seconde lecture au Sénat le jeudi

Sitôt adopté par 34 voix (UDF, RPR) contre 13 (PC, PS), Prançois Hollande, porte-parole du Parti socialiste, a annoncé que «les socialistes déferont le système de fonds de pension tel qu'il est construit ». Le PS estime que ce nnuveau régime d'épargne-retraite menace les retraites par répartition et va créer un sytème à deux vitesses. « Les fonds de pension, c'est d'abord la confirmation d'un choix stratégique, qui est la privatisation de la Sécurité sociale, a expliqué M. Hollande. C'est un projet pour la Bourse, ce n'est pas un projet pour les retraites; un projet pour les assurances, pas pour les re-

De leur côté, les entreprises, ne trouvant pas les capitaux nécessaires à leur développement sur le marché trançais, se toument de plus en plus souvent vers les puissants fonds de pension américains. Ils pèsent de plus en plus lourd parmi les investisseurs étrangers en France qui représentent désormais 35 % de la capitalisation de la Bourse de Paris. Ils deviennent ainsi des actionnaires de premier plan chez Elf-Aquitaine, Rhône-Poulenc, Paribas, Schneider, Saint-Gobain, Pechiney et dans bien d'autres entreprises.

Si ces fonds ont, au départ, imposé leur présence dans les entreprises, un nouveau mouvement se dessine : ce sont désormais les dirigeants français qui souhaitent la présence de ces apporteurs de capitaux. Le débat parlementaire et l'activisme des dirigeants d'entreprise montrent que les fonds de pension remplissent deux objectifs différents: assurer un complément aux régimes de retraite par répartition et augmenter les fonds propres des

Lire pages 8 et 16

■ Le plan 2002 de la gendarmerie

Le plan d'action Gendarmerie 2002 vise, entre autres, à instaurer un véritable service public de sécurité. p. 30

■ L'évacuation d'Hébron approuvée

Le conseil des ministres israéliens et le bureau politique de l'OLP ont approuvé, mercredi, l'accord d'évacuation partielle de la ville d'Hébron par les Israeliens.

■ Le Mexique paie ses dettes

Le gouvernement mexicain a rembourse, avec trois ans d'avance, le prêt que lui avait accordé Washington en 1995 pour remettre en ordre l'économie du

■ La culture menacée par Bercy

Le fisc exige que les institutions culturelles sans but lucratif payent l'impôt SUL JES SOCIÉTÉS.

M. Jospin courtise les « Verts »

Lionel Jospin cherche une alliance avec les écologistes, en leur proposant un * contrat d'orientation ».

■ Le PSG désespère

La sévère défaite des footballeurs parisiens face à la Juventus a provoqué la colère des supporters.

Allemagne, 2 DM: Antifler-Guyene, 9 F: Autriche, 22 ATS; Balgigne, 45 FB; Caned3, 2,28 3 CAN; Cate-d'hoire, 850 F CFA; Denomark, 14 KRD; Espagne, 220 FTA; Grande-Breignen, 11; Grèce, 380 DR; Hismite, 140 C; Italia, 2500 L; Lurembourg, 45 FL; Maroc, 10 DH; Norvége, 14 KRN; Pays-Bes, 3 FL; Portugal COM, 250 FTE; Réismon, 9 F; Senigal, 850 F CFA; Subde, 15 KPS; System, 2,10 FS; Tettine, 1,2 Dh; USA (NY), 2 S; USA (others), 250 S.

M 0147-117-7,00 F

Réunion de routine sur le statut des juifs, à Vichy, en décembre 1940

LA REVUE Le Banquet publie, dans sa livraison du deuxième semestre 1996, de larges extraits d'une réunion Interministérielle très ordinaire qui a eu lieu le 16 décembre 1940, à 10 heures, à l'hôtel Thermal ciel du réglime de Vichy, avait publié la loi portant statut des juifs. L'honorable assemblée de hauts-fonctionnaires et de membres cabinets s'est donc attelée à un travail de routine administrative.

Il s'agissait, ce jour-là, de vérifier la bonne application de la loi de la même manière que l'an réglerait les dysfanctionnements du marché des légumes.

La réunion - décrite par un jeune historien, Marc Olivier Baruch, auteur d'une thèse sur l'administration française entre 1940 et 1944 - est animée par Maurice Lagrange, maître des requêtes au Conseil d'Etat. Elle commence par l'examen des droits à pension des fonctionnaires qui seront écartés de l'administration parce qu'ils sont juifs, puis s'intéresse aux demandes de dérogation prévues pour ceux qui, dans les domaines littéraire, scientifique et artistique, ont rendu des services exceptionnels à l'Etat français. Faut-il ou non transmettre systématiquement au Conseil d'Etat toutes les demandes de déroa que cinq ou six cas tout à fait exceptiannels dans toute la France. »

Les hauts-fonctionnaires butent sur la définition du Juif, prévue par l'article premier de la loi : « Est regardée comme juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive, au de deux grands-parents de la même race si son canjaint lui-même est juif. » Afin que chacun comprenne blen de quoi II retourne, M. Lagrange a adressé à tous, avant la réunion, une circulaire du garde des sceaux inspirée de la législation allemande. Personne ne l'a reçue. M. Lagrange proteste : « C'est très fâcheux, car ce sont des questians qui nécessitent une application immédiate. »

Il donne donc lecture de ladite circulaire qui propose de tenir compte, en printité, du critère religieux et du patronyme. M. Lagrange observe qu'il connaît « des gens qui s'appellent Moise et qui n'ant jamais été juifs ». En fin de réunion sont évoquées les dérogations en faveur des anciens combattants. Faut-il les appliquer à leurs ascenvové, magistrat en poste au cabinet du garde des sceaux, estime que « les actes de courage de l'intéressé ne peuvent préjuger en rien que les membres de la famille aurant les mêmes qualités ». Le contrôleur Migeon, directeur de l'administration de la guerre, souligne les dangers des dérogations : « On pouvait espérer certaines sympathies de la part des juifs, tandis que maintenant, ces sympathies, il ne faut plus y compter. Par conséquent, si vous introduisez des exceptions, vous introduisez des

ennemis. » Selon un bilan dressé au printemps 1942, la première loi de Vichy portant statut des juifs, suivie d'une seconde, a été appliquée à 2 910 fonctionnaires.

Rafaële Rivais

Les « cinglés » de la mer

ENTRE « 40° rugissants » et « 50⁻⁴ hurlants », les rescapés du monde à la voile, naviguent dans une solitude que les tempêtes rendent effrayante. Christophe de Chenay les a fait pader.

Christophe Auguin a passé le cap Hom en tête, encore pris à la gorge par le fracas des lames de dix à vinet mètres dans les mers du Sud : « C'est comme s'il y avait quelqu'un qui dégoupillait une grenade toutes les cinq minutes. On va rentrer cinglés. » Eric Dumont exprime sa « colère après la mer ». Cette page « Enquéte » est illustrée par Titouan Lamazou, premier vainqueur de la course, en 1989.

Lire page 13

Pollution de l'air, la preuve par l'anticyclone

LES PICS de pollution de l'air sont de retour. Ces derniers jours, les villes de Paris puis de Lyon, Marseille et Le Havre affichent des seuils inquiétants de dinxyde de snufre (SO2). Cette pollution a surpris la majorité des experts par sa soudaineté et son ampleur. Le dioxyde de soufre est un polluant d'origine industrielle, alimenté aussi par les installations de chauffage au charbon

leur nocivité dans les années 70, les rejets de SO, dans l'atmosphère étaient en baisse très nette depuis une quinzaine d'années.

Un autre polluant, le dioxyde d'azote (NO,), imputable, lui, à la circulation automobile, a atteint à son tour des records. A Lyon, le niveau trois (400 ug/m²) a été dépassé dans la journée du mercredi 15 janvier ; à Paris c'est l'alerte de nivean 2 qui a été déclenchée le même jour avec un pic de 275 microgrammes par mètre cube à la station d'Argenteuil (Val-d'Oise). Le phénomène, récurrent en été avec la pollution par l'nzone, frappe donc aussi l'hiver, montrant ainsi l'ampleur du pro-

Les fortes chaleurs de l'été s'accompagnent désormais des inévi-

tables bulletins d'Airparif indiquant que les seuils de qualité de l'air sont dépassés. Le phénomène se manifeste maintenant en plein hiver, et Paris n'est plus la seule ville dont on parle. Officiellement, les indicateurs de pollution ant viré au rouse à cause de l'anticyclone qui a installé un froid sec et ensoleillé sur le terri-

Cet argument météornlogique, avancé par la préfecture de police de Paris pour justifier cette situation exceptionnelle, n'est pas convaincant. Ces demiers jours ont effectivement vu un temps sec et froid, des vents très faibles et une forte inversion thermique empêcher les polluants de se dissiper en les bloquant dans les couches inférieures de l'atmosphère. Mais la météo n'est en rien responsable de la présence de ces mêmes polluants.

La pollution est bel et bien là. quelle que soit la météo. Ne faudrait-Il pas inverser le raisonnement? Jusqu'alors, les habitants de Lyon, Paris ou Marseille étaient favorisés par une météo clémente et des vents qui dispersaient les effluves nocifs. L'anticyclone ne fait que révéler une situation alarmante où globalement tous les polluants ont atteint des niveaux inquiétants. Cette vague de pollution se produit à peine quinze jours après la publication de la loi sur l'air au journal officiel

> Sylvia Zappi Lire la suite page 14

Peindre pour résister



A QUARANTE-TROIS ANS, Jean-Michel Albérnia est, parmi les artistes contemporains, celui qui lie le plus étroitement peinture et écriture. Il est l'un des peintres français de sa génération les plus reconnus à l'étranger. Ses ceuvres récentes sont présentées eo ce moment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, dans une exposition - qui s'accompagne de cinq livres - dont il nous a expliqué le projet: redonner « le sentiment aue l'on est sur terre ».

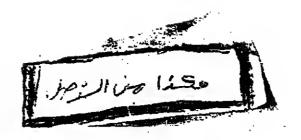
Lire page 25

International	Azjourd'hui Zi Agenda 24 Abonnements 24 Météorologie 24 Mots croisés 24 Culture 25 Communication 28
	Communication 28 Radio-Telévision 29

BERTRAND VISAGE



Une comédie féline pour mieux faire oublier la tragédie humaine. Sous la patte agile de Bertrand Visage.



INTERNATIONAL

PROCHE-ORIENT Le protocole dans la d'accord sur Hébron, négocié dans la suite d'un débat mouvementé, ainsi suite d'un débat mouvementé, ainsi nuit de mardi 14 à mercredi 15 janvier par Yasser Arafat et Benyamin Nétanyahou, a été approuvé par le

que par le bureau politique de l'OLP élargi au conseil des ministres de l'Autonomie palestinienne.

ET LE TOMBEAU

DES PATRIARCHES,

◆ CE PROTOCOLE, qui devait être ratifie jeudi 16 janvier par la Knesset, a suscité l'indignation des colons juifs, qui sont cependant divisés sur la conduite à tenir face au premier mid'Hébron, en dépit des incertitudes qui continuent de peser sur la poursuite du dialogue israélo-palestinien.

nistre, accusé de « trahison ». a été vivement critiqué par les extré-• SALUÉ DANS LE MONDE, l'accord mistes islamistes palestiniens et la Symistes islamistes palestiniens et la Syrie, qui a estime que « ce qui reste du processus de paix » venait d'être « enterré dans les ruelles d'Hébron ».

Le gouvernement israélien et l'OLP ont approuvé l'accord sur Hébron

Après l'aval attendu de la Knesset, jeudi 16 janvier, Tsahal devrait procéder rapidement au redéploiement de ses forces dans la ville des Patriarches. Peu suivis, les opposants au processus de paix dénoncent le compromis conclu entre M. Arafat et M. Nétanyahou

de notre correspondont Ce fut long, mouvementé, parfois même extrêmement agité, et le gouvernement de Benyamin Nétanyahou n'en est finalement pas sorti indemne puisque Beni Begin, ministre des sciences, a annoncé sa démission à l'issue de la réunion. Mais après une douzaine d'heures d'un débat marathon plein d'acrimonie, de procès d'intention et d'accusations diverses, le gouvernement israélien, par onze voix contre sept, a officiellement approuvé, aux premières heures de ieudi 16 janvier, le compromis paraphé la nuit précédente sur le redéploiement militaire israélien à Hé-

Coté palestinien, le bureau politique de l'OLP, réuni sous la présidence de Yasser Arafat en présence des membres du gouvernement de l'Autonomie, a également approuve l'accord sur Hébron. Pour être mis en œuvre sur le terrain - peutêtre des la nuit de jeudi à vendredi selon diverses sources israéliennes -, le redéploiement militaire de Tsahal dans la ville dite « des Patriarches · devait ensuite être ratifié, jeudi dans la journée par la Knesset, Cette ratification paraissait d'autant plus aisée à obtenir jeudi que l'opposition travailliste

L'étape « formelle » de la Knesset

La ratification par la Knesset, jeudi 16 janvier, du protocole conclu à Erez entre Yasser Arafat et Benyamin Nétanyahou devait être facilitée par l'attitude des travaillistes. N'apercevant pas, comme l'a confirmé Shimon Pérès, « de différences notobles » avec l'accord précédemment oégocié par lui-même puis rejeté par M. Nétanyahon dès son accession au pouvoir, l'opposition devait en effet voter avec la majorité. Six des sept ministres qui ont voté contre en cunseil des ministres - le septième a démissionné – devaient d'ailleurs voter également en faveur de l'accurd à la Knesset. Tout ministre qui rejette ou qui s'abstient sur un texte gouvernemental au Parlement perd automatique-

ment son portefeuille. Opposés à la politique du gouvernement vis-à-vis du processus de paix israélo-palestinien, Ariel Sharon (Liknud), Rafaël Eytan (Tsomet), Limor Livnat (Likoud), Yuli Edelstein (Israel Ba'alva, le parti des émigres russes) et les deux ministres du Parti natinnal religieux, représentant les chinns, préfèrent cependant rester au gnuverneavait annoncé son inteotion de voter avec la majorité. Entrecoupé de plusieurs interruptions - liées notamment à la diffusion télévisée de fausses interprétations de la lettre d'accompagnement américaine,

puis de rumeurs noo confirmées sur l'existence prétendue de clauses secrètes que le premier ministre aurait cherché à dissimuler à ses ministres -, le débat au sein du conseil des ministres a illustré le climat d'extrême méfiance qui règne désormais entre M. Nétanyahou et ses principaux ministres, en particulier les « faucons » du gouverne-

ASSURANCES Pour être tout à fait certains de

ne pas se retrouver dupés, autant que pour rassurer leur base politique, les ministres ont exigé et obtenu de leur chef un certain nombre d'assurances sur l'avenir. Ainsi le communiqué officiel publié à l'issue de ce conseil « extraordinaire » reprécise-t-il ce qui figure déià aussi bien dans les accords d'Oslo que dans la lettre d'assurance américaine signée par Warren Christopher, le secrétaire d'Etat américain sortant, à savoir qu'Israël fixera seul les détaits des redéploiements » qui doivent avoir lieu en Cisjordanie occupée d'ici à la

Pour plus de sûreté encore, le communiqué précise que « le gouvernement débattra du statut définitif [des territoires] avant le second » des trois redéploiements prévus. Enfin, le gouvernement annonce qu'il agira « pour mointenir de bonnes conditions de vie et assurer les besoins d'existence de lo communouté juive d'Hébron ». Comme le soulignait avec gourmandise Yossi Beilin, candidat travailliste déclaré aux prochaines élections pour le poste de premier ministre, « si M. Netonyahau entend réellement mener le processus de poix à son terme, il ne pourro pas le faire avec ce gouvernement ». Très proche de Shimon Pérès, à qui il doit sa carrière, M. Beilin, comme son mentor, ne serait pas opposé, sur le principe, à la formation d'un gouvernement d'union nationale avec M. Nétanyahou.

HE SERA PAS

CELUI D'OSLO

Pour le reste, à l'instar des coions, des Palestiniens, de Léah Rabin, la veuve du premier ministre assassiné qui réclame maintenant de M. Nétanyahou des excuses posthumes pour son époux décédé, M. Beilin, souhaitant au premier ministre « la bienvenue ou club d'Oslo », se demande encore « pourquoi il nous a fallu attendre -sept mois et payer; en tant que-notion, un prix élevé pour voir signer, en fin de course, un occord similaire à ce que nous avions nous-même négo-

Mis à part le délai d'un an obtenu par le premier ministre pour la mise en œuvre des futurs redéplolements en Cisjordanie, et l'obteotion de quelques patrouilles

communes supplémentaires sur les hauteurs d'Hébron, une fois le redéploiement partiel effectué, la différence avec les accords précédents est, selon Ouri Savir, l'architecte du processus de paix, « égale à zêro ». En sept mois d'atermoiements, comme le faisait amèrement remarquer Shimon Pérès, des affrontements armés, principalement causés par le blocage des négociations par M. Nétanyabou, ont abouti, fin septembre, à la mort de seize soldats israéliens et soixante Palestiniens. Et l'Etat juif « o perdu une bonne part de lo bonne volonté internationale et arabe qui prévalait précédemment ».

VIGILANCE

Pour l'OLP, même s'il est symboliquement important parce qu'il s'agit du premier accord avec un gouvernement Likoud, le nouveau compromis sur Hébron o'apporte, concrètement, rien de neuf. Sans aller jusqu'à reprendre les anathèmes de l'opposition islamiste qui évoque « une nouvelle capitulotion » -, certains notables de l'OLP ne cachent ainsi pas, dans la coulisse, leur déception. « Certolns d'entre nous, confie un membre dirigeant du Fatah à Jérusalem-Est, se demandent encore ce que Abou Ammor-nom de guerre de M. Arafat o obtenu en échonge de son occord pour retarder d'un an les prochains redéploiements et, surtout, pour avoir odmis le principe de remise en couse et de renégociation d'accords solennellement signés. »

-De-fait, les Palestiniens-n'obtiennent concrètement rien de plus qu'initialement prévu, c'est-à-dire, dans l'immediat, ni plus ni moins supplémentaire en Cisjordanie. Tous les sulets avant fait l'objet d'accords qui n'ont jamais été mis en œuvre par Israel - la libération des prisonniers, la liberté de cir-

culation garantie pour les Palestiniens entre les territoires sous statut différents, la mise en service de l'aéroport de Gaza... - restent « à négocier ». Ainsi, l'Autorité autonome souhaitait poster en permanence ne serait-ce qu'un homme à elle aux côtés des dizaines de soldats isractions qui gardent, en un lieu qui fut sept siècles durant une mosquée, le tombeau présumé d'Abraham, ancêtre biblique commun des Julfs et des Arabes. Elle ne l'a pas obtenu.

nutes conjointement agréées », soit les documents qui l'accompagnent. En somme, les « nouveaux » engagements d'Israël à l'endroit de l'Autorité palestinienne, non seulement ne garantissent pas la poursuite du processus de paix - la plupart des analystes politiques, israéliens comme palestiniens, estiment que M. Nétanyahou a fait preuve, sous la pression internatio-

sort final d'ici deux ans - n'est men-

tionné nulle part. Ni dans le proto-

cole sur Hébron ni dans les « mi-

Les prochaines échéances

L'accord sur Hébron prévoit que le retrait israélieo des quatre cinquièmes d'Hébron se fera « pas plus tard que dix jours » après la signature do protocole d'accord. Quelque 400 policiers palestiniens se déplojeroot dans la ville. Les oégociations sur le statut définitif des territoires reprendrout « dons les deux mois », suivant le redéploiement à Hébron. Dans les quatre mois, la rue Chouhada (des Martyrs), une artère d'Hébron longeant les maisons des colons, sera rouverte à la circulation des Palestiniens, Pendant la première semaine de mars, la première des truis phases du redéploiement de Tsahal dans les zones rurales de Cisjordanie sera mise en œuvre. Les deux étapes ultérieures doiveot suivre « dans les douze mois, et pas pius tard qu'à lo mi-98 ».

Les oégociations israélo-palestiniennes repreodront immédiatement sur une série de points en suspens, ootamment les déplacements des Palestiniens entre la Cisjordanie et la bande de Gaza, la mise eo service de Paéroport de Rafah, dans le sud de Gaza, la 🕏 constructioo d'un port à Gaza, et les questions économiques, financières, civiles et de sécurité. -- (AFR)

obtenir un engagement, à tout le moins une référence - même indirecte -, à l'obligation pour Israel de s'abstenir de bâtir de nouvelles colonies dans les territoires occupés avant que le sort définitif de ces territoires - la partie orientale de qu'un demi pour cent de territoire Jérusalem incluse - ne soit négocié comme prévu d'ici mai 1999. Le mot même de « colonie », qui ne figure d'ailleurs dans aucun des accords signés jusqu'ici - sauf pour mentionner la discussioo sur leur

Yasser Arafat souhaitait surtout oale, 'd'un pragmatisme bien compris et ooo pas amorcé un toumant idéologique -, mais ils ne modifient en rien le caractère émioemment fragile de l'autonomie palestinienne. Comme l'admet en substance Bill Clinton, comme le conseille l'Europe et comme le rémeure plus que jamais à l'ordre du jour dans les rapports israélo-pales-

Patrice Claude

48.2

me it was a supplement

implication of the programmer.

7.00 m

4.

- y-3, -

Burn Da

4-4-15 B

- 24 A

100

1 1 1 1 2 ET

Damas, Téhéran et des organisations palestiniennes dénoncent une « capitulation »

ALORS QUE, de Washington à Tokyo en pas-sant par l'Egypte, la Jordanie, ou la Chine, la satisfaction est unanime après la signature de l'accord israélo-palestinien sur Hébron, les Etats et mouvements hostiles au processus de paix ou aux accords Israélo-palestiniens d'Oslo sont demeurés fidèles à leur rbétorique.

La Syrie, opposée à toute paix séparée entre Arabes et Israéliens, a déploré la signature de l'accord. « Sous prétexte de souver lo paix, on est en train d'enterrer ce qui en est resté dons les ruelles d'Hébron », a écrit le quotidien officiel El Saouro, Pour Damas, cet accord « reduit la cause palestinienne (_) à des négociotions sur une ruelle », selon une récente réflexion du vice-président syrien, Abdel Halim Khaddam.

Deux des dix organisations palestiniennes basées à Damas et opposées aux accords israélo-palestiniens ont dénoncé le protocole d'Hébron. Le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), de Georges Habache, considère qu'il s'agit d'un « recul et d'une nouvelle concession de la port de M. Arafat et que l'occord bénéficie o Israel ». Le Front démocratique de bbération de la Palestine (FDLP), de Nayef Hawatme, estime que le document « porte préjudice aux draits notionoux palestiniens en divisant Hébron en deux villes : orabe et juive ».

CRIME NATIONAL »

Pour le chef du mouvement intégriste musulman Djihad islamique en Palestine, Ramadan Abdallah Chalah, l'accord « consucre l'occupation » israélienne d'Hébron, « confère une légitimité à la colonisation sioniste » en son cœur et « maintient lo souveraineté sioniste sur la terre palestinienne divisée en cantons ».

Le Mouvement de la résistance islamique palestinien, Hamas, considère que l'accord est une « nouvelle capitulation ». « Nous réitérons

notre rejet des occords d'Oslo » sur l'autocomie, a ajouté le Hamas, dans un communiqué publié Beyrouth, «Le mointien de lo mosquée d'Abrahom saus le contrôle des sionistes, avec l'oval d'Arafat, est un précédent dongereux équivalant à un crime national », a estimé le mouve-

Pour le président libanais, Elias Hraoui, « cet accord ne signifie pas necessairement qu'Israel soit revenu sur so position négative à l'égard du processus de paix ou Proche-Orient, dans lo mesure où l'Etat hébreu peut l'utiliser comme moyen de pression contre lo Syrie et le Liban ».

La radio d'Etat iramenne a jugé que l'accord était « un signe de passivité » des « partisans de lo capitulation ». Il « affaibliro lo lutte contre Israël à l'approche de la journée mondiale de Jèrusalem », a ajouté la radio dans un premier commentaire sur la signature de l'accord sur

Les colons juifs s'estiment « trahis », mais sont divisés sur la stratégie à suivre

IÉRUSALEM

de notre correspondant « Trahison! »: le vocable était d'actualité, avec les conséquences que l'on sait, du temps ou Itzhak Rabin conduisait le processus de paix. Il est de retour sur les banderoles brandies par les quelques dizaines de colons d'extrême droite qui manifestaient, mercredi 15 janvier, devant le bureau de Benyamin Nétanyahou, réuni avec son gouvernement. Pour autant, if n'y a pas d'équivalence, et l'atmosphère n'apparaît pas, du côté des colons, aussi survultée qu'elle pouvait l'être du temps des « troitres » travaillistes. Les partisans du « Grand Israel . ont perdu une bataille, la majorité d'entre eux semblent d'ailleurs s'y résigner, mais ils n'imaginent pas avoir perdu la

« Votez non! La patrie n'est pas à vendre! » hutlent à pleins poumons les protestataires. A l'intérieur du bâtiment, prolège par des barrages de police, une majorité de ministres s'apprêtent pourtant à

voter, sans enthousiasme, mais avec la conviction d'avoir limité les dégâts, en faveur du compromis d'Erez. Nadia Mattar, grande prétresse d'un groupuscule d'extrême droite dénommé « les Femmes en vert », dit sa « gronde déception ». Selon elle, M. Nétanyahnu « n'a pas eu la copacité, la force de résister - a la pression internationale.

« EN DEUK »

Près d'elle, une militante en perruque - les femmes ultrareligieuses n'étant pas autorisées à montrer leur chevelure en public, portent la perruque ou le foulard - hurle, furieuse, qu'elle est e en deuil ». Qu'aulourd'hui « on abandonne Hébron », que « demoin ce sero le tour de Jérusolem et puis Tel-Aviv ». L'accord sur Hébron « est bon pour les ossossins et mauvois pour les juifs », proclame un placard hativement rédigé à la main. L'allusion aux autocollants distribués à foison pendant la campagne électorale de mai et qui affirmaient que « Bibl » était » hon pour les juifs » a

quatre cents extrémistes installés au cœur d'Hébron, Noam Arnon estime que le premier ministre « o capitulé devant le terrorisme. Des centaines de terroristes ormés [les policiers palestiniens attendus dans la partie exclusivement arabe de la ville] vont venir occuper notre cité, dit-il. La prochaine étape sera

laissé des traces... Porte-parole des le massacre de lo communauté juive locale ». M. Amon n'hésite jamais devant l'byperbole. Il tient « chacun des ministres qui ont voté pour l'occord paur directement et personnellement responsable de ce qui va se passer sur le terrain ». Pour son alter ego, David Wilder, « c'est sur, la situation ici va exploser s

Peu ou prou, l'immense majorité

Accélération des préparatifs

pour l'envoi d'observateurs internationaux à Hébron

Les pays invités à participer au corps des observateurs internationaux à Hébron se sont réunis, mercredi 15 janvier, à Oslo, pour accélérer les préparatifs en vue de leur déploiement. « Nous souhaitons donner oux autres pays des délais courts [pour se préparer] et nous espérons commencer le renforcement de la force des observateurs dans les prochains jours », a déclaré le secrétaire d'Etat norvégien aux affaires étrangères, Jan Egeland. Cette réunion au niveau des experts devait être suivie d'une autre, à Tel-Aviv, pour répartir les missions entre les participants à la Présence internationale temporaire à Hébron (TIPH). Le Danemark, Fitalie, la Norvège, la Suède, la Suisse et la Turquie ont été invités par Israël et l'Autorité palestinienne à participer à ce corps non armé. Il doit être posté à Hébron après le redéploiement militaire israélien de la ville. Un premier contingent de 32 Norvégiens est déjà sur place depuis mai 1996. - (AFP.)

des 140 000 coions juifs de Gaza et de Cisjordanie occupée pensent effectivement, comme le dit tout haut Michaël Kleiner, pourtant élu du Likoud et proche du ministre des affaires étrangères, David Lévy, que M. Nétanyahou « o commis un octe de trahison vis-à-vis des promesses faites à l'électorat ».

RENFORCER LES COLONIES »

Les dirigeants du Yesha, le grand conseil des colonies, sont pourtant divisés sur la stratégie à suivre. Certains, comme Ron Nachman, maire d'une grande implantation juive de Cisjordanie, Arlel, sont favorables à des actions fortes comme des grèves de la faim mas-sives, la démission collective de tous les élus municipaux des colonies ou l'organisation de grandes manifestations populaires.

Le problème est que, à en croire les sondages, publiés avant l'accord d'Erez, une forte majorité d'Israéliens restent attachés au processus de paix. Et nul ne sait combien de sympathisants les colons pourraient aujourd'hul rassembler dans la rue. Le mouvement n'a plus à sa disposition l'habile opposant parlementaire qui savalt si bien mobiliser les foules pour « la cause ». Ce parlementaire-là est aujourd'bul pre-

mier ministre. Prenant la mesure du rapport de forces, certains dirigeants du Yesha cherchent à se montrer pragmatiques pour préparer la prochaine manche. « Il ne sert plus à rien de monifester, dit ainsi Aharon Domb, il faut renforcer les colonies » Yebudit Tayar, l'une des porte-parole du Yesha, est du même avis. «Ce gouvernement o cédé à la pression, mais il reste le mzilleur possible pour nous, a-t-elle dit à l'AFP. Nous devons exiger du gouvernement qu'il relance, comme promis, le mouvement de colonisation. » Au grand dam de beaucoup de Palestiniens, rien, dans la lettre des accords signés jusqu'ici entre Israel et l'OLP

P. C.

A SAME WITH STREET, SAME AND A SA a strategies to the first of the second of t é l'accord sur Hébro

114066

7.43

ter a tirtica.

· 📦

∰ar ar hi goda ji

American Control of the Control of t

ومانية أأراء ومزاهيا

.e<u>.</u>

 $\partial \Delta \mathcal{P} \hat{\mathbf{w}}^{*} \hat{\mathbf{y}}^{*} \partial \hat{\mathbf{w}}^{*} \hat{\mathbf{y}}^{*} = 0$

194 - 12 miles - 5 miles

-t +---

The control of the co

a night tradendami bergiden Ifin

Paris et Washington ont aplani leurs différends au sujet de l'Afrique et notamment du Zaïre

Quelque 500 000 personnes attendent des secours d'urgence à l'ouest du Kivu

La visite à Paris, mercredi 15 janvier, de George Moose, chargé au sein de la diplomatie américaine des questions africaines, parait avoir souligné un leurs divergences. Le soutien américain à l'interventure deux divergences de la diplomatie américaine deux divergences. Le soutien américain à l'interventure deux divergences de la diplomatie américaine de la diplomatie de la

SI, à propos de l'Afrique, Paris errent dans la furêt, dans un sec- n'était plus à l'urdre du juur. et Washington out eu des mnts, ceux-ci ont d0 dépasser la pensée de l'un et l'autre gouvernement. Telle est l'impressinn donnée. mercredi 15 janvier, par George Moose, secrétaire d'État adjoint chargé des affaires africaines, au terme d'une journée bien remplie à Paris. Après un «bon» entretien avec Jacques Godfrain, ministre délégué à la coopération, le diplomate américain a déclaré qu'« il existait plus d'accords que de désaccords entre Paris et Washington et cela reste le cas aujourd'hui comme par le passé ».

Amsi a-t-il voulu minimiser sinon effacer - les tensions, frictions et éclats qui ont marqué les relations franco-américaines au cours des derniers mois de l'année 1996 au sujet de divers dossiers africains et signifier qu'en dépit des rivalités apparentes la France et les Etats-Unis ponvaient agir ntilement, ensemble, sur le continent noir.

Outre sa conversation avec M. Godfrain, M. Moose a eu des discussions au Quai d'Orsay, puis une entrevue à l'Elysée avec Michel Dupuch, cooseillet de Jacques Chirac pour les affaires africaines, avant de rencontrer Xavier Emmanuelli, secrétaire d'Etat à l'action humaostaire d'urgence.

Comme l'indique ce dernier rendez-vous, il a surtout été questioo de la crise dans la région des Grands Lacs et plus précisément de la situation au Zaire, ou, selon des estimations françaises, 200 à 320 000 réfugiés (des Hutus rwandais) et quelque 250 000 personnes déplacées (des Zairols)

teur très difficile d'accès, à l'ouest du Kivu aux mains de la rébellion.

Lnrs d'une conférence de presse, mardí, à Paris, Médecins sans frontières (MSF) et l'Unicef avaient de nouvean tiré le signal d'alarme. Des délégués qui s'étalent rendus sur place unt affirmé que, par manque de vivres et d'eau potable, une vinetaine de personnes mouraient chaque jour - contre une dizaine fin décembre - dans le camp improvisé de Tingi-Tingi, près de Lubutu, nù se sont rassemblées 120 000 personnes dans des conditions « catastrophiques ».

La moitié des victimes sont des enfants de mnins de cinq ans. Or il est à craindre que le sort de ces gens o'empire dans les jours à venir car, au moment où MM. Moose et Emmanuelli conversaient, on apprenait qu'à la suite d'incidents, les vols humanitaires entre Kisangani et Lubutu, qui n'apportaient que des secours bien insuffisants, étaient

« ENTERVENTION NÉCESSAIRE » Mardi, le commissaire euro-

péen à l'aide bumanitaire, Emma Bonino, s'était entretenue avec M. Chirac et avait déclaré qu'elle ne pouvait se résigner à laisser les téfugiés au Zaire quasiment abandonnés à leur sort, tout en reconnaissant que l'envoi d'une force multioationale pour accompagner les secours - tardivement envisagé à la fin de l'année 1996, puis rapidement abandooné aptès le retour an Rwanda d'environ 600 000 réfugiés -

Mais elle a sonligné que la communauté internationale devait néanmoins encore « intervenir » au Zaire à titre humanitaire. Elle était sur la même imqueur d'onde que M. Chirac qui, la semaine dernière, avait pris soin de rappeler, en présentant ses vœux au enros diplomatique, que le problème des réfugiés demeurait et qu'une «intervention » inter-

souligné l'intérêt de ces conversations que ne l'a fait M. Moose, on indique que des progrès sensibles ont été réalisés à propos du Zaire et que les pnints de convergence ont été numbreux, tant et si bien que « même un début de solution » a été étudié.

Il semble qu'après avnir été, de facnn importante, divergents, les points de vue américains et francais sur la crise zairoise se soient

Le courroux anti-américain de Nelson Mandela

« Nous ne permettrons à aucun pays, quelle que soit sa puissance, de dicter notre politique étrangère. » Cet avertissement commoncé, lancé mercredi 15 janvier, à l'intention des Etats-Unis, par le président Nelsoo Mandela, est un nouvel accroc dans les difficles relations entre Pretoria et Washington. Le département d'Etat avait menacé, deux jours auparavant, de suspendre son aide à l'Afrique du Sud si ce pays persistait dans son projet de vendre à la Syrie des armes, notamment un système sophistique de contrôle de tirs pour blindes.

L'Afrique du Sud se voit reprocher de vouloir armet un pays inscrit sur la fiste américaine des Etats soupconnés de soutenir le terrorisme. Les relations entretennes avec Cuba, la Libye ou Piran sont également dénoncées par les Etats-Unis. Mais M. Mandela reste fidèle à des régimes qui ont sontenu la lutte contre Papartheid. Aussi soncieux de l'indépendance de son pays que de celle du continent, il s'est opposé à la proposition américaine d'une force d'intervention africaine et a vivement critiqué l'opposition de Washington au renouvellement du mandat de Boutros Boutros-Ghall à la tête de l'ONU.

oationale était toujours nécessaire. Le message s'adressait notamment aux Américains. Il ne pouvait qu'être renouvelé auprès

Dans l'immédiat, il paraît dooteux que les cooversations du diplomate américain avec ses interlocuteurs français aboutissent à ime amélioration sensible do sort des réfueies. Mais du côté français, où l'oo a bien davantage

nettement rapprochés. Et cela grâce à une certaine évolution de la part des Etats-Unis, se plaît-on, depuis quelques semaines, à souligner à Paris. Mais des efforts conjoints de règlement politique au Zaire et dans cette tégion d'Afrique n'apporteroot qu'à terme une solution aux souffrances des réfogiés.

Francis Cornu

Les rébellions ougandaises menacent le pays de famine

de notre envoyé spécial La famine menace dans la région de Gulo (nord de l'Ouganda). pourtant fertile et où aucune sécheresse n'a été signalé depuis des années. Mais il y a les rebelles...

L'organisation non gouvernementale Action contre la faim (ACF) s'apprête à évaluer l'ampleur du problème. Sa responsable en Ouganda, Isabelle Robin, explique que les récoltes ne seront guère suffisantes car les paysans n'ont pn passer assez de temps dans leurs champs, par peur des mines ou d'une attaque rebelle, et que, pour ces mêmes raisons, le temps des moissons risque d'être écourté. ACF se prépare donc à une possible « urgence nutrition-

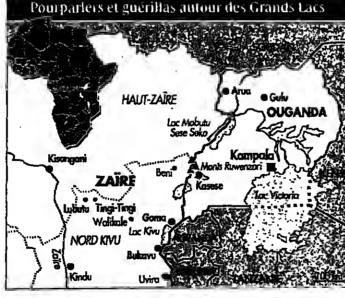
A l'hôpital Sainte-Marie de Lachor, à 5 kilomètres de Guin, le docteur Piero Corti signale également que la malnutrition est en augmentation parmi ses patients. En brousse, la situation est sans doute plus grave, mais il est difficile de le savoir puisque ni la population ni les organisations humanitaires n'osent plus se déplacer.

Les rebelles s'infiltrent partout. Entre Gulu et Lachor, un cratère mai rebouché creuse la piste de latérite. Il y a six mois, un mimbus a sauté à cet endroit sur une mine rebelle: seize passagers, seize

Pourtant, trente mille soldats ougandais (plus de la moitié de l'effectif total de l'armée) sont cantonnés dans le Nord et, à Gulu, il n'est pas rare d'entendre les blindés sortir de la ville, de nuit comme de jour, et tirer quelques coups de canon.

Depuis dix mois, l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), guidé par Joseph Kony, a redoublé d'activité, après avoir transféré des centaines de combattants en Ooganda, depuis le Soudan voisin nù elle dispose de camps d'entrainement. L'insécurité a décuplé.

Cette guérilla s'est sans doute. au départ, nourrie de la frustration des nordistes - des tribus acholi et lango – qui ont dominé l'Ouganda jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Yoweri Museveni en 1986 et qui, aujnurd'hui, sont deux fois plus pauvres que le reste du pays, du



fait de cette guerre qui paralyse tout développement. Les exactions de l'armée régulière contre les civils ont aussi profité, un temps, à cause rebelle.

Désormais, la LRA est de moins en moins populaire dans le Nord. Mais elle dispose toujours d'un solide appui du Soudan, qui l'envoie purter des attaques cuntre les camps de réfugiés soudanais (au nombre de 350 000 en Ouganda), véritables réservoirs de combattants pour la rébellion sud-souda-

Dans le même but, Khartoum arme aussi le Front de la rive occidentale du Nil (WBNF), qui regroupe des fidèles de l'ex-maréchal îdi Amin (renversé en 1979 par une invasinn de l'armée tanzanienne) et opère dans la réginn d'Arua mais à partir du territoire zaīrois. Dans le district d'Arua, comme celui de Gulu, les véhicules ne circulent plus qu'en convoi pro-

L'armée nugandaise pénètre parfois, avec plus ou moins de succès, au Soudan ou au Zaire pour tenter de démanteler les bases de la LRA, du WBNF et, plus récemment, de l'Alliance des forces démocratiques (ADF). Les opérations de ces différents mouvements sont de plus en plus coordonnées et certaines sources font état d'un commandemeot unifié, mis en place à l'initiative de Khartoum.

L'ADF s'est réveillée, depuis la mi-novembre, dans la région de Kasese. Il semble qu'elle se préparait à une nnuvelle nffensive lorsque ses troupes ont été chassées de leur base zalroise par la

guerre du Kivu, dans l'est du Zaire.

L'opposition presse le chef de l'Etat de négocier. Mais que discuter avec Joseph Kony, rebelle mystique sans discours politique?

Elles se sont alors installées en territoire nugandais sur les pentes des monts Ruwenzori que, ce matin-là, les villageois de Kinyamaseke pointent dn doigt avec inquiétude: « Ils ont attaqué cette nuit du côté de Mukunyu!. » Tous les villages alentour accueillent des déplacés, reconnaissables à leur baluchons, souvent hébergés par les missions religieuses. On les estime à près de trente mille.

Il sera difficile de déloger les guérilleros des collines du Ruwenzori, mais, privée de ses bases arrière du Zaïre et isolée du Soudan par la remontée de la rébellion tutsie zairoise jusqu'à la frontière soudanaise, l'ADF pourrait s'affaiblir rapidement. Il reste que ces troubles ont obligé l'état-major à dégarnir le front nord.

Très tribales, ces guérillas restent aussi périphériques et, si elles ne menacent pas le pouvoir central, elles lui posent tout de même un sérieux défi. Les forces régulières se montrent impuissantes à les annihiler et surtout incapables de protéger la population des exactions de la LRA.

Dix ans après leur entrée victorieuse à Kampala, les rebelles de Yoweri Museveni sont devenus une armée trop conventionnelle. Démotivées et commandées par des officiers souvent currompus, les troupes ont perdu de leur efficacité. La paie des soldats est détoumée par certains gradés qui, dit-on, n'nnt aucun intérêt à ce que cette guerre finisse.

Décidé à mettre un terme à cette guérilla,le président Museveni en personne a, depuis novembre, établi son quartier général à Gulu. « Il prend le risque de se déconsidérer, s'il échoue », remarque un journa-

En dix ans de pouvoir, Yoweri Museveni a sn pourtant convaincre plusieurs chefs rebelles de rallier son régime, mais, dans le cas de la LRA, il se refuse nostinément à tnut dialogue, alors que l'nppositinn, de concert avec les autodtés religieuses, presse le chef de l'Etat de négocier avec Joseph Kony. Mais que discuter avec cette figure rebelle mystique qui n'a au-cun discours politique?

« De toute façon, il est trop tard pour négocier », remarque un observateur. « Maintennnt, Kony continuera à déstabiliser le Nord tant qu'il jouira du soutien de la junte de Khartoum. Et celle-ci ne le làchera que si, en échange, Museveni expulse les rebelles sud-soudanois d'Ouganda. Il faut voir sur quoi vont déboucher les pourparlers ougandosoudanais parraines par l'Iran. »

En attendant, et comme chaque année à cette époque, tous les groupes armés de la région se préparent à l'offensive de la saison

Jean Hélène



Equitable et brillant.

Authentiquement honnête... Le résultat est non seulement brillant, mais exceptionnel: certainement un des meilleurs livres ècrits sur François Mitterrand.

Laurent Fabius - Le Figaro

Un passage au laser réalisé sans complaisance par un journaliste qui fut, certes, parfois, son confident, mais qui n'appartint jamais à sa chapelle.

Albert du Roy - L'Evenement du Jeudi

De bout en bout, la démonstration est à la fois rigoureuse et nuancée... Une somme. Guy Carcassonne - Le Pnint

A coup sûr, la mémoire de François Mitterrand ne pouvait rêver meilleur retour sur la scène que celui que l'équité subtile d'Alain Duhamel lui ménage.

Alain-Gérard Slama - Le Figaro

Le regard se veut rigoureux et objectif - il l'est - ; l'inventaire, lucide et honnête, documenté et charpenté - il l'est aussi.

Jean Belnt - Télérama

S'il fallait résumer d'un mot ce livre séduisant et magistral où se condense une riche expérience, on choisirait celui d'équité.

Jean Lacnuture - Le Nnuvel Observateur



Flammarion

1;

Le Mexique a remboursé par anticipation le prêt accordé par Washington

Le président Zedillo veut consolider la reprise

MEXICO

de notre carrespondant Le président mexicain, Ernesto Zedillo, a annoncé inopinément, mercredi 15 ianvier, le remboursement du solde de la dette contractée auprès des Etats-Unis eo févnet 1995 pour faire face à la grave crise de liquidités provoquée par la dévaluation désastreuse du peso en décembre 1994. Le paiement anticipé porte sur 3,5 milliards de dollars (environ 18,5 milliards de francs) et met fin au plan de sauvetage négocié avec le Trésor américain et le Fonds monétaire internadonal IFMI), qui avaient réuni près de 50 milliards de dollars en faveur du Mexique pour éviter une catastrophe financière à l'échelle planétaire.

Washington avalt mis 20 milliards de dollars à la disposition de son volsin, qui n'en utilisa finalemeot que 12,5 milliards, alors que le FMI lui avait accordé un crédit de 17,8 milliards, le prêt le plus important de son histoire. Le reste 111 milliards de dollars) avait été fourni par les banques centrales européennes et canadienne

Le Mexique a également annoncé le remboursement anocipé d'un montant de 1,5 milliard accordé par le FMI. Cela lui a valu un certificat de « bonne conduite » délivré par le directeur de cet otganisme. Michel Camdessus a félicité le gouvernement mexicalo pour avoir mené, notamment en matière de discipline fiscale, une « politique decisive », qui a permis de « stabili-

adversaires de sa politique, qui avalent « prédit l'écroulement du pavs », M. Zedillo a estimé que « l'effort et les sacrifices des Mexicains » avaient permis de sumonter la crise et qu'il fallait désormais « consolider la reprise ». « Le remboursement de cette dette, a-t-il ajouté, est un pas de plus en direction d'une croissance économique vigoureuse et soutenue qui sera accompagnée d'une augmentation systematique des emplois et d'une récuperation, graduelle mais ferme. du pouvoir d'ochot des salariés. »

Au même moment, à Washington, le président Bill Clinton célébrait la décision mexicaine de rembourser, avec plus de trois ans d'avance, les crédits qu'il avait eu tant de mal à obtenir du Congrès pour voler au seçours du troisième partenaire commercial des Etats-

Unis. Les deux pays sout en effet associés, avec le Canada, dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena).

Comme M. Zedillo, il a tenu à souligner one les faits avaient finalement donoé tort à ceux qui s'étaient opposés à l'intervention de Washington en faveur du Mexique et qui affirmaient que . le pret ne serait iomois rembourse ». « Aujourd'hui, a déclaré Bill Clinton, les Etats-Unis récupèrent leur oreent et nous avons gagné plus de 500 millions de dollars sur ce prêt. Nos exportations vers le Mexique ont otteint un niveau recard, et l'économie mexicaine fanctianne de nau-

CROISSANCE AUTOUR DE 4,5 % Après avoir enregistré une chute

de la production de près de 7 % en 1995, la croissance a, en effet, repris l'an dergier (autour de 4,5 %) et devrait se poursuivre au même rythme en 1997. L'inflation a été ramenée de 50 % à un peu moins de 28 %, et près d'un million d'emplois ont été créés, soit l'équivalent des postes de travail perdus au cours de la crise. Les mesures d'austérité mises en place à partir de février 1995 (contrôle des salaires, réduction des dépenses publiques, restriction du crédit) devront cependant être maintenues deux ans de plus pour que l'écotiomie mexicaine retrouve son niveau d'avant la dévaluation.

Toutefois, le gouvernement pourrait être tenté de lacher un peu de lest en prévision des élecla première fois depuis 1929, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) risque de perdre la majorité absolue au Parlement.

L'annonce du remboursement anticipé des crédits accordés par les Etats-Unis a créé une certaine euphorie dans les milieux financiers mexicains (le peso a repris de la vigueur, la Bourse est à la hausse et les taux d'intérêt ont baissé), mais cette décision a été accueillie avec indifférence par la grande majorité de la population, qui ne voit aucune amélioration de ses conditioos de vie. A C'est notre nouvegu défi, a reconnu le président Zedillo, il faut mointenont que la reprise se fasse sentir dans l'économie familiale, dons les entreprises et ou sein de la société. »

Bertrand de la Grange

A Lima, les preneurs d'otages acceptent l'offre de dialogue du gouvernement

de notre correspondante

Le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), qui retient toujours soixante-quatorze personnes en otage dans l'ambassade du Japon à Lima, depuis le 17 decembre, a répondu posiovement, mercredi 15 janvier, aux offres de discussions formulées par le président péruvico, Alberto Fujimori. Depuis dimanche, les négociations semblaient être complètement interrompues: seules quelques saives de mitraillettes, tirées depuis la résidence nippone, avaient été entendues après que l'interlocuteur offi-ciel, le ministre Domingo Palermo. eut donné des précisions sur la composition et le rôle de la « commission de garants » proposée par le gouvernement.

Le chef du commando MRTA, Nestor Cerpa, a dunc dementi cette version, mercredi matin, en annoncant, par radio, que « la proposition (de M. Palermo) était occeptable ». Il a également approuvé la nomination de l'évêque Cipriani, un proche du president Fujimori, et celle d'un membre du Comité International de la Croix-Rouge (CICR), suggérée par le gouvernement. En revanche, il a proposé, que la « commission de garants » soit élargie et comprenne, outre un représentant européen, l'ambassadeur du Guatemala. Le diplomate, ex-otage du MRTA, avait proposé sa médiation après sa libération; cette offre avait été ignorée par le gouvernement. Les

propositions du MRTA ont pour ubjet de « renforcer le rôle » de la commission dans la recherche d'une solution pacifique à la crise des otages.

Le MRTA ne renunce pas à son exigence première : celle de la libération de ses militants en prison. Le troisième point du communiqué signé par Nestor Cerpa ne laisse aucun doute à ce sujet : « Nous pouvons discuter, écrit-il, sur un certain nombre de thèmes, mais nous maintenons notre revendication initiale, car c'est pour cette raison que nous avons pris d'assaut la résidence. » « SOUPLESSE »

* Lo porte du dialogue est donc entrouverte, comme l'a reconnu Steven Anderson, porte-parole du CICR, une nouvelle étape peut commencer car le ton est positif et il appelle à de futures négociations.» Le MRTA et Nestor Cerpa seraient donc prets, selon certaios commentateurs, à céder sur la forme, tout en restant ferme sur le fond. « Cerpa ne s'est pas rendu, mais il a fait preuve de souplesse », explique un représentant de la gauche radi-

Pour sa part, l'ex-président Fernando Belaunde a déclaré au Monde qu'il voyait dans l'attitude du MRTA « une manœuvre dilatoire - pour contraindre les autorités à négocier « le fusil sur la nuque ».

cale, Ricardo Letts.

Nicole Bonnet

Le pouvoir se raidit à nouveau contre la contestation en Serbie

Les étudiants de l'université de Belgrade, qui réclament le départ du recteur, ont subi un revers

connaissant la victoire de l'opposition aux muni-

décisions allant à l'encontre des revendications cipales à Belgrade et à Nis, le règime serbe a de des contestataires. Il a notamment confirmé

Après avoir paru ceder à la contestation en re-nouveau arrêté, mercredi 15 janvier, une série de dans ses fonctions de recteur de l'université de Belgrade Dragutin Velickovic, dont les étudiants reclament le remplacement.

BELGRADE

de natre envayé spécial A l'issue d'une réunion marathon de plus de six heures, le cooseil de l'université de Belerade a voté, mercredi 15 janvier, deux motions contradictoires, chaque fois à la majorité de quarante et une voix sur les soixante-seize membres que compte cette institudoo. Dans la première résolution, le Cooseil assure son « plein soutien aux revendications des étudionts ». Ces derniers réclament, depuis deux mois, outre la reconnaissance du résultat des élections municipales, la destitution de leur représentant officiel et du recteur de l'université. Cependant, dans sa seconde résolution, adoptée une heure plus tard, le conseil écarte cette dernière revendication, en accordant sa confiance au recteur Dragutin Velickovic.

L'un des professeurs qui avaient publiquement appelé à un vote favorable aux étudiants pour les deux motions, Zoran Lucic, a qualifié la décision de « scandaleuse » en affirmant avoir « honte d'appartenir à une telle assemblée qui a ainsi prouve sa totale hypocrisie ». Le recteur s'est, pour sa part, féliclte que le second vote « ait eu lieu à bulletin secret, ce qui a permis un résultat intéressant pour moi car je m'attendais à être obligé de quitter mes fonctions des ce soir ».

Le débat eotre les doyens, les professeurs et les représentants du gouvernement au sein du onseil - eo préseoce d'une délégatioo d'étudiants, de phisieurs mi-

nistres et de quelques dignitaires du régime - a donné lieu tout au loog de la journée à de violents échanges, dans la salle de conférences du rectorat. Uo étudiant, Cedomir Jovanovic, avait résumé la position du mouvement en expliquant: « Nous sommes accusés d'être monipulés et c'est vrai. Nos voix n'ant pas été et ne sont toujours pas entendues (...). Les membres du canseil de l'université doivent réoliser que naus sommes foits dans un motériau un peu plus résistant que le velours et que nous continuerons à monifester, »

LIBÉREZ VOTRE ESPRIT »

Le président du Parti socialiste belgradois, Branislav Ivkovic, qui a été démis la veille de ses fonctions, a expliqué qu'il « ne comprenait pas ce que les doyens entendoient por le mot démocratie », en affirmant qu'ils sont là « pour assurer les cours et non pas pour défendre les revendications des étudiants. Il fout cesser de faire de la politique et loisser trovailler ceux qui le désirent ». Un autre représentant du gouvernement, Diordie Pavlovic, a affirmé qu'a à l'étranger la politique n'existe pas dons les universités », provoquant

Le président de séance a été plusieurs fois pris à parti et oe cachait pas son embarras devant ce hoppening qui le dépassait. A plusieurs reprises il s'est adressé à l'assemblée, cherchant un improbable « secrétaire » pour savoir « ce qu'il devoit faire maintenant ».

l'hilarité de la salle.

ou encore en demandant à la cantonade: « Comment doit-on comptabiliser les votes, quels sont les textes qui doivent être votés? « Notre université, a résumé le professeur Srbijanka Turailic, est devenue une onnexe du porti ou pouvoir, où l'on ne défend plus ni les étudionts ni les professeurs. »

Pendant pradquement toute la réunion, quelques milliers d'étudiants sont restés masses devant le bâtiment du rectorat, siffiant et scandant des slogans hostiles au recteur. Sur la chaussée, des protestataires oot tracé à la peinture rouge « libérez votre esprit, monifestez! * eo signant leur slogan d'un . Belgrade 96-97 ». Ils ont applaudi à la « bonne nouvelle » du soutien que leur accordait le consell de l'université, et out ensuite hué le refus de ce même conseil de limoger leur recteur, en indiquant qu'ils poursuivraient leur mouvement jusqu'à la satisfaction complète de leurs exi-

Les forces de l'ordre sont restées totalement absentes du secteur jusqu'aux alentours de 15 heures, quand les manifestants ont commencé à se rassembler sur la place de la République. Des ceotaines de policiers antiémeutes sont alors arrivés en bus et en camionnettes pour prendre place, bardés de leurs gilets pareballes, casques et boucliers eo main, de chaque côté de l'avenue principale afin d'empêcher comme chaque jour - les manifestants de circuler dans la ville. Zoran Djindjic et Vuk Draskovic, deux des trois dirigeants de l'opposition, se sont adressés aux quelques milliers de personnes réunies sur la place pour les appeler à poursuivre leur mobilisadon

Après la reconnaissance, mardi, de la victoire de l'opposition dans les villes de Nis et de Belgrade, annoocée par les commissions électorales locales, phisieurs signes de durcissement ont marqué la journée de mercredi. Le tribunal suprème a confirmé l'annulation des résultats dans la ville de Smederevska Palanka (à l'est de Belgrade], favorables à l'opposition, A Novi Beograd, un arrondissement de la capitale remporté par l'opposition, le Parti socialiste, au pouvoir, a décidé, en l'absence des représentants de la coalition « Ensemble », de créer un conseil mu-

La lettre d'information VIP News, généralement blen informée, laissait par ailieurs entendre, mercredi, que le Parti socialiste pourrait porter plainte contre la décision de la commission électorale de Belgrade de rendre sa victoire à l'opposition dans la capitale. Uoe telle démarche aurait pour effet de retarder encore la mise en place d'un conseil municipal et la désignation d'un maire de l'opposition, C'est en conséquence un certain pessimisme qui prévalait mercredi à Beigrade. après la - relative - euphone de la

and the first of the contract of the contract

-

... A. 10 . No 100 .

Service Committee 1 1987.

一年 日本

**** N. 175

A PROPERTY

AT.

~ **

· 小概 9/4/2

A View and

سرزيد

Comment (1886)

i farm

فيعط في ا

or work in the second

Denis Hautin-Guiraut

« Vache folle » : Jacques Santer nie toute tentative de « désinformation »

STRASBOURG (Union européenne)

de natre correspondont

Jacques Santer a annoncé, mercredi 15 Janvier, la réduction des pouvoirs du commissaire chargé des affaires agricoles et, donc, de la puissante direction générale de l'agriculture. Le président de l'exécutif communautaire a donné les grandes lignes du projet, qu'il compte soumettre à ses dix-neuf collègues, lors de son audition devant la commission d'enquête du Parlement européen sur la maladie de la « vache folle ».

Comme le demandent les eurodéputés, M. Santer a marqué sa détermination à confier à la très populaire Emma Bonino, commissaire à la protection des consommateurs et à l'action humanitaire, la responsabilité des comités scientifiques donnant leur avis sur la législation concernant les produits agricoles ainsi que des services d'inspection et de contrôle vétérinaire. Il a, en outre, annoncé une réforme « de fand en comble de la camposidon, du fonctionnement, de la transparence et du suivi des comités scientifiques ». Le président de la Commission a fait un pas supplémentaire en faisant sienne l'idée de création d'une agence indépendante chargée de vérifier et de contrôler la « bonne application de lo legislation europeanne sur le terrain », que l'assemblée veut installer à Dublin, mais qui suscite de « fortes réticences » au sein du conseil des ministres de l'Union. M. Santer ne s'est pas limité à

s'engager sur des réformes de structures. Interrogé sur l'éventualité pour Bruxelles de prendre des « mesures disciplinaires contre certains fanctionnaires », il a répondu qu'il n'excluait « aucune possibilité ». C'est le Français Guy Legras, directeur général de l'agriculture, qui a été le fonctionnaire le plus sévèrement mis en cause jusqu'ici par la commission d'enquête. M. Santer a été plus prudent sur la question de la «culpobilité» du Royaume-Uni en se retranchant derrière l'étude en cours conduite par ses services juridiques pour déterminer s'il y avait lieu de poursuivre Londres devant la Cour européenne de justice de

Luxembourg. Pour le reste, il a joué la carte de la solidarité et de la responsabilité collective du collège de Bruxelles. Il a balayé de la main l'idée de censurer un commissaire, en l'occurrence le responsable des affaires agricoles, Franz Fischler, en le dissociant de ses pairs. Il a aussi expliqué longuement que le projet de

levée d'embargo des exportations britanniques de gélatine prévoyait des « conditions strictes » que Londres tr'a jamais remplies. « Ainsi, a-t-il affirmé, la Grande-Bretagne n'a pu exporter un seul gramme de gélatine depuis le 27 mars 1996 ». M. Santer a, enfin, « récusé » le principal reproche qui est fait par la commission d'enquête, à savoir que Bruxelles aurait privilégié le marché au détriment de la santé publique ou pratiqué une politique délibérée de désinformation.

Marcel Scotto

Un Français à la tête de la Banque centrale européenne?

DANS SON ÉDITION du jeudi 16 janvier, l'hebdomadaire économique allemand Wirtschaftswoche affirme que l'ancien président de la Commission européenne, Jacques Delors, sera le premier président de la future Banque centrale européenne (BCE). « M. Delors est prêt à s'installer au bord du Main après l'introduction de l'euro en 1999 », écrit le magazine.

L'Institut monétaire européen (IME), embryon de la Banque centrale européenne, est actuellement présidé par le Belge Alexandre Lamfalussy. Désigné en mai 1996 par les gouverneurs des banques centrales des quinze Etats de l'Union, le président de l'institut d'émission néerlandais Wim Duisenberg lui succédera à partir du le juillet et restera en fonctions jusqu'à la création de la BCE, le fe janvier 1999. Lors du sommet de Dublin, en décembre 1996, le président Chirac avait tenu à préciser que la désignation de M. Duisenberg à la tête de l'IME ne préfigurait en rien du nom du futur patron de la BCE.

Dans un entretien accordé au mensuel Investir paru le Il janvier, Paul Marchelli, membre du Conseil de la politique monétaire de la Banque de France, expliquait que « lorsque les Européens ont décidé d'installer le siège de la Banque centrale européenne à Francfort, il y a eu un engagement non écrit de la part des Allemands selon lequel le premier président serait un Fran-

L'information du Wirtschaftwoche laisse les milieux bancaires et financiers sceptiques, notamment en Allemagne, qui voient mal comment le futur institut d'émission pourrait ne pas être dirigé par un banquier central. Ils estiment aussi que la désignadon de M. Delors reviendrait à politiser d'emblée la gestion de la monnaie européenne, ce à quoi les Allemands sont fermement opposés. A cet égard, la nomination, parfois évoquée, du gouverneur de la Banque de France Jean-Claude Trichet, dont le mandat arrive à échéance le 1º janvier 1999, leur paraît plus crédible.

En Italie, la réforme constitutionnelle avance à petits pas

ROME

de notre corespondont En principe, si d'autre écueils ne surviennent pas, la fameuse commission bicamerale », appelee simplement « Bicamerale ». devrait voir le jour, début février, afin de procéder à une importante réforme de la Constitution et donner à l'Italie la possibilité de modifier ses institutions. Le fen vert donné, mardi 14 janvier, par Forza Italia, le parti de Silvio Berinsconi, après des mois de tergiversations, ouvre définitivement la voie aux possibilités de bouleversement de la charte constitutionnelle qui a presque aujourd'hui cinquante

Pour le moment, ce n'est qu'un tout petit pas. Le Sénat doit, à son jeudi, et le projet de mise en place

de la commission devrait être dicile à trouver. Sans parier des di-adopté le 22 janvier par la vergences sur le système électoral Chambre des députés. La Bicamérale compreodra trente-cinq deputés et autant de sénateurs, désignés par les présidents des Chambres sur proposition des groupes parlementaires. Son président devrait être Massimo D'Alema, secrétaire du Parti démocranque de la gauche (PDS), principale formation de la majorité, qui n'a jamais caché sa volonté de faire avancer le changement.

ROMPRE AVEC L'APRÈS-GUERRE La Bicamérale aura jusqu'au 30 juin pour façonner un nouveau modèle coostitutionnel. Un consensus entre ceux qui veulent un système présidentiel à la frantour, se prononcer, sans doute caise ou ceux qui optent plutôt pour le schéma allemand sera dif-

et sur la forme à donner à la décentralisation, voire au fédéralisme, pour répondre aux menaces sécessionnistes de la Ligue du Nord. Les Italiens se prononceront ensuite par référendum sur le modèle choisi. Selon les sondages, une très faible majorité d'entre eux sont favorables à une nouvelle Constitution, qui pennettrait au pays de rompre définitivement avec l'après-guerre et l'ère démocrate-chrétienne qui a sombré dans les remnus que l'on sait.

La Bicamérale doit préparer l'Italie au troisième millénaire en la dotant d'institutions modernes. La Ligue du Nord d'Umberto Bossi aurait pu profiter de cette occasion pour faire progresser ses

Fini, dirigeant de l'Alliance nationale, allié de Silvio Berlusconi, a été tenté, lui aussi, de s'en tenir à l'écart, risquant ainsi de diviser le ceotre-droit. Il est finalement rentré dans le rang en arguant qu'il s'était « trampé ». On n'a compté, finalement, que deux abstentions dans les rangs de la droite pour engager le pays sur la voie tant annoncée des réformes.

Deux tentatives de modernisation des institutions ont déjà échoué. En 1983, la « commission Bozzi » s'était contentée d'établir un document qui est resté lettre morte. La seconde, en 1992, a achevé ses travaux en décembre 1993, mais le texte n'est jamais sorti des tiroirs en raison de la chute du gouvernement.

Michel Bôle-Richard

a nouveau on en Serbie

FR ARTHMAR MATELL COLLEGE OF THE

The street for the street of t

1.15

1,72,00

1,000,000

San S

Section 1

...

j. c 4 4 -

La maladie de M. Eltsine qualifiée de « sérieuse » par son médecin

MOSCOU. Afin d'éviter « toutes sortes de complications » de la « double pneumonie », d'origine « à la fois virale et bactérienne », dont soufire Boris pneumome », u origine « u iu 100 viiune et outre leinie », congremps qu'an-Eltsine, le président russe devra rester hospitalisé plus longtemps qu'annoncé, c'est-à-dire au moins « jusqu'd la fin de la semaine », a déclaré mer-credi 15 janvier, à Moscou, le médecin en chef du Kremlin, Serguei Mironov. M. Mironov a qualifié la pneumonie du président de « maladie asser sérieuse », « perfide » et « imprévisible », estimant que la durée du séjour à l'hôpital « dépendrait de son évolution ».

Après avoir démenti, contre toute évidence, que le nouveau mal dont souffre le chef de l'Etat russe était lié à sa maladie du coeur, le médecin du Kremlin a déclaré : « Bien sûr, la maladie laisse sa marque sur tous les or-ganes ; bien sûr, les maladies des pournons sont proches et liées aux problèmes cardiaques. » Le Kremiin a aussi annoncé que le cardiologue Renat Aktchourine (qui avait effectué le 5 novembre un quintuple pontage coronanien sur le président russe) s'était joint à l'équipe médicale. Par ailleurs. contrairement à la pratique habituelle, le Kremlin n'a montré aucune image du président russe depuis hundi 6 janvier, date de sa brusque disparition de la scène publique « pour quelques jours », à cause d'un « gros

Grève de la faim de centaines de réfugiés kurdes turcs d'Irak

PARIS. Pour empêcher l'évacuation forcée par le Haut-Commissariat des Nations unies (HCR), vers la Turquie, de plus de 15 000 Kurdes turcs, réfu-giés dans le nord de l'Irak depuis 1994, des centaines d'entre eux observent depuis le 18 décembre une grève de la faim, soutenus par des centaines de membres du Comité du Kurdistan en Suisse. Selon Mehmet Balci, responsable, à Paris, du Centre d'information du Kordistan, proche du PKK (Parti des travailleurs kurdes de Turquie), les réfugiés kurdes turcs ne veulent pas rentrer en Turquie car ils craignent la répression et les sévices des autorités

Ankara, comme le HCR, considère que le camp d'Atroush, dans le nord de Pirak, où ces réfugiés ont été regroupés depuis 1995 sous la protection du HCR, est devenu un antre du PKK, que les autorités turques pourchassent. Or, précise M. Bald, il s'agit de civils, pour la plupart des femmes, des hommes et des vieillards, même si la plupart out un proche affilié au PKK.

Un officier canadien en Haïti relevé de ses fonctions

OTTAWA. Le commandant d'un bataillon canadien, déployé en Haiti dans le cadre de la Mission d'appui des Nations unies (MINAH), le lieutenant-colonel Roch Lacroix, a été relevé de ses fonctions et rappelé au Canada pour comportement inacceptable, a annoncé mercredi 15 janvier, à Ottawa, le ministère de la défense.

Tout en refusant de donner des précisions sur les faits qui sont reprochés à l'officier, le ministère de la défense indique qu'il l'a relevé de ses fonctions pour son comportement, indigne « d'un officier aussi expérimenté et chargé d'aussi graves responsabilités ». Ottawa semble vouloir prévenir la répétition de toute affaire pouvant entacher une nouvelle fois la réputation des Forces années canadiennes, sérieusement entamée ces dernières années lors d'opérations de maintien de la paix en Somalie et en Bosnie. - (AFP.)

Le Soudan cherche le soutien de l'Egypte

LE CAIRE. Le vice-président soudanais, le général Al Zobeir Mohamed Saleh, est arrivé mercredi 15 janvier au Caire, alors que de nombreux contentieux opposent son pays à l'Egypte. La junte islamiste soudanaise reproche au Caire d'avoir acqueilli une des figures de proue de l'opposition soudanaise en exil. De son côté, l'Egypte accuse Khartoum d'avoir téléguidé l'attentat contre le président Moubarak en juin 1995.

Le numéro deux de la junte va tenter de convaincre les responsables égyptiens de la nécessité de soutenir Khartoum face à une offensive des sudistes de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS, composée de sudistes animistes et chrétiens) soutenus par l'Ethiopie et l'Erythrée. Le gouvernement soudanais veut démontrer au Caire qu'une victoire de la guétilla menacerait les sources du Nil vitales pour l'Egypte. - (Corresp.)

Une force interafricaine prochainement déployée à Bangui

BANGUL Une force interafricaine d'interposition va être mise en place à Bangui, en proie depuis deux mois à une rébellion de l'armée, a déclaré, mercredi 15 janvier, le général malien Amadou Tournani Toure. Cette force, qui serait de « 300 hommes au plus », pourrait, d'ici trois semaines, se charger des problèmes « délicats », et en particulier de la récupération des armes en circulation dans la ville.

« On ne va pas laisser les soldats français garder les rues de Bangui », a ajouté le général, estimant que cette force pourrait rester six mois en République centrafricaine. Des soldats des quatre pays médiateurs (Tchad, Mali, Ga-bon, et Burkina Faso) mais aussi du Sénégal et d'autres pays d'Afrique francophone, pourraient y participer. - (AFR)

■ AFGHANISTAN: la négociation entre factions afghanes réunies sous les auspices des Nations unies, à Islamabad, a échoué, a affirmé mercredi 15 janvier un représentant des « étudiants en religion » au pouvoir à Kaboul. Selon cette source, l'exigence de « démilitarisation » de la capitale posée par les forces d'opposition n'est « pos acceptable » par les talibans. - (AFP)

ALGÉRIE: le vice-président de l'instance exécutive du Front isla-mique du saiut (FIS, dissous) à l'étranger, Kamr Eddine Kerbane, exclu de son poste il y a quinze jours, a répliqué en prononçant mercredi 15 janvier la dissolution de l'instance dirigeante. M. Kerbane a indiqué qu'il entendait prendre prochainement la tête d'une nouvelle direction, « afin de restructurer le mouvement à l'étranger ». – (AFP.)

ÉCONOMIE ESPAGNE : la participation de l'Espagne à la monnale unique européetme dès son lancement, en janvier 1999, ne fait « aucun doute », a affirmé, mercredi 15 janvier, le chef du gouvernement espagnol, José Maria Aznar, lors d'un entretien à la radio et la télévision nationales. Au cours de l'entretien, M. Aznar s'est félicité de la faiblesse de l'inflation. En 1996, les

prix ont augmenté de 3,2 %. - (AFP.) ■ GRANDE-BRETAGNE: après être passé en novembre sous la batte symbolique des 2 millions, le nombre de chômeurs s'est encore réduit de 45 100 en décembre, pour descendre à 1,885 million, soit 6,7 % de la population active, selon les chiffies de l'office des statistiques nationales publiés mercredi 15 janvier. Le chômage se situe au plus bas niveau depuis six ans.

M. Chirac plaide pour l'intégration de la Hongrie à l'Union européenne et à l'OTAN dès l'an 2000

Le président de la République réitère à Budapest les assurances qu'il avait données à Varsovie

Jacques Chirac était attendu jeudi 16 janvier, en fin de matinée, à Budapest pour une visite offi-cielle de deux jours. Dès son arrivée, M. Chirac souhait de voir la Hongrie, comme d'autres pays d'Europe centrale et orientale, intégrer dès l'an 2000 une Union européenne réformée et

BUDAPEST de nos envoyés spéciaux

Jacques Chirac ne peut promettre moins à Budapest qu'à Varsovie. Dans son discours devant le Parlement hongrais, jeudi 16 février en fin de matinée, il devait réaffirmer la volonté de la France de voir la Hongrie adhérer dès l'an 2000 à l'Union européenne (UE). Le message est le même que celui qui fut adressé à la Polagne en septembre 1996 : il confirme la vocation des Pays d'Europe centrale et orientale (PECO) à faire partie de l'Europe démocratique, au sein de l'Union comme de l'OTAN. A l'aube de l'année 1997, décisive à cet égard, ce discours est avant tont destiné à rassurer des pays qui ont pu douter du calendrier que leur soumettaient les Occidentaux. « Un calendrier est avant tout affaire de volonté politique », devait dire M. Chirac devant les députés hongrois.

Ce calendrier est connu, Une fois terminée la Conférence intergouvernementale (CIG, chargée de réformer les institutions de l'Union), en principe en juin,

que, notamment, la Hongrie, la Pologne et la République tchèque. Ces trois pays devraient entamer, les 7 et 8 juillet à Madrid, la procédure les conduisant à intégrer l'OTAN.

En visite à Paris en juin, le présldent hangrais, Arpad Göncz, avait souligné, dans un entretien au Mande (Le Monde du 5 juin 1996), que « seule l'appartenance de la Hongrie à toutes les structures européennes, dant l'OTAN et l'Union, seroit une gorantie » de l'ancrage de son pays à l'Europe. Moins qu'à un calendrier précis, il disait tenir à « un processus continu, o rythme constant », mais il ajautalt : « Il serait hautement symbolique que l'an 2000, qui marquero le millénaire de l'existence de la Hongrie comme royaume européen, corresponde également à l'entrée afficielle du pays au sein de l'Union européenne. »

M. Chirac souhaite qu'il lui soit donné pleine satisfaction. Il veut rappeler à Budapest qu'il a été « le premier dirigeant européen à plaider, dès 1989 » pour l'entrée

tians d'adhésian de pays tels Hongrie adhérera bientôt à l'Unian eurapéenne, une Unian renforcée et élargie qui dait être le socle de lo réconciliation sur notre cantinent. Oui, la Hongrie entrero bientôt dans l'Alliance atlantique. une Alliance rénavé et élargie, facteur essentiel de la nouvelle architecture européenne de sécurité », devait-il dire, en insistant encore: « Je souhaite que votre pays adhère à l'Unian européenne dès l'on 2000. La France fera tout

paur que cette date sait respec-

ÉTAPES ET TRANSITIONS

Confirmant que les négociations d'adhésion à l'Union doivent selon lui s'onvrir « dès la fin de cette année . M. Chirac ajoute qu'il faudra « prévoir étopes et transitions » même si, selan lul, « les négociations peuvent aboutir vite ». Sans qu'elle soit publiquement évoquée par M. Chirac, la question, éminemment sensible, de l'applicatian de la Politique agricole commune (PAC) à la Hongrie sera au cœur des pourparlers.

Le chef de l'Etat s'est voulu

chitecture de sécurité » eurapéenne. Il ne s'agit pas seulement de voir ce pays participer à la Politique extérieure et de sécurité cammune (PESC) de l'Unian, mais de san entrée dans l'OTAN. « La Fronce soutient sans réserve la candidature de la Hangrie à l'entrée dans l'OTAN », devait lancer M. Chirac aux parlementaires hongrois. Mais cela ne devrait se faire, selon le président, que dans une « OTAN rénavée » qui, taut en « préservant la force du lien transationtique »

identité européenne ». Après avoir ainsi conforté les Hongrois sur deux grands sujets qui leur tiennent à cœur, M. Chirac entendait être aussi éloquent sur des questions plus terre à terre : la promotion des entreprises françaises en Hongrie. Puisque aussi bien le président veut que cette tâche-là fasse intégralement partie de la diplomatie qu'il conduit à

dévelapperait « une véritable

Alain Frachon

doivent commencer les négociaaussi rassurant sur l'intégration et Pascale Robert-Diard des PECO dans l'Union. « Oui, lo Offre Publique d'Achat Actionnaires de Roussel Uclaf, il vous reste Par rapport au 2 janvier 1996 Par rapport au prix de l'0.P.V du 12 juillet 1993 (563 F) pour réaliser votre plus-value prix offert L'offre proposée par Société Française Hoechst est valable jusqu'au 24 janvier 1997. Ce prix représente pour

l'action ordinaire, une plus-value de 172 % si vous avez acquis vos titres lors de l'O.P.V. du 12 juillet 1993 et de 85 % si vous avez acquis vos titres au 2 janvier 1996. Pour bénéficier de ce prix ottractif, donnez dès à présent vos instructions à votre bonque ou à votre intermédiaire financier.

Dans l'hypothèse où elle détiendrait à l'issue de l'Offre Publique d'Achat au moins 95 % des droits de vote, Société Françoise Hoechst a l'intention de déposer, dès la clôture de l'offre, un projet d'Offre Publique de Retrait suivie d'un Retrait Obligatoire au même prix que

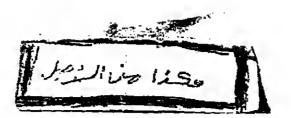


122



line note d'information (vise COB n° 96-634 du 18/12/96) est teave sons frais à la disposition du public au siège social de Société Françoise Hoedest - Tour Roussel Hoedest - 1, terrosse Bellini - 92910 Ports La Defense Cedex; du Roussel Udaf - Service investisseurs - 102, route de Noisy - 93235 Romainville Codex; de Lazard Frènes et Cle - 121, boulevard Haussmann - 75006 Puris et chez les intermédiaires financiers.





FRANCE

LE MONDE / VENDREDI 17 JANVIER 199

ESPIONNAGE Les accusations dans son édition datée 16-22 janvier, années 60, avec des fonctionnaires portées par L'Express, en octobre publie des documents soviétiques bulgares et soviétiques. • UN AN-1996, contre Charles Hernu, présenté comme un « agent de l'Est », sont étayées par l'hebdomadaire qui,

faisant état de la collaboration de l'ancien ministre de la défense, à la fin des années 50 et au début des

CIEN DIRIGEANT des services rouces compromissions de Charles Her-

nu, avait transmis un dossier au contre-espionnage français, en gage de bonne volonté, en 1992, comme mains, qui avaient connaissance de nous le confirme le journaliste et historien Alexandre Adler. • UN

LIVRE de Thierry Wolton, La France sous influence, décrit, d'autre part, les liens établis par les Soviétiques et leurs allies avec des hommes politiques français.

« L'Express » étaie ses accusations contre Charles Hernu

L'hebdomadaire reproduit des documents soviétiques selon lesquels l'ancien ministre de la défense avait coopéré, jusqu'au début des années 60, avec plusieurs services de renseignement de l'Est et avait été rémunéré pour les informations qu'il leur fournissait

DANS SON EDITION dates 16-22 Janvier, L'Express publie une langue enquête pour étayer le dassier que l'hebdomadaire avait consacré, huit semaines plus tôt, à la collaboradun de Charles Hernu avec différents services de renseignement du bloc soviétique. A l'appui de la thèse selon laquelle Charles Hernu serait devenu, entre 1953 et 1963, un « agent du KGB », l'hebdomadaire publie une série de notes » qui précisent les modalités du recrutement et des rénumérations de l'homme politique français par les services bulgare, roumain et

La famille de l'ancien ministre socialiste de la défense, qui avait demandé la saisie de L'Express avant sa sortie en kiosque, a été déboutée mercredi 15 lanvier de sa demande par le juge des référés du tribunal de Paris. Relevant qu' il existe un débat sur les activités de Charles Hernu » et que ce différend, opposant la famille de l'ancien ministre à l'hebdomadaire, sera examiné le 22 janvier devant le tribunal de Paris, le juge des référés a considére qu'il ne lui appartenait pas d'intervenir à titre préventif dans ce débat en interdisant toute nouvelle publicadon sur le sujet.

C'est un responsable de longue date des services secrets roumains, Mihail Caraman, qui apporte en 1992 au service de contre-espionnage français - la direction de la surveillance du territoire (DST) - un dossier sur le passé de Charles Hernu ile Monde du la novembre 1996). Soucleux d'établir des relations de confiance avec ses homo-

du mur de Berlin, M. Caraman connaît bien la France pour y avoir travaillé comme » maître-espion » de 1958 à 1969. Début 1992, il reçoit la visite de deux policiers de la DST à Bucarest, alors que, proche du futur premier ministre Petre Roman, il reprend en main les services secrets roumains de l'après-Ceausescu.

Quelques mois plus tard, M. Caraman se rend dans l'Hexagone pour rencontrer les responsables de la DST, Il leur confie alors, précise L'Express, un dossier long d'une cinquantaine de feuillets manuscrits ou dactylographiés, qui comprend de nombreux documents datant de la période 1953-1963. La pièce maitresse de ce dossier, publiée par L'Express, est présentée comme « une note du KGB » datée du 18 avril 1963 et consacrée à « Andre », pseudonyme de Charles Hernu. Transmise aux services secrets roumains, elle détaille le début des relations nouées depuis 1953 entre Charles Hemu, le service de renseignement bulgare et le KGB. Selon cette note d'avril 1963, l'homme politique français aurait été recruté le 13 mars 1953 par Raiko Nikolov, alors chef du service de presse de l'ambassade de Bulgarie à Paris. De 1954 à 1956, indique la oote, la partle bulgare aurait versé à Charles Hernu « une récompense mensuelle de 250 nouveaux francs, saus lo forme d'une contribution à son lover + ainsi que, parfois, + de 400 à 500 nouveaux francs ... Après l'élection de Charles Hernu à l'Assemblée nationale, « on lui a remis régulièrement 1 000 nouveaux francs et. à plusieurs reprises, 1500 nouveoux



~ certains télégrammes chiffrés du ministère des affaires étrongères ». selon la même source.

Aujourd'hui à la retraite à Sofia, M. Nikolov a démenti avoir entretenu des llens d'espionnage avec Charles Hernu, tout en reconnaissant l'avoir régulièrement reucontré à l'époque en question à Paris (Le Monde du 2 novembre 1996). Par ailleurs, L'Express publie la photocopie d'un télégramme du département d'Etat américain ordonnant au diplomate bulgare, en poste à Washington entre 1959 et 1962 après son séjour parisien, de quitter précipi-

ment présenté à son agent traitant d'être expulsé en raison des activités d'espionnage qui lui sont prétées par les autorités américaines.

Selon la note du KGB d'avril 1963, Charles Hernu aurait été « directement approché par les Soviétiques » après le départ de France de M. NIkolov en 1956. « Sept mais après le depart de Nikolov, le 20 juin 1957, Hernu passe saus le cantrôle du KGB . écrit L'Express, en s'interrogeant sur la situation de Charles Hernu pendant ces sept mois de transition entre les services bulgare et russe. Dans les archives du ministère des affaires étrangères à Moscou, l'hebdomadaire a retrouvé la nus dans cette périnde entre l'homme politique trançais et un conseiller de l'ambassade d'URSS à Paris, Vladimir Ivanovitch Erofeev. Ce demier, arrivé en août 1955 en poste à Paris, a reconnu avoir « rencontre Charles Hernu . 3 quelques reprises à cette époque, mais a démend qu'il se soit agi d'une . activité secrète » en soulignant qu'il était de son « devoir » d'avoir » des contacts dans les milieux politiques et intellectuels » (Le Mande du 19 décembre 1996).

Classées secrètes, les fiches d'entretiens publiées dans L'Express du 16 janvier étaient, en tout cas, adressées au ministre soviétique des affaires étrangères de l'époque, Andrel Gromyko. Datées des 19 janvier, 24 avril, 13 mai et 24 mai 1957, - elles s'intercalent très exactement entre le départ de Nikolov et le recrutement d'Hernu par le KGB », considère L'Express. En échange. ajoutent nus confrères, Charles Hemu « aurait en particulier recu l'équivalent de 30 000 francs d'aujourd'hui pour sa campagne electo-rale lars des législatives de 1958 » de la part des Soviétiques. Après son échec à ces élections, Charles Hemu a continué de percevoir des subsides qui lui ont parfois servi « à

payer son lover », selon la note de 1963 du KGB citée par L'Express Le dossier remis eo 1992 à la DST comportalt, outre les renseignements concernant Charles Hemu, plusieurs notes relatives au . financement du PSU (Parti socialiste unifie », révèle enfin L'Express. L'une d'elles, datée du 21 mai 1963, « détoille l'oide apportée à cette petite

Nouveau dementi de la famille

· La famille de M. Hernu emet toutes réserves sur l'authenticité des documents publies par L'Express », a indiqué jeudi matin 16 janvier au Monde son défenseur, M' Serge Lewisch, précisant qu'il demandera la production en justice des documents originaux

rédigés en russe - mettant en cause l'ancien ministre de la défense, afin de pouvoir « verifier leur traduction et leur contenu veritable .. « Au demeurant, 99 % des conversations dont il est fait état sont celles qu'avaient à l'époque un grand nombre de dirigeants, dans le contexte du dégel vis-à-vis des soviétiques », estime Mª Lewisch.

« Le contena des entretiens avec l'ambassadeur soviétique, ou ce qui est présenté comme tel, est en fait la transcription d'articles parus à l'époque dans le journal du Club des Jacobins », a déclaré au Monde Patrice Hernu, fils de l'ancien ministre. La famille de l'ancien mipistre conteste « formellement » le versement de mensualités « par le KGB ou tout autre service ».

sades de Yougoslavie et d'Albanie. A travers deux de ses dirigeants i non cités), le PSU aurait notamment obtenu "environ 10 000 francs nouveoux" =, indique l'hebdomadaire, sans livrer, sur ce point, de documents pour étayer ses informations.

« Une récompense mensuelle de 250 nouveaux francs »

produit par L'Express est une note du KGB du 18 avril 1963, adressee aux services secrets roumains afin de leur faire comprendre qui est Charles Hernu

et pour quelle

raison les So-

viétiques sou-

haitent garder

l'usage exclusif



eette ·· source ··, qui leur a été transmise par les Bulgares. » Le 13 mars 1953, écrivent-ils, le

camarade Vinogradov Ipseudonyme de Raiko Nikolov, selon L'Erpress), agent opérationnel de nos amis bulgares a Paris, a fuit la connaissace d'André (pseudonyme de Charles Hernu]. (...) Lors de cette prenuère rencontre. Andre a donné le sentiment d'un homme qui dispose d'un très large cercle de relations dans les sphères polinques (Daladier, Herriot, Mendes France, Guy Molleti. Au cours de discussions, André s'est prononce pour la paix, a critiaué la politique extérieure de la France et n'était pas d'accord avec les mesures de repression contre le Parti communiste français. »

« Au début de leur collaboration avec André (de 1954 à 1956), indique le KGB, nos amis bulgares lui ont accordé une récompense mensuelle de 250 nouveaux francs, sous lu forme d'une contribution à son loyer, et. quelquefois, ils lui versaient de 400 à 500 nouveaux francs. Après l'élection d'André à l'Assemblée notionale [en janvier 1956], on lui a remis régulièrement 1 000 nouveaux francs et, à plusieurs reprises, 1500 neuveaux francs. - .. Après le départ du camarade Vinogradov, continue la note, André a été confié à un autre officier opérationnel », mais ce dernier « ne purvenait pas à gagner la confiance d'André « et « on a pris la décision de transmettre ce cas au service de renseignement sovie-

Le 24 avril 1957, Vladimir Erofeev, conseiller à l'ambassade soviétique a Paris, adresse directement à Andrei Gramyko, ministre

Hemu, qui siège alors à la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale. • Hernu m'o dénuait Hernu, qu'un Français sur ou lié directement au service de l'armee. »

de Charles Hernu, le document continue : • Le gauvernement ré-clame une aide financière des Etats-Unis, mais, comme l'a déclaré le nouvel ambassadeur américain à Paris au cours d'une conversation avec Mendès France, les Etats-Unis refusent categoriquement de financer la guerre en Algérie et exigent l'arrêt des hostilités. Les Américains de bases militaires américaines en Algérie. "indépendantes", à sept grandes bases américaines. Il est déjà prouvé par des documents, a noté Hernu, que les Etats-Unis ont tion de petrole au Sahara pendant le voyage aux Etats-Unis de Guy Mollet Americains sautiendront la France à l'ONU, au cours de la discussion du

probleme algerien. • Le 9 octobre 1958, Serguei Vinogradov, ambassadeur d'Union sovicoque en France, fait état à son tour, dans une note adressée à André Gromyko, d'une conversadon avec Charles Hernu. Il ecrit notamment : « Hernu a dit que Soustelle lministre de l'information dans le gouvernement de Charles de Gaulle] possède des dossiers sur presque toutes les personnalités politiques : il a commence à les rassembler pendant to seconde guerre mondiale, quand il dirigeait le service de tenseignement de De Guulle. En utilisant ces dossiers, Soustelle fait chanter certaines personnes, en par-

LE PREMIER DOCUMENT re- des affaires étrangères, une • note de conversation » avec Charles claré, indique cette note, qu'aujourd'hui, en France, 1 180 000 personnes sont sous les drapeaux. Le gouvernement cache soigneusement ces chiffres. Les faits sont tels, contiauatorze se trouve sous les drapeaux

> Se référant toujours aux propos posent comme condition la création l'exemple du Maroc, au il existe dejà obtenu des concessions pour l'extracet d'Antoine Pinay. En échange, les

ticulier le radical Noudet et Hernu

Alexandre Adler, journaliste et historien

« Un magnétophone ouvert qui enregistre tout »

« Pourguni un ancien espion comme Mikhail Caraman vient-il fournir le dossier Hernu aux services secrets français en 1992? - Caraman est certes un ancien

espion, mais c'est aussi un homme dont la carrière politique n'est pas achevée. Il a des états de service impressionnants puisque c'est l'officier de l'Est qui a obtenu un des plus beaux succès dans l'infiltradon de services de l'Ouest, mais il a ensuite été un des hommes-clés dans la préparation de la révolution de 1989 en Roumanie.

· Proche de Petre Roman, il a suivi ce demier dans sa disgrace. en 1991. En 1992, il est un peu le spécialiste des questions de renseignements dans l'équipe qui tente de mettre en place une opposition démocradque en Roumanie. Seulement, la crédibilité de Caraman est obérée par son passé. Il a donc une opération de ravalement de facade à realiser, prouver aux Occidentaux et en particulier à la France qu'il a tiré un trait sur le

- Ne peut-il pas s'agir alors d'une opération de désinformation ? Caraman n'v a aucun intérêt. Il a été mis sur la touche par Illiescu. Encore une fois, ce qu'il a besoin de prouver, c'est qu'il est un interincuteur crédible et que dorénavant. les Occidentaux peuvent voir

en lui un ami. - Les documents qu'il apporte ne semblent-ils pas pour autant acca-

blants? - En tant que tels, ces ducuments ne sont pas d'une importance primordiale, il s'agit de notes politiques comme les services de l'Est almaient en demander aux gens pour les compromettre ou pour tâter l'eau avant de les engranger dans des actions plus sérieuses. Si l'on en reste à ces notes, elles sont anodines, mais elles n'auraient pas été anodines en 1981 dans le climar qui régnait entre occidentaux depuis l'entrée des ministre communistes au gouvernement, alors que François Mitterrand avait encore tout à

prouver et que la guerre froide

nière grande manifestation, la bataille des euromissiles. Le ministre de la défense français assistait à toutes les réunions avec ses collègues. En tant qu'élément de chantage sur un homme polidque, ces notes devienment séricuses. Si elles sont rendues publiques, Charles Herriu « saute »: il n'y a là-dessus aucun doute. Le moyen de pression sur lui me semble donc établi.

battait à nouveau son plein avec sa der-

- Reste que l'on pe dispose d'aucun document sur la période après 1963. Les services de l'Est peuvent-ils avoir oublié Charles Hernu?

- Si les Soviétiques ont décidé de prendre en charge Hernu en direct, c'est qu'ils étaient intéressés. Dès que François Mitterrand, après le congres d'Epinay, en 1971, a chargé Charles Hernu de travailler sur les questions militaires au nom du PS, ça ne pouvait que

raviver leur intérés. *Après 1981, lorsqu'il devient mi-nistre de la défense, disposer d'un homme comme Charles Hemu devient déterminant. Les effets n'en ont pas pour autant été catastrophiques pour la France. Le secret défense est toujours

très cloisonné. Et puis comme l'a dit l'ancien patron des services est-allamands, Markus Wolf au sujet de Günther Guillaume: lorsque vous disposez d'un espion de ce niveau, vous ne l'utilisez pas pour tenter d'infléchir la polinque de son pays ou pour une queconque manipulation; simplement vous diposez d'un magnétophone ouvert, qui enregistre tout.

- Ce n'est pour le moment ou une présomption?

- Effectivement, elle ne repose que sur des conjectures. J'en ajoure pourtant encore une : c'est l'époque où de faux défecteurs soviétiques désignent des personnages de haut niveau en France comme étant des agents soviétiques. Successivement, un conseiller de Charles Hennu, François Heisbourg, et un conseiller de Pierre Mauroy, Thierry Pfister, seront accusés de travailer pour l'Est. Ils seront lavés de ces soupcons. Or, l'expérience montre que lorsque les Soviétiques intoxiquent de la sorte, c'est qu'ils ont quelqu'un à protéger.

Propos recueillis par Nathaniel Herzberg

Au royaume des « idiots utiles »

DANS UN LIVRE à paraître le 21 janvier, Thierry Wolton donne le résultat de ses recherches dans les archives du ministère soviétique des affaires étrangères, eorichies de auelaues



pièces venues des dossiers américains et français. Il presente ainsi une France sous influence, dans

BIBLIOGRAPHIE laquelle le Kremlin a tenté d'infléchir le cours de la politique étrangère de Paris. Le livre porte sur une période aliant de la France libre à la fin du gaul-

Bien sur, un des instruments majeurs de Moscou en France était alors le Parti communiste, mais la sphère d'influence des Soviétiques à Paris dépassait largement les mi-

mates soviétiques allaient plutôt chercher leur "ellentele" à draite auprès d'hommes politiques suffisamment naifs pour croire qu'ils pour-ront à eux seuls infléchir les cours des événements ou parmi ces milieux d'affaires qui pensaient que les vastes débauchés du continent soviétique valaient bien des sacrifices idéologiques . écrit Thierry Wolton.

Il distingue plusieurs catégories dans le réseau d'action soviétique. Il y avait d'abord les officiers de renseignement, employés du KGB ou du GRU service de renseignement militaire), envoyés à l'étranger pour recruter des agents ou les manipuler: ils pouvaient travailler sous couverture diplomatique il'ambassade soviétique à Paris était peuplée pour un tiers de « guébistes »); eusuite, les agents de renseignement, c'est-à-dire les autochtones recrutés pour fournir des informations; puis les agents

d'influence, personnalités bien placées pour servir de relais - conscient ou inconscient - à la propagande soviétique. Ce pouvait être des bommes d'affaires, des hommes politiques, des journalistes, etc. Enfin, ce que Moscou appelait les « idiots utiles », c'est-àdire tous ces Occidentaux qui pour des raisons idéologiques, sentimentales ou de simple vanité personnelle servaient les intérets soviétiques, même s'ils ne s'en rendaient pas compte.

Peut-être vaut-il mieux, pour la mémoire ou l'honneur de quelques personnalités citées par Thierry Wolton, les classer dans la catégorie des « idiots utiles » que dans celle des agents stipendiés. Dans Lo France sous influence défilent Edgar Faure, qui, même président du conseil, n'hésitait pas à aller à l'am-

bassade soviétique prodiguer indirectement des conseils à Khrouchtchev; Pierre Sudreau, qui expliquait aux Soviétiques comment exploiter les contradictions apparues au sein du conseil des ministres dont il faisait partie : Marcel Boussac, appaté par des contrats mirobolants, et bien d'autres en-

Ont-ils eu l'importance qu'ils s'attribuaient eux-mêmes? Thierry Wolton ne tranche pas. Toujours est-il qu'en 1954 la Communauté européenne de défense fut enterrée par la collusion des radicaux et des gaullistes, deux mouvements auxquels l'ambassadeur Vinogradov consacrait le plus grand soin.

* La France sous influence, Paris-Moscou: 30 ans de relations se-



On en fait plus pour que vous dépensiez moins

5 Jours d'Affaires Du 16 au 20 janvier

Ouverture exceptionnelle dimanche 19

Gamme généreuse sous tous les rapports.

Control of Louisian Control of The Re-

No way dementi

1 2 2 2

11.1.

arles Hernu

10 00 000

offres de financements attractives.

économies.

et de nombreuses autres

bonnes surprises your seront

proposées pendant ces 5 jours

places sous le signe des belles

et bonnes affaires.

Economisez jusqu'à 1500 f*

Economisez 90 % sur le prix des équipements en option, du contrat Losange ou du contrat d'entretien selon les véhicules neufs signalés dans la limite de 15 900 F. Offre non cumulable, réservée aux particuliers et valable du 16 au 20/01/97. "Exemple pour l'achat d'une Laguna initiale V6 auto.

PRENAULT

Voiture de l'année 1997

Crédit J. 70% sur 12 mois

Mégane Classic

Avec un apport minimum de 10% sur toute la gamme Renault VP neuts ou Renault Docasions de moins de 5 ans et un montant égal ou supérieur à 15 000 F. Exemple pour un montant linancé de 20 000 F. soit 12 échéances de 1 702,08 F. Intérêts du prêt : 424,96 F. T.E.G : 3,90 %. Sous réserve d'acceptation par la DIAC S.A au Capitat de F 400 000 000 RCS Bobigny B 702 002 221. Offre valable du 16 au 20/01/97.

Capital Reprise jusqu'à 9 000 f

Pour l'achat d'un véhicule neut signalé, nous vous proposons de beneficier d'un Capital Reprise pouvant after jusqu'à 9 000 F. Ce Capital Reprise s'ajoute à la valeur de votre ancien véhicule aux conditions générales Argus, diminuée des charges et trais professionnels et des éventuels trais de remise à l'état standard. Offre non cumulable, réservée aux particuliers et valable du 16 au 20/01/97.

Twingo Air découvrable

partir 54 900 f ca yous dit?

Pour l'achat d'une Twingo Air au prix tarti de 60 900 F.T.T.C., bénéficiez d'un Capital Reprise de 6 000 F. Ce Capital Reprise s'ajoute à la valeur de votre ancien vétlicule aux conditions générales Argus, d'iminuée des changes et frais professionnels et des éventuels frais de remise à l'état standard. Offire réservée aux particuliers et valable jusqu'au 31/01/97.

Clio Chipie à partir de

Ca fait envio?

Pour l'achat d'une Clio Chiple 1.2 - 3 portes au prix tarif de 61 900 F.T.C. bénéficiez d'un Capital Reprise de 9 000 F. Ce Capital Reprise s'ajoute à la valeur de votre ancien véhicule aux conditions générales Argus, diminuée des charges et trais professionnels et des éventuels frais de remise à l'état standard. Offre réservée aux particuliers et valable josqu'au 31/01/97.

les Toutes Récentes

MOINS D'UN AN. MOINS DE 15 000 KM. ENGAGEMENTS OR. PARCE QUE VOUS EN VOULEZ TOUJOURS PLUS

Engagements

PLUS DE LIBERTÉ : ESSAI DU-VÉHICULE
PLUS DE CLARITÉ : 82 PORTS DE CONTRÔLE CENTIFIES
PLUS DE TRANQUILLITÉ : GARANTIE OR 1 AN
PLUS DE CONFIANCE : CONTRÔLE GRATUIT À 2 900 KM-ET EN PLUS : SATISTAIT OU REMBOURSÉ

(Voir conditions générales de varie)

24 Clio Chipie et 200 000 sacs de voyage à gagner





DANS LE RÉSEAU RENAULT

RENAULT

Concessionnaires et Agents participant à l'opération

1:

Lionel Jospin envisage « un contrat d'orientation » entre la gauche et les Verts

Le gouvernement accusé d'être « à la remorque du patronat »

LIONEL IOSPIN a adopté un ton résolument offensif lors de la conférence de presse qu'il a tenue, jeudi 16 janvier. Le premier secrétaire du Parti socialiste a qualifie 1997 d' « année de transition » et de » inúrissement », jugeant le climat en France « plus désenchanté qu'ailleurs v. « Les perspectives éconamiques et socioles ne sont pas honnes », a-t-il affirme en soulignant que « le président de la République n'a apporté, dans ses deux dernieres interventions, ni clarte ni espérance. Il s'est borné à deux erreurs de communication successives et contradictoires. Si son image personnelle n'est pas mauvaise, sa stazure politique est contestee. «

Pour M. Jospin, « le gouvernement est à la remorque du patronot. On ne voit pas d'objectifs qui lui salent propres. Il n'a ni volonté ni élan ». S'en prenant aux «spécialistes du courage pour les autres », M. Jospin a écarté toute alternative à droite, estimant que l'inflexion proposée par M. Balladur « n'est qu'une aggravation d'une politique inspirée de la sienne et qui échoue ». Il s'en est pris aussi à Philippe Séguin, qualifié de « rhéteur d'Epinal » et de « spécialiste de la politique virtuelle « dort les discours ont • de moins en moins à voir avec la politique réelle du gou-

M. Jospin a défini trois objectifs pour le PS en 1997. Le premier est d'« éclairer et combattre les aspects nocits de la politique gouvernemen-

tale » : l' « orthodoxic résignée » de la politique économique, la remise en cause ~ systématique » du socle social, la « manie » des privatisations, les « ambiguités » de la politique judiciaire, les relents « xénaphabes » de la politique d'immigration, le * suivisme * de la politique européenne, le « conformisme » de la politique africaine. Le deuxième objectif est d' * achever l'élaboration * du programme du PS, en précisant ses orientations economiques et en organisant des journées thématiques: immigration, éducation, services publics, securité, environnement et protection sociale.

OUVERTURE

Le troisième objectif de M. Jospin est de « bâtir une majorité politique d'alternance ». Au-delà des négociations en cours avec les Verts, le Parti radical-socialiste (PRS) et le Mouvement des citoyens (MDC), il a fait une ouverture, « Nous verrons dans l'année si nous pouvons aller plus lain et envisager un contrat d'orientation entre les partis de gauche et les écologistes », a-t-il annoncé avant de prévenir que « ce soit sur l'euro, l'Europe ou autre chose, personne ne dait croire pouvoir disposer d'un droit de veta sur natre politique (participation gouvernementale au pas) ». Uoe ouverture qui s'est accompagnée d'un avertissement tant au MDC qu'au

Michel Nublecourt

Alain Juppé promet un débat sur la parité hommes-femmes

À L'ISSUE DE SON ENTRETIEN avec Roselyne Bachelot, député (RPR) de Maine-et-Loire et « rapporteure » générale de l'Observatoire de la parité, et Gisèle Halimi, « rapporteure » de la commission politique de l'Observatoire, venues présenter leur rapport (Le Monde du 16 janvier), Alain Juppé, a annoncé, mercredi 15 janvier, l'organisation d'un débat à l'Assemblée nationale sur la parité hummes-femmes en politique. Ce dernier pourrait se dérouler aux alentours du 8 mars, à l'occasion de la journée internationale pour les droits des femmes, « pour examiner cette question et voir quelles propositions législatives, voire constitutionnelles », pourraient être dégagées. « La situation aujourd'hui n'est plus acceptable », a commenté le premier ministre, qui a parlé des « propositions très intéressantes » contenues dans le rapport et assuré qu'il « adhéroit tatalement au constat » dressé dans ce-

DÉPÊCHES

SONDAGE: 30 % des Français approuvent l'action du chef du gouvernement, contre 25 % en novembre, selon le sondage Gallup-L'Express. En ce qui concerne Jacques Chirac, 36 % des Français approuvent son action, soit I point de plus qu'il y a deux mois. Ce sondage a été réalisé auprès de 956 personnes interrogées les 9 et 10 jan-

■ ESSONNE : le graupe des conseillers UDF du conseil général de l'Essonne devrait demander, jeudi 16 janvier, à l'initiative de son président Michel Pelchat, premier vice-président de l'assemblée départementale, la démission de l'exécutif départemental « ofin de pouvoir travailler dans la sérénité ». Xavier Dugoin, président du conseil général (RPR), tente sans succès depuis deux semaines de redistribuer les délégations rendues par quatre élus de la majorité départementale.

RETRAITE: Alain Bocquet, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, a déclaré, le 16 janvier, sur Radio-Shalom, que les communistes « n'ont pas dit qu'ils étaient tout de go pour la retraite a 55 ans ». Les députés communistes ont déposé une proposition de loi en ce sens pour les femmes et pour les personnes exerçant des meders pénibles, « mais ce n'est pas lo genéralisation », a précisé le député du Nord.

■ STAGES DIPLOMANTS : le Parti socialiste a condamné, mercredi 15 janvier, les stages diplômants, qui sont une + formule + qui se situe entre « un maxi-CIP [contrat initiative emploi] et un mini-SMIC ieunes », a expliqué François Hollande, son porte-parole,

■ CROISSANCE: l'Insee a confirmé, jeudi 16 janvier, que la croissance française a progresse de 0.9% au troisième trimestre 1996, après une baisse de 0,2%, au deuxième trimestre. Sur les neuf premiers mois de l'année, le taux de croissance atteint 1,3 % en France, ce qui correspond à l'objectif que s'était fixé le gouvernement pour l'an-



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 136, av. Charles de Gaulle 92523 NEUILLY SUR SEINE Cedex TEL.: 01.46.40.26.13 - FAX.: 01.46.40.70.66

Vente au Palais de Justice de Paris, Lundi 27 Janvier 1997 à 14h APPARTEMENT à PARIS 17ême

4, rue de l'Arc de Triomphe au 3ème étage de 65 m² environ divisé en entrée, salle à manger et salon, cuisine, chambre, lingerie we, salle de bains - OCCUPE

MISE A PRIX: 860,000 Frs

Maître Yves TOURAILLE, Avocat à Paris 9ème, 48, rue de Clichy Tel: 01.48.74.45.85 - Sur les lieux pour visiter le 17 JANVIER 1997 de 10h à 11h.

Le PS annonce sa volonté de « défaire » le système de fonds de pension voté par la droite

Jacques Chirac défend le projet mais se pose en « garant » des retraites par répartition

La majorité a approuvé, mercredi 15 janvier, en deuxième lecture à l'Assemblée nationale, la proposition de loi créant des fonds d'épargnes sociales pour les entreprises. M. Péricard, préparties des retraites obligatoires.

LES ÉVENTUELS souscripteurs de plans épargne-retraite sont avertis : les socialistes « déferont le système de fonds de pensian tel qu'il est construit » s'ils reviennent aux responsabilités en 1998. Au moment même où, mercredi 15 janvier, la direction socialiste poursuivalt son offensive contre la loi Thomas, le président de la République prenait sa défense, lors du conseil des ministres.

Jacques Chirac a affirmé que la création des fonds d'épargne-retraite ne menaçait en rien les régimes par répartition, qui « constituent le fondement de nos retraites. Il n'est pas question de les remettre en couse, et j'en suis le garant. » Il a aioulé, d'après le porte-parole du gouvernement, Alain Lamassoure: C'est une réforme sacialement et écanamiquement utile et moderne. Elle a été languement cancertée. Elle prépare donc l'avenir. 💌

Opposé par principe à cette réforme du système de retraite, le Parti socialiste y voit, au contraire, une tentative pour faire avancer la retraite par capitalisotion au détriment des régimes par réparti-tion ». « Les fonds de pensian, a tésumé le porte-parole du PS. c'est d'abard la confirmation d'un choix stratégique, qui est la privatisation de la Sécurité sociale. » « C'est un projet pour la Bourse, ce n'est pas un projet pour les retraites; un proiet pour les assurances, pas pour les retraités, qui en plus va cauter cher aux finances publiques », a ajouté M. Hollande

L'HYPOTHÈSE D'UN RECOURS

Le président du groupe socialiste, Laurent Fabius, a précisé que son groupe pourrait étudier la possibilité de déposer un recours contre ce texte devant le Conseil constitutionnel.

Ce texte a été adopté, mercredi par 34 voix (UDF, RPR) contre 13 (PC, PS) en deuxième lecture par l'Assemblée nationale. Proposé par Jean-Pierre Thomas, député UDF-PR des Vosges, il crée la possibilité pour les quatorze millions de salariés du secteur privé de souscrire des plans épargne-retraite (PER) qui leur verseront une

rente au moment où ils cesseront leur activité. Il est prévu que les versements des salariés leur donneront droit à des réductions d'impôt tandis que les abondements patronaux seront largement exonérés de cotisations sociales. C'est cette dernière disposition

qui provoque la colère d'organisations syndicales telles que la CFTC ou la CFE-CGC. Sans être opposées au principe des fonds d'épargne-retraite, elles refusent les exonérations patronales, qui pourraient, selon elles, se traduire par une perte de cotisations de 17 à 18 milliards de trancs pour la Sécurité sociale et pour les régimes complémentaires Agirc (cadres) et Arreo (salariés). M. Thomas conteste cette évaluation.

Avant que le texte soit à nouveau soumis au Sénat en deuxième lecture, le 30 janvier, les dirigeants syndicaux vont donc s'efforcer d'obtenir une nouvelle modification du projet, en tentant de convaincre les responsables aussi bien au gouvernement qu'au Parlement, « Nous n'en sammes

qu'à une étape, naus allons expliquer encore et encare, cela parte purfuis », explique Marc Vilbenoit, le président de la CFE-CGC. Il assure que si, en raison des pertes de recettes des régimes obligatoires, « naus sammes contraints de blaquer la revalarisation des pensians de retraite, on saura ou est la respansabilité ...

化丁基苯基 电二极电路电路管

9 69 4

Sec. Bearing

-110

中国

1

2732

And the second second

· · ·

بيسها

(A) (W)

way w

· • * * * * * * *

i: -

A STREET

- 1 - 2 - 22

MICHEL PÉRICARD SOUPLE

Le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, Michel Péricard, qui a reçu Jean-Luc Cazette, président de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse, a déclaré au Monde: « Si les experts arrivent à convoincre les sénateurs que la barre des exanerations accardées aux employeurs n'est pas bien plocée, il serait bon qu'on la replace au bon endroit. Si an nous démantre que ces dispositions nuisent aux systèmes de retraite abligatoire, il faudra les modifier. Nous ne sommes en aucune manière bloqués sur ce

Fabien Roland-Lévy

Réceptions consensuelle à l'Elysée et majoritaire à Matignon

nie, c'est la liste des participants. Pour la deuxième fois depuis son élection à la présidence de la République, Jacques Chirac avait convié à l'Elysée l'ensemble des députés. En mars 1996, les socialistes avaient décliné l'invitation pour protester contre la condamnation d'Henri Emmanuelli dans l'affaire Urba-

Mercredi 15 janvier, en revanche, une petite délégation, conduite par Laurent Fabius, est venue saluer le chef de l'Etat. Il ont été croisé Edouard Balladur mais pas Nicolas' Sarkozy, en déplacement à Londres, nl Valéry Giscard d'Estaing ni Raymond Barre. Après avoir longuement patlenté, en rang,

dans une enfilade de salons, les députés ont | CONSIGNES DE CAMPAGNE été admis par petit groupes dans une autre pièce, où les attendait le président de la République, flanqué d'Alain Juppé et de Philippe

leur nom, prénom et circonscription. | sian et l'unité », une « règle d'ar » pour gagner. M. Chirac a donc pu saluer chacun par son prénom, avant de lui prodiguer un petit mot

Le service photographique de l'Elysée s'est chargé d'immortaliser la poignée de main, dans un cliché dont les députés de la majorité ne manqueront pas de faire le meilleur usage pendant la campagne électorale. « Même les députés de l'apposition y ont eu drait. J'al chaudement recommandé aux élus de la majorité de s'afficher aux catés du président pendant la campogne. Ca ne peut pas naus faire de mal... », ironisalt à la sortie Jean-Pierre Balligand (PS, Alsne).

Les sénateurs de la majorité, eux, étaient reçus à Matignon, comme l'avaient été la veille les députés. Souriant et détendu, le premier Séguin. A l'entrée, un huissier s'enquérait de | ministre a de nouveau plaidé pour la « cohé-

A quatorze mois des élections législatives, la consigne semble être aussi la décrispation. M. Juppé a relevé ainsi que ce n'est * pos en cultivant systématiquement la différence que l'on se donnait la meilleure chance de gagner ».

Dope, sans doute, par des sondages qui se montrent moins féroces, M. Juppé a noté qu'on « respirait un petit peu mieux qu'en décembre, où l'air palitique s'était un peu rarefié », avant de préciser aussitôt: « Je ne sois pas encore s'il s'ogit d'un vrai retournement au d'un phénomène tout à fait pravisaire. » Si Jacques Toubon n'était pas de la fête, de nombreux autres ministres y participaient en revanche. La réception s'est déroulée en présence de René Monory, président du Sénat, mais en l'absence de Charles Pasqua.

> Olivier Biffaud et Cécile Chambraud

Le Sénat adopte le projet de loi sur le travail illégal

SUIVANT L'AVIS de sa commission des affaires sociales, le Sénat a supprimé, en première lecture, mercredi 15 Janvier, plusieurs dispositions contraignantes pour les employeurs, introduites par les députés dans le projet de loi sur le travail illégal (Le Monde du la janvier). La majorité a voté pour ce texte, l'opposition contre. Contre l'avis du



gouvernement, les sénateurs sont revenus sur gouvernement, les senateurs sont reveuus sur l'obbgation d'insérer, dans les contrats dépassant un certain montant, une clause obligeant les collectivités publiques à s'assurer que leur contratant n'a pas recours au travail illégal. Un vif débat s'est engagé sur un amendement de Joseph Ostermann (RPR, Bas-Rhin), finalement retire, eutendant créer des « brigades départementales de lutte

PARLEMENT cantre le travail clandestin » composées d'inspecteurs du travail ainsi que de policiers et de gendarmes. Les syndicats CGT et CFDT du ministère du travail avaient dénoncé la « logique policière de cantrôle des individus et nan des entreprises et, en premier lieu, des étrangers », de cette proposition.

■ VŒUX : le président du Sénat, René Munury, a souhaité, mercredi 15 janvier, que les élections régionales et cantonales aient lieu en octobre 1998, après les législatives prévues au printemps et les sénatoriales en septembre. Il a affirmé que les sénatoriales pouvaient se faire avec « l'ancien corps électoral ». M. Monory, agé de 74 ans, n'a pas exclu de briguer un troisième mandat à la présidence du palais du Luxembourg. Il s'est pronoticé contre l'abaïssement de l'âge de la retraite à 55 ans. Evoquant le projet de loi Toubon visant à renforcer la législation antiraciste, il a indiqué qu'il n'était pas « du tout pour l'occumulation de lais, et notamment de lais de circanstance ».

■ ÉTAT-RPR : Laurent Fabius, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a accusé le gouvernement, lors de la présentation de ses voeux à la presse, mercredi 15 janvier, de ne pas « jouer le jeu de la démacratie », en évoquant « l'Etat-RPR Joul les quelaues marges de liberté (...) qui existaient encore se raréfient de plus en plus ». Affirmant que 1997 serait placée, pour les députés socialistes, « sous le dauble signe de l'affensive et de la proposition », l'ancien premier ministre a estimé, concernant les prochaines élections, que « les choses se présentent de façan auverte, plutôt javorable »,

RÉFORME DE L'ÉTAT : les députés ont entamé, mercredi 15 janvier, l'examen du projet de loi destiné à améliorer les relations entre le public et l'administration. « Il faut un Etat plus simple, plus proche », a indiqué Dominique Perben, ministre de la fonction pubbque. Ce texte contraint l'administration à accuser réception de toute demande d'un administré. Il oblige également les autorités administratives, saisies à tort d'une demande, de la transmettre au service compétent. ■ ALCOOL: la commission des affaires culturelles et sociales de

l'Assemblée nationale a décidé, mercredi 15 janvier, de mettre en place une mission d'information sur le thème « santé et alcool ». Cette mission composée de sept membres aura pour rapporteur Denis Jacguat (UDF - PR. Moselle). ■ TEMPS DE TRAVAIL: Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne) va rédi-

ger un rapport d'information sur la réduction du temps de travail qui visera à établir le cout des différents dispositifs et notamment celui de la loi dite de Robien. La commission des affaires culturelles et sociales de l'Assemblée nationale en a accepté le principe, mercredi 15 janvier. ■ SÉNAT: Gérard Larcher, sénateur RPR des Yvelines, a été élu, mercredi 15 janvier, vice-président du Sénat en remplacement d'Yves Guéna, nommé au Conseil constitutionnel.

Le Conseil d'Etat annule l'élection du maire de Villeurbanne

GILBERT CHABROUX, sénateur socialiste, n'est plus maire de Villeurbanne (Rhône), mais les élections qui ont eu lieu dans cette ville en luin 1995 ne sont pas annulées pour autant. Ainsi en a décidé le Conseil d'Etat, mercredi 15 janvier, en confirmant le jugement du 12 décembre 1995 du tribunal administratif de Lyon qui avait annulé l'élection de M. Chabroux en qualité de conseiller municipal de Villeurbanne, et l'avait déclaré inéligible à

cette fonction pendant un an. La justice administrative reproche à celul qui a succédé à Charles Hernu d'avoir, pendant sa campagne électorale, bénéficié, en contradicrion avec la loi, d'un don de la commune. A compter du mois d'avril 1994, la mairie a en effet fi-

nancé la publication d'une lettre mensuelle, Objectif, qui présentait aux yeux du Conseil d'Etat, « pour partie, le caractère d'un document de propogande dant M. Chabroux. maire sortant, a tiré bénéfice pour sa campagne électorale »,

Cette invalidation et cette inéligibilité pour un an étaient attendues à Villeurbanne. Pourtant, les socialistes ont eu bien du mal à se mettre d'accord sur la façon d'y faire face. La « solution » que devait annoncer. ieudi 16 janvier, M. Chabroux ~ la designation d'un « maire intenmaire » en attendant de nouvelles elections municipales dans un an - a été prise par défaut.

Au début du mois, lors d'une rencontre avec Lionel Jospin, les dirigeants socialistes locaux avaient

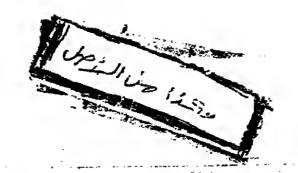
prévu que si M. Chabroux était invalidé, ce serait son premier adjoint, Jean-Paul Bret, qui lui succéderait à la mairie. Mais M. Chabroux serait candidat à la députation, en 1998, dans la circonscription de Villeurbanne, au/ourd'hui détenue par Marc Fraysse (RPR), qui a battu, en

DIVERGENCE SOCIALISTE Mais quinze conseillers munici-

paux de la majorité locale out refusé ce scénario, dont Bernard Rivalta. conseiller général fabiusien, qui entretient des relations plutôt fraiches avec M. Bret, proche de M. Jospin. La facile victoire de la liste de gauche aux municipales de 1995 (52,58 % des voix contre celle menée par M. Fraysse) a incité les socia-

listes à imaginer une autre solution : Raymond Terracher, un ingénieur de cinquante-cinq ans, conseiller général et membre du conseil municipal depuis 1983, assurera l'« intérim » pendant la durée de l'invalidation de M. Chabroux. Ensuite, l'accord passé entre les différentes composantes de la majorité municipale prévoit de « réunir les conditions de nouvelles élections municipales », afin que M. Chabroux « finisse san mandat de maire ». Pour cela il faudra qu'un certain nombre de conseillers municipaux démissionnent pour provoquer une partielle à la veille des législatives

> Bruno Caussé et Rafaële Rivais



e « défaire » le systèm oté par la droite

A ABITATE A CARACTER TEACONT TOOLET, 15-

grand providence of

. . . .

And the second of the control of the

SOCIÉTÉ

JUSTICE Le juge Bertella-Geffroy, chargée d'instruire l'affaire de l'hormone de croissance contaminée, a mis en examen pour « empoisonne-ment », mercredi 15 janvier, l'ancien

directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux, Henri Cerceau. Son collabo-rateur, Marc Mollet, a été mis en examen, le 14 janvier, pour « homicide involontaire et empoisonnement ». Le

quatre lots d'hormone de croissance non inactivée après le 10 juin 1985, date à laquelle aucun lot d'hormone possiblement contaminée n'aurait dû

juge feur reproche d'avoir écoulé être utilisé. • LE MAGISTRAT a, d'autre part, découvert récemment que des lots fabriques avec 5 gramété utilisés à des fins thérapeutiques

jusqu'en février 1986. • CES MISES EN EXAMEN pour « empoisonnement » devraient relancer le débat sur mes d'hormones non traitée avaient l'usage qui peut être fait de cette

L'empoisonnement est retenu dans l'affaire de l'hormone contaminée

Deux anciens responsables de la Pharmacie centrale des hôpitaux ont été mis en examen par le juge Bertella-Geffroy. Ils risquent la cour d'assises pour avoir écoulé des lots d'hormone non inactivée après le 10 juin 1985

AVEC LA MISE EN EXAMEN pour « empoisonnement » de Henri Cerceau et Marc Mollet, anciens responsables de la Pharmacie centrale des hôpitaux (PCH), le drame de l'hormone de croissance prend une nouvelle dimension et rejoint, dans sa complexité juridique, celui du sang contaminé. De nouveaux éléments permettent aujourd'hui d'affirmer que la chronologie officielle des faits et des décisions prises durant l'été 1985 était, jusqu'à présent, gravement incomplète.

Avant d'être synonyme d'un drame, l'hormooe de croissance renvoyait à l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de la médecine moderne. Pruit des progrès accomplis en endocrinologie et en biologie moléculaire, la mise à disposition de cette substance a pennis de foumir un traitement efficace à des milliers de personnes qui, sans elle, auraient souffert d'un nanisme sévère, socialement et psychologiquement hautement handi-

Après la découverte de la cause exacte de cette anomalie, un traitement substitutif, fabriqué à partir de l'hormone que l'organisme de ces jeunes malades n'est pas en mesure de produire, avait été mis au point aux Etats-Unis à la fin des anoées 50. Initialement, cette hormone « extractive » était fabriquée à l'étranger à partir d'hypophyses

(la glande cérébrale dont une des fonctions est de produire l'hormone de croissance) prélevées sur des cadavres. Au début des années 70, fut mis en place, en France cette fois, un système de collecte d'hypophyses et de production d'hormone de croissance. En quelque sorte, un système inspiré des mêmes prin-cipes éthiques et humanistes que la transfusion sanguine, c'est-à-dire, a priori, débarrassé de tout esprit de

SYSTÈME AMERICA

Ce système n'était pas, pour au-tant, dénué d'ambiguité. Ainsi, les activités de l'Institut Pasteur de Paris (production de l'hormone) et de la PCH (fabrication, conditionnement et distribution) étaient-elles fédérées par l'association Prance-Hypophyse, par ailleurs chargée de la collecte de la matière première (les hypophyses), pratique dont elle tirait l'essentiel de ses ressources. L'hormone de croissance ne disposait pas, d'autre part, d'un vral statut de médicament, la fixation de son prix faisant par ailleurs l'objet de tractations quelque peu obscures, en dépit du fait que le coût de ce traitement était pris en charge par la Caisse nationale d'assurance

Les prémices du drame remontent au mois de mai 1984, avec les premiers symptômes d'un cas de

14 janvier, de mettre en examen Marc Mol-

let, ancien directeur scientifique de la Phar-

macie centrale des hopitaux (PCH), et. le

15 janvier, Henri Cerceau, ancien directeur

de la PCH, pour « empoisonnement »? Pour

les faits antérieurs à juin 1985, elle avait re-

tenu le chef d'« homicide involontaire » lors

des mises en examen des professeurs lean-

Claude Job, Fernand Dray, Jacques Dangou-

mau, et le docteur Elisabeth Mugnier - res-

ciation France-Hypophyse, responsable de

faits, Mme Bertella-Geffroy avait égale-

Des documents saisis en novembre et dé-

micide involontaire ».



maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ), affection neurodégénérative toujours mortelle, observés chez un malade traité à partir de 1963 par bormone de croissance. C'est à la mi-avril 1985 que les spécialistes internationaux d'endocrinologie pédiatrique apprirent que d'antres cas similaires avaient été recensés, deux aux Etats-Unis et un en Grande-Bretagne, immédiatement, les autorités sanitaires américaines déci-

dèrent de suspendre toute délivrance d'bormone extractive. Parallèlement, la multinationale pharmaceutique Kabivitrum décida de cesser la commercialisation de ce

De nombreux pays adoptèrent alors une attidude similaire à celle des Etats-Unis. D'autres, dont la Prance, estimèrent que l'hormone extractive pouvait continuer à être utilisée. Cette décision était assortie

Quatre lots suspects ont été distribués après le 10 juin 1985

de conditions variables selon les pays. En France, les mesures adoptées par les autorités américaines et par Kabivitrum furent immédiatement connues de MM. Cerceau et Mollet, ainsi que des autres personnes aujourd'hui mises en examen. De l'analyse des nombreux documents administratifs et techniques, il ressort que la principale question qui était alors posée n'était pas celle du retrait immédiat de toute forme d'hormone extractive, mais bien celle d'une adaptation rapide du système de production de manière à combler la défaillance de Kabivitrum, puis de la firme Serono, et ainsi de prévenir une possible pé-

CONFIANCE ABSOLUE

Visiblement, les responsables du dispositif français avaient donc une confiance absolue dans le système de production et de purification de l'hormone de croissance. Associées à leur décision de poursuivre la distribution d'hormone extractive, les autorités sanitaires - la direction de la pharmacie et du médicament et le cabinet du secrétariat d'Etat à la santé - adoptèrent une position ambigue. Le 10 juin 1985, le professeur Jacques Dangoumau, alors directeur de la pharmacie et du médicament, adressa un courrier au professeur Fernand Dray (Institut Pasteur), dans laquelle il expliquait

que l'association France-Hypophyse pouvait continuer son activité à condition que le procédé de fabrication et d'inactivation soit amélioré. Rien n'était précisé quant à l'usage qui devait être fait de l'hormooe déjà fabriquée et non

Persuadés que les bénéfices thérapeutiques dépassaient les risques infectieux, les autorités sanitaires n'ont donc pas considéré cette coûteuse substance comme potentiellement dangereuse et, à ce titre, comme devant être rappelée et détruite. Pire, des lots existants d'hormone en poudre non inactivée continuèrent à être distribués, malgré les dispositions réglemeotaires qui avaient été mises en œuvre.

L'hormone de croissance extractive fut utilisée en France jusqu'en 1988, armée où l'on établit scientifiquement que les lots fabriqués avant l'été 1985 étaient effectivement contaminants. Durant quatre ans, les médecins et les pouvoirs publics mirent tout en ceuvre pour cacher les premiers cas d'enfants atteints. Lorsque ces cas furent révélés dans noscolonnes (Le Monde du 7 février 1992), l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) put alors - enfin - se mettre au travail pour tenter de faire la hanière sur

Jean-Yves Nau

Pour Marc Mollet, « il n'y a jamais eu de consignes daires »

Interrogé par le Journal du dimanche, M. Mollet se défend en expliquant que, jusqu'à présent, « personne n[a] démontré qu'un des lots distribués après le mois de juin 1985 a contaminé ne serait-ce qu'une seule des cinquante victimes recensées en France ». Il ajoute: «Il n'y a jamais eu de consignes claires demandant la destruction des lots non traités. Aucune instruction n'a été donnée par la direction de la pharmacie et du médicament pour rappeler les produits déjà distribués (_). La pression médicale était très forte pour poursuivre les traitements et personne n'a voulu, en fait, prendre la responsabilité d'en arrêter certains. »

Même explication de la part du professeur Cerceau, qui, à la sortie du cabinet du magistrat, mercredi 15 janvier, a expliqué qu'à l'époque l'état des comaissances scientifiques ne permettalt pas d'imaginer ce risque et qu'll n'avait eu dans cette affaire aucun intérêt financier.

POUR QUELLES RAISONS Marie-Odile ment les deux anciens responsables de la traitée ne puisse être utilisée après cette dote, et, partont, le rappel des hormones non trai-Bertella-Geffroy, Juge d'instruction en pharmacie centrale.

charge du dossier de l'hormooe de crois-sance contaminée, a-t-elle décidé, mardi mis - M. Cerceau l'avait confié en 1992 aux inspecteurs de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) - que la PCH avait détruit ses lots d'hormone extractive oon traitée à l'urée et déjà conditionnée. Selon M. Cerceau, un bordereau de destruction de juillet 1985 atteste ce fait ; pourtant, dans leur rapport de 1992, les inspecteurs de l'IGAS regrettaient de ne pas avoir eu communication de ce document...

En revancbe, M. Cerceau et M. Mollet pectivement, en 1985, président de l'assoavaient reconnu que la PCH n'avait pas rappelé, à partir de juin 1985, les lots d'horla production de l'bormone de croissance à mone non traités par l'urée 8 M déjà enl'Institut Pasteur, directeur de la pharmacie voyés dans les pharmacies hospitalières de Paris et de province. Selon eux, une telle et du médicament au ministère de la santé et responsable de la collecte des hypophyses procédure de rappel ne leur avait été dedans les morgues des hôpitaux. Pour ces mandée ni par France-Hypophyse ni par la direction de la pharmacie et du médicament mis en examen M. Cerceau pour « homent. Dans un courrier, considéré comme une véritable date butoir par le juge, daté du 10 juin et adressé au professeur Dray, le procembre 1996 par les enquêteurs, ont révélé fesseur Dangoumau avait simplement indique la Pharmacie centrale des bôpitaux qué que devaient être « désormais utilisées avait continué à écouler des stocks d'horsur le territoire notional des hormones qui mone de croissance d'origine humaine offrent des garanties renforcées et uniformes qu'elle savait suspects, courant 1985 et 1986. vis-à-vis du risque de transmission d'éventuels Ce sont ces faits nouveaux qui ont conduit le juge à mettre en examen pour empoisonne-

tées ». « Il est regrettable, toutefois, ajou- « oinsi que les lots ultérieurs ». taient les rapporteurs de l'IGAS, que ceci n'ait pas été précisé de foçon plus explicite. »

En tout état de cause, la pharmacie avait donc continué à écouler son solde de production. Selon L'Express, il s'agissait, d'une part, du reste du lot 85029, soit 7 000 doses composées essentiellement d'hormones extraites d'hypophyses bulgares; d'autre part, du lot 85031, un mélange de 5 000 doses d'hormone française et bulgare non inactivée à l'urée, mis en circulation le 15 mai 1985; enfin, du lot 85040, écoulé, lui, à partir du 29 juillet.

DÉCISION D'INACTIVER

Pourtant, le 14 mai 1985, lors de la réunion du conseil d'administration extraordinaire de l'association France-Hypophyse, il avait été décidé de poursuivre le traitement par l'hormone extractive, mais à condition de lui appliquer la méthode d'inactivation à l'urée. En outre, à l'unanimité, l'ensemble des participants, parmi lesquels un représentant de la direction de la pharmacie et du médicament, un représentant de la direction générale de la santé, le médecin conseil et un représentant de la direction de la prions ». Selon l'IGAS, une telle formulation Caisse oationale d'assurance-maladie. « impliquaita priori qu'oucune hormone non avaient décidé d'inactiver par l'urée les

D'autres éléments récemment découverts par le juge Bertella-Geoffroy sont o priori encore plus accablants et... inexpliquables. ils concernent le lot 85050. Le 14 mai, selon les instruction de France-Hypophyse, un coursier de la Pharmacie ceotrale se rend à l'Institut Pasteur, au laboratoire du professeur Dray, afin d'y déposer les 30 grammes de poudre qui devaient être inactivés à l'urée. Pour une raison mystérieuse, ce coursier est reparti de l'Iostitut avec en poche 5 grammes d'hormone bulgare non retraitée. Ces 5 grammes seront conditionnés à la PCH pour former les 5 000 doses du lot 85050 qui seront distribuées jusqu'en 1986. C'est donc, en définitive, seulement à partir de cette date que la PCH ne distribue-

ra plus de lots d'hormone inactivée. De source proche du dossier, on précise que rien n'indique, à ce stade de l'enquéte, que les personnes atteintes ont contracté la maladie à partir des dernier lots d'hormone écoulés par la PCH. Quarante des cinquante enfants traités par cette hormone et atteints de Creutzfeldt-lakoh sont déjà morts en France. Quarante autres cas ont été répertoriés dans le reste du monde.

Franck Nouchi

Le risque de qualification « outrancière » impose à la justice prudence et sérénité

EMPOISONNEMENT. Cette Laurent Fabius et Edmond Hervé, qualification est accompagnée d'un cortège de symboles puissants et solennels ainsi que de l'ombre de la cour d'assises et de la réclusion criminelle. Quelques fins ju-



beau ergoter sur la présomption d'innocence et la définition controversée

de l'empoisonnement, le mot possède dans la langue française une force considérable. Il évoque ceux qui, à l'instar des Borgia, tuent délibérément en versant le poison dans le verre de leur victime. Pourtant, quoi qu'on puisse pen-

ser dn comportement des personnes impliquées dans l'affaire du sang contaminé ou dans celle des bormones de croissance, aucune volonté de tuer ne leur est reprochée. Le 8 octobre 1994, Pierre Mazeaud, président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, estimait, à propos de la mise en examen de Georgina Dufoix,

que la qualification d'empoisonnement était « outrancière ». Depuis deux ans et demi, un juge d'instruction parisien et la commission d'instruction de la Cour de justice de la République utilisent cependant de façon abusive la qualification d'empoisonnement.

Les premiers à parler d'empoisonnement furent les avocats de certaines victimes de l'affaire du sang contaminé. Leur légitime colère justifiait une demande que la justice devait examiner en toute sérénité. Le tribunal a finalement rejeté la notion d'empoisonnement, suivant l'avis du substitut, Michèle Bernard-Requin: « L'empoisonnement implique necessaire-ment une volonté préaloble de donner la mort. Il ne doit pas y avoir de confusion entre le moyen employé et

le but poursuivi. » Le même refus étant opposé aux parties civiles devant la cour d'appel, c'est sur le délit de « tromperie » - dérisoire sur le plan sémantique - que le docteur Michel Garretta fut condamné à quatre ans de prison femme.

Cour de cassation. Sans prétendre que les condamnés souhaitaient la mort des hémophiles, l'avocat général, Jean Perfetti, se prononça en faveur de l'empoisonnement, reprenant à son compte les théories de quelques rares professeurs de droit privilégiant le résultat plutôt que l'intention. La Cour de cassation estimait, le 22 juin 1994, que la cour d'appel avait eu raison de retenir la qualification de tromperie. Les juges d'appel « ne pouvaient, sans ajouter à cette prévention, retenir une quolificotion criminelle d'empoisonnement, comportant des éléments constitutifs distincts, au regard notamment de l'intention coupable essentiellement différente et qui serait susceptible de poursuites

Cette phrase sibylline semblait phitôt insister sur I'« intention coupable », mais, devant les caméras de télévision, le président de la chambre criminelle, Christian Le Gunehec, expliquait: « Nous ne sommes pas capables de dire s'il y a empoisonnement. Le problème teste entier. La tromperie et l'empoisonnetincts. » La qualité du commentateur donnait à l'analyse une valeur juridique. Un mois plus tard, en dépit du principe de l'autorité de la chose jugée et du caractère « outrancier » de la qualification, le docteur Garretta était mis en examen pour « empoisonnement ». D'anciens ministres étaient ensuite mis en examen pour « complicité d'empoisonnement » par la commission d'instruction de la Cour de justice de la République, alors que le procureur général de la Cour de cassation avait retenu le délit d'« odministration de substances nuisibles ayant porté atteinte à l'intégrité physique ».

MÉCANISME INFERNAL

La complicité d'empoisonnement prospéra aussi dans l'interminable instruction menée par le juge Bertella-Geffroy sur le sang contaminé. Ce même juge vient d'utiliser la qualification criminelle d'empoisonnement dans l'affaire des hormones de croissance.

Les apprentis sorciers de la Cour

Le climat se modifia devant la ment sont deux faits juridiques dis- clenché un mécanisme qui paraît ne plus pouvoir être arrêté, d'autant que le code de procédure pénale ne prévoit aucune porte de sortie avant la fin des instructions. C'est seulement à ce moment-là que la Cour de cassation pourra se proponcer à nouveau. Pendant ce temps, rien n'empeche que la qualification d'empoisonnement se banalise eo touchant d'autres dossiers. Dans les affaires de l'amiante et de la « vache folle », les obstacles iuridiques sérieux qui s'opposent à une telle qualification pourraient, dans une même dérive,

être contournés.

Le crédit de la justice est atteint. comme le respect dû aux victimes. N'auront-elles pas l'impression d'avoir été trompées si, comme il est raisonnable de le croire, on leur explique, dans quelques mois ou dans quelques années, que le choix de la qualification d'empoisonnement était une erreur d'analyse juridique? A trop vouloir convaincre que la justice remplit son office, s'installe une sorte de « démagogie judiciaire » dont personne ne sort de cassation semblent avoir dégrandi. Le code pénal est assez

riche pour permettre de choisir dans le calme la qualification la plus adéquate. Pour l'affaire du sang contaminé,

la plus adaptée était manifestement l'homicide involontaire. Mais, pour aller plus vite, pour ne pas affronter des écueils juridiques, on a choisi « un délit d'épicier » en se tournant vers la qualification de tromperie. Pour rattraper cette bévue, la justice croit bien faire en maniant l'empoisonnement à tort et à travers. À une erreur, elle en ajoute une autre sous la pression réelle ou supposée de l'opinion publique. Mais la justice n'est pas là pour plaire. Le 13 octobre 1994. Pierre Truche, alors procureur général près la Cour de cassation, devenu depuis premier président de la Haute Juridiction, confiait à l'hebdomadaire La Vic: « Face à des offoires qui paraissent exceptionnelles, les magistrats ont le devoir impérieux de ne pas perdre leur sérenité. Une affaire extraordinaire doit impérativement se troiter à l'or-

Maurice Peyrot

17

A travers le cas Papon, la Cour de cassation examine la notion de crime contre l'humanité

L'ancien fonctionnaire de Vichy avait été renvoyé devant la cour d'assises

La chambre criminelle de la Cour de cassation chambre d'accusation de Bordeaux du 18 sep- sassinats, complicité d'arrestations et de sequesdevait examiner, jeudi 16 janvier, le pourvoi for-

tembre 1996. Cet arrêt le renvoie devant la cour trations illégales (...), ces crimes ayant revêtu le me par Maurice Papon contre l'arrêt de la d'assises de la Gironde pour « complicité d'as- caractère de crimes contre l'humanité ».

L'ACCUSATION et les parties civiles reprochent à Maurice Papon d'avoir, alors qu'il était secrétaire général de la préfecture de la Gironde, de juillet 1942 au 13 mai 1944, participe à la déportation de près de deux mille juifs, internés au camp de Mengnac, puis transportes par convois à Drancy avant d'être dirigés vers les camps d'extermination. Mais, ce jeudi, le débat ne devrait pas porter sur les faits. La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par Christian Le Gunehec, se borne à examiner si les juges de la chambre d'accusation ont bien monve leur arrêt (Le Monde du 19 septembre 1996). Les juges supremes s'attacheront surtout à verifier si les magistrats de Bordeaux ont bien respecté les textes qui autorisent à dire qu'un crime de droit commun possède les caractéristiques du crime contre l'humanité.

L'élément déterminant réside dans l'interprétation de la définition du crime contre l'humanité. lusqu'à la nouvelle rédaction du code penal, votee le 22 juillet 1992. qui prevoit notamment le crime de génocide, la loi française ne définissait pas le crime contre l'humanité. Le seul texte existant, qui ne fut d'ailleurs voté que le 26 décembre 1964, se limitalt à affirmer le caractère imprescriptible des « crimes contre l'humanité, tels qu'ils sont définis par la résolution des Nations unles du 13 février 1946. prenant acte de la définition des crimes de l'Immanité, telle qu'elle figure dans la charte du tribunal înternational du 8 août 1945 ». Avant le nouveau code pénal, non applicable à Maurice Papoo, il fallait donc se reporter à l'article 6 du statut du tribunal international de Nuremberg (lire ci-dessous).

Cependant, la Cour de cassation a été amenée à donner une sorte de « traduction » de l'article 6. A l'occasion de la procédure menée contre Klaus Barbie, elle a donné. dans un arrêt du 20 décembre 1985, cette définition : « Constituent des crimes imprescriptibles contre l'humanité les actes inhumains et les persécutions qui, au nom d'un Etat pratiquant une politique d'hégémonie idéologique, ant été commis de lacon systematique, non seulement contre les persannes en raison de leur oppartenonce à une collectivité raciale au religieuse, mais aussi contre les adversaires de cette politique, quelle que soit la forme de lenr opposition. » Et, le 27 novembre 1992, à propos de Paul Touvier, la Cour apportait la précision que les auteurs ou complices de ces crimes ne pouvaient être punis que « s'ils ont agi pour le compte d'un pays européen de

Ces textes constituent la clé de voûte du débat. Pour la défense, représentée par Mo Jacques Boré et Charles Xavier, l'un des moyens de cassation consiste à relever que Maurice Papon n'a Jamais adhéré à « une idéologie hégémanique » et qu'il n'a jamais été membre d'une organisation ou d'une institution relevant d'une puissance de l'Aze. Les avocats en veulent pour preuve que l'arrêt de Bordeaux constate lui-même que, « dans l'ensemble des cas (...), la décision finale d'arrestation, d'internement et de transfert à Drancy en vue d'une déportation altérieure à Auschwit: a émané du SIPO SD, services de sécurité nazis, organisation déclarée criminelle par jugement du tribunal militaire international de Nuremberg v. Or, toulours selon l'arrêt, la mise en cause de Maurice Papoo résulte des ordres et instructions qu'il a donnés au service des questions juives de la préfec-

L'ÉCHELLE DES RESPONSABILITÉS Pour la défense, il s'agit là d'une violation de l'article 6, car la préfecture de la Gironde n'est qu'une émanation de l'Etat de Vichy, qui n'est pas une puissance de l'Axe et n'a pas été considéré comme ayant pratiqué une politique d'hégémonie génocidaire. Pour éviter de faire le procès de Vichy, la chambre d'accusation de Bordeaux aurait sauté une marche dans l'échelle des responsabilités en se contentant de faire un liet direct entre Maurice Papon et le SIPO

L'avocat général lean-Plerre Dintilhac fera connaître sa position à l'audience, mais, de leur coté, les parties civiles, representées par Mr Arnaud Lyon-Caen, Paul-François Rysiger et Charles Choucroy, réfutent les arguments de Maurice Papon, Selon leur analyse, la complicité de crimes contre l'humanité n'implique pas l'appartenance à une organisation déclarée criminelle par le tribunal de Nuremberg. S'appuyant sur les termes de l'arrêt concernant Paul Touvier, les parties civiles estiment que la complicité se trouve carac-

térisée par le concours apporté er conoaissance de cause au plan concerté mis en place par le gouvernement nazi. L'arrêt de renvoi estime en effet que Papon avait une connaissance « claire, raisonnee, circonstanciée et continue » du sort réservé aux juits.

Mals l'arrêt, tout en accablant les fonctionnaires de l'Etat français sous l'Occupation, ne qualifie pas juridiquement le regime de Vichy. Si les juges de Bordeaux, et avant eux ceux de la Cour de cassation, ont contourné Vichy, les parties civiles soulignent qu'en acceptant de livrer aux Allemands, en vue de leur déportation et de leur extermination, des juifs d'origine étrangère internés ou résidant en zone libre, « le gouvernement de Vichy s'est rendu sciemment complice de crimes contre l'humanité ». A l'évidence, les parties civiles souhaitent qu'enfin une telle phrase figure dans l'arret de la chambre crimi-

Ce désir est si fort qu'elles semblent accepter le risque que, dans le debat juridique, la mise en cause de Vichy ouvre à la défense quelques failles lui permettant de dire que Maurice Papon ne peut ètre « le complice du complice » et qu'il n'a fait qu'obéir à ses supérieurs. Cette obéissance sera d'ailleurs longuement plaidée, car la défeuse s'appuie aussi sur le message adresse aux fonctionnaires et magistrats demeurant en France le 8 janvier 1942, sur les antennes de la BBC, par le lleutenant-colonel Tissier, leur demandant notamment de restet à leur poste et de faire le travail qu'on leur demande. Le contenu de ce message, qui invitait également au sabotage, sera discuté, mais, surtout, les partles civiles estiment que, juridiquement, ni l'ordre de la loi ni celui d'une autorité constituée ne ivent eue re justification d'un crime contre

En tout, la défense présente cinq moyens de cassation, mais les juges peuvent aussi se déterminer en fonction d'autres moyens. Après le débat de jeudi, la chambre criminelle se donnera quelques jours de réflexion avant de rendre son arrêt. La décision pourra être soit un rejet pur et simple du pourvoi. l'arrêt de retivol devant la cour d'assises devenant alors définitif. soit une cassation totale ou partielle avec renvoi devant une autre chambre d'accusation qui serait chargée de statuer à nouveau

Maurice Peyrot

Deux urologues soupçonnés d'opérations injustifiées comparaissent à Toulouse

Les débats donnent lieu à une querelle d'experts

TOULOUSE

de notre envoyé special Deux urologues toulousains réputés, les docteurs Georges Rossignol et Pierre Léandri, tous deux agés de cin-

quante et uo ans, out-ils volontairement nutilé certains de leurs patients, en 1987,

1988 et 1990, en pratiquant des ablations de vessie (cystectomies) iniustifiées? Posée au tribunal correctionnel de Toulouse, présidé par Jean-Marie Boyer, la question a soulevé, mercredi 15 janvier, un déluge d'interprétations médicales métamorphosant, à son corps défendant, la juridiction pénale en jury de thèse d'urologie.

Qualifiés par le président Boyer d'a universitaires brillonts (...) ò lo réussite incontestable, avant souvé beaucoup de vies humoines », les docteurs Rossignol et Léandri sont accusés d'avoir « volontairement commis des violences ayant entraîné une mutilation au une infirmité permanente » au préjudice respectivement de six et de trois patients l'un d'eux ayant été opéré conjointement par les deux praticiens. Ils sont également soupçonnés d'avoir commis respectivement deux et un faux en écriture en ayant majoré la gravité de tumeurs lors de courriers adressés à des médecins trai-

Opération chirurgicale lourde, l'ablation de la vessie, conjuguée parfois à celle de la prostate, peut provoquer, par destruction des sphincters, des problèmes importants, voire définitifs, d'incontinence urinaire et d'impuissance sexuelle. Largement dus aux méfaits du tabac, buit à dix mille nouveaux cas de cancer de la vessie quatre mille cinq cents décès enre-

S'appuyant sur un rapport d'experts controversé, l'accusation estime que les opérations subies par les patients des docteurs Rossignol et Léandri à la clinique Saint-Jean - Languedoc ont constitué « un traitement inodopté » et qu'elles « ont été faites sciemment, alors même qu'il existait d'autres passibilités de traitement eu égard aux données de la science en ce domaine à l'époque considérée ». Elle reproche également aux praticiens d'avoir « surcate » les données anatomopathologiques résultant des biopsies pratiquées sur les malades afin de pousser à l'ablation. Elle s'appuie sur les examens post-opératoires de certaines vessies de ces patients, qui ne revèlent la pré-

sence d'aucune lésion anormale. Ainsi, à charge, le professeur lacques Aubert, chef du service d'urologie du CHU de Poitiers, expert désigné, a fait part de son étonnement quant à « la rapidité des décisions prises » par les chirurgiens (généralement dans le mois), * alors que ceux-ci auraient pu prendre un temps de réflexion » d'environ trois mois. Récusant formellement ces arguments, plusieurs spécialistes, cités par la défense, sont venus dire combien les cancers de la vessie étaient parmi « les plus imprévisibles » et les plus évolutifs de la gamme cancérologique. Le professeur Daniel Grasset, ancien chef du service d'urologie du CHU de Montpellier, a insisté sur l'a énorme potentiel de récidive » des tumeurs, même peu développées, et la tentation d'intervenir tôt, en amoot, afin de ne nen regretter plus tard.

Plongeant le tribunal dans la complexité des dossiers litigieux, le professeur Grasset a disséqué chacun des « stades » de développement des tumeurs dans les tissus et des « grades » de malignité des cellules, afin de démontrer qu'il n'existait, dans la pratique, dans les cas de carcinome de stade T1, aucune indication chirurgicale systématisée. Il a également indiqué qu'un praticien, selon lui, ne prenait pas une décision sur la seule fol des examens anatomopathologiques, pourtant qualifiés d'« argument essentiel » par l'un des experts, il a précisé que le chirurgien

se fiait également aux examens cliniques et scannographiques, ce qui pouvait expliquer les distorsions de « stadification » des tumeurs suivant le type d'examen auquel le praticien se reférait.

Pour sa part, le docteur Henry Botot, chef du service d'urologie de l'hôpital Foch, a affirmé qu'il n'existait pas réellement d'autres therapies préconisables en 1987 notamment la BCG-thérapie actuellement en vigueur - et qu'il était concevable qu'il y ait eu, à cette époque de remise en ordre des nomenclatures internationales. des « discordances » de « stadification » entre les anatomopathologistes et les examens cliniques. Ce qu'a confirme le professeur Alain Haerig, chef du service d'urologie de la Pitié-Salpètrière et directeur de l'UER de médecine légale.

Mais déjà, au-delà des querelles d'écoles entre « interventionnistes » et « non-interventionnistes », qui tiennent, au mouis en apparence, davantage de l'encyclopédie médico-chirurgicale que du code pénal, pointe la question du mobile: pourquoi ces deux chirurgiens réputés auraient-ils volontairement pratiqué des opérations inutiles? Ouverte en 1991, l'enquete confiée au juge d'instruction Alain Billaud s'était orientée rapidement vers une escroquerie supposée. L'affaire avait éclaté incidemment à une autre procédure de faux et usage, pour laquelle le docteur Rossignol a été définitivement condamné à deux ans de prison, après rejet de son pourvoi, peine qu'il a déjà purgée (Le Monde du 19 décembre 1992). Les enquêteurs, soucieux de savoir pourquoi une majoration de « stadification » avait été commise pour un patient, avaient mis en exergue le contexte financier des cystectomies pratiquées à la clinique Saint-Jean et red'actions de l'établissement au docteur Rossignol comportait une clause obligeant les chirurgiens à une importante augmentation des « K opératoires ».

inadeles en la especialis

inga sa sa sa garaga da in

Les enquêteurs ont mis en exergue le contexte financier des cystectomies pratiquées

Le juge d'instruction a jugé cette attitude « douteuse » et le fait * préoccupont », mais n'a finalement réuni aucune charge contre les deux praticiens, leur accordant un non-lieu de ce chef, le 30 avril 1996. Que reste-t-il aiors? Le besoin de « gonfler » les statistiques pour les communications et les colloques internationaux? Mª Françoise Mathe et Henri Juramy, conseils respectifs des docteurs Rossignol et Léandri, ont rapporté les cas litigieux à l'activité d'urologie globale de leurs clients. Me Mathe a fait observer que les policiers avaient saisi 442 fiches de suivi médical, que 18 seulement avaient fait l'objet d'expertise et que 6 avaient finalement fait l'objet de poursuites contre son client, qui avait pratiqué 42 cystectomie radicale en 1988. Me juramy a précisé que, sur 100 tumeurs traitées cette année-là par le docteur Léandri, 80 n'avaient pas été opérées, 20 avaient fait l'objet d'une cystectomie et une seule, à son sens, était finalement discutable.

En défense, le docteur Rossignol a souligné qu'il « n'était pas le bon Dieu » et a reconnu qu'il avait pu commettre des erreurs d'Indication, notamment sur le cas dramatique d'un homme de trente-six ans, dont la vessie s'est avérée saine après ablation. Enfin, le docteur Léandri a calmement expliqué qu'il avait agi « en [son] ome et conscience » au vu de ses impressions cliniques et des arguments connexes dont il disposait, « dans la solitude de [soti] métier d'homme seul ».

Jean-Michel Dumay

L'article 6 du statut du tribunal de Nuremberg

ternational de Nuremberg, qui constitue la vase jundiqu de la notion de crime contre l'humanité :

Le tribunal (...) sera compétent pour juger et punir toute personne qui, agissant pour le compte des pays européens de l'Axe, auront



VERBATIM

commis, individuellement ou à titre de membres d'organisations, l'un quelconque des crimes suivant : (...) a) les crimes contre la paix : c'està-dire, la direction, le déclenche-

cords internationaux (...); b) les crimes de guerre : c'est-à-dire les violations des lois et coutumes de la guerre. Ces violations comprennent, sans y être limitées, l'assassioat, les mauvais traitements ou la déportation pour des travaux forces, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, l'assassinat ou les

Volci l'essentiel de l'orticle 6 du statut du tribunal in- mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des blens publics ou privés, la destruction sans motif des villes et des villages, ou la dévastation que ne justifient

c) les crimes contre l'humanité : c'est-à-dire l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tous autres actes inhumains commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des mobifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime entrant dans la compé-

pris part à l'élaboration ou à l'exécution d'un plan concerté ou d'un complot pour commettre l'un quelconque des crimes ci-dessus définis sont responsables de tous les actes accompils par toutes personnes en

Les dirigeants, organisateurs ou complices qui ont

ment ou la poursuite d'une guerre d'agression ou d'une guerre de violabon des traités, assurances ou ac-

personnes en met, l'exècution des otages, le pili pas les exigences militaires ;

tence du tribunal ou en liaison avec ce crime.

exécution de ce plan.

« P'tit Louis », l'ancien journalier, mort de froid au fond d'une grotte

LES RICEYS (Aube) de notre envoye special

Le soleil n'est pas encore parvenu à réchauffer la grotte. Dehors, la neige s'efface des côteaux, mais l'intérieur de l'excavation, vestige d'une ancienne carrière de pierres, reste glacial. Le bric-à-brac y est demeuré en l'état. Au sol, des vieux matelas, un transistor et des bouteilles vides résument les distractions d'une existence troglodytique. Près de l'immense ouverture, par laquelle s'enacuffrent tous les vents, les traces d'un feu, sans aucune réserve de bois à proximité.

Louis Bone vivait là, depuis près de deux ans. Jusqu'à ce que des promeneurs découvrent son corps, le 12 janvier, pres du mur du cimetière, en contrebas de la grotte. Le décès, dû a un arrêt cardiaque consécutif à une hypothermie, remontait probablement à la nuit précédente, au cours de laquelle la température était encore descendue à - 8 degres. Les traces dans la neige semblaient indiquer que l'homme, agé de cinquante-huit ans, regagnalt son repaire, qui domine Ricey-Haute-Rive, l'un des trois villages de la commune prospère des Riceys, à quarante kilometres au sud de Troyes.

Depuis, le souvenir de Louis Bone ne tient plus qu'en deux accumulations : celle des pauvres objets de son dernier refuge et celle des qualificatifs que rentent de lui appliquer les habitants des Riceys, étonnés de connaître aussi mal celui qu'ils apercevaient si souvent. Du « P'tit Louis », on assure qu'il était « poli », « honnête », « propre », « salitaire » ou « cobochard ». Entêté aussi, parce qu'il persistait, malgré les conseils, à vouloir mener son existence d'homme en marge. En pays de vignerons enrichis par la culture des raisins à champagne, il entendait persévérer dans son activité de « ramasseur de mousse et d'escargots, cueilleur de fleurs et de champignons », ainsi qu'il se définissait parfois.

Louis Bone, issu d'une famille de forains, était arrivé aux Riceys il y a vingt ans pour participer aux vendanges. « C'était un écorché vif, se souvient Dominique Laurenti, membre de la première famille de viticulteurs à l'avoir employe. Mais aussi le meilleur vendangeur que j'aie jamois connu. » Sous l'effet de l'alcool, ces capacités professionnelles se sont peu à peu évanouies. Au milieu des années 80, lorsqu'il a décidé de s'établir aux Riceys, « P'tit Louis » travaillait de plus en plus rarement. Sans movens financiers, il vivotait dans des habitats précaires. Il a longtemps occupe un transformateur électrique, puis squatté des bâtiments vides.

PERSONNE N'A DONNÉ L'ALERTE

Son cas avait été signalé à une assistante sociale, qui avait entrepris les démarches pour qu'il obtienne le revenu minimum d'insertion. Louis Bone le percevait depuis le mois d'avril. Mais cette amélioration du revenu n'a été accompagnée d'aucune ébauche d'insertion, Retif à toute proposition de logement en hôtel social ou en hébergement d'urgence, « P'tit Louis » avait fini par s'installer dans la grotte.

Lorsque les journaux ont commencé à compter les morts de froid, tous ceux qui connaissaient ses conditions de vie ont pensé à Louis Bone. Chacun s'est dit que quelqu'un d'autre avait du s'en occuper. L'assistante sociale l'avait perdu de vue depuis qu'il habitait la caverne. Les gendarmes étaient montés Jui demander s'il ne préférait pas traverser les jours les plus rigoureux en un lieu moins inhospitalier. Il avait décliné l'offre. La mairie, les habitants des Riceys avaient pris leur parti de ces refus. Aux questions inquiètes, Louis Bone opposait invariablement un «ça va, je suis equipe ». A tel point que, la semaine précédant sa mort, alors qu'il manquait à toutes ses habitudes quotidiennes - notamment son passage dans la chaleur du café -, personne n'a donné l'alerte.

Dans cette grotte, avec ces températures. cela devait arriver », constate Marcel Kandin. Dans sa canute en tôle, le « Manem », comme on le surnomme aux Riceys, le combat depuis des années avec son seul poêle à bois. « Je suis organisé, et paurtant j'ai très froid, dit-il. Alars lui, la haut... » Du terrain qui lui est prêté, Marcel Kandin, solxante-sept ans, peut voir le chemin qui monte au dernier refuge de Louis Bone. Les deux marginaux des Riceys se connaissaient bien. Ils avaient un moment cohabité, avant de se brouiller. Tandis que P'tit Louis », l'etranger, allait d'abrī en abri, le « Manem », enfant du pays, qui compte un cousin parmi les récoltants locaux, n'a jamais voulu quitter sa masure insalubre.

Cet hiver, il l'a pourtant désertée, au lendemain du Jour de l'an, pour aller se réchauffer au garage voisin. Marcel Kandin, qui touche une petite retraite d'ouvrier indépendant. n'avait plus de bois. La maine lui a fait (lyrer quelques bûches. Mais cette initiative ne dissipe pas le fatalisme impuissant du village. · Monem ovait déjà frôlé la mort un hiver, il y a six ans, y rappelle-t-on. Tôt ou tard, cela se passera pour de ban. Il suffirait que le poêle s'arrête pendant la nuit » Comme si la mort de Louis Bone n'avalt fait que confirmer qu'il n'y a rien à faire contre le destin que certains semblent s'être choisi.

Jėrome Fenoglio

इंद्रामीतक्षणी । (A र A) के Querte le d'excerte

S. 474 1

4

,A*

Bere March

1.2

42.1

2.00

.....

AND THE

 $\lim_{N\to\infty} \frac{1}{N} = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^N \frac{1}{N} \sum_$

معارضها

المناه فالمحتمليني الأرا

product.

Un chirurgien transmet accidentellement le virus du sida à l'une de ses patientes

La controverse sur le dépistage obligatoire est relancée

Le secretariat d'Etat à la santé a révélé, mercredi 15 janvier, qu'un chirugien contaminé per le VIH avait accidentellement transmis le virus à l'une de

culaire du professeur Luc Montagnier, qui estime ou rédamant une instrumentation lourde ».

ses patientes lors d'une intervention. Ces condu- que les chirurgiens contaminés devraient être incisions se fondent sur un travail de virologie molé- tès à ne plus pratiquer d'« opération invasive (...)

L'AFFAIRE du docteur Patrick fonds d'indemnisation dea per-Cohen, contaminé par le virus dn sida (VIH) lors d'une intervention de chirurgie orthopédique, rebondit. Le secrétariat d'Etat à la santé a révélé, mercredi 15 janvier, que ce médecin avait, selon toute vraisemblance, contaminé l'une de ses malades lors d'une autre intervention. Les pouvoirs publics relancent ainsi le débat sur le dépistage systématique des chirurgiens et de leurs

C'est le 20 mai 1983 que le docteur Cohen, spécialiste de chirurgie orthopédique et traumatologique au centre hospitalier de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), s'est contaminé en se piquant lors de la pose d'une prothèse fémorale chez une femme polytransfusée. Dans les années qui suivirent, ce médecin fut victime de troubles et d'affections inexpliqués qui, rétrospectivement, furent rattachés à une infection par le VIH et à un sida. La découverte que le docteur Cohen était contaminé par le VIH ne fut faite qu'en 1993.

En dépit des éléments du dossier plaidant en faveur d'une contamination accidentelle lors de son exercice professionnel, le docteur Cohen se heurta au refus obstiné de la Sécurité sociale de l'indemniser. Le

sonnes contaminées par voie transfusionnelle estimait, pour sa part, que ce cas n'était pas de son ressort. Outre différentes actions en justice, ce chirurgien était inquiet d'une possible contamination des patients qu'il avait opérés sans se savoir infecté. Les autorités sanitaires refusant de l'entendre, il avait écrit au ministère de la santé en 1995 pour demander que les personnes concernées soient informées de ce risque et qu'on les incite à se faire

CAS EXCEPTIONNEL

La révélation de cette affaire dans ces colonnes (Le Monde du 20 octobre 1995) devait précipiter les événements. Une enquête épidémiologique avait été mise en œuvre pour retrouver les cinq mille patients. opérés par le chirurgien en dix ans. Le 21 novembre 1995, le professeur Jean-François Cirard, directeur général de la santé, avait demandé au professeur Luc Montagnier d'effectuer une analyse moléculaire approfondie afin de comparer la structure du VIH présent chez le chirurgien et celle dn VIH retrouvé chez une fernme qu'il avait opérée en 1992 et 1993. Cette patiente avait été la scule à être retrouvée séropositive

parmi les 968 personnes qui ont ac-

Dans une lettre datée du 15 janvier, adressée au professeur Girard, le professeur Montagnier indique que, au terme d'une série d'examens de virologie moléculaire, il peut affirmer que les deux virus sont excessivement proches et qu'il y a de ce fait « une très grande probabilité pour qu'il y ait eu transmission du VIH entre ces deux patients ». Le découvreur du VIH ajoute toutefois que «ce type de transmission nosocomiale reste tout à fait exceptionnel ». Selon hii, Il s'agit ici du second cas connu après celui d'un dentiste américain qui avait, dans des circonstances demeurées mystérieuses, contaminé six de ses pa-

Il importe néanmoins, selon le professeur Montagnier, « de renforcer l'incitation faite oux soignants de déclarer les occidents professionnels dont ils peuvent être victimes » et de « recommander aux chirurgiens de se foire dépister (...) après toute blessure opératoire entraînant une inoculotion significative de sang potentiellement contaminant ». Il faut encore, selon lui, «instituer une trithéropie précoce dans le cas où le patient est séropositif », une disposition qui im-

pose « le dépistage préalable à l'opé-

ration pratique avec le consentement du malade, étant entendu qu'un résultat négatif n'exclut pas une infec-tion en période silencieuse ».

« Si un chirurgien est seropositif, il faut l'inciter à s'abstenir de toute opération invasive, notamment obstétrique, gynécologique, orthopédique ou digestive, ainsi que de toute intervention réclament une instrumentation lourde ou impliquant une grande difficulté technique », estime enfin le professeur Montagnier. Pour sa part, Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé, annonce que les « précautions universelles d'hygiene et d'aseptie » que doivent respecter les soignants seront prochainement rappelées à chaque chirurgien et diffusées dans tous les établissements hospitaliers publics et privés. Un affichage devra notamment être effectué auprès des blocs opéra-

Le directeur général de la santé va, sur ce thème, demander les avis des différentes instances ordinales et éthiques sur les conclusions qu'il faut tirer de cette affaire. Le professeur Montagnier estime, quant à lui, que les précautions qu'il préconise « ne seraient pas renforcées par un dépistage obligatoire ».

Jean-Yves Nau

Trois nouveaux suspects après l'agression d'une policière dans le RER

Une confrontation devait avoir lieu jeudi

ÉVRY

de notre correspondonte Trois nouveaux suspects ont été interpellés, mercredi 15 janvier, dans l'affaire de la policière agressée dans le RER C au mois d'octobre 1996 (Le Monde daté 10-11 novembre 1996). Leur garde à vue a été prolongée jusqu'à jeudi, date à laquelle ils devraient être tous trois confrontés à la jeune femme arri-

vée de Bretagne. Le vendredi 25 octobre 1996, la policière rentrait de son service à la brigade des accidents de la préfecture de police de Paris en empruntant la ligne de RER qui passe à Dourdan. Après la station de Bréngny, cinq jeunes gens lui arrachent son sac à main, et découvrent sa carte de police et sa chemise d'uniforme. Ils s'achament alors sur elle, hii font subir des violences sexuelles avant de hij taillader les bras et le visage à coups de cutter. Le seul témoin a dispani. Après être restée prostrée plusieurs jours, la jeune femme a porté

Depuis, les hommes de la sûreté départementale de l'Essonne Jui ont montré un fichier comportant deux cent cinquante photos, parmi lesquelles elle a formellement recomu l'un de ses agresseurs. Originaire des Ulis, le jeune bomme effectuait son service national aux cuisines de l'école militaire de Saint-Cyr-l'Ecole (Yvelines) au moment des faits. Agé de dix-neuf ans,

il a été mis en examen pour viol en réunion, précédé, accompagné ou suivi de tortures ou d'actes de barbarie, violences volontaires et vol par le juge Jean-Marie d'Huy. Confronté à sa victime présumée le jeune homme, qui a été incarcéré à Fleury-Mérogis, nie les faits.

La suite de l'enquête a permis aux policiers d'interpeller trois autres suspects. Le plus âgé d'entre eux - dix-neuf ans - était déjà incarcéré à Fleury-Mérogis : il est sonpçonné d'nne agression sexuelle commis contre une autre jeune femme, quelques heures après l'agression de la policière. Interpellé mercredi, le second, âgé de dix-buit ans, travaille comme vigile dans une société de surveillance des Ulis. Le troisième, mineur, a été interpellé à la station de sports d'hiver des Menuires (Savoie), où i participait avec six autres jeunes « en situation difficile » à un séjour organisé par une association locale et pris en charge par une grande surface des Ulis. Ils devraient tous trois être confrontés à la victime de l'agression dans la journée de jeu-

Depuis fin octobre, les bommes de la sûreté voyagent sur la ligne empruntée par la jeune femme à la recherche d'indices et du témoin qui ne s'est jamais fait connaître. Le cinquième agresseur est toujours activement recherché.

S. Ma.

Des établissements scolaires se mobilisent pour l'arrêt des machines dangereuses

LE SYNDICAT des personnels de direction de l'éducation nationale (SNPDEN), la principale organisation des proviseurs et principaux de lycées et collèges, a lancé, jeudi 16 décembre, une consigne d'arrêt d'utilisation des machines « dongereuses » on déclarées...non conformes aux normes de sécurité. Cette décision a été annoncée à . l'occasion d'une journée de mobilisation, au cours de laquelle les établissements devalent réunir leurs conseils d'administration et les comités d'hygiène et de sécurité pour dresser un inventaire des * points noirs » dans les ateliers et sur les installations sportives. Certains lycées out précédé cette démarche. A l'école Estienne de Paris, au lycée Condorcet de l'automobile de Montreuil, à Créteil et à Tarbes, des enseignants et des élèves ont manifesté pour protester contre la vétusté de leurs équipements.

L'urgence de la situation résulte de l'entrée en application, depuis le 1" janvier, d'une directive européenne de 1989 et d'un décret du 11 janvier 1993 imposant la mise en conformité des machines et des équipements de travail dans les établissements scolaires. Dans son rapport annuel sur la sécurité dans les établissements scolaires (Le Monde du 19 décembre 1996), l'Observatoire national, présidé par Jean-Marie Schleret, estimait que 60 % des 33 097 machines en service dans 1933 établissements ne correspondent pas aux normes. Parmi celles-ci, la moitié, jugées « obsolètes », présentent de graves dangers pour la sécurité des élèves. Dans le privé, cette proportion est évaluée à 70 %. « Entre la continuité du service public et lo sécurité des élèves, nous avons choisi la sécurité », proclame Jean-Jacques Rome-

Conscient des conséquences de l'arrêt des machines sur la formation des élèves, il a toutefois demandé à ses adhérents d'appliquer ce mot d'ordre avec « souplesse ».

« IMPÉRATIF DE SÉCURITÉ »

Le ministère de l'éducation nationale avait pris les devants dans une circulaire envoyée le 12 décembre 1996 aux chefs d'établissement. Destiné avant tout à atténuer leur responsabilité juridique en cas d'accident, ce texte prévoyait explicitement l'arrêt d'équipements défectueux « présentant un donger grave et imminent ».

L'action engagée par le SNPDEN vise en premier lieu les collectivités locales propriétaires des équipements. Selon une enquête réceote réalisée par les recteurs, seuls 10 % des départements et un certain nombre de régions out engagé un ro, secrétaire général du SNPDEN. programme de mise aux normes

des machines, dont le coût global est évalué entre 1,5 et 2,2 milliards de francs. En revanche, d'autres, à ce jour, n'ont pas commencé à respecter leurs nouvelles obligations. L'association des présidents de conseils régionaux (APCR), présidée par Valéry Giscard d'Estaing, président (UDF) de la région Auvergne, qui figure parmi les retardataires, avait tenté de négocier un accord avec les ministères de l'éducation nationale et du travail. Sa requête pour Obtenir un étalement du programme de rénovation et surtout une aide de l'Etat s'est heurtée au « veto » de François Bayrou. Pour le ministre de l'éducation nationale, « l'impératif de lo sécurité des élèves » ne peut conduire à différer la mise en œuvre d'une réglementation connue depuis 1993.

. Michel Delberghe

Les étranges devoirs d'un professeur de géographie

dans le 16 arrondissement à Paris, a demandé à ses élèves, le 29 novembre 1996, lors d'un devoir sur table, de comparer les taux de fécondité entre « François et étrangers, dont Algériens », et d'en tirer * les conséquences si cette situation se mointenait ». Selon L'Humanité du 16 janvier, qui révèle les faits, des « dérapages », non reconnus comme tels par cette enseignante, n'ont pas manqué dans les copies. L'académie de Paris parle de « molodresse ».

Le 25 octobre, lors du cours de géographie sur la population, certains élèves avaient noté dans leurs cours : « La notion française, si elle continue d'occepter les étrangers sans travail, existera-t-elle encore au XXF siècle? » L'Humonité raconte également que, lors du débat sur la violence organisé dans les établissements au mois de septembre 1996. ce professeur aurait déclaré que l'avortement était « un crime », ce à quoi une élève aurait rétorqué : « Non, c'est un drait. »

Nouvelle procédure sur la gestion de la Ville de Paris

UNE CONTRIBUABLE PARISIENNE, Brigitte Martoia, a demandé, mardi 14 janvier, au maire de Paris, Jean Tiberi, de porter plainte avec constitution de partie civile au nom de la Ville dans l'affaire du contrat de travail de Philippe Ceaux. Selon M™ Martoia, défendue par Me Pierre-François Divier, avocat du Forum des contribuables, M. Ceaux, chargé de mission au cabinet du maire de Paris de 1990 à 1995, travaillait en réalité en Corrèze comme permanent du RPR. Si le maire n'agit pas dans un délai de quatre mois, Me Divier, qui estime que ces faits constituent notamment un détournement de fonds publics, s'adressera au tribunal administratif de Paris, afin d'obtenir l'autorisation de porter plainte en lieu et place de la Ville. Cette autorisation lui a été refusée une première fois le S septembre 1996, mais M. Divier a ajouté au dossier des attestations émanant de deux journalistes du Conord enchaîné.

DÉPÊCHES ■ FROID : un sans-abri agé d'une trentaine d'années est mort de froid, mercredi 15 janvier, à Stiring-Wendel (Moselle), L'homme, dont l'identité n'a pu être établie, a été trouvé en face de la gare de la commune, dans une bâtisse dépourvue de toit. Ce décès porte à

trente-buit le nombre de morts liées au froid cet hiver ■ INCENDIE : sept jeunes garçons, âgés de quinze à dix-sept ans, soupçonnés d'avoir incendié, dans la nuit du 11 au 12 janvier, un lieu de prières musulman à Saint-Gilles (Gard), ont été interpellés mercredi 15 janvier. Trois des sept jeunes gens ont été déférés au parquet, les quatre autres étant remis à leurs parents.

■ SÉCURITÉ: la suspension des cours a été décidée par les enseignants et les étudiants d'anglais de l'université Lille-III depuis le 9 janvier. Ils refusent leur transfert dans un bâtiment vétuste, sur le campus de Villeneuve-d'Ascq, qui a reçu un avis défavorable d'ouverture au public par la commission départementale de sécurité. Un projet de restructuration est prévu pour un montant de 150 millions de

■ CLANDESTINS : les corps de deux Africains ont été découverts dans une cargaison de manioc, mercredi 15 janvier à Saint-Malo (Illeet-Vilaine), à bord d'un cargo battant pavillon chypriote en provenance du Ghana. Ils auraient été asphyxiés par les émanations d'insecticides et de gaz de manioc. Le parquet de Saint-Malo a ouvert une enquête afin de déterminer s'il s'agit de passagers clandestins.

■ IMMIGRATION: une centaine de sans-papiers, femmes et enfants en tête, se sont rassemblés, mercredi 15 janvier, aux abords de l'Elysée, comme ils le font depuis trois semaines, et ont demandé, en vain, à déposer au palais présidentiel une lettre réclamant leur régularisation. Pour la première fois, des Asiatiques étaient présents aux co-

Vidéo sanglante au tribunal pour les chauffards de l'Essonne

de notre correspondante « C'est déjà dur de se retrouver ou tribunol. On o l'impression d'être des ossassins! » L'ininative du préfet de l'Essonne, Pierre Mutz, et du procureur de la République, Laurent Davenas, a été diversement appréciée par les vingtquatre prévenus - dont deux femmes seulement – de l'audience du mercredi 15 janvier, à Evry, consacrée à la délinquance routière. Le nombre de tués sur les routes a augmenté de 37 % entre 1995 et 1996 dans le département. Les services de l'Etat ont décidé de frapper un grand coup. Ce mercredi, un film de huit minutes, réalisé par les pompiers de l'Essonne, est projeté en début de session. Membres secnonnés, corps incarcérés, du sang, de la douleur... Des spectateurs ont bien du mal à re-

Comme pour bien enfoncer le clou, quelques Interventions - commandant de la

CRS 5, direction départementale de l'équipement, Association de lutte contre l'alcoolisme - suivent la projection. Les chiffres évoqués sont encore « plus porionts que les imoges », commente un jeune homme. La séance médiatique levée, l'audience peut débuter dans la salle voisine.

LES PEINES AVEC SURSIS, C'EST ABSTRAIT » « Ils devraient montrer ço ovant... ». explique Gilles, avant d'aller se faire juger. Il a l'air convaincu. A l'audience, on apprend qu'il a percuté une voiture en s'endormant sur l'autoroute, avec 2,08 grammes d'alcool dans le sang. Il était alors en période probatoire, son permis lui ayant été retiré en 1992 pour conduite sous l'emprise d'un état alcoolique. Il sera condamné à deux ans d'annulation du permis et quatre mois de prison avec sursis. « Le film, ça vous fait réfléchit », admet Mi-

des buveurs de « deux bières affichont 2 gram-

mes d'alcool dons le sang. Ils ne disent pas s'ils lo baivent ou verre ou ou seau! Les pires sont ceux qui abusent un tout petit peu tous les jours. lis sont toujours un peu ou-dessus de lo timite avec l'impression d'être dans leur état normal ». A l'audience, le président Borgeat suit les réquisitions du substitut Lebon. Le tout nouveau bătonnier, Franck Natali, cherche à sensibiliser les juges : « Les peines avec sursis, c'est de l'obstroit. Un week-end possé à oider lo Croix-Rouge pour ramasser les blessés de lo route serait plus dissuosif. »

permis pour 1,06 gramme d'alcool dans le

sang détecté lors d'un contrôle systématique.

« Lo suspension de permis ? Ah, oui ! ço, ça fait

vraiment réfléchir. » Dans la salle des pas per-

dus, un brigadier-chef de la CRS 5 raconte que

ses hommes sont régulièrement confrontés à

Sylvia Maric

Le maire de Tarascon mis en examen pour détournement de fonds publics

chel, condamne à six mois de suspension de

de notre correspondant Thérèse Aillaud, maire (RPR) de Tarascon et député des Bouchesdu-Rhône, a été mise en examen pour « détournement de fonds publics, prise illégale d'intérêts, obus de biens socioux et recel d'obus de confionce ». Le juge d'instruction Pierre Philipon a adressé par courrier cette mise en examen dans le courant du mols de novembre 1996, avant de procéder, le 5 décembre, à un premier interrogatoire de Ma Aillaud.

Le parquet de Tarascon – avant d'être dessaisi au profit du parquet de Marseille – avait été saisi par la chambre régionaie des comptes Provence-Alpes-Côte comptable

16 mars 1995, celle-ci avait déclaré le maire de Tarascon comptable de fait, au motif que trois assoclanons paramunicipales avaient, de 1986 à 1994, encaissé les recettes publicitaires du journal municipal (2 331 135 francs).

Les trois associations, qui n'ont jamais tenu d'assemblée générale. avaient été considérées comme « les instruments de l'oction politique de M= Aillaud ». En outre, elles avaient pris en charge - à hauteur de 456 664 francs - des « dépenses personnelles » du maire, et lui avait octroyé deux préts.

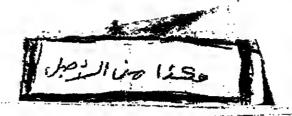
d'Azur. Dans un jugement du 818 027 francs, Mª Aillaud a obtenu, le 23 septembre 1996, un quitus de la chambre régionale des comptes. Mais cette « absolunon » de la juridictioo financière ne l'exonère pas pour autant de sa responsabilité pénale. Le délit de détournement de fonds publics n'en demeure pas moins constitué, commente-t-on au parquet de Marseille.

Le juge d'instruction enquête également sur le financement d'une réception organisée le 3 juillet 1993 au domicile de M™ Aillaud, au Paradou, par la Société économique immobilière de Tarascon (Semitar). Ce présumé Après avoir reversé au abus de biens sociaux, chiffré à manicipal environ 50 000 francs, avait été dé-

noocé, en juillet 1995, par Georges Carrière, alors administrateur de la Semitar et opposant politique du maire. Lundi 13 janvier. Thérèse All-

laud, élue depuis 1983, a révélé aux Tarasconnais sa mise en examen pour aussitôt se déclarer * sereine pour lo suite du feuilleton ». Le 15 octobre 1996, la chambre régionale des comptes a épinglé une seconde fois Thérèse Aillaud par un nouveau jugement de gestion de fait. De 1985 à 1989, la municipalité a versé 4 999 000 francs de subventions au profit de l'Association culturelle de Tarascon, « sans oucune réalité », note la chambre.

Luc Leroux ...



RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 17 JANVIER 1997

FISCALITE Georges Freche, maire (PS) de Montpellier, s'apprête à plaider la cause de sa ville, aux prises avec le fisc, devant le ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy,

le 29 janvier. Le maire a en effet an-noncé mardi aux musiciens de l'Orchestre de Montpellier-Languedoc-Roussillon que l'administration réclame 45 millions de francs d'im-

toujours à la recherche de recettes considérées comme des entrepre-

pôts, dont 7 pour l'orchestre. ● IL pour l'Etat, estime désormais que s'AGIT de la mise en œuvre d'une interprétation élargie, qui date de 1901 représentent un « gisement fis-

neurs de spectacles et donc sou-mises à l'impôt sur les sociétés, aux taxes professionnelle et d'apprentis-1990, du code des impôts: Bercy, cal ». ◆ CES ASSOCIATIONS sont sage, bien que leur activité soit souvent reconnue d'intérêt public.

Le fisc menace les institutions culturelles décentralisées

Le maire de Montpellier, Georges Frêche, tempête contre l'administration, qui réclame 45 millions d'arriérés d'impôts au festival, à l'orchestre et à l'opéra de sa ville, subventionnés par la municipalité. Bercy considère désormais que de telles associations constituent un « gisement fiscal »

MONTPELLIER

de notre correspondant Lorsqu'il a vu arriver l'huissier, en juillet 1996, René Koering, le directeur de l'Orchestre philharmonique de Mnntpellier, a d'abnrd cru à une plaisanterie. Mais il a vite déchanté. L'homme a scrupuleusement relevé les coordonnées de chaque instrument, ainsi que celles des prdinateurs des bureaux, avant de repartir en expliquant que les harpes et autres umbales appartenaient désormais au Trésor public. Quatre mnis plus tard, le 20 novembre, la trésorene générale de l'Hérault bloquait 500 000 francs dus à l'orchestre au titre d'un remboursement de TVA.

Aujnurd'bui, ce sont 7 millinns de francs d'arrieres d'impnts qui sont réclamés par l'administration. De leur côté, les deux Opéras de Montpellier funt l'abjet d'un redressement fiscal de 37 millions de francs, et le Festival de Radin-France, qui a lieu tous les étés à Montpellier, de 1 millinn: ces sommes mettent en péril l'existence même de ces institutions.

Le problème couvait depuis 1990. Les services fiscaux à la recherche de subsides décident alors d'élargir l'interprétatinn du code des impôts, en s'intéressant de plus près aux institutions culturelles subventinnnées. « A partir du mament ou une association fait de lo publicité et intervient dans un domoine concurrentiel avec des prix qui se rapprochent du secteur privé. elle doit être ossimilée à un commerce », explique un agent du fisc. Selon ce raisonnement, une

telle association peut être assujettie à l'impôt sur les sociétés, à la taxe professinnnelle et à la taxe d'apprentissage. Autant de prélèvements dnnt les théatres, nrchestres et autres npéras, largement déficitaires sans l'aide des collectivités, étaient jusqu'ici exo-

Muntpellier, qui a bati sa réputation sur son dynamisme culturel, fait ainsi partie des premières villes

nouvelle lecture des textes fiscaux. En 1993, le fisc réclame à l'nrchestre ses premières déclarations d'impôt sur les snciétés. Puis viennent les demandes de règlement des taxes d'apprentissage et professinnnelle. Demandes tnujours reietées par les associations montpelliéraines

qu'une salle municipale comme nonce une confusion entre culture

sommées de se conformer à cette l'Opéra Comédie soit gratuitement et commerce. « Comment peut-on mise à disposition des associatinns. A ses year, cela constitue une subvention déguisée oui duit être impnsée. L'escalade des chiffres et des courriers se pour-suit. Elle aboutit à la saisie des instruments et à l'impressionnante « ardnise » exigée aujourd'hui.

nontpelliéraines. «I n'est pas questian de payer », L'administratinu s'étonne aussi s'insurge René Koering, qui dé-

dire que nous sommes dans le secteur concurrentiel simplement parce que nous éditons des affiches? Si elle n'était pas subventionnée, une pince de concert coûterait 1 000 francs. Or naus avons les tarifs les plus bas de France, et la billetterie ne représente que 15 % de nos recettes. Le fisc nous reproche aussi de ne pas « accorder de traitement social particulier aux catégories so-

ciales défavorisées », alors que nous intervenons dans les prisons, les hópitaux, aupres des personnes àgées et des enfants des écoles avec des concerts gratuits. Ceux qui font tourner Johnny Hallyday au les Roiling Stones, eux, font des bénéfices. Mois pas nous. Si cette folie continue, ce sont deux cent cinquante personnes qui vont se retrouver au chomage à Montpellier. L'Etat ne pourra alars plus engranger d'impôt sur le dos de la culture! »

Mardi 14 janvier, le maire socialiste, Georges Frêche, a réuni les quatre-vingt-quinze musiciens pour les informer. « Pour m'en sortir, précise-t-il, il faudrait que je ponctionne près de 50 millions de francs de plus sur les contribuables, ce qui correspond à une augmentation de 6 ou 7 points de la taxe d'habitation. Il n'en est pas question. » Le bouillant étu dénnnce un acharnement à caractère politique. Il devrait plaider sa cause le 29 janvier. lors d'une rencontre avec Philippe Donste-Blazy, le ministre de la culture. Rencontre à laquelle a été convié le préfet de l'Hérault.

En attendant, Micbel Soulié, membre montpelliérain du Syndicat des artistes musiciens de France, se déclare « consterné » par l'impact de cette affaire sur la vie culturelle en province. Car, explique-t-il, « on ne peut joire deux poids, deux mesures dans ce pays. Et si l'Orchestre de Montpellier devait tomber avec de telles sanctions, ce sont, à terme, tous les orchestres de France qui tomberont. »

Jacques Monin

Un mauvais coup contre le modèle français de financement des arts

LES INSTITUTIONS culturelles visées par l'administration fiscale sont celles qui not choisi de fonctinnner dans le cadre d'une association sans but lucratif régie par la loi de 1901.

Après l'Orcbestre de Mnntpellier-Languednc-Rnussillnn et l'Opéra de Montpellier.

ingiquement, ce devrait être bientôt le tour des orchestres de Paris, de Lille, d'Ilede-France, de l'Ensemble Inter-Contemporain, de l'Ensemble nrchestral de Paris, des orchestres de chambre d'Auvergne, de Basse-Normandie, de Toulouse, de Poitou-Charente, de tous les orchestres, npéras, festivals, compagnies de danse, troupes de théâtre,

Ces associations seraient des entrepreneurs de spectacles, au sens défini par l'ordonnance de 1945, et donc soumises à l'impôt sur les sociétés, aux taxes professionneile et d'apprentissage, il est vrai qu'elles organisent des manifestations, vendent des tickets, funt connaître leurs activités à travers publicités et campagnes d'affichage. De là à prétendre, comme le fait l'administration fiscale, qu'elles sont dans un secteur concurrentiel commercial, Il y a un pas que seul un contrôleur fiscal peut franchir... sans se préoccuper de savoir si ces institutions

Dans le même temps, certaines de ces institutions établissent des actes de vente de spectacles (lors de tournées françaises ou lorsque leurs spectacles sont achetés par la radio) en faisant payer une TVA par l'acheteur... qu'elles ne reversent pas toujours à l'Etat, ce qui est parfaitement répréhensible et doit être

pourraient exister sans subventions

distingué de ce qui apparaît comme un mauvais tour juué à l'ensemble de la vie culturelle française.

La nature des activités de nombreuses associations culturelles échappe tellement au commerce et à la concurrence qu'elle est reconnue d'intérêt public. La plupart nnt été créées à l'incitation d'un Etat qui a accéléré les phénomènes de transfert de compétences aux collectivités locales et territoriales à la suite des lois de décentralisation de 1932... sans mettre en place un statut unique protégeant ces institutions et leur permettant de fonctionner dans le respect de la loi.

DISTINCTION INFONDÉE

Car les établissements publics. les institutions fonctionnant en régie municipale, les orchestres de Radio-France, les Centres dramatiques nationaux, bref toutes les entreprises culturelles subventinnnées ne fonctionnant pas sous le régime de la loi de 1901 échappent

La menace brandie par Georges Frêche de fermer l'Opéra de Minut-pellier et de congédier ses musi-ciens devrait faire réfléchir le gou-

pour le moment à l'inquisition fis-

cale, bien que leurs activités soient

de nature rigoureusement iden-

tique à celles qui sont la cible de

Bercy. Ce paradoxe pourrait ne pas

tenir devant le principe de l'égalité

devant limpot.

vernement. A mains que l'an veuille en finir avec le modèle français de subventions culturelles pour adopter le système libéral des pays anglo-saxons. Les artistes deviendraient alors intermittents du spectacle, engagés à la saison, pour une tournée ou une production. Certains maires pourraient même être tentés de remplacer les structures existantes par des manifestations choisies parmi celles que des tnumeurs leur proposent déjà à longueur d'année.

Alain Lompech

La croisade du maire de Vézelay pour sa basilique

aujourd'hui considérés comme au-

tant de « gisements fiscaux » par

de notre carrespondant

La basilique Sainte-Madeleine de Vézelay, dans l'Yonne, est percluse de rhumatismes. Rungée par les siècles, elle grince et peine à retenir ses vieilles pierres. De plus en plus inquiet pour la sécurité des habitants et des quelque cling cent mille touristes qui visitent chaque année le monument. Bernard

Chardon, le maire du village, tempète et menace

d'interdire l'accès à la « colline éternelle » si les pouvoirs ne réagissent pas rapidement. La chute, le 28 décembre 1996, d'un marceau d'encorbellement a provoqué le coup de sang du premier édile de Vézelay. Ce jnur-là, le blnc de pierre qui s'était détaché sous l'effet du gel n'a écrasé aucun passant. Mais quelques semaines auparavant, le 30 nctnbre, une jeune Dijnnnaise avait été blessée par la chute d'un bas-relief dans le déambulatoire. Au lendemain de l'accident de

décembre, la commune avait dressé un périmètre

de sécurité autnur de l'édifice. La direction régin-

nale des affaires culturelles a débloqué des crédits pour réaliser les travaux de réfectinn urgents. Mais Bernard Chardon ne décolère pas. Il a réclamé depuis des mnis des crédits à la direction du patrimnine du ministère de la culture : « Il fout, tout de suite, enviran 800 000 francs pour garantir l'accès dans la basilique. En octobre, sainte Madeleine était avec naus. La fillette aurait pu être tuée. » Le maire énumère la litanie des blessures inquiétantes. Des encorbellements fragiles, un bras du transept snuffreteux, une crnix menacante... Il y a pire

encure. Une récente étude de l'architecte en chef

des monuments historiques a conclu au délabrement de la toiture. La facture de la rénovation sera lourde : plus de 10 millions de francs, ce que Vézelay serait bien en peine d'assumer seul. Le bourg, propriétaire d'une basilique inscrite au patrimpine mondial de l'Unesco depuis 1978, ne compte que 575 âmes parmi lesquelles 130 contribuables. La commune accepterait de prendre en charge 5 % du coût des travaux si l'Etat s'engage à en financer 50 % et les collectivités territoriales 45 %. Bernard Chardon estime que le site où saint Bernard prêcha la deuxième croisade, le 31 mars 1146, mérite bien de tels efforts.

Michel Clément, le directeur régional des affaires culturelles de Bourgogne, comprend l'impatience du maire mais tempère son pessimisme. Selon lui, « Vézelay n'est pas en péril. Cette onnée, naus allons traiter l'urgence et boucler le dossier de financement pour le chontier lourd et pour la toiture. Les travaux importants pourraient cammencer ou début de 1998. C'est lang, mais an ne mante pas ainsi une apératian de plus de 10 millians de francs! »

M. Chardon a reçu le soutien de l'association des Amis de Vézelay. 5nn président, Jean-Claude Bécane, est prêt à créer un comité de sauvegarde de la basilique pour réaffirmer, haut et fort, « tout l'intéret que représente ce manument ». Bernard Chardon a accordé un sursis à l'Etat. « Mois, si, d'ici le vendredi 17 janvier, les pauvairs publics ne s'engagent pas à financer rapidement une grosse réporation, je ferme », continue-t-il d'affirmer.

Vincent Roussot

L'hypothèse de l'implantation d'une centrale nucléaire dans l'estuaire de la Loire est relancée

de notre correspondont EDF a notenu, mercredi 15 janvier, un arbitrage du premier ministre favorable au remblaiement de 51 hectares de zones bumides au Carnet, sur l'estuaire de la Loire, quarante kilnmètres en aval de Nantes. Le préfet de la régioo Pays-de-la-Loire, Charles-Nnel Hardy, devrait prendre, avant le 31 janvier, l'arrêté nécessaire au lancement des travaux. Cette décision, prise contre l'avis du ministre de l'environnement, Cnrinne Lepage, renfince l'hypothèse de l'implantation d'une centrale électrique nucléaire en Basse-Loire (Le Mande du 28 décembre 1996). La décision de réaliser un tel équipement n'est pas prise, mais celle de remblayer ce site écologiquement sensible est un signe de la vninnté d'aboutir.

EDF dispose depuis 1985 d'une déclaration d'utilité publique portant sur la construction de deux réacteurs nucléaires au Carnet. Aujourd'hui, le projet porte sur l'implantation, soit du premier réac-

teur franco-allemand REP 2000 de 1 400 mégawatts, dit de nouvelle génération, soit d'une centrale au charbon mains polluante que les actuelles. Dans le premier cas, ce réacteur « permettrait de bénéficier d'un retour d'expérience avant le renouvellement du parc nucléoire octuellement en exploitation », indi-quait, en anût 1996, le ministre de l'industrie, Franck Borotra. C'està-dire qu'il constituerait la préfiguratinn de la relance du programme électronucléaire français. La plupart des réacteurs du parc vont en effet arriver en fin de vie dans les

UNE IDÉE VIEILLE DE VINGT ANS La seule certitude affichée par EDF est « qu'il y aura tôt ou tard un outil de production de puissance au Carnet. Le dossier o été différé mais iamois abandanné », indique Luc Sauvan, le chef de mission locale. Même l'annulation par François Mitterand de la centrale nucléaire du Pellerin, à quinze kilomètres de Nantes, n'avait pas décnuragé EDF. Le projet actuel est en droite

vingt ans à venir.

ligne avec sa volnnté, constamment manifestée depuis vingt ans, de disposer d'une centrale approvisionnant l'ouest de la

France.

Dans l'immédiat, il s'agit de remblayer la zone la plus meuble et burnide des 126 hectares acquis par EDF, pour tenir un calendrier qui prévoit une mise en service aux alentours de 2010. Le coût des travaux autorisés mercredi, qui devraient durer quatre ans, est estimé entre 220 et 350 millions de francs. L'arbitrage favnrable de Matignon va certainement relancer l'opposition au projet. La pétitinn des écologistes lancée l'été dernier a recueilli 15 000 signatures, dunt celle du maire de Nantes, Marc Ayrault (PS). Les seuls élus locaux de poids à soutenir le projet d'EDF sont Olivier Guicbard, président RPR du conseil régional des Pays de la Loire, et Luc Dejnie, président RPR du conseil général de Loire-Atlan-

le mono

Adrien Favreau

Publicités

VILLA GILLET 25, rue Chazière - 69004 LYON Lecture Pierre Michon, ecrivain, lit. "Le Roi du Bois" Lundi 20 janvier à 20h 30 arifs et réservations nécessaires au 04 78 27 02 48

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE 7. rue Orsel - 69600 Oulfins 04 72 39 74 91 CHUTES de Gregory Motton

Mise en scène : Olivier Maurin Création Compagnie Lhoré Dana du 14 au 25 janvier

DE LA CROIX ROUSSE LA FAUSSE SUIVANTE de MARIYAUX dise en scène de Gloria Paris. ındı 20 & mardi 21 janvier 20nt mercredi 22 janvier 19h30

Michel Giraud : le cumul d'Eole et de Météor a été une « erreur »

MICHEL GIRAUD, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, a estimé, mercredi 15 janvier, que le cumul des deux lignes de transport en commun en construction à Paris, Enle (SNCF) et Météor (RATP), était « une gravissime erreur ». Il a ajouté que ces opérations not été décidées « ou détriment d'autres, plus légères, comme Orbitale », une rocade de banlieue à banlieue autour de Paris, qui devrait faire 170 km de long, mais se limite aujourd'hni à deux tronçons, auxquels s'ajnutera en 1997 une ligne de tramway dans les Hauts-de-Seine. M. Giraud a noté que le nombre de déplacements motorisés quotidiens des 11 millions de Franciliens s'est considérablement accru, pour atteindre 22 millions. Les deux tiers de ces déplacements correspondent à des trajets banlieue-banlieue.

■ CORSE : le syndicat des pompistes de Corse-du-Sud a annoncé, mercredi 15 janvier, la « fermeture volontaire des stations-service » pour protester contre le blocage, le même jour, des deux dépôts pétrollers de l'île par les agriculteurs. Ces derniers jugent insuffisant le dispositif d'allégement de leur dette mis en place par le gouvernement. Des incidents les ont opposés à la police à Ajaccio.

Chaque semaine retrouvez natre Rubrique "CULTURE EN RÉGION" Pnur vos annonces publicitaires contactez le :

> 2 01 44 43 76 15 Fax 01 44 43 77 30

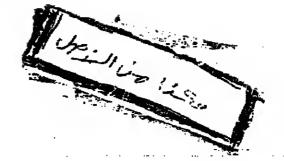
OPÈRA NATIONAL DE LYON WERTHER / Massenet du 22 janvier au 6 février rection musicale : Kent Nagar Mise en scène : Willy Decker rediombine Hunt, sterzo sopran Orchestro et Maitrise de l'Opéra de Lyon 04 72 00 45 45

Drôle d'endroit pour des rencontres me rencontre du cinéma français BRON du 17 au 26 janvier 97 Rencontres avec Patrice Leconte, Bertrand Blier, Dominique Blanc. Jean-Pierre Ameris, Bruno Putzulu. Catherine Bredlat, Sandrine Veyssel

VILLA GILLET 25, rue Chazière - 69004 LYON Conference da Philippe Beaussant pécialiste de la musique baroque Voix parlée, voix chantée' Jeudi 23 janvier à 20h 30 larifs et réservations nécessaires au 04 78 27 02 48



flieâtre de la Croix Rousse 04 78 29 05 49 /FNAC/PROGRES



HORIZONS

décentralisées

tement des uns

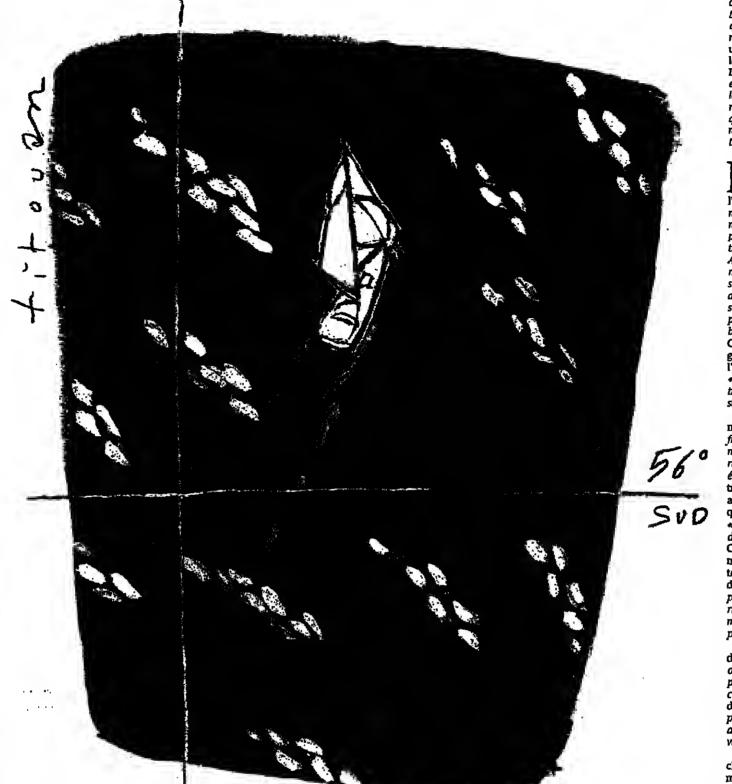
Swarn pro

LS ont tous vécu depuis un mois ce qu'ils out appelé « l'enfer ». Un seul en est déjà sorti. Christophe Auguin a passé le cap Horn, jeudi 9 janvier, pour entamer sa remontée vers Les Sables-d'Olonne. Il pourrait atteindre l'arrivée en vainqueur dans la première quinzaine de février. Les autres devront naviguer encore une, deux, trois semaines ou plus, dans les mers du Sud. Ceux-là vont connaître à nouveao plusieurs de ces énormes tempêtes de l'été austral. Chacune de ces dépressions sera plus creuse que toutes celles qui se forment en hiver à nos latitudes.

Pendant quarante jours déjà, ils ont oavigué sous des vents qui souffient le plus souvent entre 40 et 70 nœuds (75 à 130 kilomètresheure), dans des vagues qui dépassent dix et même vingt mètres. C'est le Grand Sod « avec tout ce qu'on peut imaginer d'inconnu, d'immensité, de surfs sauvages et de dépressions tous azimuts », que décrit Eric Dumont. Les collisions avec les épaves, les avaries techniques n'ont pas épargné son Café-Legal-Le-Gaut qoi a déjà plus de 3 000 milles de retard (enviroo 5 500 kilomètres) sur le Geodis de Christophe Auguin, mais Eric Dumont rêve déjà du cap Hom : « C'est l'affranchissement d'un combat avec l'océan Indien puis avec le Pacifique. C'est le bout d'un espace, lo fin d'une inconnue, le droit de pisser au vent, le moment de se mettre une boucle d'oreille comme les pirates d'ontan. »

lls sont pourtant épuisés, « essorés » comme ils disent, par ce passage continuel dans ce qu'ils appellent la « machine à laver ». Ils naviguent dans le froid et Phumidité. L'air et la mer ne dépassent pas quelques degrés. Ils n'ont plus un vêtement vraiment sec dépuis longtemps. Les growlers, des blocs de glace à la dérive, rôdent, même si leurs bateaux n'ont pas le droit de descendre sous les 60°, qui bornent la route des icebergs. Ils naviguent dans ce coin de nulle part, entre les 40" et les 50" aux effroyables surnoms de « rugissants » et de « hur-

Le fracas des lames contre les . coques en carbone ou en fibre de verre est continuel, assourdissant. « C'est comme s'il y avait quelqu'un qui dégoupillait une grenade dans la soute à voile toutes les cinq minutes. On va rentrer cinglés », raconte Christophe Auguin. Hervé Laurent oe cache pas sa lassitude: « Ce qui me manque le plus, c'est de pouvoir faire une pause d'une demi-journée,



phaēl, de Thierry et de Tany. Après cette course, il faudra qu'an se retrouve, qu'on se raconte. Seuls ceux qui l'ant vécue peuvent parler le même langage. » Ils ne passent pas un instant sans penser au destin de leurs camarades oaufragés. Eric Dumont s'emporte : « le suis triste et en colère. Triste pour eux qui ont brisé leur rêve d'enfant. En colère après la mer qui ne nous fait pas de cadeaux, qui ne choisit pas sa victime, mais la met K.-O. pour montrer sa domina-

OIN devant la blonde navigatrice, Christophe Auguin ra-■ coote commeot il a creusé l'écart : « Lo vitesse est le meilleur moyen d'assurer sa sécurité dans les mers du Sud. Une semaine de moins pour passer le cap Harn et ce sont trois au quatre dépressions évitées. Alors pendant ces trente-cina iours, ie n'ai pensé qu'à cela pour assurer ma survie. Dans ces conditions extrêmes, an o taujours des réactions très saines. On ne se laisse pas aller, an positive tout ce qui se passe, il faut bien réagir pour sauver sa peau. » Comme les autres, Christophe Auguin a vu son bateau, couché dans l'eau, qui tardait à se redresser. « Depuis que je navigue, j'ai accepté trois fois de mourir parce que je pensais qu'il n'y avait plus rien à faire. »

Bertrand de Broc s'est parfois demandé ce qu'il faisait là « mois ce furent de courts instants, quand vraiment c'était la guerre . Avec l'expérience, ce sont ces moments qu'il faut éviter de rencontrer. » Il raconte le travail quotidien sur la table à cartes avec les fichiers de prévisioo météo qui s'afficheot sur son ordinateur. « Anticiper est le vrui mot de passe dans le Sud pour un solitaire. » Pour Christophe Auguin, même les rares momeots de calme sur une mer toujours forte ajoutaient au stress de la course : « A voir venir les tempêtes deux jours avant qu'elles n'arrivent sur le bateau, on perd le sommeil. On vit dans une appréhension permanente de l'avenir. >

Et puis le temps reprend ses droits. « Je ne sais pas s'il passe vite ou pas. Quand ie regarde la carte du porcours, je me dis que l'ai délà foit celo taut seul, raconte Bertrand de Broc avec une fierté légitime. Et pourtant, parfois je mc dis que j'en ai assez du Grand Sud. C'est bon, celo va comme ca. »

Tous trouvent le temps de réfléchir à la signification de leur démarche. « De tout temps, les hammes ont défié les éléments pour découvrir, pour s'enrichir, mais surtout pour avancer dans la connaissance », es-

Le monologue des solitaires

et de penser à autre chose que le bateau pour me vider la tête. » Ils dorment par bribes, quand la fatigue est trop forte, « recroquevillée en combinaison de pont sous la table à cartes, pour éviter d'être blessée par les chocs dans l'habitacle en cas de nouveau chovirement », comme l'a avoué Isabelle Autissier, alors qu'elle venait de faire demi-tour pour partir à la recherche de Gerry Roufs dans des vents contraires, sur PRB, son bateau une nouvelle fois

Comme Raphael Dinelli, naufragé du jour de Noël, sauvé des eaux par la marine australienne, puis récupéré par Pete Goss, capitaine anglais courageux venu à sa rescousse sur son petit Aqua-Quorum jaune. Comme Thierry Dubois, accroché au safran de sa coque retournée dans des vagues dantesques, puis ballotté dans son minuscule radeau de survie jeté d'un avion parti de Canberra. Comme Tony Bullimore, l'Anglais au sang-froid exceptionnel de vieux briscard des mers, qui a su rester quatre jours dans la bulle d'air protectrice de son bateau retourné. Tout comme ces deux miraculés, accueillis par la foule admirative d'Australie en débarquant de la frégate qui les avait arrachés à la mer glacée, les concurrents du Vendée Globe sont des héros.

Ils étaient partis pour l'aventure de la plus belle des courses à la voile. Ils la savaient plus exigeante que toutes les autres. Le Vendée Globe o'accorde ni équipage comme la Whithread, ni escale pour Depuis quarante jours déjà, les rescapés du Vendée Globe naviguent entre « 40es rugissants » et « 50es hurlants ». Aventuriers confrontés à la démesure des éléments dans les mers les plus hostiles de la planète, ils témoignent

comme le Boc Challenge des Auglais. Ils étaient partis à seize, dont un eo « pirate », le 3 novembre 1996, d'un port de Vendée. Sont-ils sept, sont-ils encore huit dans cette course déjà entrée dans la légende ? Seuls les satellites peuvent dire si

Gerry Roufs a survécu à l'effroyable dépression du 7 janvier. Balise Argos muette, sans aucun moyen de transmission en état de marche, le skipper canadien o'a peut-être pas été eoglooti dans un choc effroyable avec un énorme iceberg. Il reste un faible espoir : celui qu'il fasse encore route vers le cap Horn, où son passage serait comme l'apparition d'un revenant. Ou qu'il se dirige vers une île de la Polynésie qu'il pourrait rejoindre dans plusieurs semaines sous gréement de

Ils ne sont dooc plus que six à pouvoir raconter ces soixante-quinze jours passés seuls en mer, pour témoigner de la grandeur d'une compétition dans la folle démesure des éléments. Sans mettre pied à terre, Pete Goss a di faire escale seule voix parvient clairement jus-

qu'ici : celle de Christophe Auguin, qui peut profiter des moments de calme de la remontée dans l'océan Atlantique pour diriger l'antenne de son téléphone vers un satellite. Les autres communiquent d'une voix lointaine et brouillée par l'intermédiaire des stations de radio à terre. Et plus souvent encore, en raison de l'éloignement de toute côte, par les

messages impersonnels du télex. «Il n'y a pas de mot pour dire le paids de cette solitude », racoote Christophe Auguin. Après avoir remporté le Boc Challenge en 1990 et 1994, il vient de passer en mer un mois de plus que dans toutes les épreuves précédentes de sa vie de naviguateur en solitaire. « Dans un quartier d'isolement en prison, il y a toujaurs la présence d'un gardien derrière la porte. Au milieu des mers du Sud, à des milliers de kilomètres de toute vie humaine, il n'y a aucune odeur, aucun de ces bruits familiers, oucun signe qui puisse témoigner que

I'on n'est pas seul au monde. » Bertrand de Broc avait beaucoup redouté de passer plus de cent jours pour déposer son naufragé. Et une en mer en prenant le départ du précédent Vendée Globe, il y a quatre

ans. L'aventure s'était interrompue avant son terme après soixantesept jours de oavigation. Mais, cette fois, le temps ne lui paraît pas trop long: « On surmante d'autant plus facilement lo solitude quand an est pris par la course. Il y a une bagarre permanente. Mais aussi des dangers, des risques, des frissons, des sensatians. » Et le skipper de Votre-Nom-Pommes-Rhône-Alpes, un bateau eo partie financé par les souscriptions

de ceux qui voulaient avoir leur oom « autour du mande », avoue qu'« il y a des périades un peu sombres comme à terre. » Pour Bertrand de Broc : « C'est une tranche de vie exceptionnelle, pleine d'images. C'est tout celo que l'on est venu chercher. » TEULE fernme encore officiel-

lement en course, Catherine Chabaud resseot « la proximité de lo fomille et des amis qui pensent en permonence » à elle, mais elle redécouvre sa solitude chaque fois qu'elle doit « faire face oux eléments. » « Pour ne pas rester tournée vers moi-même, je lis beaucoup. Je me replonge souvent dans La Longue Route de Bernard Moitessier aui m'aide à comprendre ce que je suis en train de vivre. »

Catherine Chabaud a mis longtemps à aoblier le chavirement de soo bateau dès soo arrivée dans l'océan Indien. « J'étais sur le pont quand mon bateau s'est couché, raconte-t-elle. Je n'ai pensé qu'à une chose : m'accrocher au mât. Ce n'est que plus tard, en réparant les dégâts, que la peur m'a submergée. J'ai totalement perdu confionce. Il m'a fallu trais semaines pour me retrouver. Mointenant, je n'ai plus l'impression de jouer mo vie à la roulette russe car j'ai décidé de faire ma route au nord. oli les conditions sont encore raisonnables. »

Au milieu de son parcours dans le Grand Sud, elle affirme encore sa volanté de lutter pour continuer : « le veux oiler au bout de mon rêve et témoigner de cette formidoble et exceptionnelle aventure. » Et Catherine Chabaud se libère de la souffrance qui l'accompagne depuis la disparition de Gerry: « J'ai des angoisses fortes en pensant à lui. C'est un capain. J'ai été complètement bouleversée par les histoires de Ro-

time Marc Thiercelio quelques heures après avoir accepté, la mort dans l'âme, d'abandonner les recherches pour retrouver son « capain » Gerry Roufs. « C'est un sang de décauvreur et d'aventurier qui coule dans mes veines. Estimons-nous heureux qu'il y ait encore des aventures à réaliser et des hommes pour leur donner vie. »

Regrettent-ils d'être partis dans cette aventure? « C'est tellement d'efforts d'être là, avoue Isabelle Autissier. Mais j'ai le sentiment de vivre des moments exceptionnels qui vont enrichir ma vie. » Et Eric Dumoot justifie ce défi permanent, face au danger : « Nous avançons pour le meilleur et pour le pire, pour un rêve de gamin aui veut réaliser son Graal. Je m'attends au pire. Ce n'est pas fini, on verra de tout. On ira au bout de nausmêmes car lo mer est intemporelle, indomptable. »

Peu savent déià s'ils repartiront dans quatre ans. « Ce sera mon troisième et dernier tour du mande, répond catégorique Christophe Auguin. J'avais pris la décision avant le départ. Mais il o fallu que j'arrive à lo fin de celui-ci pour me rendre compte que j'avois pris beaucoup trop de risques à chaque fois. Maintenant, je n'ai plus gu'un sauhoit. Arriver en bonne santé en désiront plus que tout qu'îl n'y ait pas de drames derrière

> Christophe de Chenay Dessin : Titauan Lamazou, dessinateur et navigateur, vainqueur de lo première édition du Vendée Globe en 1989.

Conseil de Surveillance : Alain Minc. président : Gérard Courtois, vice-présiden

Le Monde est édité par la SA Le Monde SIEGE SOCIAL: 21 Ms, RUE CLAUDE-BERNARD - 75MD PARIS CEDEX 65 TB.: 01-02-17-20-00. Telécopieur: 01-02-17-21-71 Télex: 206 806 F

Pollution de l'air : la preuve par l'anticyclone

Suite de la première page

Après un débat qui aura duré un an, on demeure trappé par l'inertie qui prévaut du côté des autorités publiques. Le principe de précaunon, maintes fois affiché par le ministre de l'environnement lors des différentes assises régionales sur le développement durable, est resté lettre morte. Les procédures d'alerte n'ont en effet été déclenchées qu'une fois la pollution installée. Or les techniques de la météo permettent aujourd'hui de prévoir cinq jours à l'avance le temps qu'il va faire. Les niveaux de pollution demeuraient élevés depuis le 6 janvier. Il était possible d'anticiper la vague de pollution en demandant aux industriels de réduire leur production et aux automobilistes de ne prendre leur voiture qu'en cas d'urgence afin de limiter les dégâts.

Les préfets se sont contentés d'informer le public et de recommander aux enfants, aux personnes âgées et aux asthmatiques de ne pas sortir. Aucune mesure de restriction de la circulation automobile n'a été prise ni même envisagée. Seul le préfet de Lyon a pris des décisions à la hauteur des enjeux de santé publique en interdisant les sorties en plein air aux scolaires et en appelant les Lyonnais à limiter l'usage des véhicules à moteur. On sait pourtant que les transports automobiles sont responsables de 69 % des émissions d'oxyde d'azote, et de 33 % des particules en suspension. La loi sur l'air vient d'être soumise à sa première épreuve pratique. Ses limites apparaissent d'autant plus

Annoncé en grande pompe par Corinne Lepage comme la première loi réglementant cet élément si précieux, l'air, le projet s'est vidé de son contenu au fur et mesure des séances parlementaires. Les députés et les sénateurs de la majorité, poussés par des groupes de pression, ont en effet excellé dans l'art de torpiller toute proposition quelque peu restrictive pour la circulanon automobile.

MINIMALISME

Le texte finalement voté se contente de doter chaque agglomération d'un plan de déplacement unbain pour définir l'organisation des transports ainsi que d'un plan de protection de l'atmosphère censé aider les autorités de la ville à ramener les concentrations polluantes au-dessous des valeurs limites. Mais les seules mesures d'urgence envisagées sont la possibilité laissée au préfet d'organiser l'information et l'organisation des restrictions de circulation. Unique innovation, la gratuité des transports en commun est assurée en cas de pic de pollu-

L'industrie automobile est rassurée: la voiture garde sa place royale. Corinne Lepage l'a avoué à demi-mots, mercredi 15 janvier, en affirmant à la sortie du conseil des ministres qu'il y avait dans la loi sur l'air « des instruments nauveaux » pour lutter contre la pollution, mais qu'il «faudra aller beaucoup plus loin ». M™ Lepage a précisé en particulier qu'il fallait « progresser » dans la prévision de la qualité de

Depuis deux ans, des études épidémiologiques ont pourtant tiré la sonnette d'alarme sur la toxicité du dioxyde d'azote, de l'ozone et des particules de diesel. L'étude d'Erpurs intitulée «Impact de la pollution atmosphérique urbaine sur la santé en île-de-France », réalisée en novembre 1994 pour l'Observatoire régional de la santé à la demande du conseil régional d'île-de-France, a clairement démontré les risques

encourus. Avec un taux de dioxyde d'azote de 122 microgrammes, l'étude a constaté une augmenta-tion de 17 % des hospitalisations journalières pour cause d'asthme, de 63 % du nombre de visites de SOS-Médecins pour asthme, et de 20 % du nombre journalier d'arrêts de travail. Pour le dioxyde de soufre, avec une moyenne de 103 microgrammes, le nombre d'hospitalisations augmenterait de 14 % et celui des décès de 10 %.

Ouand on se remémore les niveaux atteints ces derniers jours (entre 300 et 400 microgrammes pour le dioxyde d'azote et le dioxyde de soufre), on mesure l'ampleur du problème. Les médecins ont par ailleurs souligné l'effet cumulatif des divers polluants particulièrement aggravant pour les affections respiratoires. La dernière étude du Réseau national de santé publique, publiée le 7 février 1996, estimait que 350 décès annuels étaient imputables à la pollution atmosphérique pour les seules villes de Paris et Lyon.

Lors de l'examen de la loi sur l'air, une bataille mémorable avait opposé Corinne Lepage et les députés de la majorité, emmenés par Pierre Mazeaud, sur le premier article du projet. Celui-ci affichait clairement les ambitions du texte en affirmant le droit pour tous « à respirer un air qui ne nuise pas à sa santé ». Devant le tollé soulevé, le ministre avait dû battre en retraite. Le texte amendé précise dorénavant que « l'Etat et ses établissements publics, les collectivités territorioles et leurs établissements publics, ainsí que les personnes privées, concourent, chocun dans le domaine de sa compétence et dans les limites de sa respon politique dont l'objectif est lo mise en œuvre du droit reconnu à chacun de respirer un air aul ne nuise pas à sa sante ». Les « limites de lo responsabilité » ne sonnent-elles pas comme une démission?

Sylvia Zappi

Le Monde

PRÈS le retour au Rwanda de près d'un million de réfugiés hutus qui erraient dans l'est dn Zaïre, la communauté internationale avait manifesté son soulagement. A juste titre: une catastrophe hnmanitaire sans précédent était évitée - quand bleu même no ne dira jamais assez la détresse de tous ceux qui not vécu cet exode -, et ce retour s'était accompli sans incidents maieurs.

Il ne faudrait pas pour antant considérer le dossier comme clus. Les victimes du froid, chez nous, ne dolvent pas faire nnblier, là-bas, les cortèges tragiques des enfants en train de mourir de faim. Tous les réfugiés ne sont pas encure rentrés chez eux. Ils sont encure près de cinq cent mille à tourner en rond dans une région hnstile. Les nrganisations humanitaires internationales funt état, quand elles sunt en mesure de le faire, d'informations de plus en plus alarmantes sur leur situatinn. « La semaine dernière, annunce alnsi Médecins sans frontières, vingt personnes mourgient austidiennement. >

Les écons qui arrivent du Rwanda sont aussi inquiétants. Alors que 90 000 personnes, suspectées d'avoir été les acteurs

Afrique, la tragédie oubliée

du génncide de 1994 qui a fait an mnins cinq cent mille morts parmi les Tutsis et les Hutus modérés, attendent, dans des conditinns déplorables, d'être jugées, les premiers procès ne donnent pas l'exemple d'une justice équitable : les accusés unt été condamnés à mort sans avnir reçu l'assistance d'avocats. S'il est urgent que les responsables du génocide répondent de leurs actes devant des tribunaux et que leurs crimes ne restent pas Impunis, nul ne saurait cautinnner une parodie de justice.

Sur place, les incidents se multiplient aussi entre les réfuglés hutus et les Tutsis

restés sur place, nu arrivés après la prise de pouvoir par l'APR – Armée patrintique rwandaise – dominée par les Tutsis. Si les victimes de ces affrontements ne se comptent, pour le mnment, « que » par di-zaines – un chiffre dérisoire à l'aune du nombre des victimes des massacres des années précédentes -, le risque est tonjours latent de voir, au Rwanda comme au Burundi voism, ces affrontements s'exacerber et finir dans un bain de sang.

Les difficultés, politiques comme matérielles, d'agir pour tenter d'enrayer le scé-nario d'une tragédie anuoncée ne doivent pas condamner la communanté interna-tionale à attendre, les bras croisés, que le pire se produise. Après les polémiques des derniers mnis, Français et Américains semblent maintenant décidés à se conr-

S'ils n'nnt pas encore mis an point les modalités d'une opération de secours, ils savent que le temps presse.

Les nrganisations humanitaires proposent des solutions. Il fant les entendre et leur donner, maintenant, les moyens nécessaires à leur mise en application. Tous les moyens, contre le cynisme et l'in-



DANS LA PRESSE

Michèle Cotta

■ Mystère à l'Assemblée nationale : le projet de loi Toubon contre le racisme a disparu. Il n'est pas inscrit à l'ordre du jour pour cette session. Il ne sera donc pas discuté d'ici au mois de juin 1997, à l'automne peut-être, à moins que ce ne soit à Pâques ou à la Trinité. (...) Ce que tous les parlementaires de la majorité redoutent, sans oser le dire, c'est d'adopter, un an avant les législatives de 1998, un texte qui leur aliène définitivement le Front national et ses électeurs.

LIBÉRATION Gérard Dupuy

L'accord laborieusement accouché à propos d'Hébron n'est qu'un petit pas sur un long che-min, mais un bon petit pas tout de même. Son importance tient moins à ce qu'il stipule explicitement qu'à tout ce qu'il n'empêche pas ; le déroulement d'un processus qui garde comme ligne d'horizon la coexistence pacifique des Is-raéliens et des Palestinlens au-delà de leur co-habitation conflictuelle. (...) Le plus important, c'est sans donte que, du côté israélien, l'accord ait été paraphé par un bomme qui a été élu par des gens qui, pour la plupart, n'en voulaient pas. De là à la fois la faiblesse et la force de cet

THE WASHINGTON POST

connaître la victoire de l'opposition aux élections municipales du 17 novembre à Belgrade et à Nis. C'est pour lui une sérieuse défaite, et peut-être un tournant. (...) Mais ce qu'on retiendra avant tout des manifestations de Belgrade, c'est le courage, l'énergie, l'endurance, l'imagination et la bonne bumeur dont font preuve les protestataires.

Bill Clinton « grand réconciliateur » ?

BILL CLINTON aime à citer une réflexion de Kit Ashby, l'un de ses anciens condisciples: « Les grands présidents ne font pas de grandes choses: ils s'entourent de gens qui font de grandes choses. » Au moment où le chef de la Maison Blanche s'apprête à prononcer, le 20 janvier, le discours d'investiture par lequel il va esquisser l'ambition de son second mandat, il est tentant de voir dans cette insistance une réponse aux nombreux commentaires selon lesquels le 42° président des Etats-Unis n'a pas de « grand dessein », mais simplement une habileté certaine à préserver le statu quo.

En réalité, M. Clinton a un projet pour l'Amérique: il veut réconcilier les Américains avec euxmêmes. Un tel objectif, qui vise à insuffier à la nation un « esprit de réconciliation et de respect » sublimant les querelles partisanes, représente aussi un défi majeur.

La récente floraison d'initiatives privées visant à promouvoir un « retour à la société civile », montre cependant que le souci de M. Clinton correspond à l'air du temps. L'Amérique s'inquiète de la dérive collective de ses valeurs morales et cherche de nouvelles pistes pour parvenir à retrouver un point d'équilibre.

En même temps, elle connaît une résurgence des deux courants antagonistes qui n'ont cessé de la traverser depuis sa fondation: l'un lui dicte de retrouver le sens de la compassion envers les plus faibles, l'autre la convainc qu'il est temps que chaque citoyen paie de sa personne pour mériter la sollicitude

de la communauté nationale. M. Clinton incarne cette dualité. Son discours relève des premières préoccupations, mais ses actes disent souvent le contraire : depuis deux ans, les législations qu'il a proposées ou approuvées constituent l'offensive la plus rude jamais entreprise contre le principe de la solidarité nationale.

L'appel lancé par le chef de l'exécutif aux Eglises et aux entreprises. afin qu'elles embauchent les laissés-pour-compte de l'Etat-providence, serait plus convaincant si M. Clinton cherchait en même temps à corriger les dispositions les plus caricaturales de la réforme du welfare, qu'il a endossées pour cause d'urgence électorale. Mais l'état d'esprit présidentiel est dans la logique de ce repositionnement politique qui, en estompant la bi-polarisation entre républicains et démocrates, lui a permis de l'em-

CONTRADICTION M. Clinton va répéter ce credo dans les mois à venir : seul un « climat de réconciliation » politique peut permettre à l'Amérique de résoudre ses problèmes. Pour atteindre un tel objectif – qui le ferait entrer dans l'Histoire comme le président qui aurait cimenté l'unité nationale - le chef de la Maison Blanche, contrairement aux apparences, n'a guère plus d'une année utile devant lui: en 1998, les travaux du Congrès seront placés dans la perspective des élections parlementaires à mi-mandat, et en 1999 l'Amérique sera de nouveau

en campagne présidentielle. M. Clinton dispose d'un modèle pour inspirer son action: le petit buste du charismatique et réformateur Teddy Roosevelt qui orne son bureau. Le chef de l'exécutif se compare volontiers au 26 président des Etats-Unis, resté dans l'Histoire comme le premier président « moderne » de l'Amérique, un républicain qui n'hésita pas à contrecarrer les appétits des trusts pour préserver les intérêts matériels des travailleurs. Mais autant

« T.R. » ne craignait pas de monter en première ligne, autant Bill Clinton, lui, choisit souvent de limiter les risques : c'est le talon d'Achille de son ambition. Les compromis qu'un Congrès

toujours républicain lui impose de rechercher peuvent être dictés par deux approches différentes. S'il commence son second mandat comme une nouvelle campagne électorale, la guérilla politique reprendra de plus belle sur la colline du Capitole. D'ores et déjà, les prémices de la cobabitation ne sont guère encourageantes. L'autre solution est de tenter de traduire par des initiatives concrètes cet état d'esprit bipartisan né de la multiplication d'associations et de groupes de réflexion qui prônent une refondation de la société ci-

Un tel mouvement repose sur le constat d'un déclin de la confiance des Américains envers leur gouvernement et d'une érosion de la moralité publique. Le politologue de Harvard, Robert Putman, cite en guise d'indices la baisse de la fréquentation des églises, celle du militantisme syndical, du volontariat et de la participation dans les associations de parents d'élèves. Des hommes politiques comme les républicains William Bennett et Lamar Alexander, les démocrates Patricia Schroeder, Sam Nunn et Bill Bradley, ainsi que William Galston, ancien conseiller politique de Bill Clinton, militent activement dans des organisations bipartisanes dont la vocation est d'inspirer un « renouveau civique ».

« Nous sommes incertains à pro-pos de l'avenir, en dépit de natre grondeur », diagnostique Lamar Alexander, ancien candidat à l'investiture présidentielle républicaine, « Nous sommes le pays le plus riche, mais nous sommes pauvres en esprit. » Bill Clinton n'est pas loin de dresser le même état des lieux. Depuis treize ans, il ne manque pas le rendez-vous annuel du « Week-end Renaissance ». au . cours duquel, souvent par le biais d'une approche spirituelle, des gens de tous horizons se penchent sur le thème de la reconstruction d'une « saciété morale » à accomplir en puisant dans les « valeurs communes » de l'Amérique.

ÉGOISME NATIONAL

En mars prochain, quelque 300 membres de la Chambre des représentants, républicains et démocrates, doivent se retrouver pour un week-end placé sous le signe du consensus. Feu de paille ? Probablement, car nen ne permet de penser que le climat de réconciliation et de solldarité souhaités par Bill Clinton pourront résister à l'épreuve du temps. D'autant que de telles velléités polltiques coexistent avec une évolution bien plus profonde de la société américaine. Si Bili Clinton a pu faire accepter la réforme du welfore aux Américains, c'est bien parce que ceux-ci sont de plus en plus convaincus que l'Etat doit cesser de dépenser l'argent des contribuables pour alimenter des programmes sociaux jugés dispen-

Ce n'est un paradoxe qu'en apparence : plus l'Amérique apprécie les fruits de la croissance économique, et plus les Américains sont réticents à l'idée d'une redistribu-

non des richesses. L'économiste du MIT Frank Levy rappelait récemment, dans le Washington Post, que durant la Grande Dépression, les Américains étaient favorables aux législations sociales par crainte d'être un jour obligés d'avoir à en bénéficier. Anjourd'bui, en revanche, l'accent est mis sur la nécessité de ne compter que sur soimême : les pauvres doivent faire davantage d'efforts pour sortir de la pauvreté et mériter des avantages sociaux.

Les propositions pour financer les régimes de retraite et d'assurance-maladie par une épargne individuelle des salariés, le fait de désigner les programmes Medicare et Medicaid (assurance-maladie des personnes âgées et des plus démunis) comme victimes expiatoires du déficit budgétaire, la multiplication des écoles privées, sont l'expression d'un même phénomène : le retour en force de l'égoisme natio-

Les législations qui se sont succédé depuis deux ans, celles sur lequel le Congrès va se prononcer, ont pour conséquence commune d'accroître les inégalités de la société américaine. Au fond, depuis qu'Alexis de Tocqueville en a fait la démonstration en 1840, rien n'a vraiment changé en Amérique : la solidarité historique entre pionniers et immigrants coexistera toujours avec le sentiment que les mêmes chances étant offertes à tous, les perdants ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le fait que ces deux approches soient aujourd'hui si exacerbées rend d'autant plus incertaine l'ambition de Bill Chinton de devenir le « grand réconciliateur » de l'Amérique.

Laurent Zecchini

A Section Age Street way the same . - T. EC-72 کشت و پوه پرواهي . . .

and the state of the state of

 $(\mathcal{A}_{n})^{-1} = (\mathcal{A}_{n})^{-1} = (\mathcal{A}_{n})$ 10 all 10 and the second second and the second of the particular and the second The second second -المتنافي المنافر الماس المراد The second section is a second

and the state of the state of Supplied the second state of the والمراجع المراجع المرا 一种 医 production of the second 1 A. May John

والمناور والمحادث

المعالمة والمراجعة م

in an Pres. ---. with the stay - -The Margaret Salare Sile

 $^{q_{T_{A}}}),\,v_{TA_{0}}$

The market stages 44. ---The second The state of ----The state of

The State of the S

are the religion The state of

a she com

energ Series State (1.2 ± 1.

200 E 7.

Indépendance du parquet : les leçons italiennes

par Giuseppe Di Federico et Carlo Guarnieri

E thème du statut du litalie, un long processus, commenparquet en France est . devenu une nouvelle fois d'actualité. Rien d'étrange à cela : dans toutes les démocraties, le ministère public joue. dans le système judiciaire, un rôle considérable. Il est le gardien qui surveille l'accès à la justice pénale, dont l'importance s'est aujourd'hui accrue par le développement dans toutes les sociétés de l'Occident démocratique de plusieurs formes de criminalité.

La portée même des fonctions remplies par le parquet renvoie au problème de son statut, et donc à la nécessité de faire un choix entre deux exigences, toutes les deux importantes, mais partiellement contradictoires. D'un côté, le besoin de protéger le ministère public des influences extérieures - surtout, mais pas exclusivement, de celles qui peuvent venir de la majorité politique, qui contrôle le pouvoir exécutif. Celles qui pourraient le pousser à agir - ou à ne pas agir - pour des raisons partisanes.

De l'autre côté, l'exigence que l'élément discrétionnaire inévitablement présent dans ses décisions soit inspiré par des priorités plus on moins directement soumises au principe de responsabilité démocratique. Traditionnellement, surtout dans les magistratures sorties de la grande réforme napoléonienne - France, Espagne, Italie et Portugal -, cette deuxième exigence a été privilégiée, donnant au gouvernement, et plus précisément au ministre de la justice, la direction du ministère public.

Mais, aujourd'hui, c'est la première qui semble l'emporter, une tendance qui, probablement, ne va pas changer de sitôt, étant une conséquence du rôle grandissant du ministère public dans la lutte contre les différents types de criminalité.

Cependant, dans la discussion du statut du ministère public, il ne faut pas oublier que son rôle est bien différent de celui du juge et que ses décisions peuvent affecter le citoyen - et donc ses libertés - d'une façon beaucoup plus immédiate et radicale. La tache institutionnelle du ministère public n'est pas de trancher des litiges. Il ne doit donc pas nécessairement jouir des garanties d'indépendance qui soutiennent l'impartialité du juge, lequel doit être et apparaître aux parties comme un véritable tiers.

Le rôle du ministère public est actif: c'est celui de demander l'application de la loi et, dans le domaine pénal, de poursuivre. Son statut ne doit done pas garantir son impartialité - au moins, dans le même sens que celui employé pour le tuge -. mais le protèger de toute influence partisane sur son action.

Le danger d'une conception déséquilibrée du statut du parquet est bien évident dans le cas italien. En

cé en 1946 avec l'élimination du lien hiérarchique entre ministère public et ministère de la justice, a été complètement réalisé, dans les années 60 et 70, en accordant au ministère public des garanties d'indépendance équivalentes de celles du juge et en l'affranchissant presque complètement du pouvoir hiérar-

Cette évolution a été promue avec force et efficacité par l'Assoclation nationale des magistrats et par le Conseil supérieur de la magitrature, dont deux tiers des membres sont des magistrats élus

directement par leurs collègues. li ne faut pas sous-estimer les conséquences négatives de ces développements. La rupture du traditionnel lien hiérarchique avec le ministère de la justice a entrainé de sérieux problèmes de coordination de l'action publique dans un contexte qui voit le développement de phénomènes criminels qui tendent à dépasser les traditionnelles lignes de compétence et exigent d'être combattus avec plus de coordination.

La rupture du traditionnel lien hierarchique avec le ministère de la justice a entraîné de sérieux problèmes de coordination de l'action publique

Le manque d'un « centre » a mis en danger l'égalité des citoyens devant la loi pénale et a favorisé les conflits entre les différents services du parquet que la Cour de cassation - anpelée à trancher par le code de procédure pénale - n'a pas été capable de résoudre efficacement.

Le plus important: l'exercice de

l'action publique devient ainsi, du point de vue institutionnel, irresponsable. Exercer l'action publique comporte des nécessités de choix plus ou moins discrétionnaires. On ne peut pas penser annuler cette caractéristique avec l'introduction du principe de légalité parce que le nombre et la qualité des affaires confiées au ministère public lui laissent toujours de notables marges d'appréciation. Il ne faut pas non plus oublier que le principe de légalité même a besoin de contròles qui garantissent son efficacité. En Italie, un statut d'indépendance sans limites et un prin-

cipe de légalité sans contrôles efficaces ont favorisé un pouvoir irresponsable, soustrayant aux ci-toyens les moyens de faire entendre leurs demandes, dès lors que la politique pénale est, en majorité, décidée par les instances du parquet ou par les substituts même.

Une situation de cette sorte, dans un contexte qui voit toujours augmenter le rôle du parquet, ne peut que favoriser le développement de pressions non institutionnelles. Justement à cause de son rôle, le ministère public sera inévitablement objet de pressions de la part de groupes et d'individus. Il est alors souhaitable qu'elles puissent être canalisées par des voies institution-

nelles plutôt que de rester cachées. L'expérience même de la lutte contre la corruption en Italie a montré qu'un statut d'indépendance n'est pas suffisant. Les intérets, surtout s'ils sont vraiment puissants, sont toujours capables de se faire écouter.

Par ailleurs, une situation d'irresponsabilité tend aussi à réduire la sauvegarde des droits des citoyens examinés ou accusés. Il ne faut pas négliger les dommages que l'investigation provoque, en tout cas pour

Le contrôle juridictionnel peut être une solution, au moins partielle, mais seulement à la condition que les pouvoirs du juge soient réels et qu'il puisse être un véritable contrôleur, suffisamment dégagé, soit de l'accusé, soit de l'accusation,

C'est pour cela qu'une séparation entre parquet et siège, toujours souhaitable, le devient encore plus lorsque le parquet jouit d'un statut d'autonomle. Sinon, la situation de déséquilibre dans laquelle se déroule le procès est alors évidente, du moment qu'une des deux parties est liée de manière organique - et donc au-delà de la volonté des indi-

vidus - an tiers, c'est-à-dire au juge. Les problèmes posés par une réforme du statut du parquet sont nombreux et les besoins à satisfaire contradictoires. L'organisation traditionnelle des pays latins - mais les problèmes ne sont pas seulement là - n'est probablement plus capable ni de répondre aux tâches nouvelles que le parquet doit remplir dans ces sociétés, ni d'éviter les « soupçons » d'interférences parti-

La tentation de mieux protéger l'autonomie du ministère public est forte et bien fondée. Mais son but ne peut qu'être un arrangement qui défende mieux les droits des ci-

Giuseppe Di Federicoest professeur à l'université de Bologne, directeur du Centre d'études

judicinires.

Carlo Guarnieri est professeur à l'université de Bologne.

AU COURRIER DU MONDE

A en croire Catherine Joncheray,

LES « CONTRAINTES » DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE

dans Le Monde du 7 janvier, les enseignants seraient des bourreaux ou tyrans qui surchargent les pauvres gamins - « nos enfonts » d'un travail de galérien. C'est sans doute pourquoi l'on ne voit pas de jeunes dans nos rues, au cinéma. sur les terrains de foot, les courts de tennis, etc.! En revanche, [Max joncheray] ne rappelle pas un instant que c'est l'école républicaine (du primaire au supérieur). avec ses contraintes et ses rythmes scolaires, qui a permis à tant de Français de sortir d'une condition modeste. « Devoirs, leçons, exercices, dissertations, commentaires... » ont permis et permettent encore à un grand nombre d'entre eux d'accéder à l'Université ou à une grande école (...). je suis moi-même professeur de lycée, et je n'ai jamais pensé que je soumettais mes élèves à des « contraintes obsolètes ». Comme de très nom-

breux autres professeurs, j'estime

même qu'il faut une tête assez

pleine pour qu'elle soit bien faite.

La sauvegarde des idéaux républi-

cains est à ce prix. Tout le reste est

L'orgue DE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE J'apprends avec inquiétude que

le projet de construction d'un orgue par le grand facteur allemand Jürgen Ahrend en l'église Saint-Louis-en- l'Ile à Paris est compromis. J'avoue ne pas comprendre la raison d'abandon d'un projet déjà financé, approuvé par de nombreux spécialistes, et qui visait à doter la capitale d'un instrument d'exception, que la Ville de Paris, pourtant ricbe sur le plan organistique, ne possédait pas encore. J'avais, en son temps, soutenu cette entreprise avec l'aide efficace de Pierre Mazeaud. Je continue d'attester mon admiration pour les réalisations de Jürgen Ahrend, comme en font foi plusieurs CD par moi enregistrés sur l'orgue de la Martinikerk à Groningen, ainsi que mon appartenance au Comité de restauration de l'orgue de la Jacobi Kirche à Hambourg, mondialement célèbre.

Ceci ne compromet en rien mon attachement à la facture d'orgues française. Tous mes amis organiers français savent à quel point j'ai pu les soutenir en les recommandant à des spécialistes étrangers désireux de les faire travailler dans leur pays

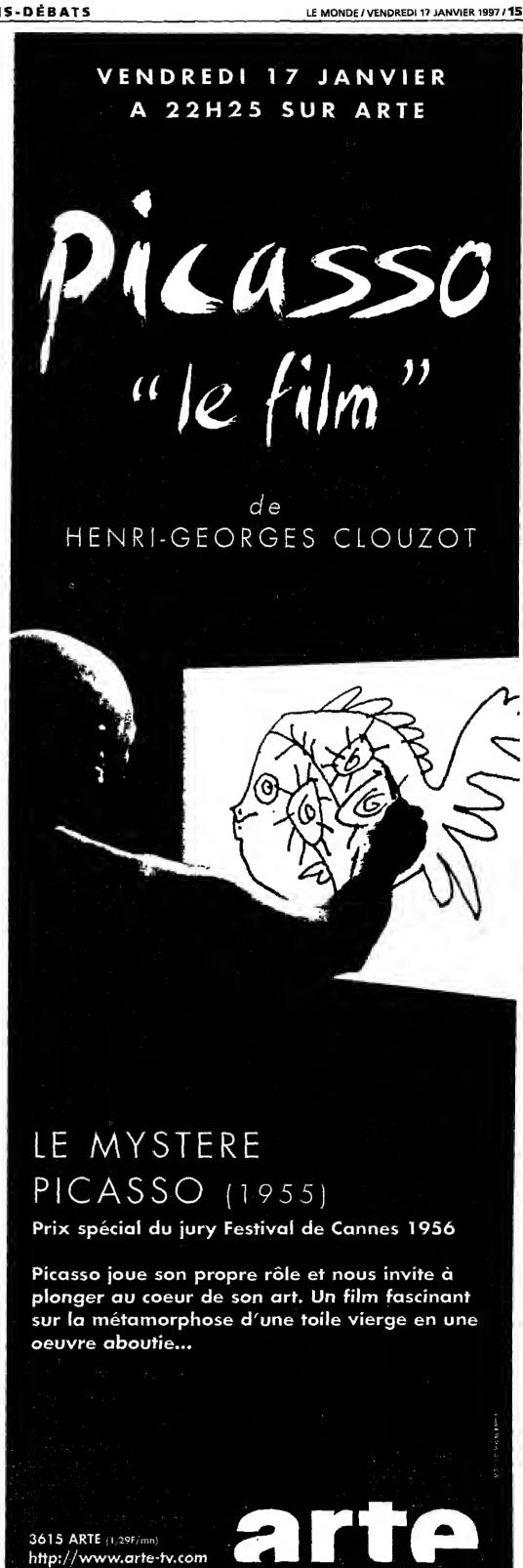
avec leur style propre. L'orgue Ahrend doit se faire vite. Ce grand facteur, au sommet de son art, va être touché par l'âge de la retraite. Les délais de construction sont longs en ce genre d'instrument où l'artisanat est la seule règle pour l'achèvement d'une œuvre d'art parfaite. Des délais supplémentaires ne viseraient qu'à compromettre définitivement la réalisation d'un fragile

Marie-Claire Alain Le Pecq (Yvelines)

SANCTIONNER

LES ÉLUS La première sanction de tout élu reconnu coupable devrait être la privation à vie des droits civiques. Que se passe-t-il, en général? La condamnation s'accompagne de la privation des droits civiques pour une courte période (six mois, un an...), souvent « avec sursis ». Et l'élu, condamné à calculer à partir de quand il pourra se représenter! (...) Un élu est, théoriquement. choisi par le peuple parce qu'il est le meilleur citoyen ; il doit être moralement inattaquable. Dès lors qu'il a failli, le moins du monde, il

faut l'éliminer définitivement. Gilbert Gout, Aix-en-Provence



1;

groupes. Le fonds Wellington est ainsi un des principaux propriétaires de Rhône-Poulenc et Templeton détient plus de 9 % de Pechiney. • LES DIRIGEANTS des grands groupes

consacrent donc de plus en plus de temps à rencontrer ces investisseurs et à leur exposer en détail leur stratégie. PETIT À PETIT, les critères angio-saxons s'imposent en France : les

groupes doivent se mettre à l'heure de la transparence financière et tenir compte des intérets de leurs actionnaires minoritaires au même titre que de ceux des majoritaires.

Les patrons français courtisent de plus en plus les investisseurs anglo-saxons

En l'absence d'actionnaires puissants en France, l'influence des fonds américains grandit. Ils imposent leur mode de communication et de fonctionnement ainsi que leur conception du capitalisme aux dirigeants des grands groupes cotés à Paris

JEAN-RENÉ FOURTOU, PDG de Rhône-Poulenc, le reconnaît aujourd'hui volontiers: il s'occupe personnellement du marketing de son ritre auprès des investisseurs institutionnels, et en particulier des fonds anglo-saxons. Compte tenu du poids de ces fonds dans le capital de son groupe - de l'ordre de 15 % à 20 % -, il ne peut se permettre de négliger cette tache. Il multiplie depuis un an les road-shows - des tournées dans toutes les grandes places financières - afin d'expliquer la stratégie de son groupe, aujourd'hui plus tourné vers la pharmacie que vers la chimie. Il compte aussi attirer de nouveaux investisseurs, prets à se substituer progressivement aux anciens actionnaires de son « noyau

CONTACTS ENRICHISSANTS

M. Fourtou n'est pas le seul patron français attentif aux fonds anglo-saxons. Guy de Panafieu, viceprésident directeur général de la Lyonnaise des eaux, leur consacre ainsi une quinzaine de jours par an. « Cela fait plus de dix ans que je rencontre les investisseurs institutionnels. En plus des traditionnels road-shows ou réunians d'analystes et d'investisseurs, nous avons de plus en plus d'entretiens dits one and one, c'est-à-dire de rendez-vous en tête à tête avec eux Nous allons leur rendre visite - ils v sont très sensibles – dans leurs locaux, à New York, Londres, Boston ou Edimbourg, ou même en Asie », explique-

Comme Rhone-Poulenc, Pe-

souvent ces institutionnels, qui ont contribué au succès de sa privatisation, des rendez-vous qui se passent toujours au niveau de la direction générale. « Michel Pébereau, le PDG. leur accarde une bonne dizaine d'heures par mois », témoigne Chrisnan Aubin, directeur général adjoint à la BNP, qui leur consacre, de son côté, trois ou quatre jours par mois.

Ces rencontres avec les investisseurs anglo-saxons ne sont pas de tout repos. « Nous sommes généralement scrutés, interrogés par deux ou trais personnes qui connaissent blen notre secteur. Il est arrivé que certaines questions, d'ailleurs pertinentes, naus surprennent. C'est un exercice rude et décapant, mais en richissant », reconnaît M. de Panafieu, Parfois plusieurs analystes suivent une même valeur, chacun étant spécialisé sur un métier du groupe. Dans le cas de Rhône-Poulenc, ils sont souvent trois, repartis entre la chimie, la pharmacie et l'agro-chimle, et les dirigeants du groupe ont à chaque fois la désagréable impression de passer un examen. Mais ils jouent le jeu : comment trouveralent-ils autrement le capital nécessaire pour mener à bien leur stratégie ?

La présence d'investisseurs institutionnels étrangers - qui représentent 35 % de la capitalisation boursière de Paris - dans le capital des groupes français n'est pas nouvelle, mais elle ne cesse d'augmenter. En France, faute de fonds de pension et compte tenu du faible développement de l'investissement



Les actifs gérès par les institutionnels américains ont été multipliés par cinq depuis 1980. Les mutual funds ont eu une croissance de 1 600 %;

particuliers, les Anglo-saxons pèsent de plus en plus lourd. Le dénouement des participations croisées et l'éclatement des noyaux durs leur ouvrent la voie. Ils se substituent peu à peu aux traditionnels grands actionnaires français, les groupes industriels amis, les grandes banques ou les compagnies d'assurances, qui tous se recentrent aujourd'hui sur leurs métiers de

Le fonds Wellington, entré dans le capital de Rhône-Pouleoc aux premiers jours de 1996, est ainsi en chiney ou les AGF, la BNP rencontre en actions par les assureurs-vie et les passe de devenir son premier ac-

tionnaire avec plus de 5 % du capital. Le fonds américain de Lazard et Templeton, également premier actionnaire de Pechiney avec 9,13 %, est aussi à son tour de table. Chez Schneider, les fonds américains et britanniques se sont substitués en partie aux membres du pacte d'actionnaires, remodelé fin 1994. « Notre capital est désormals détenu à hauteur de 30 % par des investisseurs étrangers », explique Jean-Claude Perrin, directeur financier du

Il faut donc s'y faire : ces nou-veaux actionnaires minoritaires irançais de la part du capital détenue

premient le pas sur les majoritaires et les pactes d'actionnaires. « La logique du développement d'une société cotée est que le concert des minoritaires vienne remplacer le majoritaire fondateur », estime d'ailleurs Pierre-Henri Leroy, fondateur de Proxinvest, une société de conseil spécialisée dans l'aide à la décision et au vote dans le cadre des assemblées générales. N'en déplaise à ceux qui, comme Jean-Louis Betfa, le PDG de Saint-Gobain, continuent à défendre les noyaux durs au nom du soutien qu'ils peuvent apporter aux opérations stratégiques à rentabilité différée! D'ailleurs, si on sait les convaincre, les institutionnels se montrent plutôt fidèles.

Plus question toutefois de s'éloigner du but recherché : la valorisation de l'investissement des actionnaires, la fameuse « sharehalder's value », « C'est au fond la meilleure défense anti-OPA », souligne André Baladi, président de l'internatioanl

Corporate Governance Network, qui regroupe des investisseurs institutionnels gérant au total 2 000 milliards de dollars d'actifs. Plus question non plus de manquer aux principes de transparence que préconise le corporate governonce (gouvernement d'entreprise), auquel les entreprises françaises, après leurs bomologues américaines et britanniques, commencent à se plier.

Reste une seule inconnue. Si les fonds anglo-saxons, qui investissent aux quatre coins du monde, commencent à porter un jugement négatif sur l'économie d'un pays, ils peuvent réduire rapidement et drastiquement leurs investissements sur son marché boursier. Cela peut peser sur les cours, mais aussi fragiliser certains groupes. « Mais, là, nous n'y pauvons rien, c'est du ressart de M. Juppé », constate le dirigeant d'un grand groupe.

Sophie Fay

Des participations difficiles à évaluer

Les sociétés cotées françaises ont du mal à évaluer exactement le poids des fonds anglo-saxons dans leur capital, Certains se font connaître lorsqu'ils ont une participation significative. D'autres ne déclarent même pas les franchissements de senils. Au total, il y a, à travers le monde, 200 à 250 institutionnels (y compds les gérants français) importants pour le marché de Paris.

par les investisseurs étrangers : • Schmeider: 30 %. • Paribas: 33 % environ. ● AGF : plus de 40 %.

 Pechiney : aux environs de 20 % (dont Templeton, premier actionnaire privé du groupe avec 9,6 %, et Fidelity, avec plus de 6 %). • Saint-Gobain: 33 % environ.

• Lyonnalse des eaux : 25 % à

● Lafarge : 40 %. ● Usinor-Sacilor : plus de 20 %.

Les institutionnels américains gèrent plus de 10 000 milliards de dollars dans le monde

fonds spéculatif de l'Américaln Georges Soros, célèbre pour avoir bouté la livre hors du SME en 1992, prend 5 % du capital de Moulinex. Aussitôt, le cours de l'action, déjà dopée par l'annonce du plan de restructuration de Pierre Blayau eo juin 1996, s'envole.

Dans l'imagerie collective francaise, les investisseurs américainssont des méchants spéculateurs qui font la pluie et le beau temos à la Bourse de Paris. Les fonds spéculatifs de Georges Soros sont

bitrage. Ils sont très médiatiques, souvent très actifs mals leur nombre serait inférieur à 1000. Ils gèreraient dans le monde des sommes inférieures à 100 milliards de dollars et s'adressent à des investisseurs qui peuvent placer un minimum d'un million de francs.

Les investisseurs institutionnels américains le plus importants sont les fonds de pension, qui gèrent les retraites des salariés américains. Leurs actifs s'élevaient, selon l'Agence financière de New York, a

baptisés hedge funds ou fonds d'ar- 4 910 milliards de dollars mi-1995. soit environ 26 000 milliards de francs: 200 fois Elf, première valeur française. Le quart de ces fonds sont détenus par des institutions publiques, à l'image de Calpers, qui gère 105 milliards de dollars pour les retraites des fonctionnaires de Californie. Les autres ont été mis en place par les entreprises ou institutions privées américaines, comme General Motors, IBM ou l'Université de Cali-

> fornie. Ces fonds investissent de plus en

sont cristallisés les mécontente-

ments, mobilisant sans relache les

syndicats du Crédit foncier. Mi-dé-

cembre, le CIF a confirmé son inté-

ret pour participer au plan défini

par le gouvernement. M. Arthuis a

rappelé que cet établissement res-

plus en actions, qui rapportent plus, à long terme, que les obligations. En 1995, Calpers a décidé de porter la part de ses fonds investis en actions de 49 % à 63 % . Aujourd'hui, ces fonds investissent hors des Etats-Unis, au Japon, en Europe et dans le sud-est asiatique. Calpers investit désormais 20 % de ses fonds hors des Etats-Unis, contre 12 % auparavant.

Très lourds, ces fonds ne peuvent pas toujours être gérés activement. Plus de 40 % de leurs investissements sont passifs: cer-

tains, comme Calpers, se contentent d'investir dans toutes les sociétés de la cote. Lorsqu'un titre a un mauvais parcours en Bourse, le fonds de pension ne peut pas vendre : il provoquerait un effondrement des cours. Il fait alors pression sur le management pour qu'il gère l'entreprise dans l'intérêt de ses actionnaires. Calpers est ainsi devenu le champion de la corporate governance (gouvernement d'entreprise). Il publie la liste noire des entreprises qui ne bicbonnent pas leurs actionnaires, surveille les salaires des administrateurs, propose des résolutions en assemblée générale et contribue au départ des patrons de General Motors ou Westinghouse. « Les fonds de pensions soulèvent aussi des questions sociales importantes, comme la non discrimination à l'embauche, l'environnement ou le travail des enfants dans les filiales étrangères », explique Sophie L'Hélias, auteur de l'ouvrage Le

Retour de l'actionnaire. Les fonds de pension ne gèrent pas eux-mêmes tous leurs actifs: une partie est gérée personnellement par le futur retraité, du moins pour les fonds de retraite privés. Les fonds sont aussi souvent confiés à des gestionnaires extérieurs ou à des mutual funds, l'équivalent de nos Sicav. « Par exemple, General Motors a recours a solvante-cinq gestionnaires extérieurs pour ses 45 milliards de dollars d'actifs », écrit le Bulletin de l'agence financière de New York

A coté des fonds de pension, les autres grands acteurs de la gestion institutionnelle sont les mutual funds. Investis à plus de 40 % en actions, leur montant s'élevait à 1910 milliards de francs mi 1995. Ils connaissent une explosion avec l'envolée de la Bourse : en 1996, les Américains ont investi dans les mutual funds 220 milliards de dollars d'argent frais, contre 130 en 1995. Ils sont promus par des noms prestigieux comme Fidelity, Bankers Trust, Merrill Lynch ou Templeton . Ils peuvent devenir gigantesques à l'image du premier d'entre eux, Fidelity, qui gère 320 milliards de dollars avec 89

gestionnaires de portefeuille. Certains gérants se contentent d'obtenir la même performance que l' indice S&P 500 de la Bourse de New York, d'autres essaient de le battre, en choisissant avec précaution quelques actions ou en se spécialisant par secteur ou zone géographique. Contrairement à l'impression des Européens, les investisseurs américains quittent peu les Etats-Unis: en 1994, selon Antoine Mérieux et Philippe Marchand, auteur de l'ouvrage Les Marchés financiers américains (Revue d'économie financière), les actions étrangères ne représentaient que 3.9 % des actifs des mutual funds et 5,5 % pour les fonds de

pension. D'après une étude du spécialiste des mutual funds, Lipper Analytical Services, seuls 22 % des 1 135 fonds gérés activement aux États-Unis sont parvenus à battre l'indice S&P 500, qui a réalisé une progression annuelle de 17,1 % de septembre 1993 à septembre 1996. Sur cette période, aucun des dix plus gros fonds américains ne l'a égalé. Le plus gros mutual fund mondial, Magellan (53 milliards de dollars) promu par Fidelity, n'a gagné que 12,6 % par an.

Son gérant avait parié à tort fin 1995 sur une baisse de Wall Street en investissant seulement 65 % de ses capitaux en actions. Seul Vanguard Index Fund (15.2 milliards de dollars) a approché la performance du 5&P 500 qui a réalisé une performance moyenne de 16,95 %... en achetant les mêmes valeurs que celles qui composent l'indice S&P 500. Ses frais de gestioo l'ont empêché d'égaler l'indice.

Les mutuol funds ont des cousins, les « fonds fermés » (130 miliards de dollars) dans lesquels il n'est pas possible d'injecter des fonds nouveaux. La solution consiste à acheter des titres de ces fonds en Bourse.

Le plus célèbre d'entre eux est Berkshire Hathaway, la société du milliardaire Warren Buffet, premier actionnaire de Coca-Cola, Gillette et Salomon Brothers. Mais il y a peu d'élus à la table de M. Buffet: une action vaut en bourse 34 300 dollars 1

Arnaud Leparmentier

ખ: ≼કેરફ

Jean Arthuis confirme le plan de scission du Crédit foncier

LE MINISTRE de l'économie et deux parlementaires, qui reprendes finances Jean Arthuis est bien décidé à tenir le cap qu'il s'est fixé pour réglet le dossiet du Crédit foocier de France (CFF). Il l'a réaffirmé mercredi 15 janvier devant la commission des finances de l'Assemblée qui l'auditionnait pour la seconde fois en cinq semaines.

Oue pourrait-il faire d'autre d'ailleurs? Le 30 juillet 1996, confronté à la faillite de l'institution qui, malgré son actionnariat privé, évoluait dans l'orbite publique, le gouvernement avait défini un plan en trois étapes : lancement par la Caisse des depots d'une offre publique d'achat (OPA) sur les actions du Crédit foncier; création d'une Caisse nationale du Crédit foncier et cessioo du portefeuille des prêts d'accession à la propriété (PAP). La première phase, qui a consisté à « nationaliser » le CFF, a été un succès et a permis de sécuriser la dette obligataire de queique 280 milliards de francs détenue par l'établissement finan-

Du point de vue du ministre, il n'existe pas d'autre voie que de dérouler, contre vents et marées, le plan tel qu'il a été défini. La prise de contrôle du CFF par la Caisse des dépôts n'a pas vocation à durer. Les phases suivantes doivent donc être impérativement mises en œuvre. Tout d'abord, l'examen par l'Assemblée du projet de loi qui instituera la Caisse nationale. M. Arthuis a précisé aux députés les grands objectifs du texte : création d'un établissement public, ou M. Arthuis propose que siègent drait les actions acquises par la Caisse des dépôts et serait ainsi l'actionnaire majoritaire du Foncier: gestion du bilan du CFF dans les meilleures conditions, et notamment dans le respect des intérêts patrimoniaux de l'Etat et des acnonnaires minoritaires : toilettage des statuts de l'établissement financier et banalisation de son mode de direction.

Actuellement dans sa phase finale, le texte devrait être proposé aux députés dans le courant du mois de février. Sa rédaction semble pourtant se heurter à des divergences de vues au sein même des pouvoirs publics.

S'il est adopté, restera la demière phase à mettre en œuvre : la reprise de l'encours de prêts d'accession à la propriété (PAP) par le Crédit imtait toujours l'unique candidat pour reprendre une partie des activités commerciales du Foncier et mille cina cents de ses salariés. Aujourd'hui, a précisé le ministre, « je dois malheureusement vous rappeler qu'il n'y a pas d'autre solution », soulignant que le projet du CIF est « 50lide et coherent ». Solide et cobérent, le projet l'est certainement pour le CIF, qui voit

dans la reprise du portefeuille du Crédit foncier - cinq cent mille prêts pour un encours d'un peu plus de

La majorité ne veut plus de commission d'enquête

Six à sept minutes unt suffi à la Commission des finances de l'Assemblée nationale, mercredi 15 janvier, pour repousser le principe de la création d'une commission d'enquête sur le Crédit foncier de France (CFF). Il est vrai que le gouvernement y était hostile. Le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, n'en voulait pas, pour ne pas « compliquer la reprise » de l'institution, et le ministre de la justice, Jacques Toubon, y était opposé, craignant un parasitage des actions judiciaires en cours. Les commissaires RPR et UDF avaient donc été mobilisés pour aller dans ce sens. D'emblée, Pierre Méhaignerie (UDF) a fait sienne l'argumentation de M. Arthuis. L'affaire était bouclée, d'autant que les partisans les plus vifs de la création d'une commission d'enquête, les députés UDF-PR. Alain Grintteray et Laurent Dominati, étaient ce jour-là submergés. Les vœux du président de la République aux députés ont achevé de hâter la manœuvre, permettant à M. Méhalgnerie de précipiter le vote : « Les cars pour l'Elysée vont partir. Il faut voter ! »

100 milliards de francs dont la gesmobilier de France (CIF). C'est sur ce point que depuis des mois se tion sera rémunérée à 1,05 %-, le moyen de renforcer ses activités. L'intégration de mille cinq cents salariés de l'institution, qui seront répartis au sein des cent trente sociétés composant le CIF est autrement délicate, notamment en raison des différences entre les convections collectives des deux établissements. Pour les personneis qui seront reclasses au CIF, le ministre a tenu à préciser devant les députés qu'ils feront l'objet de contrats à durée indéterminée et que leur ancienneté sera prise en compte. « Ces engagements sont clairs et irrévocables et l'Etat se dannera les moyens d'en vérifier, s'il était besoin, le respect », at-il ajouté affirmant que le projet de reprise « n'a de sens pour le gouvernement - que si les mille cinq cents offres de reclassement sont « plei-

nement crédibles ». Au siège du CFF, on craint pourtant qu'une partie de ces transferts ne débouche sur « des faux reclassements ». De nombreux salariés devront changer de région pour s'intégrer à la structure du CIF et si « les cadres sont mobiles », les employés administratifs trouveront moins facilement leur place. Les négociations sur les conditions de transfert ont débuté entre la direction du Foncier et celle du CIF et les déclarations du ministre semblent très optimistes. Au CIF, on rappelle simplement que chacun est libre de refuser les conditions qui lui sont pro-



STAGES CITY OF SHIP

\$ 126 Formal Line No. 24 (1997)

Commence of the second

2 - 3 - 3 - 3 - 5 -

But the transfer of the state of

(y) = x + x

 $\delta_{i_1,i_2,i_3} \in \mathcal{F}_{i_1,i_2}$

4 . .

.....

 $(a_{n+1})_{n=1}^{\infty}(a_{n+1})$

1.00

A 1.3

de dollar dans le monde

(region to the re-

the part of the control of the contr

she is transitive to the state of the

100

 $\cdots \vee_{2n}$

•

1.00

1.5%

SGS-Thomson pourrait ouvrir son capital à de nouveaux actionnaires industriels

Le ministère de l'industrie est à l'origine de ce projet, qui concerne la participation française

En 1997, Thomson-CSF pourra vendre les 17,3 % thèse est d'autant plus probable que la privatisa-qu'il détient dans le capital de SGS-Thomson, fa-bricant franco-italien de semiconducteurs. L'hypo-imminente. Par ailleurs, l'un des deux actionnaires blème du contrôle à long terme de l'entreprise.

LES POUVOIRS publics français envisagent de faire entrer au capital de SGS-Thomson des partenaires industriels supplémentaires. Franck Borotra, le ministre français de l'industrie, en a informé récemment Pasquale Pistorio, le PDG du fabricant franco-italien de semiconducteurs. Il évoquera ce projet prochainement avec son homologue italien, lors d'un entretien à

Le capital de SGS-Thomson est détenu à près de 70 % par deux consortiums d'entreprises publiques, l'un français et l'autre italien (environ 35 % chacun), les 30 % restants étant en Bourse. Côté français, le consortium réunit, à travers deux holdings, Thomson-CSF (17,3 %), CEA-Industrie (filiale du Commissariat à l'énergie atomique, 8,75 %) et France Télécom

La géographie du capital de SGS-Thomson devrait, de toute façon, évoluer en 1997. En verto d'un accord conclu fin 1992, Thomson-CSF poutra, le 1º avril, vendre ses parts, évaluées à près de 5 milliards de francs, hypothèse rendue bautement probable par sa prochaine privatisation. CEA-Industrie et France Télécom seront tenus de les

Si Thomson-CSF ne vendait pas en avril, CEA-industrie et France Télecom pourront, le 1ª octobre, exiger de lui racbeter ses parts. Dans les deux cas de figure, CEA-Industrie et France Télécom envisagent de revendre ensuite en Bourse les parts acquises auprès de

L'idée de faire entrer de nonveaux partenaires dans SGS-Thomson peut être motivée par la volonté de réduire le pnids de CEA-industrie et de France Télécom, qui ont souvent été présentés comme actionnaires transitoires. En 1993, Gérard Longuet, alors ministre de l'industrie, avait déclaré que CEA-Industrie était, pour SGS-Thomson, « un partenaire financier à court terme, mais en aucun cas un partenaire technologique de long

L'existence même de CEA-Industrie est contestée. Début 1996, le rapport Hürsch-Piketty, remis au ministère de l'industrie, a plaidé pour une réorganisation des participations publiques dans l'énergie, au détriment de la filiale du CEA.

France Télécom, qui s'apprête à faire son entrée en Bourse, va, pour sa part, être confrontée à l'ouverture totale à la concurrence dans les services téléphoniques début 1998. Il pourrait donc être jugé judicieux de ne plus trop solliciter financièrement l'opérateur pour des investissements qui ne sont pas an cœur de son métier.

L'entrée de nouveaux parte-

naires serait aussi synonyme d'arrivée d'argent frais dans une industrie des semiconducteurs dévoreuse de capitaux. SGS-Thomson consecre plus de 12 % de son chiffre d'affaires à la recherche-développement. En 1995, le groupe a dépensé 1 milliard de dollars en investissements productifs, soit 28 % de ses ventes. En 1996, la dépense a été quasiment équivalente.

INDÉPENDANCE STRATÉGIQUE Reste à savoir quel serait l'intérêt pour SGS-Thomson. En 1996, la société est l'une des rares compagnies de semiconducteurs à avoir vu son chiffre d'affaires croftre, alors que les ventes mondiales régressaient de 7 %. Elle est entrée

dans le cercle des dix premiers pro-

ducteurs mondiaux. Certes, à la différence de concurrents comme NEC, Toshiba, Hitachi, Motorola, Philips ou Siemens, SGS-Thomson n'appartient pas à un groupe de plus grande importance. Cette absence de débouchés commerciaux captifs peut être perque comme un désavantage. L'arrivée de nouveaux actionnaires in-

dustriels pourrait y remédier. Mais rien n'est moins sûr. Car l'un des facteurs de la réussite de SGS-Thomson est son indépendance. La société est libre de ses choix stratégiques et industriels. Elle a pu nouer des partenariats de

lung terme avec de grands clients, par ailleurs souvent concurrents (Nokia, Northern Telecom, Alcatel, Bosch, Thomson Multimédia), pour développer des circuits spécifiques à leurs besoins.

En 1996, ces partenariats lui ont procuré près de 1,5 milliard de dollars de revenus, sur un total de 4,2 milliards de dollars. Faire entrer de nouveaux partenaires industriels au capital risque de faire voler en éclats cette mécanique: pourquoi Nnkia, par exemple, prendrait-il le risque de s'appuyer sur un fournisseur dont Alcatel serait actionnaire?

Par ailleurs, SGS-Thomson n'a pas un besom financier immédiat. Avec la recapitalisatinn de 1993 (2,7 milliards de francs), les deux appels à la Bourse (1994, 1995) et les bénéfices dégagés, elle dispose, selon des estimations internes, des capacités suffisantes pour se déve-

ver l'indépendance de SGS-Thomson vis-à-vis de tout groupe industriel, consisterait donc plutôt à continuer à faire appel à la Bourse. Les 70 % du capital encore aux français et italiens offrent suffisam-

lopper, à court terme, sur ses propres ressources. La logique, si l'on entend préser-

mains des actionnaires publics ment de marge.

Philippe Le Cœur

Les Britanniques tardent à se prononcer sur la fusion Framatome-GEC Alsthom

entre la société publique Framatome et l'entreprise privée GEC Alsthom, détenue à 50/50 par le britannique GEC et Alcatel Als-1996, ce futur rapprochement entre le fabricant de chaudières

cesse à propos du projet de fusion britannique GEC, les pouvous pu- GEC, George Simpson, a condam-Franck Borotra, a imposé cinq thom. Annoncé à la fin d'août conditions : le « contrôle par les pouvoirs publics des décisions stratégiques » touchant au nucléaire, la nucléaires et le spécialiste des «poursuite de la coopération fran-

Les syndicats s'interrogent sur un pacte secret

Lors d'un comité central d'entreprise réuni le 15 jauvier, les syndicats ont demandé la convocation d'un comité central d'entreprise extraordinaire pour connaître la tenue du pacte secret qui a permis depuis 1991 le versement injustifié de sommes à deux des plus buportants actionnaires du groupe, CEA Industrie et la Compagnie général d'électricité (CGE), devenue Alcatel Alsthom. Ces rétributions, révélées par la Cour des comptes, concernent des versements de 563 millions de francs qui ne correspondent à ancune prestation (Le Monde du 23 novembre 1996). Les syndicats n'excluent pas « une action en justice » si nécessaire.

équipements conventionnels co-allemande » avec Siemens pour d'énergie permettra de constituer le réacteur du futur (l'EPR), la le deuxième groupe de construction électrique derrière l'helvéticosuédois ABB. « Il donnera une base industrielle nouvelle aux entreprises françaises du secteur », souligne-ton an ministère de l'industrie, bien qu'on soit en droit de se poser des questions sur le silence britan-

Les négociations ont réellement débuté en novembre et se déroulent entre trois actionnaires: l'initiateur de l'opération, Alcatel

« préservation de l'identité des acti-· vités nucléaires de Framatome », la « prédominance des intérêts françois » dans le capital et l'« identification claire des provisions associèes au risque nucléaire ». Les députés en out ajouté quatre autres, dont le contrôle de la filière nucléaire par le Parlement et un droit de veto pour l'actinnmaire

Côté français, Alcatel Alsthom et CEA Industrie ont accepté ces la tête du groupe à la fin de l'année

blics, via CEA Industrie, chef de file né la formule du pacte d'actiondes actionnaires publics de Frama-naires initialement envisagée entre tome. Le ministre de l'industrie, ses interlocuteurs français. Le groupe britannique serait aussi très sensible aux aspect financiers de l'opération. Il entend avoir une participation significative dans le nouvel ensemble, de même niveau que le français Alcatel Alsthom et le plus près possible des 50%. Mais, sur les trois évaluations en cours, il ne manque plus que celle de la partie britannique. Mathématiquement, en fusionnant les deux entités, Alcatel Alsthom serait le premier actionnaire avec 48% du capital, suivi par GEC à 37%, les 15% restants étant entre les mains des acteurs publics, dont EDF, présent chez Framatome.

Les Anglais s'intéressent particulièrement aux montants des futurs dividendes et s'interrogent sur l'étape suivante : l'introduction en Bourse de la société, qui leur permettra de valoriser leur participation. Le risque nucléaire est mal évalué par les milieux boursiers. car si les conséquences financières de l'explosion d'une turbine sont quantifiables, celles liées à un incident nucléaire le sont plus difficllement. GEC se demande donc s'il est astucieux d'intégrer un tel

aléa dans son portefeuille. La demière inconnue concerne les intentions du nouveau président, George Simpson. Arrivé à

« NOUS ATTENDONS la réponse Alsthom, présent tant chez GEC clauses et en cherchent la future dernière, il a décidé de revoir toute de GEC. » La formule revient sans Alsthom que chez Framatome, le forme juridique. Le président de la stratégle et les métiers du groupe, et devrait en présenter les

grandes lignes le mois prochain. Le partenaire de Framatome, sé ses conditions pour pouvoir poursuivre sa coopération sur le futur réacteur nucléaire européen (EPR). Des rumeurs ont évoqué un rapprochement possible du groupe allemand avec l'américain Westinghouse dans le domaine des centrales electriques conventionnelles. Ces contacts durent depuis plusieurs mois, car Siemens veut se renforcer aux Etats-Unis. En les évoquant à nouveau, le gronpe allemand rappelle apportunément que s'il est oublié dans l'accurd franco-britannique, il peut s'allier à un autre partenaire, présent lui aussi dans le nucléaire.

Les députés italiens remettent en cause la privatisation de la STET

LES DÉPUTÉS italiens se sont prononcés, mercredi 15 janvier dans la solrée, contre le transfert du contrôle du groupe public de télécommunications STET du holding national IRI vers le Trésor. Le gouvernement italien avait décidé ce transfert fin 1996. Cette npération visait à réduire l'endettement de l'IRI, conformément à un accord conclu avec l'Union

européenne. Le transfert de l'IRI vers le Trésor du contrôle de la STET était également un préalable à la privatisation de cette dernière, prévue cette an-née. Cette privatisatinn doit être précédée de la fusinn entre la STET et sa principale filiale, Telecom Italia, l'exploitant téléphonique italien.

■ APPLE: le constructeur informatique américain a annoncé mercredi 15 janvier une perte nette de 120 millions de ciullars (746 millions de francs) pour le premier trimestre (clos fin décembre) de son exercice 1996-1997, contre une perte de 69 millions de dollars un an plus tôt. Le chiffre d'affaires chute à 2,12 milliards de dollars, contre 3,14 milliards. ■ INTEL: le fabricant américain de semiconducteurs a annoncé mardi 14 janvier un bénéfice net de 5,16 milliards de dollars (27,7 milliards de francs), en bausse de 45 %, pour un chiffre d'affaires de 20.8 milliards de dullars.

■ BOEING : le constructeur aéronautique a accepté, mercredi 15 janvier, de prendre en charge les 120 à 140 millions de dollars nécessaires à la modification des systèmes de commandes des empennages verticaux sur la flotte mondiale de Boeing 737 les plus anciens (2 800 appareils), dont une possible défaillance a pu être à l'origine de deux ac-

■ AMERICAN AIRLINES: la compagnie américaine a réalisé un bé-néfice net de 854 millions de dollars hors éléments exceptionnels en 1996, contre 551 millions un an plus tôt. Après éléments exceptionnels, le bénéfice a atteint 1,02 milliard de dollars contre 162 millions. FERRARI: la firme de Modène a accru de 14 % son chiffre d'af-

fatres en 1996, à 800 milliards de lires (2,6 milliards de francs). Les Etats-Unis demeurent le premier marché de Ferrari avec 700 voitures vendues (+6%) ■ RENAULT: le constructeur automobile va fournir des compo-

sants mécaniques de son modèle Mégane à la société iranjenne Kish Kodro pour l'assemblage, à partir de 1998, de 5 000 véhicules de krisirs ■ MERCEDES : le président du directoire de la filiale automobile de

Daimler-Benz, Helmut Werner, pourrait quitter son poste le 1ª février, selon le quotidien Boersen-Zeitung du 16 janvier. Le conseil de surveillance de Daimler-Benz se réunit le 23 janvier pour décider de la restructuration du groupe et de la composition du directoire. ■ POSTE : le tribunal de première instance de l'Union européenne a

rejeté, mercredi 15 janvier, la plainte de plusieurs sociétés privées de courrier rapide contre la Société française de messageries internationales (SFMI). les plaignants accusaient cette filiale de La Poste spécialisée dans les services express internationaux de disposer d'avantages indus grâce à la mise à disposition des infrastructures du monopole

ALCATEL: le groupe français a annoncé le 15 janvier qu'il fournira un réseau de télécommunications clés en main à Eastern Telecommunications Philippines, soit un investissement de 1,8 milliard de francs. MARJO Wiggins Appleton: la filiale maéricaine du groupe papetier, Appleton, soupconnée d'avoir violé la législation autitrust, a été. acquittée par un jury fédéral américain. Appleton était accusée d'avoir

formé une entente avec d'autres papetiers internationaux afin d'augmenter artificiellement le prix de certains papiers, dont celui aux télécopieurs, au début des années 90. TORRENTE: Rose Mett, présidente-fondatrice de la maison de couture, a décidé d'ouvrir une « Ecole spécifique de haute couture ».

Torrente prévoit aussi la création, en septembre, d'une école européenne de design en association avec le groupe allemand Siemens. ■ EDF-GDF: la CFDT, la CFTC, et la CFE-CGC d'EDF-GDF ont indiqué, mercredi 15 janvier, dans un communiqué ennumun, qu'elles s'en-gageraient « avec résolution et responsabilité » dans la négociation plénière sur l'emploi et le temps de travail. L'absence de Force ouvrière confirme la réserve de ce syndicat sur les propositions de la direction. ■ AKAI : le tribunal de commerce de Honfleur examinera vendredi 17 janvier le dossier d'Akaī, qui a déposé son bilan le 14 janvier et devrait rendre son jugement dans l'après-midi. Le ministre de l'industrie, Frank Borotra, interrogé à l'Assemblée nationale, a indiqué que son ministère allait aider les salariés à « défendre leurs droits ». - (Corresp.) ■ CRISTAL : la collection Daum a été déménagée de Nancy en ré-

gion parisienne par le groupe Sagem, propriétaire de la cristallerie Daum depuis 1995. Selon l'AFP, les 1 500 pâtes de verre de la collection

auraient été transférées à l'insu de la municipalité de Nancy.

Dominique Gallois



Les sénateurs ont baptisé France Rail

LE PROJET DE LOI sur la réforme de la SNCF devrait réussir sans encombre son examen de passage au Sénat, le 21 janvier. La cummission des affaires économiques et dn plan du Sénat s'est contentée, mercredi 15 janvier, de « donner du souffle » au projet et de rebaptiser « France Rail » le nouvel éta-blissement public chargé de l'infrastructure que le gnuvernement avait au départ choisl d'appeler « Réseau ferré natio-

Calculez vos impôts 3615 LEMONDE

Les syndicats out, pour l'instant, déposé les armes. Réunis en interfédérale mercredi 15 janvier, ils ont, une nuvelle fois, cunstaté « leurs différences d'appréciations ». FO, la FMC, la CGC et la FGAAC se rallient au prnjet gouvernemental, qu'ils estiment préférable au statu quo. Les deux principaux syndicats, la CGT et la CFDT, bien qu'opposés à la réforme, qui préfigure, selon eux, un démantèlement de l'entreprise ferro- début 1996, a été reconnue viaire et sa mise en concurrence, ne annt pas parvenus à tribunaux. Sud Rail estime que s'entendre pour engager une ni la SNCF ni France Rail ne disaction commune avant le débat an Sénat.

La CGI, qui a lancé une pétiréforme, attend de prendre la routier. mesure du mécontentement des salariés. La CFDT, qui avait pro-

posé le dépôt d'un préavis de grève à l'ouverture du débat parlementaire, repousse au 31 jan-vier sa mobilisation en espérant coordonner son action avec celle de la CGT avant l'examen du texte par l'Assemblée natinnale. Seul le syndicat Sud Rail a déposé un préavis de grève,

recunductible à partir du 21 janvier, dans les treize régions où l'nrganisation syndicale, issue d'une scission de la CFDT au comme représentative par les poseront des moyens de leur développement. Elle réclame notamment une politique volontion auprès des cheminots pour tariste de promotion du fret ferexiger du gouvernement l'orga- roviaire et la fin du « dumping nisation d'un réferendum sur la social » mené par le transport

Christophe Jakubyszyn

■ LA BOURSE DE TOKYO a terminé en très légère hausse jeudi 16 janvier. L'indice Nikkei a gagné 51,21 points, à 18 144,34 points, soit une avance de 0,28 %.

Reprise à la Bourse de Paris

APRÈS LA PETITE pause enregistrée la veille, la Bourse de Paris se raffermissait jeudi dans l'espoir d'une petite diminution des taux directeurs de la Banque de France.

En hausse de 0.18 % à l'ouverture. l'indice CAC 40 affichait une heure

plus tard un gain de 0.42 %. Aux

alentours de 12 h 30, les valeurs

françaises accéléraient l'allure et

gagnaieot 0,77 % à 2 406.25 points.

Le volume des échanges sur le marché à règlement meosuel s'éle-

Selon l'Iosee, la France a enre-

gistre une hausse du PIB de 0,9 %

au 3° trimestre 1996 par rapport au

trimestre précédent, qui avait affi-

ché une baisse du PIB de 0,2 %.

L'investissemeot des entreprises a

progressé de 3 % au 3º trimestre

(chiffre revu en bausse de 0,3

point) après avoir baisse de 1 % au

2º trimestre. Les stocks oot dimi-

oué de 4,2 milliards au 3° trimestre

et la consommation des menages a augmenté de +0,9 % (chiffre revu

Wall Street a cédé 0,52 % mer-

vait à 2,7 milliards de francs.

12

■ LE DOLLAR était en hausse contre le yen jeudi après-midi sur le marché des changes de Tokyo. Le billet vert cotait 116,86 yens, contre 116,81 yens plus tôt dans la journée.

■ L'OR a ouvert en baisse jeudi sur le marche international de Hongkong. L'once de métal fin s'échangealt à 352.50-352.90 dollars, contre 353,10-353,40 dollars mercredi en dôture.

MIDCAC

7

1 mois

fortement progressé mercredi sur le marché à terme new-yorkais. Le baril de brut de référence aux Etats-Unis a gagné 84 cents, à 25,95 dollars.

PRINCIPAUX ÉCARTS

■ LES COURS DU PÉTROLE BRUT ont ■ L'INDICE DAX DES 30 valeurs vedettes de la Bourse de Francfort a inscrit un nouveau record à la clôture mercredi avec une hausse de 1,34 %, à 2 988,45 points.

LONDRES

¥

FT 180

NEW YORK

¥

+3,26

LES PLACES BOURSIÈRES



CAC 40

CAC 40

7

credi, en raison notamment d'une hausse des taux à long terme, le rendement des bons du Trésor à treote aos remootaot à 6,79 %

AXA a sensiblement baissé, mercredi

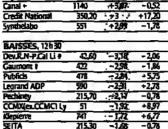
Parmi les titres en hausse sensible, oo relève Cap Gemini (+5,5 %), Pinault-Printemps (+3,3 %), Bic (+3,3 %) et Castorama (+1,9 %).

CAC 40

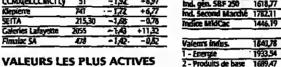
X

AU REGLEMENT MENSUEL

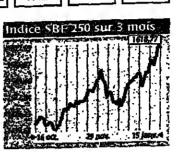
PRINCIPAUX ÉCARTS



1607 Tipes







MILAN

¥

FRANCFORT

7

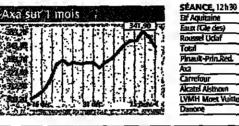




AXA, valeur du jour

15 janvier, à la Bourse de Parls. Le titre, qui a perdu 2,17 % à 341,90 francs, avec 1,49 million de pièces échangées, a été affecté par des anticipations de rappel par le groupe de ses obligations convertibles émises en 1993, rappel qui obligerait les détenteurs à convertir leurs obligations et créerait 14 millions d'actions. Des intervenants craignent ainsi une dilution du bénéfice d'AXA, mais une spécialiste des obligations soulignait que ces actions nouvelles étalent normalement délà intégrées dans les prévianalystes. L'opération permettrait en revanche de réduite de 3,5 milliards de francs l'endettement d'AXA.

sions de bénéfice net par action des



NEW YORK

American Express

Les valeurs du Dow-Jones

Sélection de valeurs du FT 100

LONDRES

Barclays Bank B.A.T. industries

British Aerospace British Airways



Capitalisation

en KF

Légère hausse à Tokyo

en haisse de 0,1 point).

LA BOURSE DE TOKYO a terminė eo légère hausse, jeudi, après avoir évolué en dents de scle au long de la séance. L'indice Nikkei a finalement gagné 51,21 points, soit 0,28 %, à 18 144,34 points, après avoir évolué entre 17 970,85 points et 18 317,63 points. La veille, Wall Street a terminé en balsse, eo raison d'une remontée des taux d'intérêt à long terme et de prises de bénéfice centrées dans le secteur de la haute technologie. L'indice Dow Jones a cédé 35,41 points, soit 0,52 %, à 6 726,88 polots. Larry Wachtel, analyste chez Prudential Securities, jugeait que les prises de bénéfice n'avaient aucune incidence sur la teodance haussière de la grande Bourse oew-yorkaise.

En Europe, la Bourse de Londres a légèrement reculé, mercredi, sous la double influence de Wall Street

Progression du Matif

et de la baisse du chômage eo Grande-Bretagne qui renforce les risques d'un resserrement de la politique monétaire. L'indice Footsie a fini eo baisse de 9,3 points, soit 0,22 %, à 4 158,9 points. Eo revanche, la Bourse de Francfort a terminé sur un oouveau record eo clôture avec une bausse de 1,34 %, à 2 988,45 points, frôlant même les 3 000 points eo cours de séance.

INDICES MONOIAUX

	Cours au	Cours au	Var.
	15/01	14/01	en %
Paris CAC 40	2387,98	2492,14	- 0.59
New-York/DJ Indus.	6726,88	6767,29	-053
Tokyo/Nikkei	18093,10	18093,10	_
Londres/FT100	4158,90	:4168,20	-0,22
Francion/Dax 30	2988,45	2948,88	+1,32
Frankfort/Commer.	1035,97	1023.07	+1,25
8ruxelles/Bel 20	2398.82	2382,23	+ 0,69
Braxelles/Genéral	2005,37	1991,50	+0,65
Milan/MI8 30	1022	1029	-0,68
Amsterdam/Ge, Cbs	450	448	+0,44
Madrid/Ibex 55	462.56	A64,12	- 0,34
Stockholm/Affarsal	1944,64	1992,83:	-0,42
Londres FT30	2783,90	2804,20	-0,73
Hong Kong/Hang 5.	13766,70	.13293,98	+3,43
Singapour/Strait t	2221.15	221552	+0.25

PARIS

¥

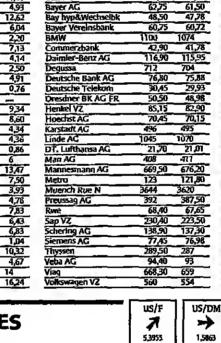
Chical rul Con he	40,20	00
Coca-Cola Co	57	\$5,50
Disney Corp.	69,12	69,25
Du Pont Nemours&Co	107	104,87
Eastman Kodak Co	81,25	82,75
Erxon Corp.	104,12	103,87
Gen. Motors Corp.H	60,12	61
Gén. Electric Co	102,62	104,37
Goodyear T & Rubbe	54,62	54,25
IBM	164,12	166,87
Inti Paper	42,37	42.87
J.P. Morgan Co	102,87	104.75
Merck & Co.Inc.	83,37	84
Minnesota Mng.&Mfg	84.50	85,25
Philip Morts	113,75	115,62
Procter & Gamble C	109,25	110,25
Sears Roebuck & Co	48,75	49
Texaco	105,87	105,25
Union Carb.	43,50	43,87
Utd Technol	66,87	68,75
Westingh. Electric	19,37	19,50
Woolworth	20,75	21,12

FRANCFORT

FRANCFORT

7 Bunds 10 are

16,53 16,24





¥

1

LES TAUX

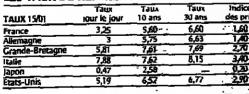
/latif, q	ui m	esure	
it franc	ais a	OU-	

LE CONTRAT NOTIONNEL du M la performance des emprunts d'Eta vert en hausse, jeudi 16 janvier. Après quelques minutes de transactions, l'échéance mars gagnait 12 centièmes, à 130,34 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'établissait à

La veille, le marché obligataire américain avait ter-



LES TAUX DE RÉFÉRENCE



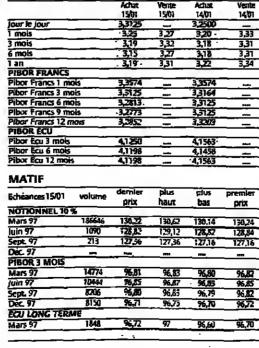
MARCHÉ OBLIGATAIRE **DE PARIS**

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 15/01	Taux au]4/01	indice (base 100 fin 96)
Fonds d'État 3 à 9 ans	4,07	4,06	100,27
Fonds d'Etat S à 7 ans	4,95	5,97	100,46
Fonds d'Etat 7 a 10 ans	5,42	5,47	100,99
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	5,86	3,93	101,10
Fonds of Etat 20 a 30 ans	6,49	6,52	101,66
Obligations françaises	5,81	5,86	100,54
Fonds d'Etat à TME	- 2,53	7,53	99,96
Fonds d'État à TRE	-2,14	-2,77	99,81
Obligat franç à TME	- 2,17	-2,17	99,86
Obligat franc. a TRE	+0,08	+0,06	100,05

miné la séance eo baisse. Le taux de l'emprunt à 30 ans de référence s'était inscrit en clôture à 6,80 %. La Banque de France a laissé inchangé, jeudi, à 3,25 %, le taux de l'argeot au jour le jour. Les analystes étaient divisés sur la décision qu'allait pouvoir prendre l'institut d'émissioo, réuni dans la matinée. Certains s'atteodaient à une baisse du taux des ap-

NEW YORK NEW YORK

pels d'offres, d'autres pariaient sur un statu quo. LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6.30 %)



ONTRAIS A LEKME SUK INDICE CAC 40					
chéantes 15/01	yolume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier
arreier 97	21065	2391	2424,50	2387	2417
évrier 97	1205	2395,50	3427	2315,50.	2423
Aars 97	585	2399,50	2433	2398	2429
07	402	2363	2391.50	2363 :	2391,50

LES MONNAIES

Repli du dollar LE DOLLAR S'INSCRIVAIT EN BAISSE, jeudi matin 16 janvier, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,5874 mark, 5,3620 francs et 116,81 yens. La veille, le hillet vert était monté jusqu'à 1,60 mark et 5,40 francs, ses cours les plus élevés depuis le mois de juillet 1994 face à ces deux devises. A ces niveaux, la monnaie américaine avait été victime de prises de bénéfices. Les opérateurs

DEVISES	cours 8DF 15/01	% 14/01	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,6900	-0.03	325	349
Bou	6,5620	+0.02	-	-
Etats-Unis (1 usd)	5,3955	+0,74	5,0500	5,6500
Belgique (100 F)	16,3750	-0.04	15,8200	16,9200
Pays-Bas (100 ft)	300,6500	-0,0T	_	
Italie (1000 fir.1	3,4750	+0.17	3,2100	3,7100
Danemark (100 krd)	88,6400	+0,05,	82,2500	93,2500
Irlande (1 lep)	8,8650	-0,56	8,4100	4,2500
Gde-8retagne (1 L)	9,0310	+0.64	8,5300	9,3808
Grèce (100 drach.)	2,1630	+0,02	1,8500	2,3500
Suède (100 krs1	77,4400	+0.39	70	80 -
Suisse (100 F)	391,6100	0.08	376	400
Norvege (100 k)	84,7200	+0.74	78,5000	\$7,5000
Autriche (100 sch)	47,9980	P	46,4500	49,5500
Espagne (100 pes.)	4,0420	-	3,7400	4,3400
Portugal (100 esc.	3,3900	+0,15	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	4,0098	+1,21	3,6600	4,2500
Japon (100 yens1	4,5962	-0,08	4,3900	4,7400
Finlande /mark1	113,3300	· +4),44	106	117

se montrent toutefois confiants et estiment qu'il ne s'agit là que d'une pause avant une reprise du mouve-

→

Le franc s'inscrivait pour sa part en légère baisse face à la monnaie allemande, cotant 3,3780 francs pour un mark. La livre sterling faisait preuve de fermeté, à 2,6703 marks et 9,0225 francs, les opérateurs attendant la décision de la Banque d'Angleterre sur ses taux directeurs.

PARITES DU DOL		16/07	15/01	Var. 9
FRANCFORT: US		1,5863	1,5863	
TOKYO: USD/Yen	s	116,7800	-1169800	
MARCHÉ INT	ERBAN	CAIRE D	ES DEVISI	ES
DEVISES comptant	: demande	office	demande 1 mot	offre 1 m
Dollar Etats-Unis	5,3837	3,3317	5,3665	45,365
Yen (100)	4,5995	2,5958	4,6095	4,546)
Deutschemark	3,3766	3,3761	3,3758	3,375
Franc Suisse	3,9174	£.3,9131-	3,8998	173,890
Lire ical (1000)	3,4730	3,4594	3,4667	3,464
Livre sterling	8,9994	28,9907	8,9581	1.953
Peseta (100)	4,0415	4/864	3,0381	4,403
Franc Beige (100)	16,398	16,367	16,375	16,367
TAUX D'INTÉ		S EUROI	DEVISE\$	
DEVISES	1 mois		3 mois	6 ma
Eurofranc	3,28		3,23	3,2
Eurodollar	5,41		5/7	5,5
Eurolivre	6,12		6,44	6,13
Eurodeutschemark	3,09		.3.09	

L'OR		
	COURS 15/01	cours 14/01
Or fin (k. barre)	61400	60900
Or fin (en lingot)	61650	61300
Once d'Or Londres	357,40	354,45
Pièce française(20f)	354	351
Pièce suisse (20f)	355	353
Pièce Union lat(20f)	355	352
Pièce 20 dollars os	2360	2355
Pièce 10 dollars us	1330	1320
Pièce 50 pesos mex.	2310	2295

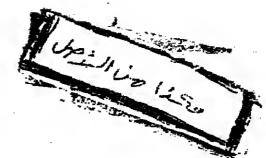
I F PÉTRAI F

FE LEIL	/OFF	
En dollars	cours 15/01	COUTS 14/01
Brent (Londres)		
WTI (New York)		
Crude Oil (New Yor	N _	

LES MATIÈRES PREMIÈRES







海岸 医乳子 小小

持持 14 5 60 1

Marie Care y وتبوياته في

11.24 Bridge 1

....

Carried Sec.

2 .

 $y \leftarrow 2 x^{-1}$.___.

解説・観測された

Secretary of the secret

 \rightarrow .

| Section | Color | Co FINANCES ET MARCHÉS LE MONDE / VENDREDI 17 JANVIER 1997 / 19 441 176 506 617 491 17150 - 1,19 504 - 0,48 1799 - 0,56 261,0 - 0,56 261,0 - 1,19 195,20 - 0,59 195,20 - 0,59 185,10 - 0,69 1405 - 7,254 CAC 40 Credit Lyonnais C Credit National C Signatur (SEE) REGLEMENT 498 625 190 265 190 315 154 1244 MENSUEL 78,30 370,90 284,80 207 335,10 1619 1375 Mc Donairi's # ... 235 446,20 48,55 695 558 5740 65,50 342 305 1815 PARIS **JEUDI 16 JANVIER** +0,74% Mobil Corporat 4..... Liquidation: 24 janvier Morgan J.P. 6

Nessle SA Norn. 8

Nipp. MeatPacker 8

Nokia A Worms & Ge _____ Zodjar ex.it divid ____ Elf Gabon____ Taux de report : 3,63 CAC 40 : Dassauk Sys 2405,73 De Dietrich Cours relevés à 12 h 30 Degremont
Dev.R.M-P.Cal U I
DMC (Dollfus Mi)
Dynaction
Eaux (Gle des) Nokis A
Norsk Hydro 8
Petrofina e
Philip Morris 8
Placer Domein c 8
Placer Combie 8
Quilmes
Randfortein 8
Randfortein 8 Conspensation (1) VALEURS FRANÇAISES Cours précéd. COUTS 616 222,90 113,60 586 310 230,20. 112 588 301 ---B.N.P. (T.P)... Cr.Lyonnals(T.P.)...... Renauk (T.P.)..... Rhone Poulenc(T.P)..... Saint Gobaln(T.P.)..... - 1,66 + 0,61 - 1,04 + 1,84 + 0,92 - 0,95 + 0,70 - 0,71 - 0,53 + 3,64 + 0,04 + 0,04 + 0,04 - 0,15 26,60 406,40 936 31 172 -30 -614 420,40 26,20 403,50 928 81,25 172 30,50 610 411,60 97,10 261 343 69,60 320,60 320,60 320,60 321,60 3 Thomson S.A.(T.P) Rhone Poul Rorer # ____ Royal Dutch # ____ R T Z # ____ Accor
AGF-Ass-Gen-France
Air Liquide
Alcate Alisthorn Compen-sation (1) R T Z # Segs Enterprises Saint-Helena # Schlamberger # Schlamberger # Schlamberger # Schlamberger # Segs Thomson Micro. Shelf Transport # Siemens # Sony Corp. # Sumitamo Bank # T.D.X # Telefonica # Toshika # United Technol. # Val Reefs # Volkovagen A.G # Volvo (act.B) # Western Deep # Varnanouchi # Zambia Copper VALEURS ÉTRANGÈRES Cours Demiers précéd. cours 351,50 334,56 + 0,85
1450 442... - 0,55
1450 484... - 0,55
1450 485,70 - 1,19
312,10 485,70 - 0,77
395
395
16,30 16,20 - 0,51
20,80 289,58 + 0,33
388,50 334,50 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,18
142 149,56 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
354,10 382,30 - 1,19
3556 377,50 + 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 383,50 - 1,19
36,50 ABN Arrico Hol.#... 330 1290 46 225 276 385 15 300 151 200 205 Adecto S.A.
Adista AG e
American Express
Anglo American I
Arrapold F
Arrapold F
AT. I
Bancs Santander F
Bancs S.B. E
Bancs S.B. E Adecra S.L. Finalec SA... Bancaire (Cie) ... Bazar Hot. Ville . Bertrand Faure. De Beers & _____ Deutsche Barri & _____ Castno Guich ADP____ Havas Advertising. CCMX(es.CCMC) Ly___ Cegid (Ly)___ CEP Communication___ 147 - 0.26 1474 - 0.28 513 - 0.57 254 + 0.57 254 - 0.55 565 - 0.18 255 - 0.55 565 + 0.18 255 + 300 ABRÉVIATION 155 B = Bordeaux; 166 Ny = Nancy; NS 38 - SYMBOLES 19 1 ou 2 = Catégoria Cerus Europ Reun_____ Cetelem_____ CGIP______ * ABRÉVIATIONS Ericson # : B = Bordeaux; Li = Lifle; Ly =
1 Ny = Nancy; Ns = Nantes. Ford Matter # Freegold Chargeurs Intl _____ Christian Dior _____ Ciments Fr.Priv.B.____ Sophia _______ 1 ou 2 » catégories de cotation · sans indication cau
· 🖹 coupon détaché ; 🗈 droit détaché. Cipe France Ly 1____ DERNIÈRE COLONNE (1): Cle Seignue # ... Grd Metropolita Clarins
CLF-Dexia France
Club Mediterrance
Cofferip Lundi daté mardi : % variation 31/12 Mardi daté mercredi : montant du cou Guinness Plc # ___ Harson Pic Harmony Gold #_____ Hitachi #____ Mercredi daté jeudi : palement demier coupon Jeudi daté vendredi : compensation Vendredi daté samedi : nominal 136,05 + 0,63 120,05 + 0,73 - 20 -0,13 .1960-2 COMPTANT

Finally, 7% 90-999

ONT 8,5% 87-97CAS

Une sélection Cours relevés à 12h 30 ONT 9,65-93 TRA

ONT 9,55-93 TRA

ONT 9,55-95 TRA

ONT 9 198.60 475 247,30 1006 1150 250 1006 -1758 2050 254 2050 554 2050 555 218 Cours précéd. 198,60 ACTIONS 117,50 ACTIONS Demiers Fonding & Cours Demiers FRANÇAISES ÉTRANGÈRES précéd. COUTS COLLIS QS1 1800 255 406 224 1507 1507 250 400 254 1400 1510 460 340 200 · 146,20 101,50 102,50 99,52 112,19 113,57 107,40 114,59 118,50 118,50 125,27 125,12 France SA. 2050 954 197,50 500 498 145 From Paul-Renar Cevelor G.T.J (Transport) 18,50 337 135 Bains C.Monaco__ Boue Transacional. L'JEUDI 16 JANVIER du nom. du coupon OAT 8,578,990 CAS OAT 13,957,990 CAS OAT 13,957,900 CAS OAT 13,957,900 CAS OAT 13,957,970 CAS OAT 10,357,970 CAS OAT 13,357,970 Fix Ord_ Bour Transation

Special Bully Intercent

Centervaire Bland

Centervaire Bully

Control Bul 135 Cold Fields South B.N.P.Intercont. Bidennam Ind 526 110 102 614 OBLIGATIONS Kubota Corp... 23,50 10,05 500 55 210 375 8,50 7,60 366 26,60 Locumion (Ly) BFCE 9% 91-00_____ CEPME 8,5% 88-97CA __ Centeraire Blanzy _____ Champes (Ny) _____ CIC Un Euro CIP _____ 45 444 153 Monoprix _____ Metal Deploye. Olympus Optical Robeco resht Lyon(Ly) 321,30 2121 931 398,10 415 800 3601 - 875 CEPME 9% 89-99 CAS..... CEPME 9% 92-06 TSR.... Rodamen N.V. ... Mors #_____ Navigation (Nile) 465,50 121 CLTRAM(8)... 120 iema Group Pic .. CFD9,74.90-CFCB_____ Concernie Ass Riso 109.45 Paluel Marmort...... Exa. Clainsfort(Ny) 275 225 1080 225 261 - 2750 156 31030 . 103,65 .120,85 .114,74 CFF 9% 88-97 CA CFF 10,25%90-01 CB4 - 2200 156 25. **ABRÉVIATIONS** 450 740 836 1040 321 1905 20 34 35 50 415/26 515 B = Bordeaux; Lf = Lifle; Ly = Lyon; M = Marseille; CLF 9%88-93/38 CAL____ 477 739 820 1050 1010 345 1700 298 101,60 607 798 Ny & Nancy; Ns = Nantes.
SYMBOLES 1010 547 1705 CNA 9% 492-07____ CRH 8,6% 92/94-03___ Fichet Bauche ____ Fidel ____ Finalens _____ FJ.P.P. _____ 70 34,50 351,56 Promodes (CI)
PSB Industries Ly
Rhin Moselle(Ny)
Rougier a 1 Du 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; Coupon détaché; Orioit détaché; o = offert; d = demandé; † offre réduite; demande réduite; contrat d'animation. nne (Ly)_ CRH 85% 10/87-884 109,83 113,03 119,37 419,20 500 234,90 624 EDF 8,6% 88-89 CA1 ____ Tanneries Foe (Ny). 321 192 EDF 8,6% 92-04 8...... Emp. Dat 69/3-97 4..... Fonciere (Cie). Fonciere Euris 101,61 607 75 101,28 Finansder 9183-064 Fonc Lyonnaise #. Gel 2000

Sit Sit CR Industries 8

Sit Sit CR Industries 8

Sit Sit CR Industries 8

Sit CR I #850 P.C.W.

#850 Petit Boy #

#750 Phyto-Lierac

#750 Pochet

#750 Poujoulat Bs (Ns)

#750 Radigal (Salarad)

#750 Radieau Guichard

#750 Roberter

#750 Ro 19 84 347 956 214 68 875 32 282 880 180 145 900 196 196 110 SECOND **NOUVEAU MARCHE HORS-COTE** Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 Cours relevés à 12 h 30 - MARCHÉ **JEUDI 16 JANVIER JEUDI 16 JANVIER** 535 221 1030 Une sélection Cours relevés à 12 h30 **JEUDI 16 JANVIER** Cours précéd. Demiers Cours précéd. Demiers VALEURS 374,80 VALEURS COURS 86 541 50,0% CA Paris IDF
CAMe & Vitaine
Vitaine
CAMe Nord (Li)
CAU Nord (Li)
CAU Nord CO
Cate **VALEURS** Appligene Oncor ... 701 701 80 162 545 198 258 180 112 165 21,10 85,50 366 149 832 448 43,60 Acial (Ns) #-165 1450 Sogepag # _ 450 170 137 177.70 Sté lecteurs du Monde.... • Sopra Sceph.Kelian #_ 11.5 74 463 660 805 976 168 70 226 77,90 55,70 Aigle ?... Albert S.A.(Ns) 180 87 718,58 205 28 1836 Devanlay Devernois (Ly) Ducros Serv Rapide • 1845 1824 440 640 260 188 625 63,10 578 295,10 331 754 Montaignes P.Gest..... 86,90 118,50 210 28 4,11 590 168,10 515 280 111 551 600 129 454 619 598 169 526 230 **ABRÉVIATIONS** B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. Adector Transfers

Adector Transfers

Adector Transfers

Adector Transfers

Europ Extinc (Ly)

Europ Extinc (Ly)

Factor Transfers

63.07 Factor Fact Marie Brizand a TFI-1 Thermador Hold(Ly) Sque Pica 167 73 Mand-Livres/Proft..... **SYMBOLES** 1 ou 2 = carégories de cotation - sans indication catégorie 3; • cours précédent; • coupon détaché; • droit détaché; o = offert; Union Fin France MGI Coutier Monneret Jouet Lyl ____ BIMP Signo Viciet Ce s
50 Vimoriner Ce s
99 Virtue Naf-Naf # 533 Firecor
20010 Finanto
347 Fructivie
78 Gautier France s on /i v) # รก์ 965 190 d = demandé: 1 pffre réduite; 4 demande réduite; e contrat d'animation. 1992 Univer Chaptions 1992 CIC 12076 CIC 12076 12076 12076 12076 Franck Pierre Franck Risjons 12076 12 28586-67 285,93 9357,31 1891,58 1097,49 #3455 Scur. Trisorerie C/D #37765 Scur. Trisorerie D #3755 Scur. Trimestriel D #3755 Scur. Trimestriel D #3755 Scur. Trisorerie Co. Geogram D #3755 Geogram D Geogram D 22686,67 254,85 1394,43 1837,61 SOCIETE 316,99 2026,26 199,26 1376,49 77786,19 1129,35 11317,92 GENERALE SICAV et FCP 12431,17 12097,97 1922 105,56 CIC BANQUES 30557,05 1073,94 1082,52 7069,69 406,15 377,37 9056,04 7034,86 653,71 1847,56 1781,66 1615,19 1490,63 308,33 3050 ps 1063,26 1071,80 10574 375,99 8966,38 6965,21 649,89 1811,33 1746,73 1852,52 1464,40 305,25 624.55 224.17 1755.50 1119,44 643,33 127,90 Une sélection Cadence 2 D... Cours de clôture le 15 janvier Prévoyance Scur. D.... LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE BRED BANQUE POPULAIRE 1787,36 776,80 18791.35 1893,75 655 Émission Rachat Frais incl. net 811,76 19355,09 724,97 684,48 Asie 2000 _____ Saint-Honore Capital ___ St-Honore March. Emer. Fonds communs de pi cements **VALEURS** 11783,73 CIC 17*638,44* 11797,52 12817 91095,07 CIC PARIS 1433,05 1262,05 779,14 368,12 1576,28 1530,76 3600,66 3547,65 1203,80 1166,61 170 167,76 125,13 12248 CK SONGOL COC-GESTION Conventicit. LEGAL & GENERAL BANK CNICA GOVE CARE OF THE CE BANQUES POPULAIRES 11812351 Oblick Regions .. 727,08 960,69 118123,51 Livret Bourse Inv. D 1814,70 963,87 1847,28 1814,70 992,13 1907,26 131,34 153,30 Rentack
99,15 55,76
694,50 674,36
657,79 674,56
1993,94 1893,94 1993,94 257,78 2392,76 17. 9619,77 9582,46 17567,41 7358,52 7365,57
16892,13 1629,40 16290,40 16290,40 16290,40 16290,40 17644,56 1764,56 1764,56 1768,25 1489,57 1767,56 1768,25 1767,57 1689.9t iogenfrance Tempo D ... 4 16962,13
16790.40
Ampfroud:
11645.65
Ampfroud:
1465.97
Ampfroud:
1465.97
Elancie D.
1977.21
Energence
167.99
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.01
160.0 78684/18 163,65 764,62 167,63 11845,96 936954,05 187,63 2157,44 858.54 836.37 Lion 20000 D... BNP B57.28 Lion Phrs... 132,36 154,16 126,98 648,36 818,82 116,71 111,76 146,84 158,15 1473.84 872296 14013 380464 2270,68 16718,95 19978.34 1998.34 19088.07 1998.5 Artigone Trésorerie 1473,54 11815,56 11457,95 535,41 1780,16 1341,50 112,86 17575,99 1336,47 Fensicay C... 14013 Mutual depots Sleav C... MonejD _ Oblitum _ Oraction _ 246.20:
258.72 CAISSE D'EP.
259.02 CAISSE D'EP.
259.02 CON Capicaunt C.
259.73 Ecur. Optionaristine D.
129.72 Ecur. Expension C.
129.73 Ecur. Distrimentaire D.
129.73 Ecur. Invests. D.
199.75 Ecur. Invests. D.
172.13 Ecur. Monitaire C.
1527.46 Ecur. Monitaire C. HASE SYMBOLES 173674 Silvafran CAISSE D'EPARGNE 16718.55 2590.52 230,40 111,75 11126,64 617,31 1264,51 1321.34 1996,70 5419,47 175,57 Tet 71 Seven Vert

28 27 Seven

28 27 Synthesis

28 27 Synthesis

28 28 Uni France

28 28 Uni Garantie C

38 28 Uni Regions

18 28 Univer C

18 28 Univer C 111,59 546,84 138,35 609,10 176,63 Natio Ep. Croistance.... 243,49 231,27 243,26 10451,67 cours de jour :
 cours précédent. 770.77 **TOUTE LA BOURSE EN DIRECT** 615,24 181,05 760,09 1852,95 741,53 188,40 Natio France Index Crédit de Mutuel 1001.07 - 1001.07 Uni Waste 8147.36 - 1001.07 Uni Garante C. 1144.1 3983.10 Uni Garante D. 1174.91 NELSCH Univer C. 11296.38 Univer D. 1220.17 COULT Univers Actions 13992,53 5258,64 2361,44 3615 LEMONDE 43992,53 139079 1617,33 1417,72 Poste Gestion C. 5340,94 2367,34 964,70 878,10 1657,76 306,06 300,24 205,91

148,87 934,83

955,95 869,41

Publicité financière Le Monde : 01 44 43 76 45

public relevant du gouvernement. [Ne le 9 avril 1954 à Limoges, Pierre Dartout, ancien élève de l'ENA, est successivement directeur du cabinet du préfet de la Vendee [1980], sous-préfet du Blanc, dans l'Indre (1981), et secrétaire général de la prefecture de la Réunion (1983). En 1985, il est nommé chef du bureau de l'organisation territoriale de l'Etat, puis, en 1986, chef du bureau des élections et des études politiques au

ministère de l'intérieur. Après avoir été directeur du cabinet du préfet des Pays de la Loire (1989), puis secrétaire général de la préfecture du Calvados (1991), il entre au cabinet de Dominique Perben, ministre des départements et territoires d'outre-mer du gouvernement Balladur, en qualité de directeur adjoint (avril 1993). Depuis novembre 1994, il était préfet de la Guyane.]

[Né le 25 décembre 1944 à Valence (Drôme), diplômé de l'Institut d'études politiques, Dominique Vian commence sa carrière comme attaché au ministère des auciens combattants (1966). Il est ensuite chef de cabinet puis chef du service du personnel du haut-commissaire de la République dans le Territoire français des Afars et des Issas (1969), et adioint au chef du district de Diibouti (1971). Après avoir travaillé à la sonsdirection des affaires économiques du ministere des départements et territoires d'outremer (1972), il est délégué français au condominium des Nouvelles-Hébrides (1976), directeur du cabinet du préfet des Deux-Sèvres (1980), secrétaire général de la préfecture de Mayotte (1982), sous-préfet de Cognac (1984) et secrétaire général de la préfecture de la Guadeloupe (1986). A la direction de la Sécurité civile du ministère de l'Intérieur, il est directeur de cabinet, puis chef du groupement des moyens aériens (1991). Après un détachement, en 1992, en qualité de secrétaire général de la Compagnie européenne de fret aérien, il est nommé, en 1994, secrétaire général de la préfecture de la GuaPOLICE

jean-Louis Ottavi, inspecteur général de la police nationale, a été nommé directeur central de la Diccilec (Direction centrale du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi des clandestins), mercredì 1S janvier au cooseil des ministres. Jusqu'alors chef du Service de cooperation technique internationale de la police (SCTIP), Jean-Louis Ottavi succède au préfet Robert Broussard, admis à faire valoir ses droits à la retraite le 27 novembre (Le Monde du 29 novembre), après avoir passé trois années à la tête de cette direction qui avalt remplacé, en 1994, la Police de l'air et des frontières

[Né le 11 octobre 1943 à Tunis, lean-Louis Ottavi a commencé sa carrière de commissaire en 1977 à la Police de l'air et des frontières de Marseille, puis il a été affecté, à partir de 1982, an service central de la PAF à Paris. Nommé adioint au chef de l'Unité de coordination de la lutte antiterroriste (Uclat) en mars 1990, il a ensuite suivi le préfet Ivan Barbot, en septembre 1991. pour s'occuper des questions de sécurité au cabinet du premier ministre socialiste Edith Cresson. En Juillet 1992, Jean-Louis Ottavi est deveno chef adjoint du SCTIP, avant d'en assumer la direction depuis septembre 1993.7

CULTURE

Monique Barbaroux a été nommée directeur général de l'Etablissement public du parc et de la grande halle de La Villette. eo remplacement de Jean-Claude

[Née le 27 septembre 1952 à Laval (Mayenne), Monique Barbaroux est licenciée en droit, diplômée de l'Institut d'études politiques et ancienne élève de l'ENA (1975-19771. Elle a fait l'essentiel de sa carrière au ministère de la culture, avant d'être directeur général de la Comédie-Française (1988-19931, puis directeur général de l'Union centrale des arts décoratifs (1993-1994). De mars 1994 à luin 1996, Monique Barbaroux était directeur général du Centre Georges-

DÉFENSE

Le conseil des ministres du mercredi 15 janvier a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● Terre. – Sont promus général de brigade, les colonels Jean Novacq (nommé directeur général de l'Ecole polytechnique) et Alain Bourronet.

• Marine. - Sont nommés: conseiller du gouvernement pour la défense, le vice-amiral d'escadre Hubert Foiliard; commandant la zone maritime de l'océan Indien, le contre-amiral Stéphane

ont la douleur de faire part du décès de

Zoran ORLIC,

Les obsèques civiles ont été célébrées dans l'intimité familiale.

- M™ Henry Rey, née Laurence Fauvet

Henry, Benjamin et Clémentine.

M. et Ma Jacques Fauvet.

M. et M. Antoine Rey

M. et M= Jean-Claude Fauvet

M, et M= Dominique Fauvet

en union avec leur père Christian (†),

ses sœur, frères, belles-sœurs, beaux-frères, neveux et nièces,

ont l'immense douleur de faire part du

Laure et Camille Fauvet,

M. et M= Michel Vauzelle

Françoise Orlic.

Daniel Orlic-Sarky.

La famille Reysser.

urvenu le 10 janvier 1997.

17, allée du Cloitre.

91210 Draveil,

M™ Henry Rey.

ses beaux-parents,

Mer Michèle Rudler

ses enfants.

sa mère.

et ses enfants.

et leurs enfants.

et leurs enfants.

et leurs enfants

et leurs enfants.

et ses enfants.

M. Pascal Rev

Zlatko, Yelka, Yovan,

la commission permanente des programmes et des essais, le contre-amiral Alain Béreau.

Soot promus: commissaire géoéral de première classe, le commissaire général de deuxième classe jean-Clande Bonlet; commissaire général de deuxième classe, le commissaire en chef de première classe Marc Delaunay. chargé des fonctions de directeur adjoint à la direction centrale du commissariat de la marine.

● Air. - Sont promus : général de divisioo aérienne, le général de brigade aérienne Marc Alban; général de brigade aérienne, les colonels Jean-Jacques Ducnut, Jean-Claude Rodriguez et jean-Paul Vinciguerra.

Sont nommés : commandant en second la région aérienne Nord-Est, le général de brigade aérienne Serge Cocault ; commandant en second les systèmes de surveillance, d'information et de communications, le général de brigade aérienne Yves Paret.

Gendarmerie. - Sont promus général de brigade, les coloneis Paul Moullian et Pietre Pot-

• Service de santé. - Sont promus : médecin général inspecteur, le médecin général Jean-Philippe

Legrix de La Salle; président de Chabanne; médecin géneral, les médecios chefs Jeao-Auguste Waag et Bernard Colombié.

Soot commés : directeur du service de santé en région aérienne Méditerranée, le médecin général jean-Claude Rouveure ; sous-directeur « ressources humaines » à 🛮 👛 la direction ceotrale du service de santé, le médecin général Michel Меутап.

DISPARITIONS

■ LORD TODD, Prix Nobel de chimie 1957, est mort vendredi 10 janvier à l'âge de quatre-vingtneuf ans. Les travaux de ce chimiste britannique sur les acides nucléiques - les constituants de base du matériel génétique - permirent à ses compatriotes James Watson et Francis Crick de découvrir, en 1983, la structure en forme de double hélice de l'ADN (acide désoxyribonucléique), la molécule porteuse de l'hérédité. Forte personnalité et figure importante du milieu scientifique britannique, Alexander Robertus Todd - fait chevalier en 1954 puis Lord en 1962 - avait dirigé la chaire de chimie organique de l'université de Cambridge de 1944 à 1971.

AU CARNET DU « MONDE » **Naissances**

Garance GOURDEL est née le 23 nivôse 205

chez Geneviève, Laure LECOIN et Pascal GOURDEL.

5. rue Blaise-Pascal. 92220 Bagneux.

Mariages

Sylvie LEGRAND Paolo ROSSI

sont heureux d'annoncer leur mariage qui a eu lieu dans l'intimité, le 30 décembre 1996, à Meudon.

nie de la République.
 92190 Meudoo.

- Saint-Vincent-de-Mercuze. Le

Nicole et Joseph Souyet Ghérardi.

François, Francis, David,

ses freres.

Le docteur François Souyet, son grand-père. M™ Simone Souyet et M™ Adelaide Ghérardi.

ses grands-mères, Leurs familles, Souyet, Ghérardi, Joubert, Mosca et Cavagna, ont la grande peine de faite part du rappel à Dieu le mardi 7 janvier 1997, de

Christophe,

à l'age de quatorze ans.

Nos abounés et nos actinunaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », nnos communiquer leur ouméro de référence.

- Saint-Cloud, Boury-en-Vexia. M™ Paulette Bassiner

Philippe Bassinet. Bruno et Annie Bassinet, Bernard et Christine Bassinet Dominique Bassinet,

Laurence. Delphine, Cécile, Anne, Elodie, Nicolas. es petits-enfants, Les familles Guillaumat et Biguet.

ont la douleur de faire part du décès de René BASSINET, ancien premier maire adjoint de Saint-Cloud,

chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier dans l'ordre des Palmes académiques, chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

survenu à Boury-en-Vexin, le 14 janvier 1997, dans sa quatre-vingt-unième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedl 18 janvier, à 10 heures, en l'église de Boury-en-Vexin (Oise).

Un registre à signatures tiendra lieu de

Cet avis tient lieu de faire-part.

I, route de Montbines. 60240 Boury-en-Vexin.

 Bernard Ayrault, directeur de l'École nationale supérieure des télécommunications de Bretagne. Et ses collaborateurs. font part avec tristesse el émotion do décès de

M. Pierre Alain DEVIJVER,

urvenu le 28 décembre 1996. à l'âge de cinquante-huit ans, des suites d'une longue maladie.

Ecole nationale supérieure des télécommunications de Bretagne, Technopòle de Bre-troise. BP 832.

POUR COMPRENDRE

MIEUX VAUT CONNAÎTRE

LE PRÉSENT

DU

MONDE

et sociale 1996

Une publication du **Monde**

L'analyse de 174 pers et des 22 régions françaises

Un véritable atlas économique et social

du monde d'aujourd'hui

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 200 PAGES - 50 F

Sales of the

LEFUTUR

née CLERICO,

Renzo FACÇARELLO.

suprès de qui elle repose.

Tant de mots sont synonymes d'adicu

Ses enfants, Sa famille

M= Roger Hamelin,

Et toute la famille.

M. Roger HAMELIN.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 17 janvier, à 15 heutes, en l'église Saint-Agnan de Cosne-sur-Loire, où l'on se réunira.

- Héléna. son épouse. Esther Leneman, Benjamin et Hana Leneman

Ilana et Abraham. ont la douleur de faire part du décès de

M. Léon LENEMAN, président de l'Association des écrivains et journalistes

juifs de France. survenu à son domicile, le 14 janvier 1997.

Les obsèques auront lieu le vendredi 17 janvier, à Haïfa, (Israël).

Cet avis tient lieu de faire-part.

I. rue de Trétaigne. 75018 Paris.

- Yvette Monteil, son épouse, Jacques Monteil,

Clara et Gaëtan. son fils et ses petits-enfants Florence Monteil,

Parents et alliés.

font part du décès du

Les familles Monteil. Vidal.

'âge de quatre-vingt-six ans.

pasteur Franck MONTEIL.

urvenu le 12 janvier 1997, à Sèvres, à

Un service d'action de grâce aura lieu au temple de Lasalle (Gard), le 17 janvier, à 10 h 30. Le soir venu, Jésus leur dit :

Passons sur l'autre rive. -Marc 4, 35. Les Hons-Soudorgues, 30460 Lasalle.

6, rue Ampère. 92310 Sevres

> THÈSES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T

Natalina FACCARELLO,

nous a quittés le 6 janvier dernier. La cérémonie religieuse a eu lieu le 9 janvier, en l'église Saint-Pierre de

Que ceux pour qui son absence est douloureuse aient une pensée pour son

tant de visages n'ont pas d'équivalent. « Rene Char,

- Cosne-sur-Loire.

son épouse, Ses enfants, petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

ingénieur ICAM.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Henry REY, survenu le 14 janvier 1997, à l'âge de cinquante-quatre ans.

> et prient d'assister à la cérémonie religieuse qui aura lieu le vendredi 17 janvier, à 15 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grace de Passy, 10. rue de

46. boulevard Emile-Augier, 75116 Paris.

- M= Ginette Turchini. Ses enfants.

Et ses petits-enfants

ont la grande tristesse de faire part du M. Pierre TURCHINL,

survenu le 13 janvier à Paris.

Une messe sera dite le 17 janvier, à 15 h 30, en l'église de l'Annonciation à Sermano (Corse).

- Les familles Vinche, Birague

ont la tristesse de faire part du décès de

M= Renée VINCHE, née BRUSTIER, survenu le 13 janvier 1997, dans sa quatre-

Les obsèques ont eu lieu à Auterive.

Condoléances

- Rome, Paris.

13190 Catiac.

L'ambassadeur et la comtesse Ludovico Carducci Artenisio Laura, Francesco et Filippo communient par la prière au deuil qui vient d'éprouver leurs chers amis

HACÈNE.

- Lila et Bernard Moch, Baoa Baum. Uriel Moch et Josette Andrieux,

Remerciements

Yonas et Lil Moch. Sylvie Briefwechsler, Catherine Moch, remercient de leurs témoignages d'affection tons ceux qui les ont

accompagnés et ceux qui n'ont pu, faute de place, participer à la soirée en mémoire

Naje MOCH qui nous a quittés le 4 janvier 1997, à

Anniversaires de décès

- 0 y a sept ans,

Françoise CHAUVET, engagée dans la Résistan agrégée d'anglals

disparaissait accidentellement

Ceux qui l'ent connue auront pensée ou la pransmettront à

M. J. Chauvet, l, rue Champollion, 38000 Grenoble.

Il y a cinq ans, le vendredi 17 janvier 1992, notre très aimé

Pierre SAINT AURET

décédait en l'hôpital de Grasse. Un passé qui ne passe pas.

« Il riait parce qu'il croyait [que ses ennemis ne parvenaiens pas [à l'atteindre ; mais il ne savait pas [qu'ils s'exerçalent à le manquen » B. Brecht

Françoise Saint Aurer-Bontems, Marc et Marina, Résidence Aigue-marine. 54, avenue Riou-Blanquet, 06130 Grasse.

CARNET DU MONDE Telecopieur: 01-42-17-21-36 Tèléphone :

01-42-17-29-94

ou 38-42

Conférences

Le Cercle J. P. Lévy (Toulouse) et l'Alliance israélite universelle orga-nisent un forum, « L'école juive dans la société française », dimanche 19 janvier, de 9 heures à 18 h 45. Centre des Congrès Chaillot-Galliéra. 28. avenue George-V. Paris-8'. Renseignements: 01-42-80-35-00

- Ouverture du cycle de conférences du CRIM (Centre de recherche sur les Juifs du Maroct pour l'année 1997.

(PAF).

Le lundi 20 janvier, à 18 h 30

M[∞] Monique Eleb, professeur à l'Ecole d'architecture, Paris-Villemin.

M. Jean-Louis Coben, professeur l'IFU, université Paris-VIII.

> Architecture, culture et société à Casablanca : la contribution des Juifs, 1960-1960.

> > Réservation impérative au 01-45-49-61-40.

Soutenances de thèse - Laurence Alfonsi a soutenu sa thèse

de doctorat en éludes cinématographiques, le 10 janvier 1997, à l'université Provence-Aix-Marseille-I. l'université Provence-Aix-Marseille-I,
« La réception de François Truffaut
auprès de la critique et du public à
l'étranger », devant un jury international.
Mention : très honorable à l'unanimité
du jury, composé de Michel Larouche,
professeur, université de Montréal ; Marie-Claude Taranger, directrice de thèse,
professeur, université de Provence : Jean
Collet, professeur, université Paris-V et
Maurice Drouzy, professeur émérite,
université de Copenhague. université de Copenhague.

- Christophe Genin soutiendra son doctorat d'État ès lettres, « Essai sur l'autoréférence en art. Logique de la réflexivité esthétique », le samedi 18 janvier 1997, à 13 b 30, à la Sorbonne, en la salle Couve-Gréard, 46, rue Saint-Jacques. 2º étage. Siégeront au jury, Man Moeglin-Delcroix et Kintzler, MM. Dagognet, Mourey, et Revault d'Allonnes, directeur de thèse.

CARNET DU MONDE Télécopieur : 01-42-17-21-36

Le Monde EDITIONS

DIX CLEFS L'ÉPIDÉMIE Dix onnies de lutte ovec Arcat-sido

DIX CLEFS pour comprendre L'ÉPIDÉMIE

Dix années de lutte avec Arcat-sida

• · · · · · · · · · ·

Sous la direction de Frédéric Edelmann

Réflexions de fond, notamment éthiques, propositions d'actions, analyses ou évaluations des mécanismes mis en œuvre dans la lutte contre l'épidémie. Un livre utile pour faire face à la complexité du sida.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

A. Augustina marin di a ALC: SPECE A STATE OF THE STATE OF

17

A STATE OF BEST

. . . /-. --..

20 C 42

فخوا السال

· 2000 五

.

27.7

Company of the second

في الكونيون

e in the state of the state of

نعد الماضي الأساسات

-فيان و مس 4.00 Park Market AN TOWN THE EA X 1413

and the second

**** V

and the second and beautiful and

and the second second

10011 Sauce Co.

error et la grandada The second secon

a bear of TO A TELESCOPE We want to have the

> 1 - 1 - 12-15 - 12 - 11 C C C

چى ستند . سنندست A STATE OF STREET

المترسكين والمساوات والمترا

- er e de voids -- "is-- - 276-4 bis

マイン を機 🏚

AND THE PROPERTY.



AUJOURD'HUI

ÉPIDÉMIOLOGIE La lutte contre les maladies infectieuses a fait de sérieux progrès, et certaines, comme la variole, ont été éradi-

建設。このはは、変術を作みなから、メルー_に、

Commence of the Art State of the Control

tesan yang araw da kabupatèn da

The program of the

R. D. Carlotte Straff Street

BOOK WAS AND THE SECOND alko ta i kuju 🙀 🏚 🖫 🧸 je

Marketin Contraction

wayan warenne diteramana

a frage to continue to the contract

多山水 一起一大针,有是"鱼鱼"。 下午

#1.45 TH \$5.54

\$ 18 and 18 18 18 18 18

🐞 den erreben i man dem Seit.

18.0

Art Artist Control

DESPERSIONS

i.

Tri**lle**s (Marian)

gallion to the first the design of

écarté pour autant, comme le montre le rapport annuel de l'Organisation mondiale de la santé. • LES FOYERS D'INFECTION se multiplient dans les DIDA à la maladie de la « vache la tuberculose ou la malatie.

quées. ● LE DANGER n'en est pas zones tropicales, particulièrement folle » ou à la fièvre d'Ebola, les aftrouvent un terrain nouveau dans les

grandes mégalopoles et les zones de pauvreté. • LES PLUS COMMUNS des virus, comme celui de la grippe, pourraient représenter l'une des

Le retour en force des maladies infectieuses

Des affections nouvelles apparaissent partout dans le monde, tandis que d'autres, qui semblaient en voie de disparition, redoublent de virulence. L'Organisation mondiale de la santé s'inquiète de ce phénomène, dû souvent à la pauvreté et à la modification des modes de vie

LA PANDÉMIE de grippe qui a sévi en 1918 et 1919 a tué entre 20 et 40 millions de personnes. Plus que les cinq ans de guerre qui l'ont précédée. Ce fut « lo plus grande catastrophe naturelle ayant frappé l'humanité », indique le dernier bilan de POrganisation mondiale de la sauté (OMS) dans son Rapport sur la santé dans le monde en 1996.

Le document fait froid dans le dos. Car s'il existe de bonnes raisons de se réjouir en matière de santé publique, beancoup reste encore à faire. « Nous sommes à la veille d'une crise mandiole en ce qui concerne les maladies infectieuses.



Aucun pays n'est à l'abri. Aucun pays ne peut plus se désintéresser de la question », prévient l'OMS.

the second section

111111111111

. 9 : 10th . 5

20 m 1 1 1 2 2 2

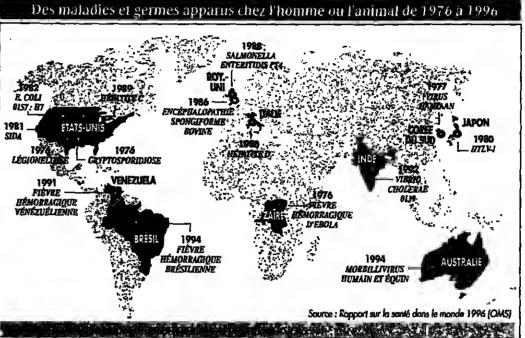
L'avertissement vient à point nommé, les succès dans la lutte contre certaines maladies pouvant conduire à la démobilisation. Pourtant, la moitié de la population mondiale actuelle, qui est de 5.72 milliards, est menacée par un large éventail de maladies infectieuses endémiques, solidement enracinées. Les taux des naissances et des décès sont partout en diminution. Si l'un dénombre à peu près le même nombre de décès en 1995 qu'en 1960 (52 millions environ), la population a doublé

entre ces deux dates. Mais l'OMS met en garde : près de 33 % de ces décès sont le fait de maladies infectieuses; si la mortalité infantile est en baisse, 9 des 11 millions d'enfants de moins de cinq ans décédés en 1995 unt été victimes d'une maladle infectieuse. Nombre de ces morts auraient pu être évitées par une meilleure nutrition et l'accès aux vaccinations.

L'OMS établit deux grandes catégories: les maladies anciennes qui réapparaissent et gagnent de nouvelles zones - parfois en raison d'une résistance acquise aux médicaments - et les maladies infectieuses véritablement nnuvelles, ou émergentes, jamais vues auparavant, trente depuis 1973.

Parmi les grands retnurs, un note ceux de la malaria, de la tuberculose, de la fièvre jaume et du choléra. La malaria frappe 500 millinns de personnes chaque année, dunt 450 millions en Afrique; 2 millions y succombent. L'apparitino de formes résistantes aux traitements, liée à la progression de l'urbanisation et de la pauvreté, a redonné une brûlante actualité à la tuberculose. Elle a tué 3 millions de personnes en 1995, et un tiers de la populatiun mondiale est porteuse du bacille de Koch.

La croissance des villes contraint à la promiscuité, souvent dans des conditions sanitaires déplorables. L'extension des banlieues et des bidonvilles, qui gagnent sur des zones rurales autrefois couvertes par la forêt, met par ailleurs de numbreuses populations vulnérables au contact des insectes porteurs de maladies, anciennes (dont la malaria) nu nnuvelles. « Bequ- A CAUSE DE L'URBANISATION caup de grandes cités dans le monde sont menacées par une épidémie de fièvre jaune [transmise Fléau du Moyen Age, elle n'a japar un moustique] qui pourrait être mais vraiment disparu. Certains dévastatrice », prévient l'OMS. Le pays tropicaux signalent des cas



Si l'épidémie due au virus Ebola au Zaire à été très spectaculairement médiatisée, de nombreux untres agelits pathogènes ont été identifiés depuis ringt uns.

Kenya, qui n'avait pas vu réapparaître cette maladie depuis 1943, a ainsi été frappé en 1992. Il n'y eut certes que cinquante-quatre cas. dont vingt-huit décès, en 1992-1993, mais le choc fut rude. L'épidémie a été stoppée grâce à l'administratiun d'un million de doses de vaccin, action que l'OMS qualifie d'« efficace manifestation de la collaboration internationale ».

La peste est une autre maladie du passé qui inquiète auimurd'hui.

presque tous les ans, mais elle peuplement et à une mauvaise bypeut, ailleurs, se manifester après physieurs décennies d'absence. Ce fut le cas récemment en Inde. Là encore. l'urbanisation est en cause. Elle met en contact les populations avec les rats, et plus précisément la puce du rat porteuse du bacille, Yersinia pestis. La peste se déclare en des lieux inattendus. Aux Etats-Unis, trois Etats seulement ont signalé des cas entre 1944 et 1953. Treize l'unt fait de 1984 à 1995. Le phénumène puur-

rait s'expliquer par l'extension des banlieues et par un déplacement des rongeurs vers l'Est.

gièce sout également en progres-sinn. On peut citer le choléra un des affections que l'un trouve plus communément dans les pays en développement, comme la grippe et les intoxications alimentaires mettant en cause les bactéries Salmanella et Escherichia coli.

Sans nublier, bien sûr, la nouvelle menace d'origine alimentaire qu'est l'encéphalopathie spoogiforme bovine, ou ESB, dernière des trente maladies inédites dénombrées par l'OMS depuis 1973. Le sida figure, évidemmeot, en bonne place panni ces dernières. D'autres maladies liées au sur- ldentifié il y a une quinzaine d'an-

Motifs d'inquiétude et raisons d'espèrer

Durant les vingt dernières anuées, les régions tropicales ont été très tonchées par les maladies nonvelles. Toutefois, les formes nouvelles de maladies anciennes apparaissent jusque dans les pays développés. On a ainsi enregistré en Ecosse plus d'une dizaine de décès attribuables à une forme virulente d'Escherichio coli. bactérie intes-

tinale d'ordinaire inoffensive. Le tableau n'est cependant pas totalement noir. La varioje a été éradiquée. En l'an 2000, la dracunculose et la poliomyélite pourraient appartenir an passé et la lèpre ne constituerait plus nne menace pour la santé pnblique. La rougeole tuait dans les années 60, avant l'arrivée du vaccin, 7 à 8 millions d'enfants sur les 135 millions touchés chaque année. On lui attribue anjourd'hui i million de décès annuels sur 42 millions de cas.

nées, il s'est répandu vite : 24 millions de personnes unt déjà été infectées, 4 milliuns en sont mortes. Les répercussions de la maladie serout aussi politiques et économiques, entramant des problèmes graves, insurmontables même dans les pays mal équipés pour

Si le sida fait beaucoup moins de victimes que la malaria ou la tuberculuse, il est souvent fatal et trappe surtuut des hommes et des femmes dans la fleur de l'âge. L'OMS prévuit une forte augmentatiun du nombre des cas jusqu'en 2010, puis son maintien à un niveau élevé. Aux États-Unis, l'infectiun par le VIH 1 tuucbe S14 personnes sur 100 000. San Francisco est durement frappée, en raison de l'importance de la population ho-

musexuelle.

🛼 « Le risque majeur est l'arrivée d'un virus grippal équivalent de la grippe espagnole »

Bernard Le Guenno, de l'Institut Pasteur

pour les fièvres hémorragiques et les arbovirus à l'institut Pasteur de Paris, Bernard Le Guenno exprime les interrugations et les inquiétudes du monde médical face aux maladies émergentes.

« On assiste depuis quelques années, semble-t-il, à une multiplication des bouffées épidémiques fréquemment mortelles, de fièvres virales hémorragiques, qu'il s'agisse de la fièvre due an virus Ebola, de la fièvre de Lassa, de la dengue hémorragique, etc. Pourquoi?

- Le fait est particulièrement établi pour la fièvre hémorragique due au virus Ebola. Peut-être ne s'agit-Il là que d'un artefact, la résultante d'une meilleure connaissance et d'une meilleure identificatinn de cette maladie. Nous savons aojuurd'hui que des épidémies dues à ce virus ont eu heu, en particulier chez les Pygmées, sans

Différentes explications penvent aussi être avancées, comme le fait que les virus peuvent être de nos par les moyens de transport modernes et disséminés à partir du recours plus fréquent à l'hospitalisation. Dans les bôpitaux, des contaminations de suignants peuvent, en effet, trop souvent se produire. Au départ, tootefois, l'épidémie due au virus Ebola provient toujuurs d'un seul cas de contamination, la personne étant infectée dans la forêt.

- Les précautions d'bygiène et de Intte préventive contre ce type d'épidémie, toujours très spectaculaire et très médiatisée, vous semblent-elles anjourd'hui adéquates?

- Oui et nun. Il importe tout d'abord de ne pas attendre la cunfirmatiun biologique du diagnostic avant de prendre les me- eo Europe sont raisunnables et

RESPONSABLE du laboratoire qu'un les identifie comme telles. sures de précaution et de mettre suffisantes. Avec le virus Ebola, le en œuvre les gestes thérapeutiques. Il faut aussi tout faire pour que l'on he disperse pas les majuurs plus fréquemment véhiculés lades en différents points géographiques. Malheureusement ce n'est pas, loin s'en faut, toujours le cas. Il faut aussi reconnaître que, en dépit de l'intérêt et de la crainte des pays occidentaux pour ces maladies, on ne fait pas grand-chuse sur le terrain. Cela s'est vérifié notamment lors de l'épidémie zaīroise de Kikwit, dont les médias ont énormément parlé. Sans l'aide de Médecins sans frontières-Belgique, nuus autions été, sur place, totalement démunis. Il y a une grande disproportion entre ce que l'on voit dans les juurnaux et la réalité de la réponse médicale sur

> » Il faut ajouter que les dispositions préventives qui commencent à se mettre en place en France et

le terrain africain.

risque oe commence qu'à partir du moment nù îl y a défaut dans la prise en charge du malade. D'autre part, l'Organisation muodiale de la santé change totalement de politique dans ce dumaine, grâce à sa division des maladies émergentes, dirigée par le docteur David Heyman.

» En ce qui concerne le virus

Ebola, le principal risque est le

contact d'une personne saine avec le sang infecté. Aller à Libreville aujuurd'hui ne représente pas, en soi, un risque infectieux. Dans ce domaine, le risque majeur n'est pas celui que représente le virus Ebola, mais l'arrivée, bautement probable, d'un virus grippal qui sera très dangereux - l'équivalent de la célèbre « grippe espagnule » et qui débordera toutes les dispositions sanitaires. l'ainute encore que trutes les fièvres hémorragiques ne sont pas médiatisées sur

prises. Ce virus a ootamment été importé par voie aérienne au Canada, au Japon, etc. - A-t-ou fait le tour des entités virales possiblement impliquées dans les fièvres hémorragiques humaines?

le même mode. Ainsi la fièvre de

Lassa, qui est aussi dangereuse-

ment mortelle qu'Ebula, a fait plus

de quatre cents cas l'an dernier en

- Certainement pas. Les progrès de la biologie moléculaire font que l'on découvre chaque semaine, ou chaqoe mois, de nouveaux virus de ce type. Ces virus oe sunt. certes, pas toujours impliqués dans des maladies humaines, mais différents exemples établis ces dernières années montrent que la chose est possible. Pour revenir au virus Ebula, des travaux se mettent en place eo Côte-d'Ivnire afin d'établir quel est le mystérieux « réservoir » de ce virus.

» Tout indique qu'il se situe dans la canopée des forêts humides équatoriales, cette partie feuillue des arbres située entre 30 mètres et 60 mètres. Le problème, c'est qu'il existe des ceotaines, des milliers d'espèces vivantes au mètre carré. Les derniers résultats africains dans ce dumaine établisseot que certaines chauves-snuris pourraient être tempurairement porteuses du virus. Je pense que les suspects actuellement étudiés en priorité, comme les roogeurs. les chauves-souris ou les oiseaux. ne sont pas en réalité de bons candidats. Je ne serais pas surpris que des mollusques ou des chenilles, voire d'autres preanismes méconnus, soient impliqués dans la transmissinu du virus Ebola à l'hrimme. »

LE SPECTRE D'EBOLA Les problèmes des pays en développement sont du même ordre, à une échelle beaucoup plus vaste. En Thailande, uù des efforts im-Sierra Leone, nù elle sévit sur le purtants unt été cunsentis pour mude endémique sans que des combattre l'infection par l'éducaprécautions particulières soient tion du public, la proportino des personnes infectées est de 2115 pour 100 000, soit quatre fuis celle des Etats-Unis. Elle atteint 17 351 au Zimbabwe et 18 038 pour 100 000 au Botswana. Au Rwanda, déchiré par la guerre, le coût du traitement des cas existants pour-

> La sombre histoire du virus Ebola pourrait avoir une fin plus heureuse. Elle a. eo effet. permis de tester de onuvelles stratégies visant à combattre avec célérité et efficacité les maladies émergentes. L'épidémie de fièvre hémorragique due à ce virus a eu au Zaire, en 1995, des cunséquences sans rapport aucun avec ce qu'elles auraient pu être: 316 cas doot 245 mortels. Le vif intérêt qui fut porté à cette maladie s'explique par l'impurtance de la murtalité qu'elle entraine et, surtout, par sun caractère extrêmement contagieux et ses terribles symptômes.

rait atteindre 50 % du budget de

La contagion a pu être limitée à une zooe relativement restreinte grace, précise le rapport, à une réaction rapide des personnels de LOMS à Genève et au bureau régiocal de Brazzaville, au Cringo. Présents sur les lieux en muins de vingt-quatre heures, ils oot pris les mesures oui s'imposaient, L'OMS reconnaît avoir beaucoup appris d'Ebola, qui lui a permis de mettre sur pied une « procédure d'intervention rapide ».

Henry Gee

★ Page réalisée par les rédactions du Monde et de la revue scienti-Propos recueillis par fique internationale Nature. Jean-Yves Nau Traduction de Sylvette Gleize.

Le nombre de victimes de la « vache folle » ? « Entre zéro et des millions »

LA PLUS RÉCENTE des maladies émergentes affectant l'espèce humaine est la nouvelle forme de maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ), affection neurodégénérative toujours mortelle dont la forme classique a été initialement décrite en 1920. Les premiers cas sont apparus en Grande-Bretagne dès le début de l'année 1994, mais il a fallu attendre la fin du mois de mars 1996 pour que les autorités britanniques admettent officiellement que cette maladle résultait, selon toute vraisemblance, d'une transmission à l'homme de l'agent pathogène responsable de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folie »). On compte aujuurd'hui en Grande-Bretagne quinze cas de cette affection, et la principale question posée est celle de savoir si ce phénomène va évoluer sur un mode épidémique et, dans cette hypothèse, quelle dimension aura l'épidémie.

Des chercheurs britanniques publient, dans

qui tente de prédire ce que l'on peut, dans ce domaine, raisonnablement redouter. Ce groupe, qui réunit des spécialistes de la London School of Hygiene and Tropical Medicine et de l'unité d'Edimbourg chargée de l'épidémiologie de la MCJ au Royaume-Uni, a recours à différentes variables concernant la durée d'incubation (de dix à vingt-cinq ans) ou l'inefficacité des méthodes préventives concernant l'interdiction des abats bovins. Au terme de leur travail, les auteurs situent entre une centaine et treize mille le numbre des personnes qui pourralent être atteintes par la nouvelle forme de MCJ dans le prochain quart de siècle.

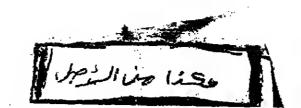
Ce travall n'est pas en contradiction avec les révélations du quotidien The Independent, qui, citant un papier soumis pour publication au Lancet, estimait que des centaines, voire des le numéro de Nature daté 16 janvier, une étude | milliers, de personnes pourraient être tou-

chées (Le Monde du 27 novembre 1996). Ces prévisions sont en retrait par rapport à celles de certains scientifiques britanniques, comme le professeur Richard Lacey, qui annonçait, en 1996, la survenue de centaines de milliers de cas avant d'être accusé de catastrophisme par nombre de ses collègues.

On ne peut toutefois manquer de souligner l'écart cunsidérable qui existe entre les hypothèses pessimiste et optimiste. Tout indique en réalité que les scientifiques ne sont pas encore en mesure de fournir des indications précises sur l'ampleur du phénomène. Certains spécialistes britanniques de statistique expliquent, sans rire, que la seule prévision raisonnable quant au nombre futur des cas humains se situe « entre zéro et des millions ». En d'autres termes l'affaire de la « vache folle » gardera longtemps encore son caractère mystérieusement dramatique.

J.-Y. N.

12



Le Québec découvre **Gerry Roufs** depuis sa disparition

Jour après jour, le sourire sympathique de Gerry Roufs, avec ses cheveux aux quatre vents, s'étale à la une » des journaux québécois ou apparaît lors des bulletins télévisés. Inquiète, la population suit les recherches menées à l'aide du satellite Radarsat pour retrouver le marin montréalais, disparu depuis le 7 janvier, même si, îl y a dix jours à peine, peu de gens connaissaient son nom. Les spécialistes en aveoture, en sports nautiques ou en télédétection par radar deviennent des invités privilégiés pour les présentateurs de journaux télévisés, qui se découvrent brusquement un intérêt

pour la voile et l'espace. Les Québecois apprennent donc avec les responsables de l'Agence spatiale canadienne à interpréter les images brouillées transmises par Radarsat, eo orbite à 800 kilomètres de la Terre. Ils savent d'ores et délà que ce satellite canadien, utilisé habituellement lors des crises dans le domaine de l'eovironnement, comme les marées noires, fonctionne avec un signal qui peut capter une image par temps de brouil-

lard ou durant la ouit. Les tempètes qui soufflent sans cesse dans cette zone du Pacifique sud ouisent toutefois à la qualité du signal retransmis. Dans les 50° rugissants, il est toujours très difficile de distinguer l'éclat de la réflection des vagues de celui du métal sur un bateau, surtout lorsque celui-ci peut étre chaviré.

CONTEUR DES MIERS

Tandis que les images du skipper de quarante-trois ans bravant seul une mer agitée à la barre de Groupe-LG-2 défilent inlassablement sur les écrans, la polémique reprend sur la oécessité d'exposer ou non les navigateurs à de tels dangers. Certains ganisateurs du Vendée Globe ont pris trop de risques en prévoyant une course sans escale, ce qui a encouragé les concurrents à naviguer dans les mers déchaînées et à se rapprocher de l'Antarctique pour réduire la durée du parcours.

Ils stigmatisent cette recherche à tout prix de la démesure pour attirer l'attention sur la oavigation solitaire. De leur côté, les défenseurs d'une liberté totale implorent les législateurs de les laisser jouir d'espaces sans réglementation, quitte à payer ce plaisir de leur vie.

Descendants de marins bretons ou normands, les Ouébécois s'intéressent pourtant peu à la mer et aux grandes joutes nautiques depuis qu'ils ont pris pied en Nouvelle-France. Pour percer comme marin professionnel, Gerry Roufs, qui a étudié le droit à Montréal, a dû s'exiler en France, où il vivait avec sa femme et sa fille jusqu'à son départ pour le Vendée Globe.

Sa rencontre avec le skipper Mike Birch, lors de la Transat Québec-Saint-Malo en 1984, sa première grande compétition, a d'allleurs été déterminante dans sa décision de s'installer de l'autre côté de l'Atlan-

Pourtant, depuis quelque temps, cet ancien membre de l'équipe olympique canadienne envisageait de revenir au Québec. Il pensait, en effet, bénéficier d'une notoriété suffisante pour susciter l'intérêt de commanditaires éventuels. Afin de reprendre contact avec son pays natal, il avait même proposé à un hebdomadaire culturel montréalais de tenir une correspondance régulière durant la course avec les utilisateurs de leur site Internet.

Plusieurs fois par semaine, le marin se transformait en conteur des mers lointaines, jusqu'à ce fameux 7 janvier, jour de sa disparition. Dans soo dernier message, Gerry Roufs soulignait le caractère dangereux de son métier, en particulier dans la zone qu'il traversait, mais surtout il s'inquiétait de la situation de ses deux camarades, Thierry Dubois et Tony Bullimore, récupérés en mer le leodemain. « Et prians, même si on n'est pas croyant, pour que nos deux amis s'en sortent », Suggérait-il dans un message quasi prophétique.

Pascale Guéricolas

Les footballeurs de la Juventus humilient le Paris-SG

Pris à la légère, le match aller de la Supercoupe s'est traduit par une lourde défaite (1-6) qui fait peser des doutes sur le devenir du club

Le Gaffiot, dictionnaire de nos

versions latines, rappelle que Juven-

tus signifie, outre bien sur « jeu-

nesse », « les jeunes gens », pris

dans le sens d'une collectivité. Le

collectif des jeunes gens de Turin a

pointé par antithèse les lacunes du

tions cui s'affrontaient.

« JEUNESSE »

Soirée de cauchemar, mercredi 15 janvier, pour les joueurs du Paris-SG, qui ont été lamines par l'équipe de la Juventus de Turin (1-6) en match aller de la Supercoupe. Les quelque 30 000 spectateurs présents au Parc

PARIS a la tour Eiffel; Turin une

grande équipe de football. Turîn

o'aura jamais la tour Eiffel. Paris au-

ra-t-il un jour une grande équipe de

football? La victoire en finale de la

Coupe des coupes, en 1996, et le dé-

part tonitruant de ce début de sai-

son le laissaient croire. Les errances

de ces deux derniers mois, conclues

ea une triste anothéose nar la dé-

convenue subie face à la Juventus,

mercredi 15 janvier, ce 6-1 avajé but

après but au Parc des Princes, font

La Supercoupe, épreuve opposant

le vainqueur de la Coupe des clubs

champions à cetui des la Coupe des

coupes, était certes présentée

comme un simple gala d'étoiles. Un

match de plus pour un trophée de

plus. Créé en 1972, ce rendez-vous

en aller-retour express o'est jamais

parvenu à être autre chose qu'un

poids mort dans un calendrier sur-

chargé. Les Parisiens l'ont suffisam-

ment dit : malgré le prestige du spa-

ring-partner, cette rencontre n'était

qu'une préparation au déplacement

à Mooaco, dimanche 26 janvier.

pour un match capital dans l'attribu-

tioo du titre de champion de France.

inutile revetait un rien de sens. Les

hales attrapés lors du stage hivernal

à la Réunion atténuaient à peine la

déconfiture des mines à la sortie du

vestiaire. Le PSG s'en était allé faire

une cure d'optimisme sous le soleil

de l'océan Indien, Quatre-vingt-dix

minutes sur la pelouse gelée du Parc

des Princes oot anéanti les bienfaits

de la photosynthèse. La gamberge,

la maudite gamberge, est reveoue,

aussi récurrente qu'une attaque de

Mais, six buts plus tard, ce match

renaître les interrogations.

vant une prestation indigente des Parisiens. Les champions du monde turinois, disposant d'une meilleure forme physique, se sont « promenés » dans le jardin français. « C'est

goutte. Les doutes sont rentrés dans maîtrise technique des deux forma-

des Princes ont manifesté leur déception de- la première fois que je vois ça comme entraîneur ou comme joueur », a explique Ricardo, manager général du PSG. Pour le président délégue du club, Michel Denisot, la défaite de l'équipe à la veille de la reprise du cham-

pionnat de France est une dure leçon. Elle pose la question de la composition de la formation et aussi celle de sa preparation à l'épreuve par une tournée à la Réunion et à ont fait tourner le tableau d'affi-

lire (Sergio Portini, Michele Padovaoo deux fois, Ciro Ferrara, Attilio Lombardo, Nicola Amoruso). De cette triste soirée pour le football français, il convient de tirer une note positive. L'incroyable aisance affichée par Zinédine Zidane, l'autre compatriote de la Juve, laisse penser qu'un grand champion finit d'éclore. L'impitoyable école italienne est en train de tirer la quintessence du joueur, comme elle commence également à sublimer Youri Djorkaeff,

chage du Parc des Princes aussi ra-

pidement qu'un compteur de taxi en

passé du PSG à l'Inter de Milan. Avec le transfert de son attaquant vedette à l'intersaison, Paris avouait avoir perdu la bataille des transferts. un des points chauds où se jauge la puissance d'un club. L'insuffisance des arguments financiers - doublée semble-t-il d'une mauvaise appréciation de la valeur de certains artivants - explique le manque de brio de l'effectif. La difficulté à dénicher un renfort de dernière minute a confirmé ce taloo d'Achille. Pour que le PSG puisse acheter un joueur, Cyrille Pouget, Canal Plus a dû se payer son club en perdition, le Ser-

vette de Genève. Mais l'argeot o'est pas tout, même en football. Jeune encore, le Paris-SG n'est pas parvenu à s'inventer un style de jeu. La succession rapide d'entraîneurs aussi différents qu'Artur Jorge, Luis Fernandez et aujourd'hui Ricardo n'a pas permis de créer un moule où viennent se fondre les générations de joueurs. L'incompréhension dont souffre sur

le terrain Patrice Loko, qui, deux ans

Il faut savoir sulvre les bons

exemples. Et celui de l'honorable

après, oe se remet toujours pas d'avoir tué son père eo quittant Jean-Claude Suaudeau et l'école nantaise, est la démonstration de cette absence de langage commun.

A Traces de

· 4.2

74.T. V.

 ~ 30 and 200 and 200 . The ~ 30

A sur Service

4.0

......

200 - 100 -

و يماند يسم،

100

100 May 1

Discutant longuement avec les journalistes à l'issue de la rencontre, sans dissimuler son désarroi, Gentleman Ricardo semblait quêter une explication auprès de ses interlocuteurs, cherchait les clés de la défaite. Ce week-end, en Coupe de France, face à la modeste équipe de Besancon, le PSG a une occasion de retrouver la confiance à peu de frais avant le rendez-vous de Monaco. Michel Denisot, le président délégué, a dit haut et fort au début de la saison que son équipe n'aurait pas le droit de perdre un troisième championnat d'affilée. Reste à trouver comment le gagner.

Benoît Hopquin

■ Nicolas Anelka, l'attaquant de dix-sept ans formé au PSG, devrait quitter le club parisien pour évoluer dès cet été dans les rangs du club britannique Arsenal. Il a signé un cootrat avec l'équipe anglaise à la faveur de l'arrêt Bosman et malgré un règlement français qui l'oblige à demeurer avec son club formateur. Cette nouvelle a provoqué la mise à l'écart d'Anelka du groupe professionnel du PSG et son éviction de la formation prévue pour le match de mercredi contre la Juventus, L'affaire devait être examinée, jeudi 16 janvier, par la Fédératioo française de football (FFF), dont l'accord est indispensable pour entériner son départ.

Le mécontentement du public

Face à la meilleure équipe du mo-

ment, les faiblesses parisiennes ont été passées au révélateur. Absence

de pressing, pauvreté du jeu collec-

tif. multiplication des bévues indivi-

duelles. l'équipe semblait avoir

abandonné tous les fondements du

ieu. A l'exceptioo de Rai, aucun

joueur de l'équipe francilienne n'a

Ce n'est rien de dire que Paris a déçu son public. Ils étaient treute mille mercredi 15 janvier et n'ont pas caché leur désappointement. Dès le deuxième but, le mécontentement a commencé à sourdre des tribunes, s'enflant à chaque nouveao but. « Mais ils sont ou les Parisiens ? », « Une équipe à Paris! », « A l'usine! », « Remboursez! »: le peuple du Parc des Princes a grondé, sifflé, hué, les tribunes d'Auteuil et de Boulogne pour une fois unies dans cette cabale. A la mi-temps, alors que leur équipe était menée 4-0, presque toutes les banderolles des clubs de supporteurs avaient disparu. Le but de Rai sur un penalty généreux ne recueillit que des « Merci l'arbitre ! ». Principal objet de la vindicte, Julio-Cesar Dely-Valdès fut remplacé sans apaiser la colère. Elle a atteint son paroxysme quand le public a scandé à l'unisson « Juve ! », en hommage à l'adversaire. La bronca n'a fait que tétaniser un peu plus les Parisiens. Ce n'est pas le premier accroc entre l'équipe et son public, mais cette fois l'alerte a semblé sérieuse. Plus tard, dans la ouit, la boutique des supporteurs proche du parc a été ravagée par un incendie.

été capable d'adresser une passe dans la course de son partenaire, ce qui est pourtant le b.a.-ba du football, ce jeu de mouvement. Si le néant est, selon la définition bien connue, un couteau sans lame auquel il manque le manche, le PSG était, mercredi, une équipe sans attaque à laquelle il manquait une défense. La pelouse gelée a accentué jusqu'à la caricature la différence de

PSG. Didier Deschamps résume ainsi la philosophie de la Juventus: « Des talents individuels ou service d'une équipe. » Un tel poncif ferait rire sur une affiche publicitaire. Sur une pelouse, elle peut soulever l'entbousiasme comme le firent les Bianconeri mercredi. L'équipe piémontaise n'a eu aucun mal à pallier l'absence du Croate Alen Boksic, son buteur. Cinq joueurs différents

Les Parisiens : « Nous n'avons pas été à la hauteur »

Ricardo (manager du PSG): « Je ne peux donner aucune explication à cette défoite. Ce n'est pas possible à ce niveau de prendre quotre buts sur coups de pied orrêtés en première mi-temps. Celo va être dur de se remettre de ce coup. Je suis déçu, pas en colère. J'assume les responsabilités. » Bernard Lama: * Persanne n'est satisfait de prendre six buts. Moi le premier. Il faut montrer maintenant que nous sommes capables de réagir. Mois il ne faut

pas aublier non plus, même si le public est prompt à brûler quiourd'hui ce qu'il o adoré hier. Si nous étions là ce soir, c'est parce que le 8 mai 1996 nous avons gagné une Caupe d'Europe. » Laurent Fournier: « Nous sommes tombés sur plus forts que nous. Nous n'étions pas prèts. Eux. en revanche, ils n'étaient pas venus pour jouer un match de gola. La fin de soison va maintenant être difficile pour naus, mois, si nous sammes chompions, nous

oublierons ce faux pas. Vincent Guérin : « C'est catastrophique. C'est ollé très vite. A lo mi-temps, Ricardo nous o dit de gommer la première période. Dans lo seconde, nous avons fait avec nos movens. »

Rai: « Co fait mol. Nous sommes très tristes de ce résultat désastreux. Nous savians que la Juve était très forte. Nous n'avons pas été à la houteur. Nous ollons essayer de rebondir tous

Thierry Roland persiste dans « Présent »

DANS LE LIVRE entretien publié en 1995 par les éditions Albin Michel, Tout à fait Thierry, le commeotateur de TF 1 pour le football, Thierry Roland, n'a pas simplement raconté les souvenirs que lui ont laissé quarante ans de télévisioo et plus d'un millier de matches suivis des tribunes. Il a aussi rappelé son inclination pour l'OAS à l'époque où certains croyaient encore à l'Algérie française. Et il s'est livré à un plaidoyer en faveur du rétablissement de la peine de mort pour les tueurs d'enfants de policier, et de personnes agées. Enfin il a nié toute compétence footballistique aux rares femmes journalistes oui, telles Marianne Mako à TF 1 et Frédérique Galametz à L'Équipe, suivent les affaires du ballon rond. Interrogé à la suite de ses déclaration sur Canal Plus, Thierry Roland avait noo seulement persisté, mais. en plus, il avait précisé: « le suis d'accard avec Le Pen sur de nam-

Plus d'un an après les remous que suscitèrent ces propos, le journaliste de TF1 en a-t-il le moinde regret ? La questioo a été posée par le magazine Présent à « la star journalistique la plus médiatique du mande sportif », que le quotidien proche du Front national trouve de succroit « populaire », « talentueux +, « charmant » et « sympathique ». « Nan. non et nan! », tépond Thierry Roland dans le numéro du 15 janvier. « C'est urai que Le Pen est un peu excessif, mais c'est vrai qu'il y a certains points sur lesquels je suis d'accord avec lui. Notamment sur la sanction suprême, la peine de mart à l'encantre des criminels s'attaquant aux enfants, aux vieillards, aux policiers. Surtout sur ce point-là, parce qu'il touche la vie de tous les Français. Par rapport aux crimes qui sont commis, les sanctians sont dérisoires dans la plupart des cas. La preuve, c'est qu'on se retrouve avec des gars qui ont fait des horreurs et qui, quelques années plus tard, sont dehors et recommencent. Il y a quelque chose qui est mai foutu dans ce système. »

L'auteur de ces propos est le journaliste qui avait traité de « solaud . l'Ecossais Foote, arbitre de la rencontre Bulgarie-France qualificative pour la Coupe du monde

l'bomme en noir, décédé depuis, avait accordé un penalty à l'équipe Bulgare. C'est le même qui, lors de la tragédie du Heysel, en 1985, o'a pas quitté soo poste de commantateur pour s'enquérir du sort des victimes, et a décrit la rencontre Liverpool-Juventus de Turin comme un match ordinaire. C'est encore lui qui, lors de la Coupe du monde 1986, lance: « Ne croyez-vous pas qu'il y a autre chose qu'un arbitre tunisien pour arbitrer un match de cette importance? » C'est toujours lui qui feint de ne pas comprendre une réponse du Franco-Libérien George Weah, qui parle de la « pseudo-intelligence » de Bernard-Henri Lévy, ou qui se flatte de l'amitié de Bernard Tapie. Aucune réelle sanction n'a été prise à l'encontre de ces « dérapages », le soutien des téléspectateurs lui ayant permis de traverser tous les orages. Thierry Roland a été mis à pied une seule fois, en 1968: les dirigeants de l'ORTF l'avaient pris pour... un dangereux gauchiste.

Alain Giraudo

COMMENTAIRE

LE BON EXEMPLE

Vieille Dame de Turin, qui fêtera son centenaire en novembre, en est un. Pendant que les joueurs du PSG tentaient de se refaire une santé dans l'océan Indien après une fin d'année calamiteuse, leurs homologues de la Juventus restaient dans la froidure piémontaise pour travailler. Travailler dur. Quatre petits jours de vacances pour les coéquipiers de Didier Deschamps, qui, il est bon de le rappeler, disputent tous les dimanches des rencontres dont l'intensité ne permet ni le moindre relachement physique ni les états d'âme déplacês. La Juventus, meilleur club de la planète à l'heure actuelle, a tout gagné. Mais ses joueurs, loin d'être blasés, continuent d'aborder chaque rencontre comme si leur avenir en dépendait.

Mercredi soir au Parc des Princes, le paradoxe a voulu que ce soit le PSG, jeune club prometteur sur la scène européenne mais

ayant encore beaucoup à prouver, qui, par son impuissance affligeante, ait semblé prendre ce match « de gala » par-dessus la jambe. Le public parisien n'a pas apprecié. Michel Denisot, d'habitude si calme, non plus

٦.

الكرافية

Au-delà de la déroute d'un soir, le passage de la Vieille Dame dans la capitale aura permis de constater la différence existant entre une vraie grande équipe, qui ne se contente pas de se reposer sur un passé glorieux, et une formation bouleversée pérodiquement par des états d'âme incompatibles avec une approche sérieuse de la compétition de haut niveau. A Turin, chaque jour, tout le monde travaille sans se plaindre. Ceux qui ne sont pas titularisés ne pleurent pas misère, mais redoublent d'effort pour gagner leur place. A Paris, la notion d'effort semble passée de mode. Comme si, déjà fatigues avant d'avoir prouvé quelque chose, les joueurs du PSG revendiquaient le droit à la retraite aux alentours de la tren-

Alain Constant

Martina Hingis en 16 a de finale des Internationaux d'Australie

VAINQUEUR, JEUDI 16 JANVIER, de l'Américaine Lisa Raymond (6-4, 6-2), Martina Hingis, tête de série nº 4, s'est qualifiée pour le troisième tour des Internationaux d'Australie. Agée de seize ans, la Suissesse, qui vient de gagner le Tournoi de Sydney, affiche une grande forme et apparaît comme Pune des favorites à Melbourne. Chez les Françaises, Anne-Gaelle Sidot, Alexandra Fusai et Noëlle van Lottum ont été battues au deuxième tour. Chez les messieurs, défaites de Jean-Philippe Fleurian et de Lionel Roux. Celui-ci a été battu par Arnaud Boetsch, qui devait rencontrer l'Espagnol Felix Mantilla (nº 14), vendredi, et se plaint de douleurs persistantes au dos.

Sortez informés! (Thèmes, moyens d'accès, tarifs, horaires...)

3615 LEMONDE

SPORTS

Athlétisme, Cyclisme Football, Rugby, Tennis...

RESULTATS, RECORDS et PALMARÈS

RÉSULTATS **TENNIS**

Deuréme Nour

Simple messions

P. Sampres (E-U, nº 1) b. A. Voinea (Rou.), 3-6, 6-2, 6-3, 6-2, 8-8 Benassiou (Esp., nº 16) b. T. Carbonel (Esp.), 6-3, 7-5, 6-4; d. Courier (E-U, nº 11) b. S. Dosedei (Tch.) 4-6, 8-2, 3-6, 8-4, 6-4; f. Maralle (Esp.) nº 14) b. F. Meillgeni (Bré.) 9-2, 8-4, 8-1; S. Bruguera (Esp.) b. M. Carson (Bré.) 9-2, 8-4, 8-1; S. Bruguera (Esp.) b. M. Carson (Bré.) 4-7, 6-4, 6-4, 6-1; M. Woodkorde (Pau.) b. H. Gurry (Pay.) 6-1, 6-1, 7-6; 7-1, 8-0, 8-1; M. Meillgeni (Bré.) 5-2, 7-6, 6-1, 8-2; M. Goodwin (RSA) b. G. Kuesten (Bré.) 6-7, 5-7, 6-0, 6-1, 8-0; S. Draper (Aus.) b. F. DeWell (Bel.) 7-8 (7-5), 7-5, 6-0; C. Woodkord (E-U.) b. J. Novek (Tch.), 6-2, 7-6 (Pol.), 6-2; M. Forreira (RSA, nº 8) b. J. Frana (Arg.) 6-3, 3-6, 6-2, 6-1; C. Rund (Nov.) b. J. P. Paus (not.), 6-3, 6-2, 6-2; J. Tarango (E-U) b. M. Rosset (RSA), 6-3, 6-2, 6-2; J. Tarango (E-U) b. M. Rosset (Sul.), 6-4, 6-1; J. Krippschild (Al.) b. J. P. Paus-

fan (Fra.), 8-2, 7-6 (7-5), 7-5; A. Costa (Esn., rº 10) h. J. Krostok (Rife, stov.), 8-1, 7-6 (7-2), 7-6 (7-0); R. Furlan (Ita.) h. P. Tramacchi (Ita.) 7-6 (7-1), 6-7 (3-7), 6-2, 7-6 (7-4).

62, 7-6 (7-4).

a Simple classes

K. Brand (E-U) b. N. van Lollum (Frz.), 8-0, 1-6, 6-4;

T. Tanasupam (Thal.) b. J. Taylor (Aus.), 8-4, 8-3; A.
Carleton (Sub.) b. P. Hy-Boulais (Can.), 2-6, 8-3, 8-0;

P. Schnyder (Sub.) b. M. Endo (Jap.), 6-0, 6-4; A. Huber (All., 17-5) b. F. Lobiani (Ial.), 4-6, 6-2, 6-0; S.-T.
Wang (Teb.) b. J. Watensho (E-U), 7-5, 6-3; M. Hingis
(Sub., 17-4) b. L. Fazymand (E-U), 6-4, 6-2; S. Kairnont
(Toh.) b. A.-G. Sidot (Frz.), 6-4, 4-8, 8-9; S. Ferins
(Ial.) P. Stanaz (Arg.), 6-4, 6-1; B. Schrett (Aub.) b. A.
Fusni (Frz.), 2-6, 7-5, 7-5; K. Habraudova (Rép. sto., 19) b. N. Bradiko (Aus.), 6-3, 6-3; H. Magyove (Rép. sto.) b. F. Labet (Arg.), 6-3, 6-2; D. van Floot (Sal.) b. sto.) b. F. Labet (Arg.), 63, 62; D. van Roost (Bal) b Y Yoshida (Jaz.), 4-6, 7-5, 6-3; M. J. Fernandoz (EU nº 14) b. Y. Bastulis (Indo.), 7-5, 6-4; L. Spiries (Rost. nº 6) b. J. Kruger (RSA), 8-1, 8-1; M. Grzbowska (Pd. b. M. Tu (EU), 6-4, 6-7 (3-7), 6-1; P. Dragomir (Ro Vicanio (Esp., nº 2 b. S. de Ville (Bel.), 1-0, ab.

g companies and the second sec

September 18th April September 18th April 18

en en en

200

- 1

....

1 10 15

.

1.11

€\$

A 15 16 16

100

100

The second second section

production of

100

The second

. . . - . en &*

100

75

A STATE OF THE STA

A Section of the second

Same and the ...

. . . .

 $\gamma_{post} \sim 2^{p_p}$

10 APR 1

1000

 $\gamma_{1}=\gamma_{2}+\gamma_{3}+\rho\log(1/2)^{2}$

· 2010

Angelia de la companya del companya del companya de la companya de

والمراجع والمراجع والمستعم

17000 0000

5- · · · ·

April 1995

general and

64.7

 $(C, V_{\rm photon}) = -1$

100

 $\mathcal{B}_{i} = \mathbb{E}_{i} = \mathbb{E}_{i}$

the party of the second

 $(-1)^{\frac{1}{2}(\frac{1}{2})} \cdot (\frac{1}{2})^{-\frac{1}{2}(\frac{1}{2})} \stackrel{\mathrm{def}}{=} 0$

... '

5 × 50 Andrew Control

BANK COMMENT OF THE

Les amateurs de balade intimiste. comme les participants aux grandes courses populaires, sont de plus en plus nombreux à fréquenter les pistes de fond

UNE HOULE de résineux chargés de neige à perte de vue, un silence à peine troublé par le chuintement des skis, les sourcils nurlés de givre et le picotement de l'air vif : les fon-deurs savent bien où trouver leur bonheur. Ils sont deux millions et demi, plus ou moins assidus, à parcourir sans se lasser quelques-uns des 13 000 kilomètres de pistes de ski de fond halisées et tracées essentiellement dans les massifs de moyenne montagne. A quel rythme ? Cela dépend du style.

Le ski de fond classique garde en effet la préférence d'une majorité de pratiquants. Ils adopteot souvent, de manière empirique, ce que l'on appelait autrefois le pas alternatif et qui reste la technique la plus simple, même si elle mérite une certaine application. Ils partent en famille pour une balade intimiste, à la demi-journée, autour des statioos-villages du jura, du Vercors, des Pyrénée catalanes, vers des paysages où l'hiver garde tout

Mais de plus eo plus souvent les tenants de la foulée glissée se font (gentiment) doubler par les partisans du pas de patineur, autrement dit le skating. Gestes amples et synchronisatioo des mouvements, le skating permet d'aller un peu plus vite et est à peine plus exigeant physiquement. Aux dires des moni-

Matériel. Le skating utilise un

simple fart de glisse et des bâtons

plus longs afin de mieux pousser

comporte une semelle à écailles

anti-recul, c'est plus commode

de fixations-chaussures. Le prix

d'un ensemble complet varie de

matériel: 50 F par jour environ.

partout en France): 370 F (adulte)

et 90 F (jeunes âgés de moins de

16 ans). La carte « saisoo » par

massif ou département (tarif

retenue. Il existe plusieurs normes

sur les bras. Le ski classique

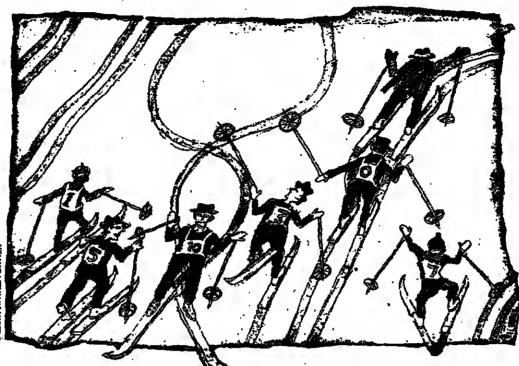
que d'appliquer un fart de

800 à 2 500 F. Location du

• La redevance. La carte

« saison » nacionale (valable

Pratique vanable): de 220 à 320 F. II



teurs diplomés de l'Ecole de ski français (ESF), il attire maintenant les ieunes, mais demeure accesible à toutes les générations, avec un minimum de préparation.

SIGNALISATION ET ACCUEIL Dans les faits, la plupart des deux

cent quarante sites aménagés en Prance réalisent un double damage des pistes. D'un côté des «rails» bien rectilignes pour la méthode traditionnelle et de l'autre une partie lisse pour le skating. Sons l'égide de France ski de fond, les responsables des espaces nordiques portent aussi leurs efforts sur la signalisation et l'accueil. Ils ont finalement réussi, noo sans mal, à faire accepter aux usagers le paiement d'une redevance convrant les frais d'entretieo. Les chenillettes-dameuses utilisées pour préparer les pistes coûtent en effet cher. Carte journalière, hebdomadaire ou an-

o'existe pas de réciprocité entre

les régions. La carte journalière

(sur un seul site): de 15 à 45 F.

Grenoble), dimanche 19 janvier,

Transpyrénéenne (Bolquère, près

26 janvier, tel.: 05-68-30-12-42. La

tél.: 03-81-46-66-00. L'Etoile des

tel.: 04-79-38-94-80. Des épreuves

pour les juniors et les vétérans

soot souvent prévues les jours

• Evénements. La Foulée

blanche (Autrans, près de

tél.: 04-76-95-37-37. La

de Font-Romeu), dimanche

Jura), dimanche 16 février,

Saisies (site olympique, en

Savoie) dimanche 9 mars,

Transiurassienne (plateaux du

ouelle sont vendues au départ des pistes. Les pratiquants le savent, la liberté en toute sécurité a un prix. De leur côté, les fabricants de matériels étoffent sérieusement leur gamme. Ils ont commercialisé un ski de skating, plus court et nerveux, et vendent des chaussures

plus ergonomiques. Le ski de fond réfute ainsi son image vieillotte. D'autant que les récentes études de l'Institut Louis Harris et de la SOFRES bousculent les idées reçues. L'âge moyen des pratiquants est de trente-deux ans (62 % sont des hommes) et le ski de fond serait même la première activité souhaitée par les vacanciers à la neige. S'agit-il d'un voeu pieux? il semble bien en réalité que le goût de l'effort et le retour à l'authentique incitent la clientèle des stations à découvrir l'aspect pluridisciplinaire des sports d'hiver. Aux professionnels du tourisme de ne

Destinations. L'Association

de fond (Ancef) regroupe une

compris, tel.: 04-76-87-81-47.

Espace oordique jurassien : un

bagages et en gîtes d'étape, à

partir de 2 090 F par personne.

tel.: 03-84-52-58-10. Nouvelles

Frontières : séjours à partir de

Renseignements, France Ski

de fond, tel.: 04-79-70-35-04.

Minitel: 3615 En montagne.

2 740 francs (basse saison,

Haute-Savole nu dans les

chambre double) en

Hautes-Alpes, tél. :

08-03-33-33-33.

trentaine d'organismes qui

proposent des séjours tout

vont se côtoyer pour le plaisir ou la performance sur une distance de 5, 20 ou 42 kilomètres, dans la plus importante épreuve opeo de la sal-S'il fallait retenir trois autres rendez-vous parmi une quarantaine cet hiver (c'est d'ailleurs un peu trop pour qu'il y ait du monde parnationale des centres écoles de ski tout!), ce serait assurément ceux du Grand Prix de foud 1997: la Transpyrénéenne, l'Etoile des Saisies et surtout la Transiurassienne. courue entre les bourgades de Lamouva et de Monthe sur la distance record de 76 kilomètres et devant circuit de 7 jours avec portage des près de cent cinquante mille specta-

plus considérer le ski nnrdique

comme le « ski du pauvre » (encore

un a priori démenti par les enquêtes

sociologiques) et de fidéliser cette

clieotèle poteotielle, qui se

contente pour l'instant de louer ses

skis et de suivre les traces occasion-

Quand aux passionnés, ils en ou-

blient parfois le caractère bucolique

de leur sport et se retrouvent fidèle-

ment dans les grandes courses po-

pulaires, qui font l'autre charme du

ski de food. Ils seront ainsi près de

huit mille à s'élancer tous ensemble

dimanche 19 janvier pour la dix-

oeuvième édition de la Foulée

blanche, autour d'Autrans (dans le

Vercors). Amateurs et champions

nellement.

ou une version du Tour de France disputée dans les frimas de février. Le ski de fond a de beaux jours devant lui, pour peu que la neige abonde en movenne altitude. C'est bien le cas cette année...

teurs enthousiastes! La . Transiu ...

c'est une ambiance digne de la fer-

veur scandinave pour le ski de food

Philippe Bardiau

Collection de tisanières

VENTES

UN ENSEMBLE de cent trente veilleuses tisanières, estimé entre 1500 et 10 000 francs, sera dispersé hundi 20 janvier à Drouot. Utilisées pour tenir les breuvages au chaud grace a une flamme, elles ont éclairé en veilleuse toutes les chambres à coucher du dix-neuvième siècle, leur décor évoluant au gré des courants artistiques successifs. Elles comprennent un socie cylindrique creux, surmonté d'une verseuse ; la flamme, placée dans la partie hasse, éclaire l'intérieur du cylindre.

Inventées au dix-huitième siècle, elles deviennent réellement à la mode sous l'Empire avec l'essor de la porcelaine, dont l'effet de transparence joue à plein quand la

flamme est allumée. Les modèles Empire sont blancs, soulignés de filets dorés, remplacés vers 1810 par les « paysages déroulés », qui comptent parmi les plus beaux décors de la porcelaine.

Tournant autour du support et des flancs de la verseuse, un véritable tableau polychrome, souvent rehaussé d'or, illustre des vues de Paris ou de la campagne. Ce goût plaît toujours sous la Restauration. Et les tisanières reproduisent alors des tableaux célèbres, des scènes historiques ou mythologiques, des vues de paysages fameux. Trois modèles de ce type sont proposés à la vente, ornés de paysages et d'une scène champêtre, polychrome, rehaussés de dorures. Les supports sont en forme de tour crénelée snr l'une, perlée sur l'autre, droite sur la dernière (estimés 2000-6000 francs selnu l'état). Ensuite s'impose la mode du néo-gothique, qui reprend des éléments architecturaux du Moyen Age. Un modèle à support carré,

rehaussé d'ogives et d'arcatures, offre des peintures de personnages et de paysages (3 000 à S 000 francs).

Vers 1830, le céramiste Jacob Pe-

tit, élève du peintre Gros, invente

les tisanières en trompe-l'œil, qui ont l'aspect de statuettes, habillées de costumes somptueux et extravagants - marquises, chinois, hindnus, mnusquetaires, châtelains, etc., - ainsi que des modèles dits « grotesques », créés dans un esprit caricatural - soldats, paysans, religieux. Inspiré de ces personnages, un mome, bouteille de vin dans une main, verre dans l'autre (3 000 à 5 000 francs), tient compagnie à une jardinière tenant son arrnsoir à la maiu (8000 à 10 000 francs). Un autre trompel'œil a la forme d'un lampinn chinois en papier, de couleur turquoise (3 000-6 000 francs).

Sous Napoléou III, la mode du rocaille chargé s'impose : une tisanière néo-Louis XV polychrnme rose et or est annoncée de 3 000 à

WAGRAM ANTIQUITES

5 000 francs. Plus rare, un modèle orné d'une statuette de petite fille jouant avec des canards en relief, entourée de guirlandes de fleurs (5 000 à 8 000 francs). Une porcelaine de Bayeux présente des scènes chinoises animées de personnages, dans un cartouche entouré de noir et de rouge (5 000 à 8 000 francs).

Les prix des tisanières dépendent de la rareté, de l'originalité du sujet et de l'état de conservacion. Elles doivent être complètes de leurs trois éléments: support, verseuse et lumignon nu lampe à buile, sans partie cassée ni fêlée si possible.

* Drouot-Richelieu, lundi 20 janvier. Exposition semedi 19 de 11 heures à 18 heures et le matin de la vente, de 11 heures à 12 heures. Etude Pescheteau-Badin-Godeau-Leroy, 16, rue de la Grange-Batelière, Paris-9". Tél.: 01-42-61-23-10.

ESCAPADES

🖿 LE PARTAGE DES LOISIRS. Un séjnur gratuit pnur un séjnur payant. Une idée simple et généreuse conçue par une agricultrice et son chômeur inague durée de mari. Du 26 janvier au 1º février et du 9 au 15 mars, Birgit et Jean-Claude Loizance offrent cette possibilité. La semaine en pensiou complète dans une ferme des Pyrénées ariégeoises, avec ski de fond, veillées autnur de la cheminée et nourriture familiale : 2 000 F en chambre dnuble avec la personne au chômage que l'nn invite, conjoint, parent ou ami.

★ Renseignements eu 05-61-02-71-29.

■ POLO SUR NEIGE. Forte de la réussite de la première édition, Megève organise, du 23 au 26 janvier, sur le plateau du Mont d'Arbois, le deuxième Trophée internatinnal de polo sur neige (six équipes en bce dont trois françaises). Egalement à l'affiche, la première mondiale de jumping poney sur neige (du 17 au 19), qui réunira quatre-vingts des meilleurs jeunes Européens de cette discipline équestre, une présenta-cion d'attelages et des compétitions, démonstrations et initiacions au ski Jiring (les 24 et 25), discipline associant cheval et skieur. A cette occasinn, la stadon propose des forfaits spéciaux (de 2 585 F à 6 685 F, par personne en chambre dnuble, selnn le type d'hébergement et la firmule choisie) pour 7 nuits avec forfait remnntées, locaonn de skis et survol du

* Renseignements à l'Office du tourisme, au 04-50-21-27-28. Pour les forfaits s'adresser à Megève Réservation au 04-50-21-29-52.

■ CHEVALIERS DU TASTEVIN. Ils ont créé la Saint-Vincent tnurnante, grande fête vinicule et bourguignonne s'il en est. Les 25 et 26 janvier, plus de soixante-dix sociétés de secours mutuel, leurs saints patrons et tous les amateurs de maranges - un rouge né du pinot noir - célébreront comme il convient le protecteur des vignerons. Rues fleuries, défilés de confréries, messe solennelle, intronisaonns, dégustacions dans quatorze caveaux ouverts de 1) beures à 17 heures et banquet. ★ Comité d'organisation, Sampigny-les-Maranges, tél.: 03-85- 91-10-83. Office de tourisme de Beaune, tel.: 03-80-26-21-30.

FINS DE SEMAINE. Un concept lillnis associant balades musico-architecturales, visites d'expositinns et deux spectacles. Proposées, des adresses de bonnes tables de la région. A titre d'exemple, le week-end des 1e et 2 février associant Peer Gynt, d'Ibseu, Les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach, à l'Opéra de Lille, et la découverte de l'Hospice Comtesse construit en 1237 coûte, selon l'hôtel choisi, de 690 F à 895 F en chambre double, petit déjeuner et places de spectacle inclus.

★ Programmes et réservations au 01-48-00-59-62 (Maisnn du Nord-Pasde-Calais) et 03-20-21-94-21 (office de tourisme de LIIIe).

SALON DE TOURISME. Sur le thème des parcs et jardins, le deuxième Salon des vacances en France présentera, les 31 janvier, 1ª et 2 février, le panorama français des loisirs. Occasioo pour le public, auquel nn offrira un guide gratuit des deux cents parcs et jardins de l'Hexagone, de s'informer auprès de l'ensemble de la professinn : cnmités régionaux et départementaux du tourisme, service de réservatioo (Pays d'accueil, Loisirs Accueil), syndicats d'initiative, voyagistes, compagnies maritimes et fluviales, parcs de loisirs, musées et éditeurs. * Salon des vacances en France, Parc des expositions, Porte de Versailles, de 9 heures à 19 heures (20 heures le vendredi). Entrée 35 F.

■ NUIT D'EXCEPTION. Chambre luxueuse, bouquet de roses, cœur en cristal de Baccarat, housse de robe de mariée, bougle parfumée Annick Goutal, petit-déjeuner au champagne ; tels sont les ingrédients du cock-tail romantique concocté par l'Hôtel de Crillon (place de la Concorde, à Paris) à l'intention de ceux qui entendent célébrer, de manière mémorable, une lune de miel ou un anniversaire de mariage. Prix de cette ouit d'exception : 3 900 F pour deux personnes ★ Réservations au 01-44-71-15-01.

■ LA BRETAGNE À CHEVAL. Accessible toute l'année, un itinéraire de 2000 kilomètres permet, le temps d'une journée, d'un week-end ou d'une semaine, de découvrir, au pas d'un cheval, l'ensemble de la Bretagne, de monts en vallées, de landes en forêts, de rivières en sites còtiers. L'Equibreiz - tel est soo oom - est jalonné de lieux d'hébergement adaptés aux cavaliers et à leurs montures, du camping à l'bôtel confortable en passant par la chambre d'hdte à la ferme. Précieux, un topoguide (100 F) détaille l'ensemble de l'itinéraire, recense les bébergements et fournit tous les détails pratiques. Des randonnées accompagnées, avec port des bagages, sont également organisées. ★ Association régionale de tourisme équestre de Bretagne. Tél.: 02-98

ANTIQUITÉS

• Strasbourg (Bas-Rhin), Parc expo de Wacken, 110 exposants, entrée 45 F. du vendredi 17 au lundi 20 janvier. Vendredi de 10 heures à 22 heures, de 10 beures à 20 beures les autres jours. ● Lisieux (Calvados), Parc expo. 200 exposants, entrée 30 F, samedi 18

et dimanche 19 janvier, de 9 h 30 à 19 heures. ◆ Hazebrouck (Nnrd), Espate Flandre, 40 exposants, entrée 25 F, du vendredi 17 au dimanche 19 janvier. Vendredi de 18 heures à 21 beures, samedi et dimanche de 10 heures à 19 beures.

● Saint-Didler-au-Mont-d'Or (Rhône), Gymnase, 45 exposants, entrée 20 F, vendredi 18 et dimanche 19 janvier, de 9 heures à 19 heures.

BROCANTES

● Saint-Germain-lès-Corbeil (Essonne), 120 exposants, samedi 18 et dimanche 19 janvier.

● Châteauneuf-du-Rhône (Drôme), 23 exposants, samedi 18 et dimanche 19 janvier.

• Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), 30 exposants, samedi 18 et dimanche 19 janvier.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel. 01-48-00-20-20 - Telex : DROUOT 642 260 Informations télephoniques au : 01-48-00-20-17 ou sur minitel, 36-17 Orosot

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Sauf indications particulieres, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 h. "Exposition le matin de la vente. Régisseur C.S.P., 136, avenue Charles de Gaude, 92523 NEUILLY-SUR-SEINE CEDEX, 01-46-40-26-09.

SAMEDI 18 JANVIER Bandes dessinées anciennes et modernes. Importantes pièces autour de l'ocuvre de FRANQUIN et PEYO. Me BOISGIRARD.

MARDI 21 JANVIER Meubles, objets d'art. Mes LOUDMER.

MERCREDI 22 JANVIER Armes, argenterie, objets d'art et d'ameublement. PIASA. PICARD AUDAP, SOLANET & ASS. Experts: MM. Dillèe et Dey. Meubles et objets d'art. Mes LOUDMER

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009) 01.47.70.81.36 LOUDMER, 7, rue Rossini (75009) 01.44.79.50.50 PIASA, PICARD, AUDAP, SOLANET & ASSOCIÉS, 5, rue Drouot (75009)

MAISON GALLET RECHERCHE TABLEAUX

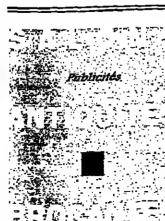
ANCIENS, MODERNES. OBJETS D'ART, MEUBLES ANCIENS, SCULPTURES, époque ou de style. Estimation gratuite. Partage de succession. Déplacements Paris/Province

71, bd Malesherbes 75008 Paris. Mª St Augustin 01.43.87.36.00

Exposition Exceptionnelle Du 6 au 31 Janv. 97 ART CHINE - JAPON ado-Coraux-Rubis scuiptes.otc. 52. Av. de Wagram-75017 Paris Tel.: 01.46.22.09.93

Chaque semaine retrouvez notre rubrique "SALONS - ANTIQUITÉS - BROCANTES' Pour vos annonces contactez le

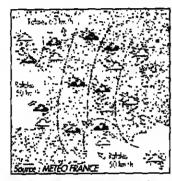
2 01.44,43,76,26 (Fax: 01.44.43.77.30)



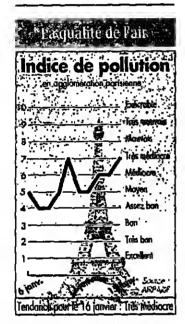
Une perturbation arrive par l'ouest

l'Europe centrale se décale ientement vers l'est. Uoe perturbation sur le proche atlantique abordera l'ouest du pays vendredi. Elle sera suivie par une autre pertur-bation qui intéressera l'ouest du pays samedi.

Vendredi matin, la pluie faible intéressera la Bretagne, les Pays de Loire, le Poitou-Charentes et l'Aquitaine. A l'avant de cette zone pluvieuse, de la Normandie



Prévisions pour le 17 janvier vers 12h00



L'ANTICYCLONE situé sur au Centre, au Limousin et à la région Midi-Pyréoées, le ciel se couvrira en cours de matinée. Ou Nord-Picardie à l'Ile-de-France, à l'Auvergne, le ciel se vollera. Les entrées maritimes persisteront en Languedoc-Roussillon avec des pluies faibles. Dans les régions de la moitié est, la matinée sera claire, mais il y aura toujours des risques de broulllard givrant en plaine d'Alsace et

dans la vallée de la Saône. En cours d'après-midi, la zooe pluvieuse se situera de la Normandie, au Centre, au Limousin, à la région Midi-Pyréoées et au Languedoc-Roussillon. En Bretagne, dans les Pays de la Loire, le Poitou-Chareotes et l'Aqui-taine, les éclaircies reviendront. Du Nord-Picardle à l'Ile-de-France et à l'Auvergne, le ciel se couvrira. Dans les régioos de la moitié est, le ciel se voilera progressivemeot. La ouit sulvante, la perturbation se décalera vers les régions du Nord-Est où elle pourra donner un peu de verglas étant donné la température oégative des sols. Le veot de sudest sera modéré sur les côtes atlantiques et sur le golfe du

Lioo. Le matin, les températures seroot eocore bleo négatives dans le nord-est du pays, entre - 7 et - 10 degrés, négatives aussi dans le Ceotre-Est, cotre 0 et - 4 de-grés. Oans le Nord et l'île-de-France, elles seroot comprises eotre -1 et +2 degrés. Ailleurs, elles se situeroot eotre 3 et 8 degrés, localement 10 près de la Méditerranée. L'après-midi, il fe-ra 4 à 6 degrés dans le Nord-Est, localemeot eocote - 1 degré, 5 à 8 du Nord au Ceotre-Est, 8 à 11 dans l'Ouest et 11 à 16 dans les régions méridionales.

(Document établi avec le support technique spéciol de Météo-







Situation le 16 janvier, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 18 janvier, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS

Sous la Coupole

LONG, mince, les cheveux sépa-rés dans le milieu par une raie toute droite et plaqués de chaque côté, comme les portait Henri-Robert, Me Maurice Garçoo qui, comme lui, représente le barreau à l'Académie française, y est reçu cet après-midi par M. André Siegfried. Il y a quelques semaioes, M. Jean Tharaud dans une circoostance semblable prononça réloge de son prédécesseur et du prédécesseur de son prédécesseur. Ainsi fait Me Maurice Garçoo, mais pour une raison différente. C'est que Paul Hazard, à qui 11 succède, étant mort sans avoir été reçu en séance publique, Georges Goyau qu'il remplaçait fut frustré du tri-but d'hommage traditionnel dont s'acquitte aujourd'hui le récipien-

On eoteod donc parler et de christianisme social et d'histoire religieuse, puis, quand oo en vient à Paul Hazard, de la Crise de la conscience européenne, à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, son œuvre maîtresse restée malheureusement inachevée.

Vollà un sujet qui prête aux rapprochements d'actualité. Ils sont pour Me Maurice Garçoo l'occasion d'une plaidoirie pour la justice qui ne doit pas être « un moyen de se débarrasser d'adversaires ou d'assouvir des vengeances »; pour le droit des individus, pour le bon sens, pour les traditions libérales « sorties de la crise des consciences dont la Révolution fut l'aboutissement » et auxquelles il nous faut revenir « si

nous ne voulons déchoir ». Il plaide aussi pour la liberté tout court, et l'on se prend à songer que c'est du sein de cette même Académie que vers la fin de la Restauration s'élevèrent les voix qui défendirent cette liberté dont le noovel académicieo nous dit qu'elle est une idée qui nous paraît « simple », mais qui « demeure cependant l'une des plus malaisées à

faire respecter ». (17 janvier 1947.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6997

SOS Jeux de mots:
3615 LEMONDE, topez SOS (2,23 F/min). LE CARNET

1 2 3 4 5 6 7 8 9 $\mathbf{\Pi}$ Ш IV \mathbf{v} VI VII VIII IX X XI

HORIZONTALEMENT

1. Prêter l'oreille à des bruits intérieurs. – II. Vraiment tordues. - !!!. Peut se faire traiter de morue. - IV. Adverbe, Sans changement, - V. Au Zimbabwe, autrefois. En Orient. - VI. Une cerise amère. - VII. Une réponse vague. Mammifère. - VIII. Préfixe. Qui apporte

un appui. - IX. Les Japonais y atterrissent. Pour ceux qui voulaient se mettre dans le bain. - X. Quand on la prend. on est tout noir. - XI. Oevins très coulant. Oans le Bra-

VERTICALEMENT

1. Si d'est non, est vraiment nul. Quand elles sont vives. peuvent être pleines de charmes. - 2. Sans flâner. - 3. Terre imperméable. Grecque. Ville du Nigeria. - 4. Ferme un jardin en Suisse. On leur réserve parfois une chambre. - S. Un traducteur du Nouveau Testament. N'est pas bon s'il est trop dur. - 6. Fit partie du groupe surréaliste. Possessif. - 7. Siège d'une riche nécropole. Donné quand le compte est bon. - 8. Préposition. Sont semés quand ils ne poussent pas. - 9. N'avait pas l'esprit de famille. Bien

SOLUTION DU Nº 6996

HORIZONTALEMENT 1. Fossoyeur. - II. Alpiniste. - III. Uélé. EV. - IV. Entière. -V. Eon. Envie. - VI. Sedan. On. - VII. Tertre. - VIII. Taupe. Eu. - IX. Ressort. - X. La. Eure. - XI. Laitière.

VERTICALEMENT

1. Fauves. Tell. – 2. Olé 1 Oeta, Aa. – 3. Spiendeur. – 4. Sien. Arpent. – S. On. Tentes. – 6. Yibin. Sée. – 7. Es. Evoé 1 Our. – 8. Utérin. Erre. – 9. Rêvée, Muté.

DU

Le Monde

Télématique

CompuServe :

№ 57 437.

PP. Pacis DTN

Documentation

Guy Brouty

01-42-17-20-00

GO LEMONDE

3617LMDOC

ISSN: 0395-2037

imprimente du Maride : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 hry-Cedex

3615 code LE MONDE

ou 08-36-29-04-56

Monde

Adresse Internet http://www.lemonde.fr

LE MONDE SUI CO_FIOM 01-44-08-78-30

Index et microfilms: 01-42-17-29-33

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 Firmin)

Se Tilento es edre par la SA Le Monde, so-ceté anomine ant directive et corsel de sumellance. La reproduction de tout article est intercite sans

l'accord de l'administration. Commission pantaire des journaix et publications

■ ÉTATS-UNIS. La compagnie aérienne American Airlines a dû annuler environ 600 de ses vols au départ de l'aéroport de Dallas-Fort Worth, en début de semaine, eo ralsoo d'abondantes chutes de oeige et de pluie verglaçante. - (Bloomberg.)

■ MANCHE. En 1996, la compagnie suédoise de transport maritime Steoa Sealink a transporté 16,9 millions de personnes et 3,1 millions de voitures particulières, soit une augmentation de 13 % par rapport à 1995. A l'exception de Douvres-Calais, sur laquelle

cinq ferries ont accueilli 5,6 millions son quotidienne sans escale entre de passagers (+72 %), les autres fréquentation baisser. - (AFP.) HONGKONG. Le premier atter-

Lap Kok de Hongkong aura lieu le

mois prochain. Il sera le prélude à une série d'essais destinés à tester le système d'aide à la navigation. Chek Lap Kok et ses satellites, dont un tunnel sous le port de Hongkong et un pont suspendu railroute, doivent entrer en service en avril 1998 afin de désengorger l'aéroport sursaturé de Kai Tak - (AFP.) BRÉSIL. La compagnie américaine United Airlines, qui dessert Sao Paulo sans escale au départ de New York et Miami, mettra en ser-

vice à l'automne prochain une liai-

Chicago et Sao Paulo. Les vols se-

Super Street Street

 $\Delta w_{i}(2,k) = \frac{1}{2} \cdot \left(\operatorname{vec}(k) \right)^{\frac{1}{2}}$

A CONTRACTOR

والمعروبين والمتحارب

اِچِيا هم احد رادو د ادمان

 (A_{i},σ)

** - - 7 - 2

- 7700

4. 4. 4. 2.

. -

and the second

. . .

. 14 to

1.1-7

 $(T^{*} - T)^{-1}$

300 July

- - 79.-

na na Basin

200

.....

and the second state (4)

■ FRANCE. Le trafic aérien contrôrissage sur le nouvel aéroport Chek lé par les services français de la navigatioo aérienne a augmenté de 5,5 % en 1996 par rapport à 1995. Le trafic domestique a progressé de 8,7%, les vois internationaux (717 748) de 5,7 % et les survols, avec 693 362 mouvements, de 3 %.

■ SUISSE. La compagnie helvétique Swissair a retiré du service un Boeing 747 en raison d'une fissure dans le système de fixation d'un réacteur. Elle s'est engagée d'autre part à renforcer toutes les attaches des réacteurs de ses cinq Boeing d'ici deux ans. - (AFR)

1.55

r,

1...

PARIS EN VISITE

Samedi 18 janvier

MARAIS: le quartier de la

place des Vosges (50 F), 11 heures, sortie du métro Saiot-Paul (Claude Marti). MÉNILMONTANT, des Ceo-

driers aux Nanettes (60 F), 11 heures, sortie du métro Ménilmontant (Vincent de Langiade). L'ASSEMBLÉE NATIONALE (carte d'identité, 55 F), 11 h 20, angle de la rue de Lille et de la rue de Courty (Christine Merle). MUSEE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée): les antiquités orientales, 11 h 30; la peinture flamande du XVII siècle, 14 h 30

(Musées nationaux).

■ MUSÉE DU PETIT PALAIS: exposition La Cité interdite (50 F + prix d'entrée), 11 h 30, hall d'entrée (Odyssée).

LE QUARTIER DE CHAILLOT (45 F), 14 heures, 27, avenue de Friedland sortie du métro Trocadéro, côté Musée des monuments français (Monuments histo-

THE CLOTTRE DES BILLETTES et soo église (45 F), 14 h 30, 22, rue des Archives (Monuments historiques). ■L'HOTEL POTOCKI, siège de

la chambre de commerce (45 F), 14 h 30, 27, avenue de Friedland (Monuments historiques).

MARAIS: maisons d'autrefois (50 F), 14 h 30, place Baudoyer MUSEE ZADKINE (30 F + prix

devant la mairie du 4º (Paris au-

■ MUSÉE OES ARTS ET TRADI-TIONS POPULAIRES: expositioo Astérix (30 F + prix d'entrée), 14 h 30, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (Musées nationaux). MUSÉE DU MOYEN AGE: le

XIII siècle (50 F + prix d'entrée), 14 h 30, 6, place Painlevé (Instinut culturel de Paris). LE QUARTIER CHINOIS (55 F), 14 h 30, sortie du métro

mouvement monastique du X au

Porte-de-Choisy devant la BNP (Christine Merle). LE QUARTIER MOUFFETARD et l'histoire des grandes écoles (50 F + ptix d'entrée), 14 h30, sor-

tie du métro Monge (La Parisienne). ■ LA RUE SAINT-HONORÉ, de la galerie Véro-Dodat aux Saints-Innocents (50 F), 14 h 30, sortle du métro Louvre-Rivoli (Paris pit-

toresque et insolite).

LE VILLAGE DE PASSY (45 F), 14 h 30, sortie du métro Passy (Paris capitale historique).

L'ACADÉMIE FRANÇAISE (40 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti (Découvrir Pa-

L'ANCIEN FAUBOURG DE LA CHANSON (60 F), 15 heures, sortie du métro Château-d'Eau (Vincent de Langlade).

BLA MAISON DE VICTOR HU-

GO, 15 heures (40 F + prix d'entrée), 6, place des Vosges (Approche de l'art); 15 heures (30 F + prix d'entrée), 6, place des Vosges (Musées de la Ville de Paris).

d'entrée), 15 heures, 100 bis, rue d'Assas (Musées de la Ville de

LE QUARTIER DE SAINT-SUL-PICE (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Sulpice (Résurrectioo

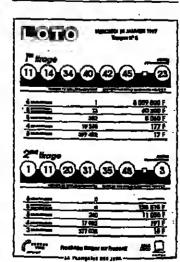
du passé). ELA SAINTE-CHAPELLE (50 F + prix d'entrée), 15 heures, sortie du métro Cité (Claude Marti). ■ GRAND PALAIS: exposition

Picasso et le portrait (34 F + prix d'entrée), 15 h 30, hall d'entrée (Musées nationaux).

■ MUSÉE CARNAVALET: expo-

sition Frank Horvat (30 F + prix d'entrée), 16 heures, 23, rue de Sévigué (Musées de la Ville de Paris).

JEUX



1000

LES SERVICES ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonne 24, avenue du G" Leclere - 60646 Chantilly Cedex - Tel.: 01-42-17-32-90. Suisse, Beleique, Autres pays Lucembourg, Pays-Bas de l'Onion europé [] 1 an 1 890 F 2 086 F 2960 F ☐ 6 mois 1 038 F 1 123 F 1 560 F 3 mois 536 F 572 F 790 F e LE MONDE = (USPS - 0007729) is published dally for S PC2 per year « LE MONDE » Z1 his, rue Claude Bernard 752-52 Ports Cedes OS, France, périodicais postage publis Champhia N.Y. US, and admission mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to BeS of R-Y Sox 1514, Champhia N.Y. 1297-4536 Pour les abomements souscits aux USA: INTERNATIONAL MEEDIA SERVICE, rue. 2330 Pacific Avenue Suite 494 Virginia Beach VA 23451-2568 USA Tel : \$01.422.3665

. Prénom : Adresse: Ville: Code postal: Pays: ... Ci-joint mon règlement de : FF par chèque bancaire ou postal; par Carte bancaire Signature et date obligatoires

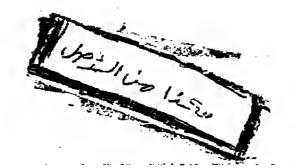
o par écrit 10 jours avant votre départ. par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.) Renseignements: Portage à domicile • Suspension vacances.

Changement d'adresse :

● Tarif autres pays étrangers ● Palement par prélèvements automatiques mensuels. 331 42-17-52-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi. Par Allmitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

E Blands President-directeur genéral : South find the Second S Directeur genéral Gerard Morax

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tel.: 01-44-43-76-00; fax: 01-44-43-77-30



and the second

...

:2, --- ...

Salar Salar

... 4 <u>≤</u>4

 $(x_{2^{n}}, x_{2^{n}})^{n+1}$

*<u>\$4.50</u> * 50 * 1

granting only

Section 1998 To a second

tion of the Art

garate en entre

A Buch

1879 4700

** *** ***

* **

 $\bigoplus_{i\in \mathcal{I}_{i}} e^{-i \frac{1}{2} \sum_{i\in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}} e^{-i \frac{1}{2} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}} e^{-i \frac{1}{2} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}} e^{-i \frac{1}{2} \sum_{j\in \mathcal{I}_{i}}$

poper en la company

·

CONTRACTOR OF STATE

ART L'exposition des œuvres ré-centes de Jean-Michel Albérola au Musée d'art moderne de la Ville de Paris réunit toiles, dessins, objets et installations eu sein d'un dispositif

dense et réfléchi qui permet à l'ar-tiste d'affirmer fortement son propos. • LA PEINTURE est, à ses yeux. le meilleur moyen d'enalyse du monde contemporain, un monde

dont il veut rendre sensible l'état de délabrement et de chaos, l'histoire tragique et l'invasion par des images anonymes et fantomatiques. Aussi souligne-t-il le caractère « po-

litique » de son travail. Son style est celui du monde d'aujourd'hui : brutal et incoherent. • PROFUSION ET PROVOCATION sont les moyens choisis pour mettre le visiteur à

l'épreuve. Elles bousculent ses habitudes de vision, l'obligent à regarder lentement et à lire les textesœuvres ou à proximité.

La peinture de Jean-Michel Albérola pour comprendre et résister

Une exposition complexe et réfléchie au Musée d'art moderne de la Ville de Paris présente les œuvres récentes, toiles, dessins, objets et installations de l'artiste. En prise sur le monde contemporain, ces travaux laissent une grande place à l'écriture et interpellent la conscience du visiteur

« LES ÉVÉNEMENTS, LES SI-TUATIONS, LES SENTIMENTS », Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, evenne du Président-Wilson, Paris 16°; tel.: 01-53-67-40-00. Tous les jours, du mardi au vendredi de 10 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 10 h à 18 h 45. Jusqu'an 23 mars.

Jean-Michel Albérola aime tant les livres qu'il ne cesse d'en faire. Peintre, dessinateur, il fait des tableaux, des gonaches, des aquarelles, des lavis, des croquis. Mais Il écrit aussi des livres, des dépliants, de courts ou de longs textes. Alors qu'il n'aime guère la parole publique et ne se montre qu'avec parcimonie, au point de ne pas assister aux vernissages de ses expositions, Albérola est, des artistes d'aujourd'hui, celui qui lie le plus étroitemennt peinture et écri-

Quand on le rencontre dans les salles où il achève d'accrocher ses œuvres, avant toute autre considération, il lui importe de dire que l'exposition actuelle s'accompagne de cinq livres en même temps, dont le catalogue - exercice obligé -, mais aussi un Abécédaire ironique, un journal de douze pages décommé Dérèglements de comptes rempli de considérations historiques, économiques et politiques précisément documentées et un opuscule associant phrases et photos, Diverses observations concernant lo traversée du périphérique sud en l'île de la Réunion.

Le titre paraît annoncer un exerfoque. Fausse piste: les maximes imprimées ne prêtent pas à rire. Exemple: « Peut-être sommes nous condamnés à vivre cet écart de plus en plus grand entre ce que nous faisons et le monde autour. Je me dis: « ils en ont besoin », immédiatement saisí de lo pensée qui suit « ils n'eo out pas besoin * *. Ils? Les

Une évolution singulière

· · :

1.00

•



de pierre III », 1996. Gouache sur papier, 122 × 109 cm. Collection particulière

* Les

Casseurs

propre logique. Son exposition se vent à l'in-

bleoux, à l'intérieur de lo longue de outre version, une outre vision. « contemporaneiser » le regard si l'on peut dire. Que tout revienne ensemble, en même temps, lo peinture, la politique, l'économie, Auschwitz, Jusqu'à Motisse, jusqu'à Molevitch, l'ort ne cesse d'intervenir sur lo question de lo société. » Il lui impuisse en dire autant du sien. « Ma écrit qu'il mettait en grand péril la

peinture est politique. * Précision nécessaire et aussitôt affirmée: politique ne signifie en rien narration, description, obsession de la photographie ou espoir illusoire de rivaliser avec elle. L'artiste désigne un groupe de dessins, où se reconnaissent un portrait de Michel Leiris et une étude d'après le Massacre des Innocents de Poussin, le pied du soldat écrasant la gorge de l'enfant qu'il veut tuer. « C'est venu ou moment des hécatombes du Rwanda. Que faire? Sûrement pas ce que feraient certains conceptuels, mettre une photo saus verre. Ces hécotombes m'ont foit penser au Massacre des Innocents et, d'autre part, à Leiris, parce qu'il est, dans l'ethnographie moderne, celui qui ne perd jamais le sens de l'humain, de l'individuel et de l'esthétique. Voyez dons L'Afrique fantôme comment ses descriptions restent ou plus près des personnes. Et Leiris, C'est aussi l'un des créateurs du réseou de résistance du Musée de l'homme. Une association d'idées, d'œuvres et de noms o pris forme de la sorte : Rwanda, Poussin, Leiris. »

Les œuvres, quels que soieot leurs formats, leurs techniques, leurs sujets apparents et réels, soot door rangées oon selon l'ordre chronologique de l'exécution, mais seloo des modes d'association doués de sens. Elles exigent un regard atteotif et que l'on lise ce qui est écrit sur la toile, le dessin ou le mur, surfaces où Albérola alme à écrire autant que sur le papier de ses carnets. « Pourquoi ces écriduire de la parole en plus. Ma peinture ne vaut pas plus que celle d'un autre. Elle o sa place à lo fin de notre siècle. Qu'est-ce que j'ajoute à cette fin de siècle? Du bruit, du

« ÉTENDUE CHAOTIQUE » Il coosidère les murs où les

cadres se iuxtaposent presque et les présentoirs à roulettes dont les étagères sont abondamment garnies de dessins et petits objets symboliques de sa fabrication. «Nous vivons dons un très grand chaos. Il convient donc que l'exposition soit dons une sorte de désordre. Je ne voulais pas d'une rétrospective dans le genre classique, mois que ça ressemble à l'atelier. Je revendique la saturation, l'excès. Est-ce que ma peinture ne ressemble pas à l'époque où nous vivons ? Il me semble. Dans une semaine de ma vie figurent à lo fois les frères Le Noin, Bokounine, Spinoza, l'octuolité, tout cela mêlé, tout cela du même ordre. A la notion de durée, je préfère lo notion d'étendue. Nous sommes dans une étendue chootique. »

Il ne hii est que trop facile d'énumérer quelques-unes des composaotes de ce fatras de faits. d'images, de oorioos - tout cela trouble et douteux. Dans l'une des cellules ménagées au fil du parcours, Albérola a redisposé les néons, les téléviseurs et le tableau qui composaient l'installation L'Effondrement des enseignes lumineuses, présentée à la Fondation Cartier, il y a deux ans. Sur un écran passent et repassent les premiers courts-métrages des Lumière, dont L'Entrée d'un train en gare de La Ciotat, doot Breton a

peinture. Leur projection est entrecoupée de bandes de vidéo-surveillance, autre usage de la technique, images qui annoncent l'âge de l'anonyme, de l'homme matricule, du fantôme.

Faire œuvre de peintre, dans une telle situation, c'est aller à l'encontre du mouvement géoéral, * amener à voir >, * réintroduire la peinture dons un espace - les solles de l'ARC - d'où elle avait à peu près disparu depuis longtemps ». « Il ne s'agit pas de sacraliser le tableau. Il ne s'agit pas non plus de faire de la peinture paur elle-même, paur tombet dons un discours sur le travail

« La vulgarité du monde »

Dans une pièce close de vitres, Albérola a réuni des dessins, une toile, un objet et une musigne. Les dessins sont une suite de croquis pris sur le motif, à Auschwitz. La toile, un visage spectral dévoré par le gris, est placée dans une boîte blanche, genre caisson d'isolation on fourgon cellulaire. L'objet est une béquille peinte en blanc et accrochée sur le mur blanc. Etrangement, elle ressemble plus à une arme qu'à un instrument médical. La bande son ressasse jusqu'à la nansée une chanson de Claude François, Les Magnolias. L'effet de choc atteint son paroxysme d'intensité.

Albérola constate que lninir un résultat à ce point insupportable. « C'est ce que je voulais : une pièce sur la vulgarité du monde d'aujourd'hui, sur ce qu'il est vraiment. Elle contient en puissance tout ce qui est suggére dans le reste de l'exposition. Aussi fallait-il qu'elle soit à l'entrée. comme un avertissement. »

sur le métier. Ce qui m'importe, c'est me situer par rappart à l'engagement de Poussin, de Watteau, de Courbet, ou même de Balthus, »

Albérola dent le Gilles de Watteau pour l'un des movens de compreodre la société française du XVIII siècle. La démonstration vaut tout autant, sinon mieux, à propos des Casseurs de nierre de Courbet, toile à message, toile inspirée par la vue de quelques terrassiers au bord d'une route eo 1849. toile détruite par un bombarde ment près de Dresde en 1945, toile à l'histoire emblématique, des révolutions sociales du siècle dernier aux destructions de masse du siècle qui s'achève. Il lui dédie une série d'hommages sous forme d'al-

lusions et de métamorphoses. Un texte s'y ajoute, placardé sur le mur. On y lit : « Toute production ortistique tourn(e) ouiourd'hui autour de deux auestions : aui o peur de la peinture et au'est-ce que la strategie ? Nous pauvons voir de par le monde structuré par le commerce étendu ressurgir l'esclavage et par là « l'expression la plus complète de la misère ». La disparition d'un tableau peut parfois permettre au réel

Philippe Dagen

gens, n'importe qui, tout le monde. traverse afin de ne iomois cesser. A travers tout cela, à travers ces ta-Nous? Ceux qui créent, ceux qui d'être en éveil, d'être subversifs. » détaché du plus grand nombre, vit

rains. La question qu'Albérola affronte est ainsi lancée, question embarrassante : à quoi bon l'art et plus particulièrement la peinture ~ aujourd'hui? « Le peuple écrit sur les murs et les artistes ennuient le peuple, note-t-il aussi. Pourtant, les artistes voudraient encore être des l'on est sur terre. Voilà ce qu'il faut:

d'une vie autocome, cepecdant que la société évolue selon sa

verse. « Je voudrais qu'elle donne, ou qu'elle redonne, le sentiment que guides et montrer les chemins de que l'on puisse se situer réellement. porte essentiellement que l'oo

> crâne humain, s'attachent des fonctions symboliques immédiatemeot identifiables. La plupart n'en oot pas, ou de si mystérieuses

et personnelles qu'elles oe se

laissent pas deviner. MÉPRIS DE L'ÉLÉGANCE

D'autres suggèrent des référeaces, enfant immolé de Poussia, prolétaires de Courbet, paysans des Le Nain, bouches de Bacon. jambes de Matisse, têtes de Picasso. Elles o'ont pas pour unique fouction d'avouer une admiration et de payer une dette. Elles traitent, à demi-mot, d'aujourd'hui, et ce qu'elles disent est d'autant plus convaincant que la matière pictorale le répète, épaisse, grumeleuse parfois. Elle ne révèle pas une virtuosité maouelle. Elle avoue doutes et reprises, l'usure et l'incertitude. Sa justesse dent au mépris de l'élégance et du brillant, qui nastraient si Albérola s'efforçait de montrer la supériorité d'un beau style. Or il ne se veut d'autre style que celui du monde d'aujourd'hui, brutal, désaccordé, incohérent. Cet art sévère n'aspire pas à la délectation,

Les dessins s'offrent avec moins de réticences à la contemplation. Encres et gouaches permettent de capter un motif, d'expérimenter une constructioo particulièrement acrobatique, de chercher des formulations qui servent ensuite sur la toile. La main va vite, le trait résume, l'aquarelle rehausse légèrement. Sur de petits cartons, Albéun inventaire ou un récit, ou ce rola invente des calligraphies afin d'inscrire en boucles et dentelures quelques mots. Le siogan sur lequel il travaille aujourd'hui exige: contraire et moins accablante: la un chemin jusqu'à la surface, « Aérez l'age d'or. » Comme si quelqu'un pouvait encore croire à

Fragments inachevés par fatalité IL EST plusieurs manières de vinonce la disparition, l'absence, la

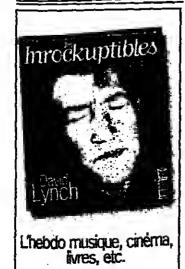
joue la mort, l'absence, la dispari-

tioo, parce qu'elle vit, parce

qu'elle existe, parte qu'elle repré-

■ Dates. Jean-Michel Albérola est eo 1953 à Saida, en Algérie. Après siter une exposicion si réfléchie et mort. Au même instant, elle dédes études aux Beaux-Arts du Havre, il expose pour la première si complexe. Quelle que soit celle qui se révèle la plus profitable, que fois en 1982, aux Ateliers 81-82 de l'ARC, et accomplit sa première l'oo cherche à suivre la logique de expositioo personnelle la même année à la galerie Daniel Templon. ll vit et travaille à Paris et dans le sud de la France. Il enseigne à

l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA). Citations. Ses premières œuvres se caractérisent par l'abondance des morceaux choisis dans le Tintoret, Véronèse, Velasquez on Manet, ainsi que par le choix déconcertant de sujets classiques : Suzanne et les Vieillards, Le Bain de Diane, La Mort d'Actéon. Cette période prend fin avec les années 80. Expositions. L'un des rares peintres français contemporains présents à l'étranger. Albérola a exposé à Dûsseldorf, Haariem, Bruzelles, Helsinki ou Berlin, ainsi qu'au Centre Georges-Pompidou (1993) et à la Fondation Cartier



sente. Elle feint de prendre le parti l'accrochage ou que l'oo procède de la destruction afin de lui intliger au coup par coup, œuvre après œuvre, il faut en tont état de le démenti le plus résolu. La décause du temps, celui de l'accoumonstration se répète de gouache tumance et celui de l'analyse. en toile, d'objet eo ocon, toujours Profusion et provocation s'imfragile et victorieuse à la fols. Il posent dès l'entrée. L'œil est sollis'en faut de peu que le vide ne cité de tous côtés par des formes étranges, par des couleurs acides, par des écritures qui appelleut la lecture, par des signes qui exigent l'interprétatioo. Il arrive que les ceuvres se superposent sur plusieurs registres; que des objets soient disposés parmi elles; qu'une mosaique posée par terre arrête la déambularioo. L'oreille o'est pas épargnée, forcée d'en-

concertent, déplaisent, inquiètent. UNE RÉPONSE A GAUGUIN

tendre tour à tour les couplets

idiots de Claude François et des

hruits sourds de mécaniques et de

moteurs. Dans les premiers mo-

ments de la visite, ces heurts, ces

superpositions, ce désordre dé-

ils ont cependant une fonction essentielle, étant à la fois le sujet des œuvres et leur mode de fonctionnement. Aux questions dont Gauguin fit jadis le titre d'un tableau - Que sommes-nous? D'où venons-nous? Où ollans-nous? -, Albérola répood que nous sommes des fantômes venus du chaos et promis au néant. Ce o'est pas très réjouissant, mais c'est néanmoios une évidence qui se vérifie sans cesse, tranquillement sont le récit d'un désastre et l'insi l'on peut dire.

Autre certitude, eo sens tyrannie de la vacuité oe laisse

l'emporte, mais il y a, chaque fois, assez de traits, assez de couleurs, assez de formes et de volumes pour faire obstacle à son invasion. Ainsi de la plupart des toiles, dont l'exécution dure d'ordinaire plusieurs années, de reprises eo effacements jusqu'à la formulanon finale - ce qu'Albérola appelle « coagulation d'un doute ». Ce sont des peintures dont le format n'excède pas l'échelle humaine. Leur compositioo n'obéit pas à des schémas géométriques. Elle relève de l'agrégat et de la dispersion de l'amoocellement et de l'émiettemeot. Oo y reconnaît des morceaux de choses ou d'images, un fruit, un visage, une lampe, un parquet, une corne, une main. Dessinés ou peints, ils demeurent incomplets. Il leur manque le ton qui permettrait de parfaire l'imitation, les lignes qui préciseraient la figure oo le modelé qui produirait l'illusion du volume. Ce soot des

représentations Inachevées, par oécessité, par fatalité. Inutile d'évoquer à leur propos les vieux genres, la nature-morte, le portrait. Inutile d'attendre du peintre

veotaire des restes. Ces fragments, afin de se frayer écartent des nuées blanches et d'autre défense que l'art. Toute crèvent des surfaces mooo- l'age d'or. œuvre d'Albérola peut donc pas- chromes. A quelques-uns de ces ser pour une vanité. La vanité an- vestiges, buisson d'épines ou



Georges Lavaudant et Aurélien Recoing lancent de jeunes comédiens sur les mers de l'exil

Création de deux spectacles collectifs à Brest

La Cabane itinérante de l'Odéon. suparbe théâtre tout en bois. fait escale à Brest, sur les quais

ULYSSE-MATÉRIAUX, fragments d'Hamère, Rimbaud, Melville, Hölderlin, Claudel et autres. Mise en scène : Georges Lavaudant, avec les comédiens du Jeune Théatre national. 20 b 30,

jusqu'an 19 janvier. ERNESTO PRIM, de Raymond Lepoutre. Mise en scène: Aurélien Recoing, avec les jeunes comédiens de l'Ecole natinnale supérienre des arts et technignes du théâtre. Le Quartz, 2-4, avenne Genrges-Clemencean, Brest. Tél.: 02-98-44-10-10. Reprise du 21 janvier au 16 février, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson, 93 Auberviiliers. Tél.: 01-48-34-67-67, Durée: trois beures. De 70 F à 130 F.

BREST

de notre envoyé spécial Le port de Brest se devine à peine sous l'ouate gris clair de la brume. C'est la fin de la semaine, le silence à la criée, les perspectives vides entre les hangars clos, les bras immobiles des grues. Tout un angle des quais est couvert par les énormes bouchons coniques des balises, qui attendent, couchés de travers, d'être repeints à neuf, bleus, verts, rouges, toutes les cou-

du port du Finistère, où Georges Lavaudant revisite, dans Ulysse-Matériaux, la longue attente de

géants de Gulliver péchant des baleines à la ligne. Comme sur tant de quais, une grande absence : celle des navires. Seul le remorqueur de très gros tonnage, L'Abeille-Flandre, est là, prêt à foncer, depuis qu'à la suite de plusieurs marées noires il est autorisé à repousser au large les tankers imprudents. Il porte beau, le vieil océan du bout de notre terre, à Brest. La charge affective de ses quais, de ses pierres, est violente, et Jacques Blanc, le directeur du Centre national dramatique et chorégraphique de Brest, Le Quartz, s'est dit que comédiens, metteurs en scène, peintres et autres coéquipiers de l'art du théâtre pourraient venir se requinquet au vent et au sel de

Il y a, sur les côtes de Bretagne, pas mal de manoirs et belles demeures d'antan. Jacques Blanc, avec l'appui des édiles, en a « dégagé » deux, et il y a invité deux volées d'artistes, tout trais sortis du Conservatoire national et de l'Ecole de la rue Blancbe, conduits par Georges Lavaudant et Aurélien Recoing. La préparation, les répétitions, ont eu lieu en novembre et décembre 1996 et les premiers jours de ce mois de janvier. Les élèves d'Aurélien Recoing viennent de jouer, dans la grande salle du Quartz, la plèce de Raymond Le- ments, d'ellipses, de retours de mé-

Pénélope durant les voyages d'Ulysse. Au Théâtre du Quartz, Aurélien Recoing met en scène

poutre Ernesta Prim. Pendant ce temps, les comédiens du Jeune Théâtre national, condults par Georges Lavaudant, jouaient dans la « Cabane » de Lavaudant, installée sur le qual du port de commerce, un spectacle de lui,

Ulysse-Matériaux. EXPLOIT SCÉNIQUE

Raymond Lepoutre avait été lancé par Antoine Vitez, qui avait joué sa traduction de Hamlet à Chaillot, et, à l'Odéon, Un transport amoureux. L'un des compagnous les plus proches de Vitez, Aurélien Recoing, qui s'était signalé, dès le Conservatoire, par une mise en scène magistrale de l'œuvre de Malcolm Lowry Au-dessous du voican, et qui n'a pas chômé depuis, présente donc Ernesto Prim, de Raymond Lepoutre, parade endiablée embarquant en pleine tempète trols partenaires majeurs de nos vies aujourd'hui : la banque, la psychanalyse, la police. La singularité de cette pièce est que les protagonistes sont bel et bien physiquement là, des pieds à la tête, mais c'est tout comme si nous regardions et écoutions vivre, en prise directe, sans le relais du corps, leurs consciences, leurs pensées. Ce qui donne une liberté inhabituelle de vitesse d'envol à l'action, aux échanges, une liberté de recoupeErnesto Prim, le monde de Raymond Lepnutre avec policiers, psychanalystes et banquiers.

moire... Les acteurs dansent, dorment, sautent, meurent, chantent, c'est tout un raplde opéra de chambre, plutôt de commissariat de police, de divan de psychanalyste, de salle de conseil d'administration. Il n'y a pas un temps mort, la mise au point de cette danse de fous implique un travail acharné, cet Ernesto Prim est un rare exploit scénique, passionnant.

Planté sur le quai à deux mètres de l'eau, le superbe théâtre tout en bois, vaste, et paré à toute épreuve, que George Lavaudant a baptisé frauduleusement La Cabane, abrite Ulysse-Matériaux. La solitude de Pénélope, lächée par son Ulysse qui court l'aventure, a incité Georges Lavaudant à modeler, rythmer, affiner une rêverie dansée-chantée sur les destins brisés des couples et, de là, sur l'évasion, sur l'exil, sur les voyages de découvertes où se croisent l'Afrique du Soulier de satin, l'Amérique de Mnby Dick, les « féroces infirmes » de Rimbaud... Ombres, silences, transparences, souplesse à sembler marcher sur les eaux, raienti des embrassements, notes du piano qui s'égouttent comme de l'ean de larme dans l'abîme, toute cette pavane défunte est d'une élégance et

Serge Tranvouez rate l'occasion de mettre en scène « L'Orestie »

La trilogie tragique d'Eschyle est à Nanterre

L'ORESTIE, d'Eschyle. Mise en scène: Serge Tranvnnez. Avec Catherine Epars, Jean-Baptiste Sastre, Nathalie Nambot, Jean-Français Cachet, Nicols Lê Quang, Muriel Solvay, Catherine Sola, Séverine Batier, Vincent Dissez, Elisabeth Doll...

THEATRE NANTERRE-AMAN-DIERS, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Tél.: 01-46-14-70-00. AGAMEMNON, les 16, 21, 23, 28, 30 janvier et 4 février, à 20 heures. LES CHOÉPHORES et LES EUMÉNIDES, les 17, 19, 22, 24, 29, 31 janvier, 2 et S février, à 20 heures. Intégrale les 18, 25 ianvier et 1ª février, à 16 heures. 140 F. Jusqu'au S février.

Un homme traverse le plateau, accompagné par la lueur d'un lumignon. Il vient de la nuit des temps. C'est le veilleur qui introduit L'Orestie. De son pas leut, il monte dans les hauteurs de la cage de scène, atteint une passerelle où il se pose. Après avoir frappé les trois coups de brigadier, à l'ancienne, il entonne le chant de sa tristesse : « Et je gémis sur l'état de la maison, qui n'est pas celui d'autrefois. » La maison est celle des Atrides, dont L'Orestie d'Eschyle déploie la tragédie, en trois volets (Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides) écrits à la lumière violente de l'humanité européenne naissant au théâtre, à la démocratie, à l'inconscient. Tout commence avec la chute de

Troie. Agamemnon revient en son pays d'Argos, où l'attend son épouse Clytemnestre, ivre du désir de venger le meurtre de leur fille lphigénie, sacrifiée par son père pour les besoins de la victoire. Clytemnestre tue Agamemnon, tandis que Cassandre, la fille du roi de Troie, Priam, retenue en otage, se donne la mort après avoir prophétisé une suite sanglante. Dans Les Chnéphares advient ce que Cassandre avait prédit : Oreste, qui avait été condamné à l'exil par sa mère Clytemnestre, revient buit ans après le meurtre de son père Agamemnon. Il retrouve sa sœur Electre, qui vit sous le joug du règne de Clytemnestre et de son amant Egyste, et prépare sa vengeance; le meurtre de sa mère et de son amant, pour lesquels il ne doute pas d'être dans son droit. « Faux », hu répond Athéna dans Les Euménides : le droit n'est pas la justice. Lasse de cette suite sans fin de meurtres, la déesse descend de son Olympe pour fonder un tribunai où seront jugés les crimes de sang. A la fin d'un procès où intervient le vote majoritaire, Oreste est

ENCHAÎNEMENT DE DRAMES

ं तह दूरिनासूर

P. A. . Thereside

- Life of the life

CONT. 10 MAN.

-

.........

Si forte qu'elle soit, cette histoire ne recouvre que la face apparente d'une question obsédante; pourquol cet enchaînement de drames? Quel est ce destin qui s'acharne sur la famille des Atrides? Le rapt d'Hélène, qui signa le début de la guerre de Troie, ne peut pas tout expliquer. Comme dans un suicide, où l'acte est toujours plus fort que les raisons, L'Orestie ouvre sur une béance vertigineuse: où niche la Chaque lecteur d'Eschyle, chaque spectateur de sa trilogie reçoit de front la brutalité de la question, que le théâtre se doit de mettre en scène. Cela requiert une force peu commune, dont Peter Stein et Ariane Mnouchkine surent faire preuve, la première en jouant sur la théâtralité, le second sur l'intel-

Serge Tranvouez est peut-être trop jeune dans le métier - L'Orestie est sa deuxième mise en scène pour maîtriser le monstre d'Eschyle. Si l'arrivée noctume de son veilleur augure d'une plongée dans l'abîme, rien, par la suite, ne vient confirmer ce sentiment et l'on doute de l'intérêt de l'entreprise. Cependant, une singularité intéressante l'habite : la traduction de Paul Claudel. Dans Agamemnon, la langue exulte, magnifiée par le souffle de l'épopée. Dans Les Euménides et Les Choéphares, elle résiste: tiraillé par le ciel plus que par l'Olympe, par Dieu plus que par les dieux, par la loi plus que par la justice, Paul Claudel semble prendre ses distances avec Eschyle. Serge Tranvouez suit ce chemin. En passionné de l'auteur de Partage de Midi - qu'il a monté en 1995 –, îl ne met pas en scène Eschyle, mais Claudel à l'écoute d'Eschyle : cela s'appelle l'inconscient.

Brigitte Salino



Les grandes manœuvres se poursuivent autour de Châteauvallon

TOUT DEVIENT contradictoire dans le combat qui oppose Gérard Paquet, directeur du Théatre national de la danse, à la fois à Jean-Marie Le Chevallier, maire Front national de Toulon, et à Jean-Charles Marchiani, préfet du Var. Convoqué le 10 janvier 1997 par l'administrateur provisoire Georges Nespoulous, le conseil d'administration a voté le budget artistique pour 1997, malgré l'opposition du maire de Toulon et du préfet du Var comme ceux de la région et du département ont voté pour

Cette décision a été accueillie favorablement par les amis de Gérard Paquet, pour lesquels le vote de ce budget (10 millions de francs) démontre que Châteauvallon peut fonctionner sans les subventions de la mairie de Toulon. La position de Gérard Paquet, qui a toujours refusé d'accepter l'argent de la pour autant confortée à terme. La prochaine échéance judiclaire s'annonce pleine de périls. Le 13 février, le tribunal de grande instance de Toulon examinera en effet l'assignation déposée par le maire de Toulon et le préfet du Var, Jean-Charles Marchiani, afin d'obtenir la dissolution de l'association qui régit Châteauvallon. C'est-à-dire le départ de Gérard Paquet.

Nespoulous. Certains pensent qu'il est prêt à approuver cette demande de dissolution, arguant des différends entre les protagonistes qui paralysent le fonctionnement du centre. Les partisans de Gérard Paquet comptent tirer argument du vote du budget pour prouver le contraire. Après trois mois d'arrêt la programmation a en effet repris normalement le 10 janvier. « L'Etat ne pourra pas assis-

municipalité Front national, ne paraît pas ter plus langtemps au lynchage de Gérord Paquet. Les contrôles financiers n'ant révélé que des broutilles. S'il y avait quelque chose de gros, le maire n'irait pas au tribunal demander la dissolution. Il nurait sorti l'affaire depuis longtemps. On sait que le dossier est prioritaire pour Philippe Douste-Blazy. Il est temps d'agir », dit. un proche du directeur de Châteauvallon.

Le rapport de forces commence en effet à changer. René Arnoux, maire d'Ollioules PR), jusqu'alors un fidèle de Paquet, a sui Jean-Marie Le Chevallier et Jean-Charles Marchiani dans leur demande de dissolution. Ollioules est la commune sur laquelle se trouve la pinède de Châteauvalion. Elle forme avec Toulon un syndicat intercommunal qui est le bailleur de l'association jusqu'en 2005. Il pourrait y avoir d'autres désertions, notamment parmi les représentants du département. Gérard Paquet, habituellement

confiant, dit: « Si le 13 février la dissolution est prononcée, on jera appel. Mais cette bagarre d'avocats et de juges asphysie Châteauvallon et la vie des dix-sept personnes qui y travaillent. »

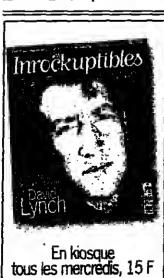
Philippe Douste-Blazy reste pour Gérard Paquet un soutien essentiel. Le ministre de la culture a placé Châteauvallon dans la liste des trois nouveaux établissements qui devralent être labellisés « centres culturels de rencontre » au cours de l'année 1997. On asdu lieu qui serait dès lors financé directement par l'Etat. Gérard Paquet pourrait être dans ce cas conforté à sa tête. Le dossier sera examiné le 21 janvier par la commission des centres culturels de rencontre présidée par Jacques Rigaud, chargé de mission auprès de M. Douste-Blazy.

Dominique Frêtard

Les chemins enchanteurs d'« Ariodante », de Haendel

ARIODANTE de Haendel, version de concert. Avec Anne Snfie vnn Otter, Lynn Dawson, Ewa Podles, Veronica Cangemi, Richard Crnft, Denis Sedny, Luc Cnadnu, Les Musiclens du Louvre-Orchestre de chambre de Grenoble, Marc Minkowski (direction). Théâtre de Poissy, le 16 janvier. à 20 h 30. Tél.: 01-39-79-03-03. Cnncertgehouw d'Amsterdam, le 18 janvier, à 14 beures. Tél.: (31) 20-671-8345/20-621-1212.

La basse israélienne Denis Sedov (vingt-trois ans) incarne le roi d'Ecosse dans Ariodante. S'il n'a pas encore la stature de Nikolai Ghiaurov, de Paata Burchuladzé, il a leur sûreté technique ieur égalité des registres, leur facilité confondante à descendre dans les profondeurs de sa tessiture. On peut lui prédire un brillant avenir s'il parvient - les



scènes du monde commencent à se l'arracber - à gérer au mieux son présent

Anne Sofie von Otter, elle, a su le faire, et elle atteint la perfection dans l'éclat de sa maturité. Dans le rôle-titre de l'opéra de Haendel, silhouette longiligne. presque androgyne, éclairée par un sourire juvénile, elle subjugue, bouleverse, émerveille. Cette artiste d'exception a une facon bien à elle d'installer la musique avant même la première note. Elle touche au sublime dans l'air Scherza infida: la grande déploration du deuxième acte, où Ariodante pleure son amour bafoué, est chantée sur le souffle, planissimo, comme une houle

leurs. Le reste de la distribution réunie par Marc Minkowski ne dépare pas : la voix fruitée et charnue de Lynn Dawson, un peu. voilée par un rbume, la solidité fruste d'Ewa Podles, la musicalité de Ricbard Croft, la vivacité et le tempérament de la jeune Veronica Cangemi, sont aussi les atouts



Marc Minkowski entre Grenoble et les Flandres

L'Ensemble instrumental de Grennble était moriband. Les Musiciens du Louvre, créés par Marc Minknwskl en 1982, n'avaient pas de sécurité financière. Le ministère de la culture, la ville de Grenoble, le conseil réginnal de Rhône-Alpes et le conseil général de l'Isère nut donc fusionné en juin 1996 ce qui reste de l'archestre de chambre dauphinnis (huit instrumentistes permanents) et la formation baroque qui engage ses musiciens an cachet. L'administration est installée à Grenoble, où quatorze concerts sont prévus pour 1997. La toute récente nomination de Marc Minkowski à la direction musicale de l'Opéra des Flandres (il prendra ses fonctions en septembre 1997) risque-t-elle de remettre en question le projet grenobiols? Le directeur des Musiclens du Lonvre affirme que non. Mais il lui reste à prouver que ce qui apparaît d'abord comme un montage technocratique peut réellement prendre ancrage an cœur des Alpes.

d'une lecture enthousiasmante. Il faut un chef inspiré pour venir à bout de ces trois beures et demie de musique, construites à la manière d'un opera seria, avec sa suite d'alrs, ses quelques ensembles, ses ballets. L'intrigue de cet ouvrage, créé à Londres le 8 janvier 1735 - Haendel était en pleine hagarre contre l'Opéra de la Noblesse et son armada de castrats, Farinelli en tête -, est relativement mince: la princesse d'Ecosse, Ginevra, aime Arlodante et doit l'épouser, mais un complot noué par le traître Polinesso la fait accuser d'infidélité,

La musique est magnifiquement adaptée aux personnages, leur donne leur couleur, suggère leurs sentiments cachés. Il y a dans la gestique de Minkowski un bondissement, un rythme, et, presque, un sentiment d'improvisation (au bon sens du terme) qui restituent la musique dans sa fraicheur première. La soirée s'allège au fur et à mesure que le temps passe. Même dans cette version de concert, les personnages prennent vie comme dans une belle histoire tendre, déchirante, joyeuse et finalement très morale. Les Musiciens du Louvre, auxquels sont désormais intégrés les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Grenoble, suivent leur directeur avec allégresse.

Donné au Cargo de Grenoble, puis à Clermont-Ferrand, Ariodante est repris à Poissy, puis à Amsterdam. Il y trouvera sûrement de meilleures conditions acoustiques qu'à Grenoble. Archiv-Production doit enregistrer le concert de Poissy.

Pierre Moulinier



Willy Ronls:

vrier. 30 F.

du monda

Tous ies savoirs

70 ans da dáclics

10 heures à 13 heuras at de 14 haures à 19 heures. Fermé di-

manche et lundi. Jusqu'au 1B mars.

Pavillon des arts, Les Halles, porte Rambuteau, tarrasse Lautréamont,

Paris 1ª. Mª Châtelet-les-Halles. Tél.: 01-42-33-82-50. De 11 h 30 à

18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 4 fé-

Bibliothéque nationale, galeries Mansart at Mazarine, 58, rue da Ri-

chelieu, Paris 2ª. Mª Bourse, Quatre-Septembre, Palais-Royal. Tél.: 01-

第二次 我们有如此一次的人。

A 機能 17 (484) 抗原 1 (1) (1)

Company fators book and

Bergin for Marine Control

Sheet Living and a second

推 美国南海洋港市 人名美国人

Artista Francisco

The Rolling Land

WORK OF BUILDING

病 异角度 计编码 医肾髓 计标准点

Branch .

State and the second

Mary many from the last

· 1000年1月1日 1月

and the factorise of the control

Edward Land

HERE HAS INVESTIGATED

- 4.4

4 3 44

STORY OF STREET

.

90年 化甲基二烷

100

 $g \sim 10^{12} c^{-10^{12}}$

9

y: - > - - - jar en en en

Y ...

 $(-a_1 + b_2) = 0$

المراجع والأراقي 124 A 100 A

Symplement .

Sample of the State

South and

 $q_{\rm eq} = (1+3)^{2}$

 $\psi_{i,j}(x^{\frac{1}{2}}) \in \mathbb{R}^{n \times n \times n \times n}$

1. Agreement 1.

Resulting the second

45 8.45

Taylor William V

. Jacobs i de e

 $= \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2^{n}} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2^{n}} \sum_{i=1}^{n} \frac{$

500 X 100

MAY- BETTO

The state of the s

A service of the

4.4

进产(*)

 $g_{i_1} = \lim_{n \to \infty} v_i^{-n}$

S. Warner

7-5-5

 $j = j \bullet j \bullet j \bullet j \bullet j$

é-....

Ils l'appelaient Jean-Luc

Théâtre ouvert rend hommage à Lagarce, dramaturge disparu en 1995 après avoir écrit vingt pièces

C'ÉTAIT un grand garçnn mince, discret, chaleureux, d'apparence fragile, mais doté d'une épergie imperturbable : en dixhuit ans, Jean-Luc Lagarce - mnrt du sida le 30 septembre 1995, à l'age de trente-huit ans - a écrit vingt pièces, tnut en menant des ectivités de directeur de tronpe (il evait fondé la compagnie de la Roulotte) et de metteur en scène (de Crébillon, Marivaux, Jouhandeau, Swift, ionesco pu Labiche).

.

7.4

.

11

1 . 2

. V.

1.4

. . . •

17.

. .∸

147

Jean-Luc Lagarce avait la plume sensible aux fêlures de l'âme, il savait pointer les souffrances, les faiblesses et les cruautés, et mettre au jour, l'air de rien, le puits sans fond des petits drames quotidiens de la pro-



vince française. Pour lui rendre hommage, vingt auteurs, comédiens et metteurs en scène -Christiane Cuhendy, Irina Dalle, Joël Juuanneau, Redjep Mitrovitsa, Stanislas Nordey, Olivier Py... - se donnent le relais au Jardin d'Hiver : pendant trnis jnurs ils vont lire, jouer et commenter des textes souvent inédits de Lagarce.

Le vendredi 17, à 19 heures ; le samedi 18, à 15 heures, 16 heures, 17 heures, 18 heures et 19 heures; le dimenche 19, è 15 heures, 15 h 3n, 16 heures et 18 heures. Tél.: 01-42-62-59-49. Entrée libre.

dnnt la dernière pièce qu'il ait écrite. Le Pays lointain.

* Théâtre nuvert-Jardin d'hiver, 4, cité Véron, Paris 18°. Mº Blanche.

UNE SOIRÉE À PARIS

Sciences-Po contre le sida Les étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris organisent, pour la deuxième fois, une soirée de jazz dont les bénéfices seront intégralement reversés à une organisation de lutte contre le sida. Après Henri Texier Quintet et le Bobun Brass Band, ce sont le quintette du trompettiste Antoine Illouz et la Tortuga caliente qui participent à cette manifestation musicale et caritative. Une formation d'étudiants, Hutchinson, ouvrira le concert.

Hot Brass, 211, avenue Jeon-Jaurès, Paris 19e. M. Porte-de-Pantin. 20 h 30, le 16. Tel.: 01-42-00-14-14. De 85 F à 100 F.

Des musiciens contre le fascisme

Les versants les plus libres du jazz se sont souvent élevés contre les exclusions et les injustices. Avec Ras l'Front, une douzaine de musiciens - Pifarely, Delbecq, Madiot, Kassap, Labarrière, Tchamitchian... donneront de la voix et des instruments contre le(s) fascisme(s). Salutaire.

Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. Mª Robespierre. 20 h 30, le 17. Tel.: 01-42-87-25-91. De 40 F à 80 F.

Orquesta Calentura

Dix fringants musiciens de la scène latino parisienne, dont certains membres du groupe Mambomania, rendent hommage à Celia Cruz et rejouent ses morceaux de bravoure. Pour tenir le rôle de la chanteuse, ils ont fait appel à une - courageuse - Vénézuélienne, Elvita Delgado.

La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 10 . M. Belleville. 23 heures, les 16 et 17. Tél.: 01-42-02-20-52. 80 F le jeudi ; 100 F le vendredi.

Brancust contre Etats-Unis En octobre 1926, le sculpteur Constantin Brancusi envoie à New York une vingtaine de sculptures en vue de préparer une exposition à la Galerie Brummer. En arrivant à la douane, les œuvres sont saisies et taxées comme des marchandises, le statut d'œuvre d'art ne leur étant pas reconnu. A partir des minutes du procès qui eut lieu en 1927, Eric Vigner a écrit et mis en scène une pièce qui a été créée à Avignon en juillet 1996.

Centre Georges Pompidou, Plateau Beaubourg, grande saile, F' soussol, Paris 4 . M. Châtelet. 20 h 30. jusqu'au 19 janvier. Relache mardi. TEL: 01-44-78-13-15. 75 F et 90 F.

ART

Une sélection des vemissages et des expositions à Paris et en Ile-de-France

VERNISSAGES

Jean-Michel Albérois fusée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenua du Président-Wilson, Paris 16. Mª léna, Alma-Mar-ceau. Tél.: 01-53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et di-manche jusqu'à 18 h 45. Fermé lun-di. Du 16 janvier au 23 mars. 27 F. Cecil Beaton

Mission du patrimoine photographique - Hôtel da Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris 4-. MP Bastille, Saint-Paul. Tél.: 01-42-74-47-75. De 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Du 17 janvier au 16 mars. 25 f. Daniel Chastang Le Bistrot des Pensées, 19, rua Pas-

cal, Paris 5°. Mº Gobelins ou Censier-Daubenton. Tél.: 01-43-31-95-63. A partir de 18 haures, le 21 janvier, puis de 10 heures à 22 heuras, du lundi au samedi. Fermé dimanche. Jusqu'au B février. Entrée libre. Sylvain Delange,

Jean-Claude Loubières CREDAC, 93, avenue Georges-Gosnat, 94 lvry-sur-Seine. Tél.: 01-49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Du 16 janvier au

Ernest Pignon-Ernest Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8^a. Mo Miromesnil. Tél.: 01-45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures ; sa-

medi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Du 16 janviar au Vermeer : i'Astropome et le Géographe réunis

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide, Paris 1". Mº Palais-Royai, Musée-du-Louvre. Tél.: 01-40-20-51-51. De 10 heures à 17 h 45; noctumes lundi et mercredi jusqu'à 21 h 45, Fermé mardi. Du 22 janvier au 16 mars. 45 F avant 15 haures, 26 Faprès 15 heures.

EXPOSITIONS PARIS L'Amérique de la dépression,

artistes angagés des années 30 Musée-Galerie de la Seita, 12, rue Surcouf, Paris 7ª. Mº Invalides, Tél.; 01-45-56-60-17. De 11 heures à 19 heuras, Fermé dimanche, Jusqu'au 22 février, 25 F. Arman et l'art africain

Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumes-nil, Paris 12*. Mº Porte-Dorée, Tél. : 01-43-46-51-61. De 10 heures à 17 h 30: samedi, dimancha de 10 heures à 18 heures, Fermé mardi. Jusqu'au 17 février. 36 F. Art orienté objet

Galerie des Archivas, 4, impasse Beaubourg, Paris 3. MP Rambuteau. Tél.: 01-42-78-05-77. Da 11 heures à 13 heures et da 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 28 février. Autour de Bourdelle, Paris et les artistes polonals, 1900-191B

Muséa Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdalle, Paris 15°. Mº Montparnasse-Bienvenüe. Tél. : 01-49-54-73-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 19 janvier. 27 F. François Bolsrond

Galerie Rachalln-Lemarié-Beaubourg, 23, rue du Renard, Paris 4°. M° Châtelet. Tél.: 01-44-59-27-27. De 10 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 2B ianvier.

Fondation CDPRIM, 112, avenue Kié-ber, Paris 16°. Mº Trocadéro. Tél : 01-47-55-61-64. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé samedi et dimanche. Jusqu'au 23 janvier. Entrée libre. Cité interdite, vie publique et privée des en

de China 1644-1911 Musée du Petit Palais, avenue Wins-ton-Churchill, Paris 8. MP Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 01-42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 23 févriar. 40 F. Collections, passions

Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4. Mº Rambuteau, Châtelat-Les Halles. Tél.: 01-53-01-96-96. De 11 heures à 1B heures. Ferme lundi. Jusqu'au 9 mars. 20 F.

Marc Devade Galerie B. Jordan-M. Devarrieux. S, rue Chapon, Paris 3. Mª Arts-et-Métiers. Tél.: 01-42-77-19-61. De 14 h 30 à 19 heures, Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 1* mars.

La Différence Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Ma-hatma-Gandhi, Paris 16°. M° Sa-blons, bus 73. Tél.: 01-44-17-60-00. De 9 h 30 á 17 h 15. Fermé mardi. Jusqu'au 7 avril. 23 F. 10-Aziz + Cucher, Dystopia

Espace d'art Yvonamor Palix, 13, rue Keller, Paris 11º. Mª Ledru-Rollin. Tél.: 01-48-06-36-70. De 14 heures à 20 heures. Fermé dimanche : lundi. Jusqu'au 20 janvier. Entrée libre. Double vie, double vue

Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, Paris 14. Mº Raspail, Tél. : 01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures; jeudi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 16 mars. 30 F. Face à l'histolre

(1993-1996) Centre Georges-Pompidou, grande galarie (5º étage), galeria Nord, place Georges-Pompidou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 7 avril. 45 F.

Günther Förg Galerie Samia Saouma, 16, rue des Coutures-Saint-Gervals, Paris 3. Mª Chemin-Vert, Saint-Paul. Tél.: 01-42-78-40-44. De 11 heures à 13 heuras et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundl. Jusqu'au 28 février. Robert Frank : photographies

da 1941 à 1994 Centre culturel suissa, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, Parls 3. Mº Saint-Paul et Rambuteau. Tél. : 01-42-71-44-50. De 14 heuras à 19 houres Fermá lundi et mardi. Jusqu'au 26 janvier. Entréa libre.

Gérard Garouste Galerie Liliane & Michel Durand-

Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11º. Mº Bastille, Tél.: 01-48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 hauras à 19 haures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 jan-

Frank Horvat: Paris-Londres, London-Paris, 1952-1962 Musée Carnavalet, 23, rue da Sévigné, Paris 3°. M° Saint-Paul. Tél. : 01-42-72-21-13. Da 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 23 février.

35 F. Jeune Création : Demien Cabanes,

Bruno Carbonnet, Djamel Tatah Crté Internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris 4. Mº Pont-Marie. Tél.: 01-42-78-71-72. De 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 janvier. Entrée libre.

Morris Louis, 1912-1962 Galerie Plitzer, 16, avenue Matignon, Paris 8. Mª Franklin-D.-Roo-savelt. Tél.: 01-43-59-90-07. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'eu 22 février.

Muséa Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16. Mº Victor-Hugo. Tél.: 01-45-00-01-50. De 11 heures à 19 haures. Jusqu'au 29 septembre.

Giorgio Morandi Fondation Dina-Viarny-Musée Maillol, 59-61, rue da Grenalle, Paris 7. Mº Rue-du-Bac. Tàl.: 01-42-22-59-5B. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 février. 40 F. Picasso at le portrait

Grand Palais, galaries nationales, avenue W.-Churchill, entréa place Georges-Clemenceau, Paris &. Mº Chamos-Elysées-Clemanceau. Tél.: 01-44-13-17-17. Da 10 heures à 20 heures; nocturne mercredi jus-qu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 20 janvier, 50 F, lundi 35 F Picasso, gravures 1900-1942 Musée Picasso, Hôtal Salé, 5, rue de Thorigny, Paris 3. Ma Saint-Paul,

Filles-du-Calvaire. Tel.: 01-42-71-25-21. De 9 h 30 à 17 h 30, Fermé mardi. Jusqu'au 20 ianvier, 28 F. Piarre & Gilles: 20 ans (1976-1996) Maison européenne de la photogrephie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4°. Mª Saint-Paul, Pont-Marie, Tel. 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi, mardi. Jusqu'au 25 janvier. 30 F.

Louis Pons Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonneria, Paris 4. Mº Hōtel-de-Ville. Tél.: 01-42-72-09-10. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 25 jan-

Rétrospective Soto

Galerie nationale du Jeu-de-Paume, 1, place de la Concorde, Paris 8. Mº Concorde, Tél.: 01-47-03-12-50. Da 12 heures à 19 heures ; samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures : mardi jusqu'à 21 h 30, Fermé lundi. Jusqu'au 9 mars. 38 F. Galerie Denise René. 22. rue Char-

lot, Paris 3. MP Filles-du-Calvaire. Tel.: 01-48-87-73-94. Da 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Galerie Denise René. 196. houlevard

Saint-Germain, Paris 7*. MP Rue-du-Bac. Tél.: 01-42-22-77-57. De

Gaumont Dpera Français, 9 (01-47-

20-10); Pathé Wepler, dolby, 18° (ré-servation: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-

sur-Seine, 19 (réservation: 01-40-30-

Belge (1 h 33).
14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (01-42-77-14-55); Saint-André-des-Arts 1, 6* (01-43-26-48-18).

Franco-Italo-hongro-polonais (1 h 50). VD: Action Christine, 6° (01-43-29-11-

THE INCREDIBLY TRUE AVENTURES DE

VD: 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3°

Franco-roumain (1 h 44). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3* (01-42-77-14-S5); 14-Juillet Odéon, 6* (01-43-25-59-83; réservation: 01-40-30-20-

10); 14-Julilet Parnasse, 6" (01-43-26-

58-00; réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, 11* (01-43-57-90-81;

VD: UGC Ciné-cité les Halles, dolby.

17; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6°

(01-46-33-79-3B; réservation: 01-40-

30-20-10); Le Balzac, dolby, 8° (01-45-61-10-60); UGC Dpéra, dolby, 9°; UGC Lyon Bastille, 12°; Mistral, 14° (01-39-

17-10-00; reservation: 01-40-30-20-

10); Sept Parnassiens, dolby, 14° (01-

da Edgardo Cozannsky. Franco-suisse-finlandais-hongrois

VD: Cantra Pompidou. Petite salle.

LE VIOLON DE ROTHSCHILD

reservation: 01-40-30-20-10).

UN ÉTÉ A LA G*D*ULETTE

de Férid Boughedir.

Franco-tunis

43-20-32-20).

(1 h 41).

da Jean-Piarre et Luc Dardenne.

LA SEPTIÈME DEMEURE

LA SERVANTE AIMANTE

L'Entrepôt, 14° (01-45-43-41-63).

de Jaan Douchet. Français (2 h 46).

TWO GIRLS IN LOVE

de Maria Maggenti. Américain (1 h 35).

(01-42-77-14-55).

de Lucian Pintilié.

TROP TARD

de Marta Metzaros.

20-10).

LA PROMESSE

47-03-B1-10. De 10 heures à 19 heures ; dimanche de 12 heures à 18 heures. Ráservé aux scolaires mardi de 10 heures à 13 heures. Farmé lundi. Jusqu'au 6 avril, 45 f (va-

ile sur les deux sites). Felice Varini Le Sous-sol, 12, rue du Petit-Musc, Paris 4º Mº Sully-Morland. Tal.: 01-42-72-46-72. De 14 h 30 à 19 heures.

fermé dimanche et lundi. Jusqu'au B février.

Patrick Vlaire, Huang Yong Ping Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, Paris 14°. Mª Raspail, Tél.:

01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures; jeudi jusqu'à 22 haures. Les Soirées nomades jeudi à 20 h 30. Ferme lundi. Jusqu'au 16 mars. 30 F.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE Christian Boulle

lines, place Georges-Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux. Tél.: 01-30-96-99-00. De 12 heures à 19 heures et les soirs de spectacle. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 8 mars. Entrée libre. Barnard Tran,

Jean-Luc Verna Espace Jules-Verna, rua Hanri-Douard, 91 Brétigny-sur-Drge. Tél.: 01-60-85-20-85. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures; samedi de 9 heures à 12 haures et de 14 heures à 17 heures. Fermé dimancha et lundi. Jusqu'au 15 février. Entrée libre.

Corps mémorabla Muséa d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 5aint-Danis. Tél.: 01-42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30 ; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 3 mars. 20 F.

Daniel Dezeuze Maison populaire, espace Mira-Pha-laina, 9 bis, rue Dombasie, 93 Montreuil. Tel.: 01-42-87-08-68. De 10 h 30 à 21 heures; samedi da 10 h 30 á 17 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 3 mars. Entrée

Andrė François Musée Tavet-Delacour, 4, rue Le-mercier, 95 Pontoise. Tél.: 01-34-43-34-77. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermà lundi at William Weoman

Théâtre de l'Agora, scène nationale, place de l'Agora, 91 Evry. Tél. : 01-60-91-65-79. De 11 heures à 18 heures et les soirs de spectacla Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 22 février. Entrée libre.

Jean Renoir. Studio, 4 (01-44-78-12-

33) ; Grand Pavois, dolby, 15" (01-45-54-46-BS ; réservation : 01-40-30-20-70-33-88; reservation: 01-40-30-20-10); 14-/uil/et Bastilla, 11° (01-43-57-90-81; réservation: 01-40-30-20-10); Les Nation, 12* (01-43-43-04-67; réservation: 01-40-30-20-10); Escurial, del-WALK THE WALK de Robert Kramer. by. 13° (01-47-07-28-04: réservation : 01-40-30-20-10); Mistral, dolby, 144 Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-19-(01-39-17-10-00 ; réservation : 01-40-

30-20-10): Bienven0e Montparnasse, 15 (01-39-17-10-00; reservation: 01-Y AURA-T-IL DE LA NEIGE A NDEL 7 40-30-20-10); Majestic Passy, 16* (01-42-24-46-24; réservation; 01-40-30de Sandrine Veysset.

Français (1 h 30). 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (01-42-77-14-S5); Studio des Ursulines, 5* (01-43-26-19-09); 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (01-43-25-59-83; réservation : 01-40-30-20-10); Elysées Lincoln, 8° (01-43-59-36-14); Gaumont Ambassada, dolby, 8° (01-43-59-19-08; réservation: 01-40-30-20-10): Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8* (01-43-87-35-43; réservation: 01-40-30-20-10); Gau-mont Opéra Français, dolby, 9* (01-47-70-33-88; réservation: 01-40-30-20-10): 14-Juillet Bastille, 11* (01-43-57-90-81; réservation: 01-40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12° (01-43-43-04-67; reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (01-47-07-55-8B; reservation: 01-40-30-20-10) : Gaumont Alesia, dolby, 14* (01-43-27-84-50; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14- (réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Baaugrenelle, dolby, 15' (01-45-75-79-79); Gaumont Convention, dolby, 15" (01-48-28-42-27; reservation: 01-40-30-20-10); Patha Wapler, dolby, 18º (résarvation: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19º (réser-vation: 01-40-30-20-10); Le Gambetta, do/by, 20° (01-46-36-10-96; réser-

REPRISES

vation: 01-40-30-20-10).

INTOLÉRANCE de D. W. Griffith Américain, 1916, noir et blanc (2 h 45). L'Arlequin, 6º (01-45-44-28-80 : réser vation: 01-40-30-20-10).

UN JOUR A NEW YORK

Américain, 1949, (1 h 38). VO: Mac-Mahon, 17º (01-43-29-79-89). (*) Films interdits aux moins de douze

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE

3615 LEMONDE

ou tél.: 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

DIEU SAIT QUDI Film français da Jean-Daniel Pollet. (1 h 30).Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-19-

LEÇONS DE SÉDUCTION Film américain de Barbra Streisand, avec Barbra Streisand, Jeff Bridges, Pierce Brosnan, Mlmi Rogers, Lauren Bacall (2 h 06).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er; Rex. dolby, 2 (01-39-17-10-00); UGC Montparnasse, dolby, 6°; UGC Odéon, dolby, 6°; UGC Champs-Elysées, dolby, 8°; 14-Juillet Baaugre-nelle, dolby, 15° (01-45-75-79-79); Majestic Passy, dolby, 15° (01-42-24-46-24; réservation: 01-40-30-20-10); UGC Maillot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18" (réservation : 01-40-30-20-10).

LOST HIGHWAY Film americain de David Lynch, avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Bai-thazar Getty, Robert Blake, Robart Loggia, Gary Busey (2 h 15). VD: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, ir; Bretagne, dolby, 5° (01-39-17-10-

00; résarvation: 01-40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 6°; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8° (01-43-59-04-67; réservation: 01-40-30-20-10); Max Linder Panorama, THX, dolby, 94 (01-48-24-88-88; réservation: 01-40-30-20-10); Majestic Bastille, dolby, 11º (01-47-00-02-48; reservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13 (01-45-80-77-00; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Alesia, dolby, 14º (01-43-27-84-50; réservation: 01-40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (01-45-73-79-79); Pathé Wepler, dolby, 18' (réserva-tion: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-sureine, dolby, 19 (réservation : 01-40-

LOVE SERENADE Film australien de Shirley Barratt, avec Miranda Otto, Rebetca Frith. seorge Shevisov, John Alansu, Jessica

Napier (1 h 41). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby. 1"; 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (01-43-25-59-83; réservation : 01-40-30-20-10); Gaurnont Ambassade, dolby, 8° (01-43-59-19-08; reservation: 01-40-30-20-10) : La Bastille, 11º (01-43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby. 13. (01-45-80-77-00; reservation: 01-40-30-20-10); Miramar, dolby, 14° (01-39-17-10-00; réservation: 01-40-30-20-10) , Sept Parnassiens, 14* (0143-20-32-20); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (01-45-75-79-79); Pathe er, dolby, 18 (reservation: 01-40-30-20-10); 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19º (réservation: 01-40-30-20-10). LA NUIT DES ROIS

Film britannique de Trevor Nunn, avec Helena Bonham Cartar, Richard E. Grant, Nigel Hawthorna, Ben Kingsley (2 h 13).

VD: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; UGC Danton, dolby, 6"; UGC Ro-tonde, dolby, 6"; UGC Triomphe, dolby, 8°; La Bastille, dolby, 11° (01-43-07-48-60); Escurial, dolby, 13° (01-47-07-28-04; reservation: 01-40-30-20-10). ROMAINE

Film français d'Agnès Dbadla, avec Agnés Dbadla, Martine Delumeau, Eva Ionesco, Laurence Cote († h 22). UGC Ciné-cité les Halles, 1º ; Saint-André-des-Arts II, 5° (01-43-26-80-25); Elysées Lincoln, 8° (01-43-59-36-14); Les Montparnos, 14° (01-39-17-10-00; réservation: 01-40-30-20-10). THE PILLOW BODK

Film franco-britannique de Peter Greenaway, avec Vivian Wu, Yoshi Dida, Ken Dgata, Hideko Yoshida, Ewan McGregor, Judy Dngg (2 h 06). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1" (01-40-39-99-40; réservation: 01-40-30-20-10); Gaurront Opéra Impérial, dol-by, 2 (01-47-70-33-88; réservation : 01-40-30-20-10); Europa Panthéon 30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14-(01-43-27-84-50; réservation : 01-40-30-20-10); Gaumont Pamasse, dolby, 14 (réservation : 01-40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14* (01-43-20-32-20): 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19*

EXCLUSIVITÉS

LES AVEUX DE L'INNOCENT de Jean-Pierre Améris. Français (1 h 30). Epée de Bols, 5° (01-43-37-57-47) ; Le République, 11. (01-48-05-51-33). RREAKING THE WAVES (*) de Lars von Trief. Danois (2 h 38). VO: UGC Forum Orient Express, dolby, 1=; Le Quartier Latin, 5- (01-43-26-



de Wong Kar-wal. Hongkongais (1 h 31). VD: Studio 28, 18 (01-46-06-36-07; réservation: 01-40-30-20-10). DESTINÉE

de Shaji N. Karun. Indien, couleur et noir et blanc VD : Epée de Bois, 5. (01-43-37-57-47). DET, UNE PETITE FILLE Iranien (1 h 26). VO: 14-Juillet Baaubourg. 3* (01-42-77-14-55).

de Alan Parker. Américain (2 h 15). VD: Gaumont Kinopanorama, dolby, 15° (réservation : 01-40-30-20-10). FOR EVER MOZART da Jean-Luc Godard.

Franco-suisse-allamand (1 h 20). Les Trois Luxembourg, 6º (01-46-33-97-77; réservation: 01-40-30-20-10); L'Entrepôt, 14° (01-45-43-41-53). GD NOW de Michael Winterbottom. Britannique (1 h 26).

VO: Images d'ailleurs, 5º (01-45-87-18de Philip Davis. Britannique (1 h 47). VD: Action Christine, dolby, 6 (01-43-

29-11-30); Sept Parnassiens, 14° (01-43-20-32-20); Studio 28, 18° (01-46-06-36-07; réservation: 01-40-30-20-10). IRMA VEP da Olivier Assayas. Français (1 h 38).

Epée de Bois, S° (01-43-37-57-47);

tion: 01-40-30-20-10). MICROCDSMDS, LE PEUPLE

de Claude Nuridsany et Marie Peren-

20-10); UGC Triomphe, dolby, 8°; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13º (01-45-80-77-00; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15* (01-48-28-42-27; réservation: 01-40-30-20-10): UGC Maillot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18° (réservation: 01-40-30-20-10); Le Gambetta, THX, dolby, 20° (01-46-36-10-96; réservation: 01-40-30-20-10).

VD : Epée de Bois, 5º (01-43-37-57-47) ; Espace Saint-Michel, 5º (01-44-07-20-49): Sept Parnassiens, 14º (01-43-20-32-20):

da Lucas Belvaux. Français (1 h 40).

Denfert, 14 (01-43-21-41-01; réserva-

Français (1 h 15). UGC Ciné-cité les Halles, 1º; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5" (01-43-54-42-34); Bretagne, 6" (01-39-17-10-00; réservation: 01-40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8" (01-43-59-19-08; réservation: 01-40-30-

DNLY THE BRAVE de Ana Kokkinos. Australien (1 h).

PDUR RIRE

Gaumont les Halles, dolby, 1" (01-40-39-99-40; reservation: 01-40-30-20-10); Le Saint-Germain-des-Prés, Salla G. de Beauregard, 6. (01-42-22-87-23; reservation: 01-40-30-20-10); La Pagode, 7* (réservation: 01-40-30-20-10); Le Balzac, 8* (01-45-61-10-60):

(ex-Reflet Panthéon), 5º (01-43-54-15-04); La Pagode, do/by, 7 (réserva-tion: 01-40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8" (01-43-59-19-08; rébassace, oilly, a (01-40-30-20-10); La Bastile, dolby, 11 (01-43-07-48-60); Galmont Gobelins Rodin, dolby, 13 (01-47-07-55-88; réservation: 01-40-

(reservation: 01-40-30-20-10).

84-65) : UGC Triomphe. 8° : Bienven0e Montparnasse, 15 (01-39-17-10-00; réservation: 01-40-30-20-10). LES CENDRES DU TEMPS

NRJ devient la deuxième radio française derrière RTL

Les responsables de Radio-France jugent « conjoncturelles » les pertes d'audience de France-Inter et de France-Info tandis qu'Europe 1 amorce une lente remontée

LE DERNIER sondage sur l'audience des radios jette un froid à la Maison ronde de Radio-France. France-Inter et France-Info apparaissent comme les grandes victimes de l'enquête réalisée par Médiamétrie eo novembre et décembre 1996. En un an, France-Inter perd un point d'audience, de 11,7 à 10,7 % - et 1,2 point par rapport à la vague de septembre-octobre 1996 -, tandis que France-info passe de 11.5% à 10.1%. Un poiot d'audience représente 464 600 personnes de 15 ans et

Le Syndicat national des journalistes (SNI) de Radio-France iuge ces » résultats inquiétants, catastrophiques à certains égards et prévisibles pour France-Inter ». Le SNJ denonce notamment « la gestion catastraphique de la grille infa ... qui « a perturbé les auditeurs ». Certains d'entre eux n'ont plus voulu cautionner par ailleurs une reprise en main de l'antenne, souhaitee à l'extérieur et publiquement, par des politiques camme Michel Pericard », estime le syndicat.

Ce mauvais sondage intervient après les polémiques qui ont suivi l'arrivée à la tête de Radio-France de Michel Boyoo, ancien du cabinet de François Léotard, puis certaines de ses décisions: la rétrogradation de Pierre Bouteiller. celle d'Ivan Leval et enfin les atermoiements pour trouver à ce dernier un successeur à la revue de presse. Le directeur de la redection, lean-Luc Hees, le reconnaît;

Nos auditeurs lisent entre les lignes, ils out ou l'impression que quelque chose avait change, ils nous ont puni. Dans le meme temps, Europe 1 s'est redressé, a profite de nos maladresses. Je ne suis pas catastrophe. Une petite claque, ca fait aussi du bien. C'est à nous de mantrer que naus n'avons pas changé, le prends le pari que nous aurons retrouvé en avril les 600 000 auditeurs perdus. »

Dans un communiqué, Michel Boyon, PDG de Radio-France, estime pour sa part que « les inflexions d'audience sont conionctu-

radios est grande. La nauvelle grille de France-Inter a déjà su trouver son public. > 11 souligne que « les parts de marché se gagnent aujaurd'hui â la marge dans un contexte de plus en plus concurrentiel, en particulier pour les sessions d'informations ». Daniel Boudet, conseiller auprès du président de Radio-France, reconnaît toutefois qu'« une petite lumière d'alarme s'allume, mais ce n'est pas de nature à modifier la stratégie de France-Inter et de France-Info. On reste vigi-

relles (...). La vitalité de ces deux lant, mais il est trop tôt pour envisager des madifications.» La situation de France-Info, dont la chute d'audience est plus forte (-1,5 % en un an), est paradoxalement moins inquiétante.

> FRANCE-INFO EN CHUTE La radio d'information avait

connu un pic lors des mouvements sociaux de la fin 1995. La station recule cependant de 0.5 point par rapport à septembre-octobre 1996, alors qu'Europe 1 progresse de 0.5 % sur la même période. C'est

du matin de France-Inter qui ont le plus souffert de la concurrence d'Europe 1, dont la grille a été largement remaniée par Jérôme Bellay et qui progresse de 8,6 % à 9,1 % par rapport à septembre-octobre 1996, mais marque un recul de I point par rapport à la fin de l'année 1995. «Il est incontestable que nous avons connu une sortie de route au printemps 1996 », souligne le PDG de la radio du groupe Lagardère, Jacques Lehn, satisfait du « bond en avant » de ses radios :

en effet France-Info et la tranche Europe 2, RFM et surtout Europe i. Le grand vainqueur de ce sondage est la station de Jean-Paul Baudecroux, NRJ, qui, maigré un fléchissement par rapport à septembre et octobre, devieut la deuxième radio française, loin derrière l'indétrônable RTL

Après avoir dépassé Europe 1 et France-Info, la première radio musicale devance de 0,1 % France-Inter. Skyrock gagne 1 point et arrive à égalité avec son ennemie Fun radio, en perte de vitesse à 5,8 %. Enfin, après de multiples teotatives de privatisation avortées et une chote régulière, RMC se redresse pour dépasser légèrement la barre des 4 % d'audience.

Alain Salles

129 . - .

12.2

12.

Egge e

was .

21 1

GROSS:

AUCUN DOL-

Œį,

0.80

1.00 mg

Les soirées

050 - .

TV 5

kg.

n₃.

Bar.

3.

کرې.

No.

13.5

TILL ALEXA TREE

With the c

Philippe Labro, vice-PDG de RTL « Il n'y a pas d'antenne plus libre que la nôtre »

« Quelles sont les recettes qui ont permis à RTL, dont l'audience est de 18,3 %, d'être à la première place des radios depnis quinze ans?

 RTL est sans doute une exception dans le paysage radio européen. Il est rare qu'une statioo offrant une palette aussi large finformation, chroniques, musiques, jeux, interactivité, météo, etc.) soit autant écoutée. Soo succès témoigne que la radio multithématique a encore de beaux jours devant elle, en dépit de ceux qui annoocent régulièrement sa

» La fidélisation est notre maître-mot, elle fait partie de nos recettes. Notre tactique consiste à « On a été mal compris. On nous a ne pas changer trop, et tout d'un fait un procès que je trouve injuste, coup. Mais la société change, les mœurs changent: nous avons dooc évolué avec eux, et en fonction de la sociologie de notre pu-

Comment cernez-vous les at-

tentes de vos auditeurs? - Nous les connaissons grâce à Médiamètrie, et à notre propre instrument de mesure. Et puis nous recevons en moyenne plus de dix millions d'appels téléphoniques par an, que ce soit pour des places aux jeux, à des concerts, à des matches ou à des expositions. On parle donc avec les auditeurs, de leurs réactions par rapport à des émissions, de leurs centres d'intérêt, etc. On sait donc qu'il y des « pocbes » d'auditorat, ce qui nous a permis de lancer des émissions sur le multimédia, le

»En plus, et c'est capital, il y a ce fameux instinct collectif qui anime les équipes de RTL, dotées d'une culture raffinée de la radio, d'une expertise transmise de génération en génération. La rédaction une centaine de journalistes -, sait aussi capter l'air du temps, l'analyser et le diffuser. Un exemple: l'information, dont on sait les Français de plus en plus friands. Ils sont en outre devenus des « rurbains », qui se lèvent de plus en plus tôt. On a donc multiplié les tranches d'info et oo débute maintenant à 5 beures du matin. Cela compte aussi dans notre succès, comme les grandes

Christine Clerc, d'Ohvier Mazerolles à Nicolas Beytout. »Le fait que RTL dispose en

signatures, de Micbèle Cotta à

outre d'une campagne de communication permanente fait aussi partie des facteurs de succès. Que vous inspire la fusion

CLT-UFA et la polémique sur une éventuelle mise en cause de l'indépendance de RTL? - Il n'y a pas d'antenne plus libre que la nôtre. Philippe Alexandre a bâti de façon artificielle des insi-

nuations sur une indépendance perdue, mais il a tout faux: ses vingt-cinq ans à l'antenne ont été un rendez-vous de liberté totale. Et cela continue avec Michèle Cotta, mais aussi pour l'ensemble de l'antenne. Le contenu de RTL ne peut être entamé de quelque façon que ce soit par une fusion. »

> Propos recueillis par Yves-Marie Lâbé

■ PRESSE: Jean-Marie Le Pen a été débouté, mercredi 15 janvier, par un arrêt de la 11º chambre de la cour d'appel de Paris, de sa plainte de n'avoir pu publier un droit de réponse dans Libération. Le président du Front national avait incriminé un article publié le 4 décembre 1996 qualifiant son parti d'« extrême droite », ce qu'il réfute en arguant que « la sémantique est aujourd'hui un des terrains de l'affrontement intellectuel et politique ». Les magistrats ont estimé dans leur arrêt « que rien n'est plus contraire à la liberté d'expression que l'imposition d'une sémantique politique obligatoire ». Le Front national multiplie les droits de réponse dans les journaux, en usant de ceux-ci comme d'une tribune libre.

TF 1

12.15 Cuishez comme un grand chef. 12.20 Le Juste Priz. Jeu. 12.55 A vrai dire.

Magazine. 13.00 Journal, Météo. Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour.

16.05 Karine et Ari. Série.

qui tombe à pic. Série. 17.25 Melrose Place, Feuilleton 18.15 Flipper, Série. 19.05 L'Or à l'appel. jeu. 19.55 et 20.40 Météo.

20.00 Journal, L'image du jour, Tiercé.

20.45 me - 37 m

VAN LOC. **UN GRAND FLIC** DE MARSEILLE Pour l'amour de Marie. Série de Claude Barrois (95 min)

Un jeune homme qui ne supporte pas le mariage de son ex-fiancée rejaint une bande de voyous...

77/2015

FAMILLE. JE VOUS AIME Magazine présenté par Isabelle Quenin. Invitée : Nicoletta. Née sous X ; Des familles dans la classe ; 'illeurisme ! Histoire d'une vic : SPA : Pompier à 10 ans... /100 (

0.00 Les Rendez-vous

de l'entreprise. Magazine. Invité: Laurent Bolt Vives, PDG de Skis Rossignol 0.25 Les Aventures du bien. Mademoiselle Jeanne. 0.30 et 1.10, 2.20, 2.55, 3.55 TF 1 muit. 0.40 Cas de divorce. Serie. 1.20 et 230, 3.05, 4.05, 5.05 Histoires asturelles. Documentaire trediff.).

France 2 12.20 Pyramide, Jeu. 12.50 et 13.40 Météo.

12.55 Rapport du Loto, leu. 13.00 Journal. 13.30 Secret de chef.

13.50 Derrick, Série. Le demier rendez-vous. 14.55 L'As de la Crime, Série. 15.55 La chance

aux chansons. [2/3] Adamo d'amour. 16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.20 Le Prince de Bel Ah. 17.45 C'est cool! Série.

18.45 Otti est Jiri ? leu. 19.25 et 1.20 Studio Gabriel. Invités : Yvan Attal.

Richard Bohringer. 20.00 Journal, Image du jour, A Cheval I, Mêtéo, Point

20455 Marie Marie

ENVOYÉ SPÉCIAL La passion Lacroix : Pilules amères : e Moulins ; n : Les ordinateurs de

23.00 Expression directe.

25.10

TARATATA rtissement présenté par andra Kazan. Ramazotti Invites : Raw Stylus, Eros Ramazottu Invites : Raw 5: Lucio Oalla, Kadja'nin (70 min) 0.20 Journal, Météo. 3855332 0.35 Dakar - Agades - Dakar.

Magazine présenté par Le bivouac (45 min), (45 mint, 6838104)
1.45 Diamir: les envolués de Nanga
Parbat. Documentaire. 2.40 Urit. Do-cumentaire. Les enfants de la terre qui tremble. 3.45 La Route de la perte noire. Documentaire. 3.30 24 heures d'info. 3.40 Les Z'amours (rediff.). 4.15 Pyramide (rediff.). 4.50 La Compète. Pas de fumée sans feu. S.15 Chip et Charly. Le neveu de Fafnir (30 min).

de l'information. 13.30 Keno, Jeu. 13.35 Parole d'Expert!

France 3

1430 Une mort trop naturelle. Téléfilm de Robert Oay

12.05 Le 12-13

(100 min). 29403 16.10 Couleur pays. Evasion. 16.40 Les Minikeums. 17.35 et 20.38

17.55 le passe à la télé. 18.20 Questions pour un champion, jeu 18.50 Un livre, un jour. d'Ismail Kadaré.

18.55 Le 19-20 de l'information 20.05 Fa si la chanter. Jeu 20.35 Tout le sport.

203547

HOT SHOTS 2 Film de Jim Abrahams, avec Charlie Sheen (1993, 95 min). 24476 Le pilote complexé de Hot Shots s'est retire en Inde, dans un ashram. Parodie pas drôle de

Rambo et autres films de guerre 22.30 Journal, Météo.

2300.57277.55 **OU'EST-CE OU'ELLE**

DIT ZAZIE? L'ami Vingile ; Pierre Michon :

23-50 Saga-Cités. Carnets palestiniens Irediff., 30 min). 9938531 0.20 Espace francophane.

Ecrans francophones nº 15 (25 min). 0.50 Capitaine Furillo. Série. Souvenirs. 1.35 Musique graffiti. Magazine. Daphnis et Chloé, de Ravel par l'or-chestre phâharmonique d'Osio dirigé par Vladunir Ashkenazy (20 min).

JEUDI 16 JANVIER

La Cinquième 12.00 Atout savoir. Les dangers de la vie quotidienne : les produits défectueux. 12.25 Le jardin des délices. Le chou. 12.30 Nouveaux Horizons. 12.55 Attention santé. Sida: problèmes de peau. 13.00 Signes de vies (rediff.). 13.35 Un auteur, ine ceuvre. L'Education sentimentale [2/5], 14.30 Ar-rèt sur limages, 15.30 Le Journal de la création (rediff.), 16.00 Teva. Chaka Zoulou (rediff.), 17.00 Jeunesse. Cellulo; 17.25 Alf. 17.55 Missions ex-trêmes. Sur les traces des cannibales, 18.25 Le Monde des animaux, 18.55 Le Journal du temps.

Arte

19.00 Don Quichotte. Série. La barque enchantée [27/39]. 19.30 7 1/2. Magazine. L'ETA contre les Etats.

19.55 ▶ Palettes : Pablo Picasso. Documentaire d'Alain Jaubert La crucifixion - les couleurs de la passi-(35 mm).

20.30 8 1/2 journal.

SOIRÉE THÉMATIQUE :

DE QUOI PME MÊLE! QUELLE PROTECTION SOCIALE POUR DEMAIN? 20.45 Toucher le fond. Reportages. La fin du "Welfare State", de Siegfried Fischer;

Solidaires par nécessité, de Thomas Morawski (30 m kn). 21.15 Rétrospective (15 min). 21.30 Un enfant malgré tout. Reportages. Portrait d'une mère célibataire allemande, de Corrina Spies ; Portrait d'une mère célibataire

française, d'Hélène Risacher (30 min). 22.00 et 23.35 Débat. 22.25 Le Social à marée basse. Reportages. Voyage au cœur de la machine à exclure, de Pierre Mathias: Hôpital ou domicile?.

d'Amadou Seltz (35 mm). 9261 23.00 Exclusion. Reportages. Organiser la discrimination, de Pierre Mathias ; Opération survie, de Khaled Melhaa (35 min). Asphalte 🍱 📺 0.05 Film de Joe May, avec Gustay Fröhlich

(1929, N., muet, 95 mm). 3427765 1.40 Courts métrages. Joe's Appartment (1992, rediff., 5 min) : 1.48, Pit Parker contre l'araignée (1994, rediff., 5 min); 2.00, Ayrton la bête (1994, rediff., 15 min); 2.05, La Sieste (1992, rediff., 2.10 La Nausée. Documentaire

M 6

12.25 La Petite Maison dans la prairie. Série. 13.20 Un amour fou.

de Piero Schivazappa avec Brooke Shields (110 min). 15.10 Les Rues de San Prancisco, Série. 16.45 Rintintin junior, Série. 17.10 et 2.15 Faites comme

chez vous, Magazine, Invitées : Guesti Patti Ondina. 18.00 Bugs. Sérke.

La dure fol du sport. 19.00 Code Quantum. Série. Au nom du père. 19.54 Six minutes

d'information. 20.00 Papa bricole I Série. 20.35 Passé simple. Spécial 100° émission. 1968 :

50 millions de Français.

VOYAGE À ROME Pour calmer sa mère qui veut divorcer à soixante-dix ans, un

de divorce, l'emmène à Rome. 22.25

homme, lui-même en instance

L'EXORCISTE Film () de William Friedkin, av Ellen Burstyn, Linda Blair (1973, La petite fille d'une actrice de troubles qui la rendent dangereuse. Le diable est entré en elle et sa mère fait appel à un exorciste. Mise en spectocle

de William Peter Blotty. 0.25 Lady Blue. Série (o). Amour perdu. 1.15 Best of trash, Selection de Gips.
1.30 E = M 6. Magazine (rediff.). 3.30
1.322 6. Oocumentaire. 4.25 Hot Forme. Magazine (rediff.). 4.50 Gids de Paris. Documentaire. 5.50 Culture pub. Magazine (rediff., 25 min).

Canal +

► En clair Jusqu'à 13.35 12.30 La Grande Pamille. 13.35 | Like it Like That Film de Darnell Martin

(1994, 105 min). 7230516 15.20 Le Journal du cinéma. 15.45 Papa est un mirage. Telefilm de Didier Grou avec Jacques Weber, Elisabeth Vitali (100 min).

17.25 Les Grands Crimes du XXº siècle. John Dillinger ennem public nº 1.

17.50 Il était une fois... les explorateurs. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Nulle part ailleurs. Invités : Martin Amis.

Oohelle Winter 20.30 Le Journal du cinéma.

KISS OF DEATH

Film de Barbet Schroeder, avec David Caruso (1994, 95 min). Reprise de l'argument d'un classique du film noir, Le Carrefour de la mort. de Henry Hathaway (1947). 22.10 Flash d'information.

22:20 HARCÈLEMENT I

Adaptation d'un roman de Vichael Crichton où la guerre des sexes et la soif de pouvoir dans la bourgeoisie d'affaires dans la bourgeoisie d'affaires américaine étaient férocement

0.25 Candyman 2 Film de Bill Condos 1995, v.o., 95 min). 9874659 2.00 Sinatra : l'anniversaire (v.a., rediff., 55 min).

Radio

France-Culture

20.00 Le Rythme et la Raison. Michel Deguy [46]. 20.30 Lieux de mémoire. A Potzasion des entreviers du Patrimoine. Les monuments historiques. 21,32 Les Poétiques. Yves Buln.

22.40 Nuits magnétiques, Les libraires sont morts ? Vivent les libraires. 0.05 Du jour au lendemain. Ja Lord (Cind fernines exemptanes), UAB Musique; los cinglés du music-hall journée du march 10 avril 1945, avec Jean Faustin et son orchestre. LOQ Les Nuits de France Culture (rediff.) La promenade au phare, de Virginia de Wooff; 2A Virginia, D'Edna O'Brien; 4.28 Agora. Pierre Schneider pour Sam Francis: 4.59 Gennd anois. Sam Francis; 4.59 Grand angle.

20.00 Concert.
En direct de la Salle
Olivier-Messiaen, par
l'Orchestre national de
France, dir. Charles Dutoit
Ceuvres de Ravel : Valves
nobles et sentimentales;
Poulenc : Concerto pour des
planos et orchestre en ré
mineur, Florence Laffitte et
tsabelle Laffitte (planos);
Stravinsky : Petrouchia,
Musique pluriel.
Histoire

22.30 Musique pluriel.
23.07 Histoire de disques.
CEuvres de Hanson, Strat Bicet, Brahms, Bartok, Tchalkovski, Liszt.

0.00 Tapage noctume. Pestival des 38º nigissants. Concert donné le 6 décembre 1996 au Cargo à Grenoble, par le Quatoor Maris-Braum, Marin Favre (violon, saxophones), Dominique Pavat (charm), Olivier de Mones (violoncelle), Jean Pierlot (marimba, Zarb, steel-drums, ambours d'east). Etypre de Marin Favre, 1.00 Les Nuits de France-Musicae.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Fibid, un pelatre-musiden. Symphonie pour cordes n° 10 en si mineur de Mendelssohn: en si mineur de Ameridessonn Quintette pour plano et cordes op. 42 de Fibich: Ouverture de Lohengrin de Wagner, par l'Ordustre symphonique d'Etat d'URSS; Semiments impressions et réminiscences op. 41 de Fibich; Ma Patrie, de Strietans, par l'Ordustre obil. Sinetans, par l'Orchestre phil. tchèque ; La Fiancée de Messine ; schwis 1 et 2, acte II de Fibich.

22.45 Les Sofrées... (Suite). Couvres de Schumann, Fibich, Janacek. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5 20.00 Mina Tannenbaum fil Film de Martine Dugowson (1993, 115 min). 74880671 21.55 Météo des cinq continents.

22.00 journal (France 2).

22.35 La Marche du siècle.

0.30 Soir 3 (France 3). Planète

0.00 Alice.

8.25 Rue de la Liberté. ♠ Lire ci-dessus 20.35 Paris dessous. 21.05 Rungis. ville marchande. 21.55 Un jour dans la mort 23.25 Missions aériennes

Paris Première

20.00 et 0.35 20 h Paris Première 21.00 L'Homme (The Man With Golden Arm) # Film d'Otto Premino N., v.o., 120 min).

23.00 et 1.50 Le J.T.S. 23.30 Mahler: Symphonie nº 1 en ré majeur, Titan. Concert donné par l'Orchestr Concertgebouw d'Ansterdan dir. Bernard Haitink France Supervision

20.25 Basket, Endirect (100 min). 22.05 La Fille de quinze ans **il il** film de jacques Doillon (1988, 85 min). B7263054

23.30 Sur la piste de l'aigle. Ciné Cinéfil 20.30 La Fugue de monsieur Perle # Film de Roger Richebé /1952, N_ 95 mim. 1500968 22.05 La Marseillaise **II II**

0.15 Le Club.

11937, N., 130 min), 40332852

1.35 La Pernane à abattre
Film de Raoul Waish et
Bretaigne Windust
11951, N., v.o., 90 min).

Ciné Cinémas 20.30 Yentl # 5

(rediff., 30 min).

(1983, 120 min). 5 La Sentinelle **ii ii** Film d'Arnaud Despled /1992, 145 min). 0.55 Les Roseaux Saurvages **ill 18.** Film d'André Téchiné (1993, 110 min).

Série Club 20.50 Ellery Queen. Un the chez les fous 21.40 et 1.30 Le Chevalier de Pardaillan. 22.30 Zéro un Londres.

L'ange de la mort. 23.45 Chapeau melon

et Bottes de cuir.

23.00 Flash

Canal Jimmy 20.35 Elle court, elle court

(1973, 100 m(n). 22.15 Tucker ## Film de Francis ron. (1988, v.o., 110 min). 69059784 0.05 Souvenir. Françoise Hardy Blues: 15 actobre 1966.

Eurosport 11.00 Tennis. En direct. Open d'Australie (4º lour) (120 min)

20.30 Basket-ball. En direct.

(90 min)

21.30 Rallye raid, 12º étape du Dakar : Tombouctou • Néma 1.00 Tennis. En direct. Open d'Aus (450 min).

TS Bologne - CSP Limoges

européennes

RTBF1

20.30 Calme vianc. Film de Philip Noyce (1989, 100 min), avec Nicole Ridman. Suspense. 22.10 Luke la main froide. Film de Stuart Rosenberg (1968,

TMC 20.35 Rhapsodie royale. Film d'Herbert Wilcox (1955, 85 min), evec Errol Flynn. Idylle royale à Monte-Carlo. Mélo.

Les films sur les chaînes

22.00 Thois Couleur: Rauge. Film de Krzysztof Klesłowski (1993, 100 min), avec trène Jacob. Drame.

Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia » On pout voir. ■ ■ Ne pas manquer. E E Chef-d'œuvre ou

♦ Sous-titrage spécial

pour les sourds et les malentendants



30%

and the second

建图 2017

)

74.

(, A

_ =

多差

9 Miles 9

-- 100

11400

要求的结合的数引致设计。



Gaspillage, rejets domestiques, pollutions : le magazine « Nimbus » s'inquiète du sort de notre patrimoine liquide. Il y a urgence...

ELLE TOMBE du ciel, coule des robinets, passe eocore sous les ponts, et porte les bateaux : l'eau est présente dans notre quotidien sans qu'on s'en soucie outre mesure. Et pourtant... Des jardins arrosés en pleine canicule aux pompages des agriculteurs pour leurs champs, des rejets domestiques à la pollution par les pesticides et les nitrates, notre eau est malade. C'est ce qu'a voulu montrer le magazine d'Elise Lucet intitulé Histoires d'eau. « En cherchant comment capter le maximum d'eau, les industriels et agriculteurs se conduisent comme des prédateurs sur une ressource épuisable. Les mécanismes nécessaires de régulation ne sont pas en place malgré l'existence de la loi sur l'eau », constate Bernard Rousseau, ingénieur au CNRS et vice-président de Prance nature environnement. Les différents aspects de cette « prédation » sont illustrés par des reportages sur le ter-

Elise Lucet aborde l'épineux problème du gaspillage avec une enquête sur le plateau de Beance. La Conie, petite rivière qui coule entre Chartres et Châteaudum, s'assèche régulièrement entre avril et octobre. Pendant sept mois, les agriculteurs pompent la nappe phréatique pour arroser leurs champs de mais. Résultat : en 1976, la nappe avait fortement baissé, mais la rivière coulait encore. Vingt ans plus tard, le nivean a encore baissé de 1,50 mètre et le lit de la rivière est sec. Les agriculteurs ont pompé six fois plus d'eau qu'industriels et particuliers réunis. Les céréaliers se défendent en disant qu'il y a eu cinq hivers



sans pluie, tandis que les riverains de la Conie se mobilisent pour une irrigation raisonnée, « en fonction des possibilités de recharge de la

SANS PRÉCAUTION

La loi sur l'eau du 3 janvier 1992 a bien inscrit le principe que l'ean fait partie du patrimoine commun, mais ledit principe n'est pas encore passé dans les habitudes. Comme le souligne la voix off, « gérer et économiser sont des mots nouveaux quand on parle d'eau ». C'est si vrai qu'on n'imagine pas le nombre de litres utilisés pour les gestes quotidiens:

70 litres pour une douche, 35 litres avec une chasse d'eau, 4 litres par heure avec un robinet qui fuit... Les pollutions subies par les rivières et nappes phréatiques obligent les stations d'épuration à des traitements de plus en plus coûteux. Le prix de l'eau a ainsi augmenté de 74% en cinq ans et devrait être encore multiplié par deux dans la prochaine décennie. Pourtant, les consommateurs ne sont pas tous logés à la même enseigne : la redevance dont ils doivent s'acquitter comme contribotion à la dépollution est cinq à six fois plus élevée pour les particuliers que pour les industriels;

quant aux agriculteurs, leur contri-

bution est quasi nulle. Nitrates, pesticides, métaux lourds, autant de rejets agricoles et d'effluves industrielles qui dérèglent les milieux aquatiques et qui sont mootrés saos fard. Envahies d'algues microscopiques, les rivières manquent d'oxygène et les poissons étouffent. Les pesticides entraînent des modifications génétiques chez les mollusques et mammifères qui peuplent les mers. Ces molécules de poison se retrouvent aussi dans l'air et dans les aliments. Et si aucune étude épidémiologique π'a encore sérieusement traité le problème en Prance, des équipes américaines ont mis en cause ces pesticides dans des phénomènes de stérilité masculine et des cancers. Bref, l'heure est à l'urgence.

Pourtant, dans sa course à la productivité, la France continue à employer massivement ces produits sans précaution. Les autorités sanitaires envisagent même de modifier les seuils de concentration de pesticides acceptés dans l'eau potable. La législation européenne spécifie en effet que les pesticides ne doivent se trouver en aucun cas dans l'eau potable et impose un maxima de 0,1 microgramme. Le ministère de la santé souhaiterait se conformer aux normes moins strictes de l'OMS de 2 microgrammes par litre, et pousse en ce sens pour une nouvelle direc-

Sylvia Zappi

* « Nimbus », France 3, vendredi 17 janvier à 23 h 20,

par Agathe Logeart

VOILÀ DEUX HOMMES autour d'une table, dans le huis clos d'un studio. L'un vient d'écrire un livre ; l'autre l'interroge. Il s'agit à la télévision d'un genre parfaitement rodé qui, la plupart du temps, n'est rien d'autre qu'une déclinaison de la promotion nécessaire à la vente de l'ouvrage. On sort rarement du « J'aime beaucoup ce que vous faites », auquel répond en général un «C'est très aimable à vous de penser autant de bien de ma modeste personne. » C'est du « cheramitage » cathodique, qui, c'est seion, contribuera ou non à faire décoller les veotes du livre. De courbettes en amabilités, on s'emploie ainsi abondamment à tenter de nous fourguer de tout un peu dans un climat de civilités réci-

Parfois, pourtant, l'exercice prend un tour particulier, et déroge aux si tièdes règles de bienséance. On a compris tout de suite en rencontrant Patrick Poivre d'Arvor sur le plateau de LCI où l'avait convié Guillaume Durand qu'il s'agirait là d'un moment de télévision. Le premier vient de publier Une lettre ouverte aux violeurs de vie privée où, d'après ce qu'on a pu lire (notamment dans Le Monde), il rive leur clou à ceux qui ont fait profession de le pourchasser dans l'intérêt bien compris de leur compte en banque et du tirage des feuilles à scandale qui les emploient. Lassé de la traque dont il est l'objet, écœuré des méthodes employées (filatures, écoutes téléphoniques, embuscades en tout genre), PPDA, se posant en victime rebelle, « dégaine » à son tour. Le second tente

de comprendre ce qui a bien pu le pousser à fournir a nouveau les verges pour se faire fouetter, dans cette obsession de lui-même qu'il reproche si fort aux autres.

Il est comme la tour Eiffel, PPDA, un genre de monument national: on peut ne pas l'aimer, mais il est tellement ancre dans le paysage qu'on s'y est fait. Il fait presque par-tie de la famille. On connaît ses moues, ses tics, son français délicat, sa préciosité. On remarque soo teint, ses nouvelles cravates, on devine son humeur. On rit, un peu, de soo inimitable art de faire du charme. On brocarde ses trasques, aussi, de ses avatars lyonnais à la fausse interview de Fidel Castro, en passant par le passage à tabac d'un photographe trop indiscret. On le plaint, évidemment, et cela ne se discute pas, quand l'un de ses enfants se suicide. Mais avait-il vraiment besoin d'en rajouter en s'exposant ainsi une nouvelle fois, à travers ce livre empreint d'une colère qu'il n'arrive plus à contenir? C'est la question, la seule en vérité, que lui pose Durand, interloqué, N'y aurait-il pas là, dans cette mise à nu volontaire, péché d'indécence? Décence-indécence : le mot fait boodir l'intéressé, touchant sans doute là où cela fait le plus mal, à l'ambiguité la plus intime.

On se disait, en le voyant répliquer, pied à pied, qu'il n'y avait pas loin de l'indignation à un nouveau pugilat, qu'on évita, au bout du compte, de justesse. Avant de retrouver PPDA au journal de vingt heures de TF 1, volcan en apparence calmé. A son immuable

TF 1

1 1 1 1 1 1

 $\gamma > 10^{100}$

2 克

12.55 A vrai dire,

Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.38 Femmes, Magazine 13.40 Les Feux de l'amour.

14.25 et 15.15Côte Ouest. Un secret bien gardé.

16.05 Karine et Ari. 56de. 16.30 L'Homme qui tombe à pic. Série. Au nom de la loi.

17.25 Metrose Place. Feuilleton. 18.15 Flipper, Série. Mauvaise compagnie 19.05 L'Or à l'appel jeu. 19.55 et 20.40 Météo.

20.00 Journal. L'image du jour.

20.45

LES **GROSSES TÊTES** Divertissement présenté par Philippe Bouvard, Invité d'honneur : Enrico Macias. Avec Francis Penrin, Vincent Perrot, Darie Boutboul, Christian Morin, Sim, Carlos, Amanda Lear... (120 min). 7747

22.45

SANS **AUCUN DOUTE** wec Marie Lecoq, Mª Didier Berges

0.35 Les Aventures du bien. (5 min). 73 0.40 et 2.40, 3.50, 4.35 TF1 nuit. 0.50 Ténor. Pièce de Ken Ludwig, miss

en scène de lean-Luc Moreau, avec Michel Leeb 80158483 (110 min). 80158483 2.50 et 4.00, 4.40, 5.15 Histoires ha-turelles. Documentaire (rediff.). 5.10 Musique. Concert (5 min)

France 2

12.20 Pyramide, jeu. 12.55 et 13.40 Météo, Point route. 13.00 Journal.

13.30 Secret de chet. 13.50 Derrick, Série. 14.55 L'As de la Crime, Série. 15.50 La Chance anx chansons. [3/3] Adamo d'amour. 16.50 Des chiffres

et des lettres. Jeu 17.20 Le Prince de Bel-Air. 17.45 C'est cool ! Série.

18.15 Studio des artistes. Série. 18.45 Qui est qui ? Jeu. 19.25 et 0.30 Studio Gabriel. Invités : Chantal Lauby, tean-Pierre Damussin.

20.00 Journal, Image du jour, A cheval !, Météo, Point route.

20.55

L'AMOUR ASSASSIN Téléfim d'Elisabeth Rappeneiru, avec Lucimila Mikael (90 min). 139678 Une femme quadragénaire, dispree, est prête à tout pour

22.30

BOUILLON **DE CULTURE** Magazine présenté par Bernard Pivot. La Chine et ses dissidents. Invités: Harry Wu (Retour au Looga, lo vérité sur les camps de la mort dans la Chine d'aujourd'hu); Alain Peyretitte (La Chine s'est éveillée); Noël Mamère et Marie Hotzman (On es la l'Alaine.

23.35 Journal, Météo. 23.45 Dakar - Agadès - Dakar. 23.45 Delicar - Agastes - Osaka.

(45 min). 5902889

1.00 Ervoyé spécial. Magazine (rediff.). 3.60 Urt. Documentaire. Aider Foreille. 3.30 Oztotl. Documentaire. Ediff. Documentaire (rediff.). 4.15 Les 27 Amours (rediff.). 4.45 Pytamide (rediff.). 5.15 La Compète. A 1a samé. 5.40Chip et Charly.

THALASSA
Présente par Georges Pernoud.
Un paquebot dans le jardin
3341388 Un mineur de fond lorrain, passionné par les paquebots, décide d'en construire un de ses propres mains. Si tout se passe bien, il sera baptisé en l'an

22.00 **FAUT PAS RÊVER**

France 3

12.05 Le 12-13 de l'information. 13.30 Keno. Jeu. 13.35 Parole d'Expert I

14.30 L'Engrenage. Téléfilm de Peter Werner

(100 min).

16.10 Couleur pays.

18.20 Questions

20.00 Métén.

20.55

20.45 Consomae.

17.35 La Piste du Dakar. 17.55 Je passe à la télé.

18.50 Un livre, un jour.

de Vincent Brunot. 18.55 Le 19-20

de l'information.

20.05 Fa si la chanter, jeu.

20.35 Tout le sport. 20.38 Le Journal du Dakar.

L'Be de RE

pour un champion. Jeu.

Magazine. Invitte : Nadia Farès Trinidad : les tambours d'acier. France : les hommes du canal Pakistan : la route de l'amitié (55 min). 22.55 journal, Météo. 23.20 Nimbus.

Magazine présenté par Elise Lucet. Histoires d'eaux (55 min).

• Lire ci-dessus.

• 1.15 Libre Court. 8666185 Court métrage de Daniel Duqué. Entre ciel et terre

(20 min). 181079
0.35 Sidamag (rediff.).
0.55 Capitaine Pitrillo. Série.
1.40 Musique graffiti. Magazine. Populaire. Los Oivinos (Extraits)
(20 min).

La Cinquième

VENDREDI 17 JANVIER

12.00 Atout savoit. Les dangers de la vie quotidienne faut il faire peut? Immée: Martine Al-lain-Regnault. 12.25 Le Jardin des délices. 12.30 Nouveaux Horizons. 12.55 Attention santé. 13.00 Détours de France. Romans: capitale de la chaussure. 13.35 Un auteur, une œuvre. L'Education sentimentale [3/5], 14:30 Le Sens de l'Histoire. Le STO (redut.), 16:00 Terre humaine (1/4), 17.00 Jeunesse. Grands Tournants de l'Histoire. La batalle d'Ac-tium. 18.25 Le Monde des animaux. Oiseaux des cinq continents: le rouge-gorge d'Europe, 18.55 Le Journal du temps.

Arte

19.00 Tracks, Magazine, Flash Tracks: la vague androgyne : On tracks : Boygroups : Back Tracks : Dr Motto 19.30 7 1/2. Magazine. 20.00 Brut. Magazine (30 min).

20.30 8 1/2 journal. 20.45

MARIA LA MALÉFIQUE Téléfilm de Tom Tykwer, avec Nina Petri, Katja Studt Maria mène une vie de couple désastreuse. Elle confie ses peines et ses rêves à son fétiche, « Fomina », une statue africaine. Atmosphère appressante proche du fantastique. Ce téléfilm a recu plusieurs prix en Allemagne.

22.25 22:25

▶ GRAND FORMAT: LE MYSTÈRE PICASSO

Film documentaire d'Henri-Georges Clouzot, avec Pablio Picasso (N. et couleur, 1956, 80 min). 64933 Un grand documentaire sur le peintre et l'acte de création qui reçut le Prix spécial du jury (à l'unanimité) au Festival de Cannes 1956.

23.45 Mystères de l'eau-delà. Téléfilm de Klaus Gietinger, avec Walter Nuber, Robert Hauber (100 min). 648329 1.25 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. La Nouvelle-Zélande : oublier l'Europe (rediff.).

1.35 Pop Galerie: Les Doors, Docum (rediff., 60 min).
2.35 L'Enfant de La Ciotat. Court métrage
5242708

M 6

12.25 La Petite Maison dans la prairie. Série. Le wagon fou. 13.20 Les Routes de la vie. Téléfilm de Michael Landon,

Magazine.

Titles chercheuses

d'information

19.00 Code Quantum.

19.54 Six minutes

TRAQUE

A MANHATTAN

Un yuppie, témoin d'un meurtre perpétré par un

Télefilm de Rick Berger.

0.50 Best of groove. Clips.

(90 min).

Téléfilm (°) de Tom Manki Tony Goldwyn (100 min).

18.00 Bugs. Série.

avec Kevin Kline (1995, 110 min). 7142307 avec Michael Landon 15.25 Caméra sauvage. Ituri, la forêt des éléphants. 15.00 Les Rues Une adoption Illégale. 16.50 Hit machine.

Téléfilm d'E. Niermans, avec Jean-Luc Bideau, Guillaume Canet (85 min). 17.40 Pas si vite. Invités : 2 Be 3, Zazie, Tribal 1315253 17.50 Il étair une fois...

Canal +

➤ En clair Jusqu'à 13.35 12.30 La Grande Familie. 13.35 French Kiss

les explorateurs. Série. La corde raide. 18.35 Nulle part ailleurs. Dechavanne. 20.30 Le Journal du cinéma. 20.00 Papa bricole! Série.

Magazine, 20:35 20.45

LA FAMILLE SAPAJOU Téléfilm d'Elisabeth Rappeneau, avec Robin Renucci, Marie Trintignant 195 min). 326746 Une famille très système D.

parrain de la Mafia, est convoqué au tribunal. 22.10 Babylon 5. Série. 22.50 Flash d'information.

23:00 😘 📆 🛒 **NELLY ET** POLTERGEIST M. ARNAUD 5512543

La conservatrice d'un musée dérobe une clochette médiévale 0.45 Quand les colts supoosée détenir fument... on l'appelle Cimetière de surnaturels pouvoirs 23.20 Une étrange baby-sitter.

Film d'A. Ascott (1971, v.o., 95 min). 6383272 avec Kim Ayers, Brett Cullen 2.15 Rendez-vous avec le destin Film de Glenn G. Caron 1.50 Fréquensia: Magazine, invitée: Estelle Hallyday, 2-6 lazz 6. Documentaire. 3-40 Et et cle l'adders. Occumentaire. 4-25 E o M 6. Magazine trediff.1. 4-50 Culture pub. Magazine trediff.1. 4-50 Culture pub. Magazine trediff.1. 5-15 Conflistes: Patricia Kass. (1994, v.q., 105 min).

4.00 Surprises. 4.10 C'est jamais loin Film d'Alam Centonze

Radio

France-Culture

20.00 Le Rythme et la Raison. Michel Deguy [3/5]. 20.30 Radio archives. Hommage à Roger Pillaudin. à Roger Pillaudin. 21.32 Black and Blue. 104 Inédits de Bill Evens. 22.40 Nuits magnétiques.

Vivent les libraires I

0.05 Du jour au krademain. Dans la bibiotheque de Michel Cournet. 0.48
Mustaque: Les cingles du Musichall, journés du mardi 10 avril 1945. 1.00 Les Nuits de France-Cuiture (rediffit. Une vic, une œuvre. James Joyce, avec Jacques Aubert, Michel Cusin, Oanlel Ferrer, Jean-Michel Rabaté; 2.26 Du jour au le n de ma J n. Pa u l'Otcha-kovsky-Laurens, éditeur (Répliques, par Alain Finkielikraut. Face à la modernité; 4.02 Entretiens. Raymond Queneau; Fiction: Les Petites Valises; 5.58 Carnets de voyages aux Antilles, Toi.

France-Musique 20.00 Concert

franco- allemand. En direct de l'Ancien Opéra de Francfort, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Gianluigi Francfort, dir. Granusy Gelmetti. Beethoven : Symphonie nº 4 en si be mol maleur op. 60 ; Brudoner : Symphonie nº 6 en la maleur. 22.30 Musique plumel. Geuvtes de Reich, Henry.

23.07 Miroir du siècle. 0.00 (azz-chab. En direct du Duc des Lombards à Paris. Flavlo Boltro (trompettel, Stefano Di Battista (saxophone), Eric Legnini (plano), Rémy Vignolo (contrebassel, lean-Pierre Arnaud (batterie). 7.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique.
Le violoniste et chef
d'orchestre Andrew Manze.
Sonate nº 6, de 8iber;
Contento op. 4 nº 6, de
Haendel; Fantalsie nº 7, de
Telemann; Concerto pour
hautbois en si bemoi majeur,
d'Agreh; Concerto grosso
op. 3 nº 5, de Hellendaal, par
l'Orchestre baroque de la
Communiqué Européenne;
Sonate sour violon op. 3 nº 1. de Radio-Classique Communauté Européenne ; Sonate pour violon op. 4 nº 1, de Pandolfi Meaŝi ; Trio nº 25 en mi mineur, de Haydn.

22.35 Les Solrèes... (Suite). Œuvres de Sibelius, Stenhammar, Nielsen, Grieg, 0.00 Les Nuits de Radio-Clas-sique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Médecins de nuit. (34). 21.00 Bon week-end. Invité : le groupe Alabina. 21.55 Météo

des cinq continents. 22.00 lournal (France 2). 22.30 Taratata. 23.45 Ça cartonne. Invité : Jean-Pierre Coffe.

0.30 Soit 3 (France 3). Planète

20.20 Portraits d'Alain Cavalier. [2/24] La fileuse. 20.35 E.T. téléphone nlanète Terre.

22.20 Un monsieur si gentil. 23.20 Maroc, corps et âmes. 23.45 Ballet [1/2]. 23.40 Ecran Large, Magazine.

Paris Première

20.00 La Semaine 20 h Paris Première. 21,00 Paris chante Francis Lemarque (55 min). 9339036 21.55 et 1.50 Le j.T.S.

22.25 Xerxès. Opéra de Georg Priedrich Haendel. Mise en schne de Nicholas Hytner. Direction d'ordestre : Charles Macketras. Enregistré au London Collseum en 1988 (205 min)

France Supervision

20.30 Cap'tain Caté. Magazire. 21.20 Grand Prix des chiens de traîneaux. 21.50 Cyclo-cross. Championnat 22.50 World Music. Documentaire, Noa.

Ciné Cinéfil

20.30 Une larme sur ton visage Film d'Ettore M. Fizzarotti (1964, N., v.o., 90 min). 2891678 22.00 Texas Film de George Marshall

(1941, N., v.o., 95 min).

(1936, N., 75 min). 96899346

23.35 Au son des guitares

1589475

Ciné Cinémas 21.00 La Disparue Film de George

Série Club

Film de George Stuizer (1992, 105 min). 1\$282415 22.45 La Forêt d'émeraude Film de John Bogansa (1985, v.o., 115 min). 92490104

0.40 Mo'Monéy Film de Peter MacDonald (1992, 90 min). 53011186

20.50 Au-delà du réel, l'aventure continue. Sélection pas très naturelle. 21.40 et 1.30 Le Chevalier de Pardaillan 22.30 Zéro un Londres mais deux sans trois. 23.00 Ellery Queen. Un the thez les fous-

23.45 Chapeau melon et Bottes de cuir. 0.40 Au-delà du réel.

Canal Jimmy 20.50 Star Trek, Cour martiale. 21.45 The New Statesman. Bien mal acquis profite toujours.

22.10 On the Air. 22.35 Chronique du front. 22.40 Dream On. Ce que femme veut.

23.05 Seinfeld.
La pomme de douche.

Eurosport

11.00 Tennis. en direct. Open d'Australie (3° jour) (120 min). 5725765 21.30 Rallye raid. 13° étape du Dakar: Néma - Kiffa. 22.00 Tennis.

Open d'Australie : les temps forts du 5° jour. 1.00 Tennis. En direct. Open d'Australic (6f jour) (450 min). 35506012

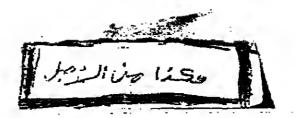
Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1 21.15 Le Fou du tabo 4. Film de Jacques Bestiard 11967. 95 min), avec Jean Lefebyre. Comédia.

RTL 9 22.40 Emmanuelle, Film de lust laeckin (1974, 90 min), avec Sylvin Kristel, Erotique. 0.55 Carnet de bal, Film de Julien Duvivler (1937, 125 min), avec Louis Jouvet, Comédie d'armatique.

20.05 Dangerensement votre. Film de John Glen (1985, 20.05 Longeresement voter. Find the John Cata (1965).
135 min), avec Roger Moore. Esplontage.
22.20 Benny and Joon. Film de Jeremlah Chechik (1992).
100 min), avec Johnny Depp. Drame.
0.15 Le Péril jeune. Film de Cédric Klapisch (1993).
100 min1, avec Julien Lambroschini. Comédie dramatique.

► Signalė dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia v. On peut voir. Ne pas manguer. ■ Chef-d'œuvre ou dassique. ♦ Sous-titrage special



Le Monde

Page 21 et dernière

par Pierre Georges

C'EST UN PEU comme dans les blagues de fin de banquet : « Cher ami, i ai deux nouvelles pour vous. Une bonne et une mauvaise. Par laquelle je commence ? *

La bonne d'abord. Au train où vnnt les choses, la fin du monde n'est pas pour demain. Deux astrophysiciens, de l'espèce Nostradamus a calculette, viennent d'en arriver, après moult projections, simulations et considérations sur l'état des étoiles, galaxies, électrons et positrons à la conclusion suivante : si l'on doit voir le bout de notre bel univers, ce ne sera oas avant un certain nombre et même un nombre certain de millénaires. En gros – car là, on ne fait plus le détail -, notre bébé univers, tout juste sevré 10 milliards d'années à peine, devrait vivre encore quelque chose comme dix années puissance 100. Autrement dit un nombre d'années équivalant à 1 avec 100 zeros

Done, nous pouvons raisonnablement nous installer sur ou sous le pont Mirabeau. Il devrait v couler encore quelque temps quelque eau avant fermeture eénérale. Les deux chercheurs américains, Greg Laughling et Fred Adams, dans un magnifique effort de vulgarisation, ont même tenu à faire connaître la chose suivante: "Il reste beaucoup plus d'années [à vivre] ù l'univers que de grains de sable sur une plage. » C'est dire si le sablier universel est plein et si le drapeau vert flotte sur notre bonne vieille Planète-

les Flots Bleus! Voilà pour ce qui était de la bonne nouvelle. Passons à la mauvaise. Ames sensibles, s'abstenir; hypocondriaques, passez votre chemin! Le Monde publie aujourd'hui avec la complicité de la revue Nature, car il fallait bien se mettre à deux pour ce mauvais coup-là, une page 21 à ne pas mettre entre toutes les mains. Une de ces pages qu'il faudrait ballser de quelque signalétique précautionneuse, comme une émission de télévisinn, pour en signifier la violence extrême de nature à en finir la lecture épouvanté, exténué, plus un poil de sec.

Cela s'appelle aimablement * le retour en force des maladies infectieuses ». Et, carte du Tendre à l'appui, avec catalogue de fléaux aux noms charmants, cela tend à nous démontrer deux choses : la première est que les maladies anciennes se refont, et de façon virulente, une seconde jeunesse. La seconde est que plein d'affections nouvelles ne demandent, depuis 1976, qu'à prospérer et embellir.

Il y a même dans cette page, qui n'est ni hilarante ni drolatique, - mais quoi, il faut bien faire avec! -, une merveille de litote. Un petit titre admirable: " Motifs d'inquietude et raisons d'esperer ». Etant entendu, bien sur que les secondes sont inversement proportionnelles aux premiers.

Donc vous qui entrez lci, en cette page, abandonnez tout espoir l La maladie nous cerne. nous fragge, nous guette. La maladie sous toutes ses formes, antiques, mutantes ou nouvelles, presque aussi nombreuses que grains de sable à La Baule-plage, suit obstinément son funeste des sein. L'Univers est promis à un bel avenir. Nous, c'est moins sur!

Voilà bien pourquoi, maigré les fermes exhortations et les plus vifs encouragements, on s'est refusé à parler lei des grands et vulgaires malheurs du pauvre PSG étrillé (6-1) par la centenaire Juventus. En quoi, il est des affections secondaires! Et l'anémie graisseuse en est une.

La gendarmerie veut se transformer en « service public de sécurité »

Un plan d'action est lancé fixant de nouvelles règles de fonctionnement

rendu public, jeudi 16 janvier, un plan d'action «Gendarmerie 2002 », qui vise à mettre les activités de l'arme en harmonie avec la loi de programmation militaire 1997-2002, la loi d'orientation relative à la sécurité et avec la circulaire gouvernementale de juillet 1995 sur la réforme de l'Etat.

Ce plan, élaboré en 1996 lors de plusieurs séminaires internes, est en voie d'être transmis aux autonités préfectorales et iudiciaires. aux élus nationaux ou locaux et aux divers échelons d'exécution de l'arme qui réunit 93 670 hommes et femmes à ce jour et dont la mission de sécurité publique touche directement une trentaine de millions de Français.

C'est une nouvelle « charte » de la gendarmerie, censée lui fixer de nouvelles règles de fonctionnement pour mieux l'adapter à l'évolution de la société et à la nécessité - face à de nouvelles menaces comme la drogue, la délinquance itinérante, le terrorisme, les atteintes à l'environnement, la violence urbaine ou le blanchiment de l'argent sale - de coopérer avec d'autres services de l'Etat français et avec des partenaires européens.

M. Prevost a retenu quatre grandes orientations prioritaires, avec un double souci : celui de pouvoir déconcentrer davantage encore les lieux de décision, pour être un véritable « service public de sécurité », et celui de rester au sein d'un budget qui a cessé d'être extensible.

• Davantage de proximité et de professionnalisme dans la sécurité de la population. Cette action passe par un redéplolement des effectifs, issus de la dissolution des unités qui sont situées en zone de police d'Etat, dans les zones périurbaines où la gendarmerie est seule responsable. Sont concernées en grande banlieue des villes, soit le quart de la population surveillée par la gendarmene et le tiers des crimes et délits constatés. De même, seront créées, des 1997, une dizaine de brigades de prévention de la délinquance juvénile, pour faire face au développement de la délinquance des mineurs. Ainsi, en-

LE DIRECTEUR général de la core, la gendarmerie mobile doit mettre en œuvre des pelotons légers d'intervention pour tenter de contrôler les agressions urbaines. Enfin, il est prévu de constituer une nouvelle réserve de gendarmene (de 50 000 bonunes), qui renforcera la gendarmerie, dans les zones de défense et dans les départements. pour la protection des points jugés sensibles et pour la sécurité de grandes manifestations ou de migrations saisonnières.

• Favoriser la cohésion des personnels au sein de l'institutinn. La gendarmerie va devoir concilier le maintien du statut et de l'éthique militaires - c'est une force militaire, depuis sa création, gérée par le ministère de la défenseavec le recrutement de nouveaux personnels d'origines très différentes. En effet, d'ici à 2002, elle accueillera, en sélectionnant des volontaires, 134 officiers et 3 386 sous-officiers des trois ar-

mées, ainsi qu'un millier de civils supplémentaires. Ces nouveaux embauchés se verront confier, sous un autre statut, des postes techniques et administratifs dans le cadre d'un corps de soutien qui sera créé pour permettre à des gendarmes de revenir à des tacbes opérationnelles sur le terrain. De même, il est prévu de pouvoir dis-

La gendarmerle tente son va-

tout. Plus qu'une simple adapta-

tion, le plan d'action « Gendar-

merle 2002 » se veut, d'une cer-

taine manière, une révolution

ou, plus exactement, un pari sur

snn avenir dans une relative

« transparence » - l'expression

est souvent utilisée par son direc-

teur général - sur ses moyens, ses

capacités, ses objectifs et aussi sur

« Il ne faut pas que la gendar-

merie, dit-on en son sein, subisse.

Trop réactive et pas assez active,

elle doit devenir une force de

proposition > et se rénover pro-

fondément de l'intérieur dans un

munde qui n'attend pas aprés

elle pour évoluer selon ses

ses faiblesses Internes

COMMENTAIRE

VA-TOUT

poser de quelque 12 000 gendarmes auxiliaires sous contrat fils pourront accomplir jusqu'à deux contrats de deux ans chacun et ils exerceront la fonction d'auxiliaire adjoint de police judiciaire) et 4 000 volontaires du service national.

• Une coopération accrue en France et à l'étranger. M. Prévost a demandé que la gendarmerie travaille, davantage que par le passé, dans une logique de coopération et de complémentarité avec ses partenaires de la sécurité en France et à l'étranger, notamment dans le cadre européen. Ce qui nécessite de dépasser le cadre strict des logiques ministérielles ou administratives et celui des rivalités dues aux chevauchements de compétences, par exemple avec la police et les douanes, en permettant aux commandements de groupements de gendarmerie de jouer leur rôle d'expert de la sécurité lors de la rédaction des plans départementaux de sécurité et des plans départementaux de prévention de la délin-

Mais ce qui implique aussi - dans le cadre des accords de Schengen ou dans celui d'accords transfrontières conclus en matière de coopération policière européenne - que la gendarmerie puisse être plus active à l'étranger, comme elle l'est

propres lois. A cette fin, le projet

de Bernard Prévost se veut mobi-

lisateur sans être, pour autant,

un catalogue ambitleux et ex-

déjà dans des opérations extérieures de l'armée française sous mandat international ou, par exemple, elle a détaché pas moins de 1 150 cadres en ex-Yougoslavie

• Devenir un mndèle de réforme de l'Etat. La gendarmene, selon son directeur général, doit se conduire « en octeur imaginatif de la réforme de l'Etat ». Ce qui sousentend, en réalité, qu'elle devra participer - sur la demande insistante du gouvernement et à l'instar de nombreux autres services de l'Etat - au mouvement général de maîtrise des dépenses publiques, de déconcentration des responsabilités et de gestion plus économique des personnels. Le « format » de la gendarmene défini pour les six années procbaines ne prévoit ni accroissement exponentielle de ses effectifs d'active ni augmentation de ses ressources fi-

Hormis l'achèvement en 2000 du déploiement du réseau de communications « tont numérique » Rubis, la gendarmerie ne prévoit pas d'engager de projets majeurs d'acquisition de matériels au sein d'un budget annuel d'équipement limité à 2,4 % des crédits de la défense.

والمراجع المناه والمناه والمار

不 上京野市 全

Section 2

一个事间是我!

------ (A)

142 A Francis

was sally aller

The street of th

Action to the

1875-246

MARYVONNE DE SAINT-PULGENT, directrice du patrimoine au ministère de la culture, a été mise en examen, mercredi 15 janvier, par le juge lyonnais Gilbert Emery, pour « complicité de faux et usage », dans le dossier sur des irrégularités administratives présumées lors de la découverte de la grotte Chauvet en Ardèche, a annoncé son avocat, Me Francis Szpiner. Il s'agit du troisième haut fonctionnaire du ministère de la culture mis en examen dans cette affaire. Patrice Beghain, qui était directeur régional des affaires culturelles en Rhône-Alpes lors de la découverte de la grotte en 1994, et Jean-Pierre Daugas, conservateur régional de l'archéologie en Rhône-Alpes, doivent, pour leur part, répondre du chef de « faux en écriture publique par personne dépositaire de l'autorité publique ».

Une information judiciaire a été ouverte à la suite d'une plainte avec constitution de partie civile déposée par les découvreurs de la grotte, lean-Marie Chauvet et deux amis spéléologues amateurs. Tous trois accusent la DRAC d'avoir antidaté un document administratif pour faire croire que la cavité avait été mise au jour dans le cadre d'une missinn de l'Etat, les empechant ainsi de revendiquer des droits sur l'exploitation du site (Le Monde du 15 janvier).

■ NIGER: le pouvoir a décidé de durcir le tun face à l'opposition en arretant, mardi 14 janvier, ses trois principaux responsables, dont un ancien chef d'Etat - Mahamane Ousmane - et en instituant, le même jour, une Cour de sureté, devant laquelle ces personnalités pourraient comparaître. Selon le ministre de l'Intérieur, Idi Ango Omar, une enquête est ouverte sur une récente manifestation interdite par les autorités et au cours de laquelle des heurts avaient écla-

CALVITIE

Des cheveux naturels et définitifs

grâce aux techniques médicales

les plus modernes.

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION SUR SIMPLE DEMANDE Tel.: 01 53 83 79 79 · Fax: 01 53 83 79 70 · 3617 INFO CHAUVE

Centre Médico-Chirurgical Franklin Roosevelt

49. avenue Franklin Roosevelt - 75008 Paris

Grotte Chauvet: la directrice du patrimoine mise en examen

de notre envoyé spécial (KCTU), dont son president, Kwon Young-kil.

Cette mise en garde étant intervenue à la veille de leur départ, le 16 janvier, elle constitue surtout un avertissement aux représentants

haustif de mesures très concrètes dont, peut-être, ont aussi besoin des gendarmes sur le tas. Tel qu'il apparaît, y compris dans ses initiatives louables comme l'effort en faveur de davantage de proximité envers le cltoyen, ce plan d'action repose sur un postulat de base : désormais,

la gendarmerie est invitée à faire mieux avec moins de moyens, rès, face à des attentes de sécurité croissantes de la population.

Déjà, pour s'en tenir à de simples exemples de la vie de tous les jours, un gendarme départemental passe en moyenne plus de neuf heures dans ou hors sa brigade, sans compter les

heures d'astreinte au casemement, et un gendarme mobile est en déplacement professionnel, loin de chez lui, à raison de deux cent huit jours par an. Dans les nouvelles zones de responsabilités qui leur sont confiées, les gendarmes devront, d'ici à 2015, selon des calculs prospectifs de l'Insee, surveiller et protéger 7,7 millions de Français qui s'ajouteront aux 30 millions déjà sous leur contrôle.

C'est vouloir résoudre la quadrature du cercle que d'exiger mujours plus – sans lui prom davantage - d'un corps qui, là où il est déployé, est souvent le premier témoin - et parfois le seul à y remédier à sa façon - des fractures sociales grandissantes en

Jacques Isnard

Des dirigeants syndicaux arrêtés par la police en Corée du Sud

Le mouvement de grèves contre la réforme du code du travail donne des signes d'essoufflement

A peine la grève du mercredi 15 janvier, moins suivie qu'on ne l'attendait, s'est-elle achevée que la police a commencé à arrêter dans la soirée des dirigeants syndicaux: trois à Mokpo, cité industrielle du sud-ouest de la péninsule, ce qui porte à cinq le nombre des syndicalistes détenus actuellement. Des avis de recherche ont aussi été affiches visant une dnuzaine d'autres qui, se sentant menaces, ont pris le large, et des mandats d'arrêt lancés contre une vingtaine de dirigeants de la Confédération coréenne des syndicats

Le ministère de la justice a en outre mis en garde les quatre membres de la délégation de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL), arrives samedi 11 janvier, a Séoui, pour apporter leur soutien aux grévistes contre ce que les autunités qualifient d'a ingérence dons les affaires intérieures de la Corée ». Ils ont été avertis par écrit qu'ils seraient expulsés s'ils prenaient part à des « grèves illégales ».

d'autres organisations syndicales internationales qui doivent se rendre à Séoul la semaine prochaine. M. John Evans, secrétaire général du conseil pour les syndicats de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui accompagnait cette délégation, s'est vu signifier qu'il n'était « pas souhaitable qu'il] revienne en Corée tant que dureront les grèves », a-t-il déclaré au Monde avant de prendre l'avion pour Paris. La Corée vient d'adhérer à l'OCDE.

L'arrestation des dirigeants de la KCTU, non reconnue par le gouvernement, semble la suite logique de l'action entamée par la police. Le ministère de la justice a préparé le terrain en déclarant que « ces grèves étaient une sérieuse menoce pour la sécurité notionale » et que la « Corée du Nord cherchait à provoquer une crise au sud en poussant les ouvriers à la grève ». De là à faire des syndicalistes des « agitateurs du Nord », il n'y a qu'un pas. « Ces occusations sont ridicules », a déclaré M. Kwnn qui, depuis quatre semaines. campe avec six autres dirigeants sous une tente dans l'enceinte de la cathédrale de Myongdong,

La cathédrale de briques rouges et grises de style gothique a pris l'allure d'un camp retranché défendu par des militants armés de barres. Des manifestations rassemblant de 20 000 à 30 000 personnes ont pris un tour violent, mercredi. De certains immeubles, des employés lançaient des meubles sur la police et des mouchoirs en papier aux manifestants pour qu'ils se protègent des gaz lacrymogènes. Des troubles ont éclaté dans dix autres villes. Ces manifestations sont la nouvelle tactique de la KCTU à la suite du demiéchec de la grève de mercredi qui aurait été suivie par 770 000 personnes (120 000 officielle-

Vingt-quatre parlementaires de l'opposition étaient venus dans la soirée de mercredi apporter leur soutien aux syndicalistes. Certains passèrent la muit avec eux. «Le pouvoir occuse les grévistes d'octions illégales mois c'est lui qui o commencé par ne pas respecter les lois. Nous avons le sentiment que pour les Coréens, ça suffit : ce pays n'est plus prêt à subir l'arbitraire », nous a confié Kim Sang-boo, membre du Parti du congrès pour la nouvelle politique.

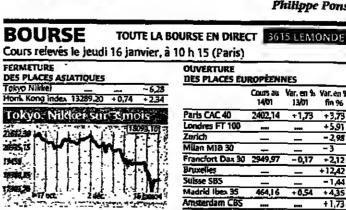
Philippe Pons

Bataille juridique

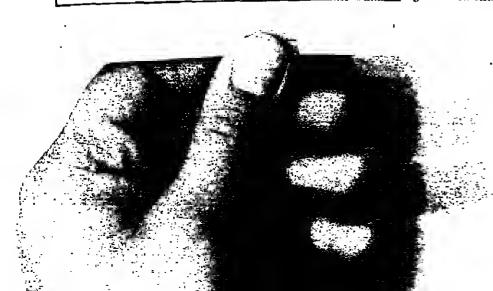
Un tribunal sud-coréen a demandé, jeudi 16 avril, à la Cour supreme du pays de se pronnncer sur la constitutionnalité du nouveau code du travail et de la loi sur le renforcement des ponvoirs des services de renseignement, les deux textes qui ont déclenché l'actuel mouvement syndical.

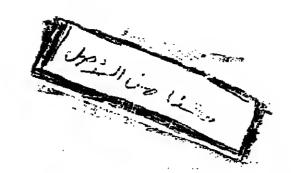
Le juge Noon Hung-soo, du tribunal de Changwon (sud-ouest du pays), avait été saisi par le groupe Hyundal Precision (armementi, qui lui demandait d'examiner la légalité de la grève menée dans ses usines. Le magistrat a estimé que, « avant que ce tribunal ne décide si lo grève en cours est légale nu illégale », il fallait vérifier la « constitutionnalité » des deux textes contro-

Ces derniers avaient été adoptés en catimini, le 26 décembre au petit matin, en présence des seuls députés du parti prognuvernemental. - (AFP.)



Tirage du Monde daté jeudi 16 janvier 1997 : 469 525 exemplaires





ie transformer de sécurité.

3425-4

18. 0000

-

LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE « La Télévision » de Jean-Philippe Toussaint page II



se Monde

CLIFFORD GEERTZ

pages VI et VII



de Roger-Pol Droit page VIII

8800068 Le trublion des lettres britanniques a encore

Amis, sévi. Autour de la rivalité entre deux écrivains, sa plume délicieusement féroce bouscule une société en décomposition. Sans concession le mal-pensant

l est talentueux, séduisant, il porte magnifiquement ses quarante-sept ans, il est le fils d'un romancier britannique tout à fait estimable, Kingsley Amis. Il lui fallait se faire un prénom et il y est parvenu. Mais alors, pourquoi donc Martin Amis ne se contente-t-il pas d'être un Golden boy des lettres britanniques et d'écrire des romans distrayants? Pourquoi veut-il absolument s'afficher comme un romancier radicalement « politiquement incorrect. A quoi rime ce désir de prouver que la littérature n'a pas pour fonction d'aider le bon peuple à oublier, à s'évader, en un mot à éviter de penser? Voilà des questions que la presse britannique s'est plu à poser lors de la sortie de L'Information, gros livre rageur, vengeur, cruel, qui paraît aujourd'hui en France. « Sexy », Martin Amis, certes, mais « arrogant », « misogyne », « égotiste », « masochiste », et même « antisémite », pour faire bonne mesure. oublier, désormais, « cupide »: depuis qu'il a pris comme agent Andrew Wylie, dit « le chacol », et a obtenu quelque 500 000 livres, soit plus de 4 milfions de francs pour ce livre.

Un écrivain aussi insulté, accusé de misogynie par des hommes et defendu, dans la critique, par quelques femmes lucides, ne peut certainement pas étre mauvais.

« Mauvais » est d'ailleurs une épithète que personne n'ose. On sait que Martin Amis est un styliste impressionnant et tous ses dons sont à l'œuvre dans ce gros roman. L'histoire ? A première vue, la rivalité entre deux écrivains du même âge (quarante ans) dans le Londres des années 90. Richard Tull et Gwyn Barry sont amis depuis leurs années d'université. Tull a été publié le premier. En bonne logique. Il est le plus subtil des deux, celui qui réfléchit à la création. Barry, avec un livre niais, est devenu best-seller mondial, a fait un beau mariage et s'est installé dans les quartiers chics, tandis que Tull - gagnant chichement sa vie comme critique littéraire - restait, avec sa femme et ses jumeaux, dans North Kensington, bruyant, malodo-

rant, mai famé (les descriptions de Londres sont particulièrement réussies). Mals Martin Amis est très mal-pensant et n'a guère envie de nous édifier avec les déboires d'un incompris talentueux obligé d'applaudir au succes des romans de zare de son ami - et même de le suivre dans une tomnée de promotion aux Etats-Unis pour écrire un article sur lui. Tous les deux sont, au fond. des tocards. Tull rêve d'exterminer Barry et s'assure le concours de loubards (là encore, l'évocation de ce petit monde de délinquants et de loosers est de premier ordre).

Dans L'Information, Amis donne la pleine mesure de sa critique sociale, de son dégoût aussi. Que montre-t-il? Une société qui se décompose, un monde dont on pense

qu'il ne peut pas aller plus mal et qui va toujours plus mal. Des lendemains qui déchantent et des aujourd'hui invivables. Des femmes et des hommes qui n'ont pas fini de se faire la guerre. Des femmes « abîmées » dans des stéréotypes. Gina, l'épouse de Richard, voudrait qu'il cesse d'écrire. Mais « alars il ne lui resterait plus que le vécu, le 🖻 quotidien. La vie (_), C'était lô un mot funeste à pronancer devant une femme, devont les femmes qui donnent la vie, qui lo porte au mande en huriant, et qui n'occepteront jamais son déclassement ». Misogynie ou réalité? Les hommes, d'ailleurs, ne sont pas épargnés par Martin Amis puisque leur compétition absurde pour le pouvoir et l'accomplissement social est au

Josyane Savigneau

cceur du roman. Tull et Barry incament ces « combattants mâles », jusqu'à la caricature, grinçante de

Martin Amis, et cela ne va cer-

tainement pas arranger ses aifaires, est au mieux de sa puissance créatrice et de son désir de littérature, dans ce roman, il court sur les traces de Saul Bellow, qui est évidemment, avec Nabokov, son « héros » littéraire intime. L'Information évoque aussi, pour le lecteur français, le Soilers des années 80 (à l'époque où il avait l'âge actuel d'Amis), en moms concentré toutefois, mais avec une même allégresse d'écriture, une identique ironie vengeresse et une semblable interrogation sur l'oogine de l'uni-

vers, ses galaxies et ses trous noirs. S'il est nourri de Bellow, Amis n'a certainement pas lu Sollers, mais les romanciers qui cherchent à dire la societe de leur temps unissent un jour ou l'autre par monter dans le même train - et par provoquer la même détestation.

Ce qu'on leur oppose, entre autres? Une supposée trivialité réaliste, une propension au « roman à clés ». Ainsi L'Informatian mettrait en scène, de manière allégorique, Martin Amis et Julian Barnes, rivaux et amis (leur amitié ayant pris fin lorsqu'Amis a quitté son agent ~ épouse de Barnes pour Wylie). Peut-on faire plus réducteur? D'autant que si l'on vou-

les « agents du génocide » / « toute

personne avant cantribué en le sa-

chant au massacre callectif des

iuifs »). Leur nombre, encore a déter-

miner avec précision, pourrait aller

(1) Christopher Browning, Des

hommes ordinaires, Les Belles-Lettres,

voir « Le Monde des livres » du 25 fé-

de cent à cinq cent mille.

lait vraiment chercher des « modèles » de Tull ou Barry (est-ce est tout le contraire, qui montre vraiment nécessaire?), on en trouverait de plus pertinents dans Visiing Mrs. Nabokov, je tecueli a articles qui paraît en France en même temps que le roman.

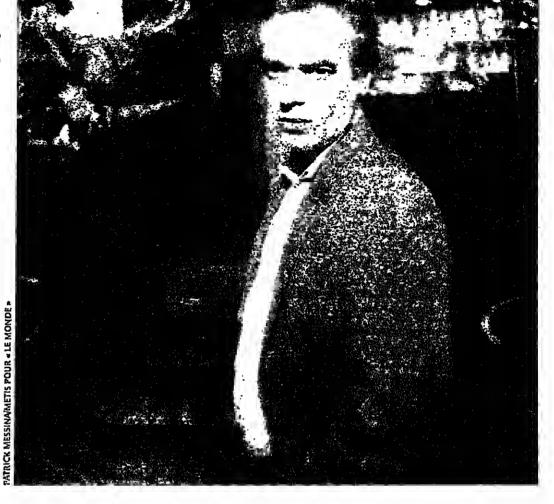
Entre autres portraits, souvent excellents, on relève celui (en 1975) de John Braine, qui connut une inexplicable gloire, voilà quelques decennies, avec Room at the Top. « On s'interroge sur l'état d'appauvrissement de l'imagination à la fin des années 50 pour qu'elle oit pu se laisser capturer ainsi par un livre si modeste et si peu saphistiqué, écrit Amis, il eut en tout cas un tel succès que tout le monde s'accorda pour reconnaître l'importonce des opinions de John Broine, qui connut une période d'autopublicité béate dans les médias »... Tout à fait la figure de Gwyn Barry.

L'Information est le genre de livre qu'on voudrait enfermer dans des clichés pour se prémunir contre sa complexité. C'est une comedie devastatrice, un roman démesuré, arborescent. On peut s'y perdre comme dans Londres, comme dans New York, toutes deux magnifiquement évoquées. On peut aussi s'arrêter pour s'interroger: ou est « l'information» ? Elle est simple et terrible: tout individu veut la mort de l'autre et la société ne « tient » que comme ça. Alors, dépression? Amertume? Le mauvais livre qu'on aurait pu écrire sur le sujet en aurait été bourré. Mais L'Information comment l'art peut renverser les perspectives, inverser le cours du temps remplacer son déroule ment linéaire, horizontal, mortifère, par une verticalité inédite. Ecrire sans se poser la question de l'avenir, de la postérité, ce n'est pas écrire, dit Amis, finalement. Et la différence entre Tull et Barry, tous deux mauvais éctivains, c'est que Tull se demande encore s'il + se moquerait de ne pas avoir de génie. si personne n'en avait » et répond « non »: « Il voulait que les gens en aient, du génie ; il vouloit qu'il v en ait, du génie, dans le monde, Cette affirmation-là, à la fin du XX siècle, est franchement impardonnable. Martin Amis le sait. Arrogance maximale, n'est-ce pas?

* D'autres gens, de Martin Amis, paraît en poche (10/18 nº 2783).

L'INFORMATION (The Information) de Martin Amis. Traduit de l'anglais par Frédéric Maurin, Gallimard, coll. . Du monde entier », 516 p., 160 F.

VISITING MRS. NABOKOV Traduit par Géraldine Koff-D'Amico, éd. Christian Bourgois,



Le meurtre antisémite, une maladie d'Allemagne?

Objet de polémiques, l'essai de Daniel Goldhagen fait resurgir la figure de l'antisémitisme allemand

VOLONTAIRES DE HITLER Les Allemands ordinaires et l'Holocauste (Hitler's Willing Executionners. **Ordinary Germans** and the Holocaust) de Daniel Jonah Goldhagen. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Martin, Seuil, 586 p., 160 F.

oici, enfin accessible au

lecteur francophone, ce livre sur la responsabilité des Allemands dans le génocide des juifs qui depuis sa parution, il y a un an aux Etats-Unis et au mois d'août en Allemagne, alimente une controverse incroyablement vive, suscite la colère d'une grande partie de la communauté des historiens, et a déjà attiré à lui un public de plusieurs centaines de milliers de lecteurs. Qu'est-ce qui a bien pu transformer un ouvrage savaut sur la Shoah en ce véritable phénomène éditorial, qui, non content de réveiller les inévitables polémiques entre universitaires, a, à nouveau, profondément ébranlé une Allemagne, qu'on croyait pourtant familière avec l'exercice de Vergangenheitsbewältigung (le fait d'assumer son pas-

Certes, le livre de Daniel Goldhagen, fondé sur un patient travail d'archives, apporte un certain nombre d'éclairages historiques sur des points précis et souvent négligés du massacre des juifs. Par exemple sur les «marches de la mort » qui

ont suivi, dans les toutes dernières semaines de la deuxième guerre mondiale. l'évacuation des camps. Ou sur les expéditions meurmières menées par les bataillons de la police d'ordre (Ordnungspolizei) - troupes formées, non de fanatiques ni de SS. mais de réservistes, dont l'échantillonnage peut être considéré comme représentatif de l'Allemagne de ce temps-là, et où ne regnaît pas, loin s'en faut, une discipline de fer. Tout ordinaires qu'ils aient été, ces Allemands se sont montrés tout aussi crueis que les tristement célèbres « commandos mobiles de tuerie » (Einsatzgruppen), les premiers à mener l'« assaut » final des nazis contre les juifs, en juin 1941. Cependant,

Nicolas Weill

tout cela ne suffirait pas à rendre raison de la passion et des controverses qui entourent cet ouvrage.

Si le livre a fait scandale, c'est d'abord parce qu'il ébranle une sorte de consensus qui avait fini par se former auprès des spécialistes du sujet, de Hannah Arendt à Christopher Browning (1): le génocide des juifs apparaissait de plus en plus comme le résultat d'une radicalisation de la guerre, d'un emballement des structures à la fois chaotiques et totalitaires de l'Allemagne nazie, et surtout pas la conséquence d'un projet muri de longue date ; les bourreaux auraient agi sous l'effet d'un conformisme meurtrier, bureaucratique, pris qu'ils étaient dans une machinerie industrielle de la mort, et non

d'une conviction - l'obsession antisémite n'étant le fait que d'une minorité fanatisée. Ce contexte explicatif où le mal est « banal », et le meurtre une routine, fait immanquablement passer au second plan, la spécificité culturelle des bourreaux (allemands) et de leurs victimes (juives). L'histoire de la Shoah en perd peu à peu son caractère indéchiffrable et sa particularité, et la souffrance juive finit par ne plus figurer que comme un codicille des horreurs imposées par les nazis à tous ceux qu'ils considéraient comme les ennemis du Volk alle-

Or c'est bien ce consensus que Daniel Golhagen a entreptis de briser. Si la plupart des historiens, à commencer par Raul Hilberg, ont été en mesure de décrire le « comment » de la Shoah, l'historiographie « traditionnelle » n'a, selon lui, jamais su

fournir une réponse pertinente à la

question du « pourquoi ». Que celui-ci ait placé son travail sous l'invocation de Max Weber, et pris pour fondement de son analyse l'individu, ses motivations et ses conceptions du monde plutôt que le jeu des structures anonymes, économique ou politique, est de ce point de vue révélateur. Tout autant que son insistance sur le processus « primitif » de génocide où l'assassin et sa victime sont à portée de fusil (d'après Daniel Goldhagen plus de 40 % de celles du Génocide auraient péri de cette manière « artisanale »). Les protagonistes de ce livre sont



I n'y a pas davantage d'« école de Minuit » aujourd'hui qu'il n'y eut hier d'école du « nouveau roman ». Le » nouveau roman » est né du hasard d'une photographie, de l'opportunisme publicitaire de Robbe-Grillet et de l'amour universitaire des étiquettes. Comme il se trouvait que les écrivains de ladite « école » avaient du talent - du génie meine, pour certains d'entre eux -, l'illusion a pris consistance. Si l'on réunissait aujourd'hui sur le trottoir de la rue Bernard-Palissy Jean Echenoz, Marie Ndiave, Jean-Philippe Toussaint, Jean Rouaud, Eric Laurrent, Eric Chevillard, Christian Gailly, quelques autres encore, il ne serait pas difficile ae leur trouver assez de points de ressemblance pour donner l'image d'un groupe, à tout le moins d'un compagnonnage spirituel. Ils ont un air de famille.

On y trouverait d'abord le sentiment commun que la langue française est une vieille dame respectable qu'on ne fait danser sur des airs nouveaux qu'après lui avoir fait convenablement sa cour. Les écrivains de Minuit ne rèvent plus de briser la langue; ils savent qu'il n'y a rien à gagner à ce terrorisme, sinon à abandonner la place aux conservateurs et aux perroquets. Le français, ils préférent en connaître minutieusement, scrupuleusement toutes les règles. toutes les figures rhétoriques, toutes les subtilités étymologiques, toutes les contraintes séculaires pour mieux s'en jouet et en jouer dans la parodie, dans les surprises de la métaphore, dans le raffinement des néologismes, dans l'incongruité des rapprochements. ils n'inventent pas une langue : ils gonflent la nôtre jusqu'à la rendre aussi transparente et légère qu'une bulle de savon dont les irisations changeantes donnent leurs couleurs arbitraires au récit.

Leur second point commun doit aussi beaucoup à la leçon de Diderot, c'est le rire. Ils écrivent tous des livres drôles, chacun à sa manière: la farce, l'ironie, l'humour, la cocasserie, le sarcasme, la facétie, le persion. Ils ne cont pas les seuls. susdite, il conviendrait d'ajouter des écrivains comme Weyergans, comme Roubaud, comme Noguez. Après des années de dictature de la gravité -mais il y eut toulours d'indispensables pitres -, le rire est redevenu l'axe autour duquel tournent les perceptions de la comédie humaine, de la pantomime des gueux et du grand branle du monde. Les habitudes ne s'y sont pas encore faites : dire d'un roman qu'il est leger et drôle, dans un monde qui ne l'est guère, c'est l'envoyer dans l'enfer du divertissement, du superficiel, de l'éphémère. Nous avons en-

core un peu de mal à prendre le rire au sétieux.

La Télévision est un roman léger et drôle. Jean-Philippe Toussaint se fit, avec La Solle de bain et Mansieur. et sans le vouloir, la réputation d'un écrivain « post-moderne ». Le post-modernisme ressemblant à un grand sac où dégringole le je-ne-sais-quoi de ceux qui ne savent pas grand-chose, l'étiquette dont était affublé Toussaint ne risquait guère de le gèner.

Pascal qui rit



Que fait-on lorsque l'on a décidé de ne plus regarder la télévision? Taurner définitivement le bouton de son petit écran suffit-il à s'arracher du pauvair des images? Sur le mode romanesque, Jean-Philippe Toussaint analyse avec malice et drâlerie cette machine à stopper la pensée et à écarter l'ennui

Tout juste le poussa-t-elle, peut-être, à écrire un roman en 1991, Lu Réticence, qui, à force d'être concerté et ingénieux, écrit sur une table d'architecte, avait perdu à l'arrivée ses couleurs et sou charme. Avec La Télévisian, il retrouve sa belle liberté d'esprit – qui est chez lui aux antipodes de la licence.

La Telèvision ne raconte rien. Plus exactement : rien est ce que raconte La Telèvision. Un universitaire a obtenu une bourse d'études à Berlin pour y mener une recherche sur Titien (ou le Titien, ou Tiziano Vecellio, ou T.V., chacun y va de son nom)... Sur un épisode, peut-être légendaire, de la vie de Titien et que rapporte Musset dans une nouvelle : le peintre, ayant reçu la visite de Charles Quint, laisse tomber son pinceau devant l'empereur. Celui-ci se balsse, ramasse la brosse gluante de peinture et la tend à l'artiste. Métaphore glorieuse de la supériorité de la création sur le pouvoir. Mais c'est l'été à Berlin, il fait beau, la

femme enceinte du jeune historien d'art est partie en Italie avec leur fils. La ville est presque vide, comme le temps dont dispose le narrateur, surtout depuis qu'il a décidé de ne plus regarder la télévision. Que fait-on à ne rien faire, lorsque le petit écran est éteint, qu'on recule sans cesse le moment où l'on doit commencer à écrire, qu'on perd même peu à peu les raisons qui vous ont fait entreprendre ce travail? On ne fait n'en : on pense, « Par ne rien faire, j'entends ne rien fuire d'irréfléchi ou de contraint, ne rien foire de guidé par l'habitude au lo poresse. Par ne rien faire, l'entends ne faire que l'essentiel, penser, lire, écouter de lo musique, faire l'amaur, me promener, aller à la piscine, cueillir des champignons. Ne rien faire, cantroirement à ce que l'on pourrait imnginer un peu vite, exige methode et discipline, ouverture d'esprit et concentratian. » Notre universitaire sait se payer de mots. La vétité est qu'il ne lit plus guère, que la musique fait partie du « gigantesque tapis d'ondes qui s'abat quotidiennement sur le mande », que ses amours sont en voyage, les champignons bors de portée. Restent les es et la piscine : des activités qui laissent le terrain libre à la pensée. Il pense donc, dans cette totale vacance, dans le temps qui s'étire désormais sans repère; et plus il pense - on ne sait trop à quol: à tien, peut-être -, plus le reste lui semble perdre peu à peu de sa consistance et de sa réalité. Tout devient pensée, c'est-à-dire combinaisons de représentations: fantaisie.

e narrateur se dénnde, intellectuellement et physiquement, dans la candeur et la cocassetie. Penser les choses procure un pur plaisir qu'on ne retrouve iamais complètement dans leur réalisation. Ainsi de son étude sur Titien:

« Si l'on a déjà jau tout son soûl des jouissances potentielles d'un projet aux étapes précédont sa réalisation, il ne reste plus, au mament de le mettre en œuvre, que lo dauleur inhérente à la créatian, le fardeau, le lobeur. »

Toussaint – son narrateur tout au moins – expérimente la possibilité d'un travail – d'un livre par

exemple; et, pourquoi pas, d'un roman - qui serait pure jouissance du temps, pur projet, potentialité toujours maintenne à l'état de veille, sans passage à l'acte. Il est devenu un pur spectateur des images qu'il se fabrique, sans le moindre pouvoir sur elles.

ien de tout cela n'est évidemment dramatique: un drame ne peut jamais survenir ailleurs que dans la réalité. Quand tout est devenu potentiel, virtuel, il suffit de modifier le scénario ou d'inverser les rôles pour que les catastrophes se transforment en gags. Le héros de Toussaint a décidé de ne plus regarder la telévision, mais il est déjà trop tard : le mal est fait, il est devenu à lui-même sa propre télévision, sa fabrique perpétuelle d'images dont le flux incessant, incobérent, uniformisant est devenu la seule réalité, interdisant par son désordre jusqu'à la formation même de la pensée, jusqu'à la possibilité de la création: « L'hamme mointenont - l'entrepreneur, l'ortiste, l'homme politique - semblait consacrer davantage de temps et d'énergie ou commentaire de ses octions qu'ò ses octions elles-mêmes. N'étant évidemment pos étrangère à cette dérive, lo télévision pouvoit cepen-dant nuire encore bien dovantage à lo création artistique, en proposant par exemple des émissians où les artistes seraient invités à venir parler de leurs projets, (...) Les artistes seralent sans doute bien meilleurs d'ailleurs, plus vivonts et plus convainconts, pour parler d'œuvres ouxquelles ils n'ouraient pas encore mis la première main et pour lesquelles ils auraient conserve toute leur énergie intacte, que pour commenter une œuvre qu'ils viendraient de finir, une œuvre qui leur tiendrait à cœur, fragile et délicate, qu'ils prendraient lalousement sain de défendre, et dont ils seraient, finalement, infoutus de parter avec la désinvolture qui sied. » Quelques essayistes ont analysé avec gravité la crise de la représentation - et donc de la civilisation ouverte par le bombardement continu d'images virtuelles que nous subissons, dans l'extase et le manque. Jean-Philippe Toussaint lui donne une expression romanesque d'une efficacité comique et cri-

Il ne s'en tient pas au banal constat que la télévision nous mange. Avec malice, tout sourire, il balaie les arguments de la mauvaise foi : la télévision nous est devenue indispensable; même ceux qui prétendent le contraire, les intellectuels, les créateurs ; ceux qui prétendent n'y jeter un ceil que par mégarde ne peuvent plus se passer de cette machine à stopper la pensée et à écarter l'ennul. Tout au long de La Télévision s'ourle une méditation qui commente, sur le ton de l'humour et de la farce, certaines des pensées de Pascal. Celle-ci par exemple : « La seule chase qui nous cansole de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères. Cor c'est celo qui nous empêche principalement de sanger à naus, et qui naus fait perdre insensiblement. Sons celo naus serians dons l'ennui, et cet ennui naus pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir, mois le divertissement nous omuse et nous fait orriver sensiblement

....

er er er

Sciascia, un candide pessimiste

IL MAESTRO DI REGALPETRA, VITA DI LEONARDO SCIASCIA de Matteo Collura. Longanesi, 390 p., 32 000 lires.

ans la vie de Leonardo Sciascia, on note comme un tiraillement entre deux pulsions différentes. D'un côté, l'éctivain né en Sicile en 1921 était un bomme timide et réservé, plus à son aise dans le monde retiré de son village natal, où, protégé par les liens familiaux, il menait une vie tranquille en se consacrant à l'écriture. De l'autre côté, sa verve polémique et sa tigueur de grand moraliste l'ont poussé sans cesse à s'engager, d'abord avec ses livres, mais aussi directement dans la réalité bouillonnante de la politique italienne des années 70 et 80. C'est cette ambivalence que Matteo Collura montre tout au long de sa biographie de l'écrivain, Il Maestro di Regalpetro, où, pour la première fois, la vie de Sciascia est reconstituée en détails. Une vie qui, sur le plan privé, a été sans éclats ni aventures, mis à part le suicide du frère et la mort du pere malade et fou, deux épisodes qui touchètent profondément l'ecrivain. Pour le reste, son existence fut inlassablement Ecrivain réservé, timide, polémiste et moraliste engagé: deux positians ambivalentes autour desquelles s'articule la première biagraphie que lui consacre Mattea Collura

prendra le large, plus il se sentira liè au microcosme de ses origines jamais répudiées », écrit le biographe. D'ailleurs, toute sa littérature nait de son expérience vécue, qu'il transfigure dans ses romans et nouvelles. C'est « lo Sicile comme métophore », la Sicile qu'il connait personnellement et celle bistorique découverte dans les bi-

bliothèques.

On peut comprendre alors que, ayant grandi entre l'injustice du fascisme et celle de la Mafia sicilienne, Sciascia pose d'entrée « le problème de la justice », auquel se rattachent « ceux de la liberté, de la dignité et du respect entre les nommes ».

municipal de Palerme dans les rangs du Parti communiste, mais il démissionnera dix-buit mois plus tard, en s'éloignant de plus en plus de ce parti. La distance se creusera à l'occasion de l'enfévement et du meurtre d'Aldo Moro par les Brigades rouges. Dans L'Affaire Maro (publié en 1978 en France avant l'Italie) il démonça les démocrates-chrétiens et les communistes pour n'avoir pas voulu sauver le président de la DC et, tout en condamnant la violence terroriste, il se refusa à cautionner cet Etat qu'il avait tant critiqué. Une telle prise de position fut à l'origine de très violentes polémiques. Tout comme, en 1987, deux ans avant sa mort, ses critiques aux « professionnels de l'onti-Maña » et sa dénonciation de toute rhetorique à propos de la Mafia furent considétées comme un désaveu des juges engagés sur ce front. Ce n'était pas son intention, mais c'est ainsi que fut interprétée et violemment critiquée sa

liberté de parole.

Finalement, pour Collura, Sciascia est « un grand personnage du monde tronquille des lettres qui est continuellement tenté de franchir les frontières le séporant du monde turbulent et visqueux de la politique ». Dans ses livres comme dans ses expériences politiques il

LAS MÁSCARAS DEL HEROE de Juan Manuel de Prada. Valdemar, « El Club Diogenes »

600 p., 2 950 pesetas. vingt-six ans, Juan Manuel de Prada a déjà publié un recueil de nouvelles au titre provocateur Caños (« cons » au sens anatomique), puis un autre, El si-lencio del potinodor, et à partir d'une nouvelle de ce deuxième livre, un roman, ces « masques du héros », qui l'ont fait qualifier comme on siffle ou comme on tire son chapeau - par un des plus célèbres écrivains espagnols, Arturo Pérez-Reverte, de hijo de puta (ce que l'on pourrait traduire ici par ben mon salaud *).

Juan Manuel de Prada n'est certainement pas un jeune écrivain typique au sens où on l'entend actuellement un peu partout : il ne s'inscrit pas dans cette ligne plus ou moins dure à base de sexe, de drogues, de musique, de violence ou de résignation. C'est un écrivain. Mais c'est un écrivain enfant, un enfant surdoué, un peu monstrueux, un peu effrayant, qui renverse tout sur son passage, mélange tout, malaxe tout, jette, casse, et repart en courant dévaster son domaine: l'écriture. Il n'aime que ça, ne pense qu'à ça,

Derrière le masque, le héras bauge encore. Juan Manuel de Prada livre san trap-plein de références dans un roman étonnant

Leurre espagnol

ré, un poète, pas beaucoup plus ragoûtant, mais qui atteindra une sorte de rédemption par le martyre, Pedro Luis de Gálvez. Avec eux, à travers eux, Prada réécrit l'Histoire, qu'il singe et persifle en lui accolant systématiquement ce « H » majuscule dont il s'excuse chaque fois dans une parenthèse (perdon par lo mayúscula), l'histoire donc d'une quarantaine d'années, depuis le début du siècle jusqu'à 1940, l'histoire circonscrite à l'Espagne et, principalement, l'histoire de Madrid, avec autour des deux héros, et encore plus masqués, des dizaines de personnages aux noms plus on moins célèbres de la littérature, de la peinture, du cinéma et de la politique, de Valle-Inclán à Borges, Salvador Dali, Bufiuel, Ramon Gómez de la Serna, le roi Alphonse XIII, en passant par Hoyos y Vinent, González-Ruano - surnommé « Ruanito », Pío Bapesante et tragique, une tresque sangiante et sordide, profondément pessimiste, des passions humaines, de la vilenie, de la barbarie et de la misère. 111

Ce qui avait démarré comme une parodie de roman picaresque va exploser, et vont surgir des énormités et des mesquineries, des horreurs et des trahisons, et des scénes inoubliables comme celle où Gálvez, poussé par l'incurie à l'indignité absolue, va mendier de bar en bar en portant dans une boîte en carton le cadavre de son enfant mort-né. Scène qui se répète plus abjecte encore dans un cimetière où Bufinel accompagné de Dali va pro-faner les tombes par fascination pour la putréfaction. Bunuel qui prone « la dialectique des poings et des pistolets » et Gálvez lui-même, parti comme mercenaire cambrioler des banques en Amérique du Sud dans l'ombre de Buenaventura Durruti, apportent une tonalité anarchisante face à un José Antonio Primo de Rivera assez charmant mais falot. Navales et Galvez s'affrontent sur tous les terrains, celui de l'amour de Teresa, la femme tuberculeuse de Gálvez pour qui Fernando conçoit une passion empreinte de dépit, celui des lettres et de la littérature, Fernando volant et plagiant Gálvez, celui de la politique enfin.

Henri Michaux, de colère et d'acquiescement

Tous les poèmes, inédits ou incomus, présents dans cette anthologie involontaire traduisent les styles et les genres dont l'explorateur des « espaces du dedans » usa pour dire ses rêves, ses peurs, ses obsessions. Un recueil d'où jaillit la force d'un verbe de résistance

A DISTANCE d'Henri Michaux Mercure de France, 136 p., 70 F.

in a comment

Server Control

and the second

i, e

curre espaymol

es lecteurs d'Henri Michaux, comme ceux qui gagneraient à le devenir. recevront, en ce début d'année, cette petite cinquantaine de poèmes, presque tous inédits. comme un précieux cadeau - en attendant la « Pléiade », mise en chantier sous la direction de Raymond Bellour, qui ne verra pas le jour avant l'année prochaine. A sa mort en octobre 1984, le poète de Face aux verrous laissa peu d'inédits. Il était exigeant, sévère avec lui-même, autant qu'avec ses lecteurs ou ses exégètes. Son grand souci de la composition de ses livres, sa volonté de ne pas laisser échapper, sous sa signature, des textes dont il n'aurait pas d'iment contrôlé la publication, firent place nette, on à peu près. Inutile de trop fouiller et d'organiser un culte à l'œuvre incomue : la poussière que Michaux laissait derrière lui ne recèle, a priori, pas d'or caché. Mais l'œuvre publiée, dont une large part, sinon l'essentiel, est à présent disponible en poche (en « Poésie »/Gallimard), est assez riche et diverse pour donner à Michaux la place qui lui revient: celle de l'un des plus grands poètes de ce siècle.

Composé par Micheline Phankim, exécutrice testamentaire de Michaux, et Anne-Elisabeth Halpern, ce recueil ne contient nullement des pièces mineures, fonds de tiroirs, brouillons ou ébauches. Les poèmes et proses poétiques rassemblés ici, dans l'ordre chronologique de leur rédaction dans la mesure où celui-ci a pu être reconstitué -, soit sont inédits, soit ont paru en revues ou dans des plaquettes à tirage limité, sans être repris dans les grands recueils. Ils recouvrent, du début des années 20 à la mort, la totalité de la carrière de l'écrivain, et sont

77 - 77

1000000

presque tous au niveau de qualité des textes connus. Les raisons pour lesquelles ils ont été écartés par Michaux des éditions courantes de ses livres pourraient être analysées, pesées - mais elles n'importent guère pour le lecteur d'aujourd'hui, qui n'aura aucune difficulté à les inscrire oaturellement dans le corps de l'œuvre.

Le choix de présenter une édition noo savante, délestée d'un trop lourd appareil de notes et d'explications, est parfaitement justifiable et justifié, même si quelquefois on souhaiterait en savoir un peu plus sur la genèse de certains textes. Un autre volume, de proses « non poétiques » cette fois, pourrait suivre - avec notamment, on doit l'espérer, Nous deux encore, ce récit datant de 1948, écrit après la mort tragique de sa femme et dont Michaux empêcha toujours la téédition. C'est à ce même événement que le poème Portes donnant sur le feu du présent volume fait probablement

A distance se présente ainsi comme une anthologie involontaire mais néanmoins représentative des principales manières, des différents styles et genres - fable ou apologue, aphorisme, incantation, glossolalie... - dont le poète, successivement ou simultanément, usa pour traduire ses obses-! sions et ses peurs, ses visions ou § ses reves. Deux chapitres soot & pourtant absents de ce florilège - celui de Plume, personnage conqu, « entre centre et obsence », dans l'immédiat avant-guerre, et celui des expériences hallucinogènes, de L'Infini turbulent et de

Connaissance par les eouffres. Ce qui frappe d'abord ici, c'est la cohérence du monde sensible et de l'univers imaginaire du poète. Ou phitôt des univers imaginaires. Certes, cela n'est pas une découverte; et c'est d'ailleurs cette richesse, fédérée par une langue unique, qui fait de Michaux un



La cohérence du monde sensible et des univers imaginaires

poète plus complexe et divers que René Char, Saint-John Perse, ou même Francis Ponge. Mais à bien connaître, ou non, cette ceuvre, on s'enchante toujours et à nouveau de le constater : travaillant dans le mouvant et l'impondérable, dans cela qui ne peut famais trouver repos, se fixer en une forme définitive, être admis, par l'esprit ou le corps, comme hypothèse solide et

véritiable, Michaux oppose à la délitescence du monde, aussi bien intérieur qu'extérieur. l'étonnante force de résistance de son verbe poétique.

Résistance sur tous les fronts : « Ubiquité par les voix / par les sons /par les lendemains qui avancent et crient déjà / Ubiquité par les restes de vieux enfantements / par les

braillements contemporoins / por

les obsences récalcitrantes / qui récloment présence, intime judicieuse présence. » Cette force, il la retrouvera intacte lorsque les mots se tairont (très provisoirement) et que le verbe se fera traits de plume ou de pinceau.

Quel autre poète invite à une si fastueuse jubilation des mots, fomente une si belle fête à partir de ce que son ami)ean Paulhan appelast les a incertitudes du langage »? Et cela à l'instant même où le dégoût, la colère ou bien eocore l'angoisse ont la prétention de réduire l'homme au silence, la parole au

cri inarticulé et au sanglot. Chez Michaux, tout s'invente à tout instant, obéit à une bberté supérieure, preod incessamment le risque de l'inconnu, ne se laisse enfermer dans aucune pose ou stature, aussi ooble et séduisante soit-elle. Voyageant par exemple, en Asie ou ailleurs, il crée, à côté des pays réels et des espaces du dehors, des contrées imaginaires, des peuplades vraisemblables, réalités intérieures destinées à mieux souligner l'irréalité et la contingence des doooées de la raison ou de l'expérience.

A chacun de ses « espace[s] du dedans », Michaux attacha un style, un lexique, un rythme. Sans quitter le domaine de la poésie, il traduit ainsi ses humeurs et ses pensées, sa philosophie, sa morale, et jusque sa visioo politique. Les textes les plus émouvants de ce volume sont d'ailleurs ceux qui renvoient, de près ou de loin, à l'univers de la guerre - à laquelle. sans faire jamais sonner le clairon miltaire ou patriotique, il ne se sentit nullement étranger. De cette époque, le recueil Epreuves, exorcismes, en 1946, reste le premier et

bouleversant témoignage. « Une fois de plus, venez / venez, mots misérables / pour exprimer plus miserable encore / pour exprimer le tombé, le dévasté, le méconnoissable / le trois fois plus redoutoble qui dons l'ombre se

prepare », écrit Michaux eo 1943. A ces vers répond l'injonction que Beckett s'adressait à lui-même : ... Il faut dire les mots, tant qu'il y en a, il faut les dire, jusqu'à ce qu'ils me trouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent, étrange peine, étrange

L'œuvre d'Henri Michaux tient dans ce paradoxe qui sépare et cheville ensemble un formidable dynamisme d'écriture et une vision très noire, souvent grimacante. Comme ces quelques poèmes le montrent à couveau. elle tire soo énergie d'être au bord de cet épuisement, des mots et de l'être. Ce qui pourrait, ou devrait l'abattre, l'exalte; les poisons se changent en remèdes. Mais cette nonceur n'est pas le dernier mot-Lecteur dès son jeune âge des grands mystiques - qu'il n'interprète pas du tout avec la condescendance d'un Cioran -, l'auteur des Grondes épreuves de l'esprit regarda aussi, surtout à la fin de sa vie, vers une certaine sérénité. Pas du tout celle, rassurante et tiède, qu'oo se fabrique pour parer spirituellement à toute éventualité, mais celle qui postule et médite l' accomplissement des accamplissements / avec l'ocquiescement, le complet acquiescement / du cœur repris, retrouvé, recueilli... ». C'est aussi ce « oui, ou du moins son désir, que Michaux nous donne à

Patrick Kéchichian

Signalons également : le beau catalogue d'une exposition de dessins et equaches organisée à Nantes à l'automne 1996 (Galerie L.-C. Fradin, 4. place Edouard-Normand, 44000 Nantes, 95 F); un essai de Claude Fintz, Expérience esthétique et spirituelle chez Henri Michaux (L'Harmattan, 334 p., 170 F) ; le numéro de la revue Sources, qui reproduit les actes du colloque Michaux qui s'est tenu à Namur en octobre 1995 (Revue de la Maison de la poésie de Namur, rue Fumal, 28, B-5000 Namur, 250 p., 100 F).

Jean Rambaud au dernier temps de l'enfance

LES MIROIRS D'ARCHIMÈDE de Jean Rambaud. Plein Sud, 219 p., 120 F.

a raille est à Toulon ce

ADIEU LA RAILLE de Jean Rambaud. Plein Sud, 190 p., 120 F.

que les titis sont à Paris. « gamins de la rue, pas des vovous ». En prime. l'accept. De deux romans qui mettent en scène cette jeunesse. l'un pour le traditionnel « adieu d l'enfance », l'autre pour une aventure où les garnements d'une classe de 4º lancent un «A nous deux» aux Panzer de la Wehrmacht, on ne peut guère attendre de surprise. A moins d'ailer voir ce que lean Rambaud en a fait. C'est-à-dire pon des redites de Grand Meaulnes ou de Guerre des boutons, non une reprise d'un folklore pagnolesque, mais des récits qui tiennent leur caractère à la fois plaisant et grave d'être pathétiques sans emphase, romanesques sans manquer de réalisme, et surtout d'être d'une écriture pour laquelle s'imposent les épithètes rigoureuse et joyeuse. Il y a toute la folie de l'enfance, ses rêves, ses tentations d'héroisme et de découverte de l'amour, dans ce petit monde, résumé du grand, et l'on s'attache aussi bien à Zé, chef de bande qui découvre que quinze ans est un âge bien difficile, qu'à Hélène dite « Blondie », professeur dont l'arrivée arrache ao jeune Moutarde: « Pour moi, c'est reglé dans la minute: je suis omoureux, point final .. Un «final» qui peut résumer ces deux romans des derniers temps de l'enfance. Et l'on retrouvera l'art du portrait qu'a Jean Rambaud avec les quinze personnages d'un recueil de nouvelles, intitulée Espèce d'individus (1), qui sont, comme ces miniatures de camée, peu importantes en volume mais ciselées avec précision. Pierre-Robert Leclercq

(1)La Bartavelle, 147 p., 90 F.

La cavalière et le premier venu

« L'essentiel ne se voit pas », affirme Christian Oster par la voix de Louis, saisi par l'amour d'une femme sur son cheval

LE PIQUE-NIQUE de Christian Oster. Minuit, 190 p., 88 F.

ne peut pas dire que Christian Oster soit un timide qui fuit devant les « grands » sujets pour s'attarder sur lui-même, se pencher sur les arcanes de son moi et flâner dans les labyunthes de sa personnalité. Ce n'est pas un de ces écrivains frileux et minimaliste effarouché par l'ampleur de la tâche. Ce n'est pas lui que l'on verrait se replier sur son intimité - ce qui est tout de même à noter par les temps littéraires qui

courent et qui piétinent. Non, ces sujets massifs et quasi éternels il s'en saisit ; intrépide. Il les prend à bras-le-corps, en fait son bien. L'amour et l'amitié, la solitude, la mémoire, la paternité sont ainsi les thèmes bien délimités de ce Pique-nique, cinquième roman de Christian Oster, et deuxième en un an (1). Comme cela est sans doute un peu juste, l'écrivain a également puisé dans une thématique secondaire : l'écologie forestière et autoroutière associée à quelques rudiments d'équitation. Mais vollà, de tout cela, qui ne brille quand même pas, en tant que tel, par son origina-lité. Oster traite d'une manière particulière, originale. Une expression familière mais adéquate pourrait décrite cette particularité : l'auteur prend les choses par le petit bout de la lorgnette. Par ce côté de la lentille, le monde et les créatures qui s'agitent à sa surface ne sont phis exactement à leur place comme, habituelle. Quelque chose s'est pro-duit, déplacé. Quelque chose de drôle et en même temps d'inquiétant, qui prête à nire, à nire sur fond

« L'homme auquel f'aimerais donner ici quelque importance, banalement je l'appellerai Louis. Ou Charles. Ou Julien. A la mi-journée d'un samedi. donc, Louis... » Ainsi débute, au son des fanfares de l'incertitude. ter... Mais l'écriture est apte, précisément, à faire advenir le premier venu, celui qui, l'instant d'avant, n'avait pas la moindre ambition, ni même l'idée d'exister. Vingtquatre heures de la vie de Louis donc, comme déroulées en temps

réel : celui de la fiction. De quoi ces heures sont-elles faites? En quoi méritent-elles de sumager de l'ennui et de la platitude des jours qui out précédé, qui vont suivre? Pour être plus précis, eo quoi leur banalité mérite-r-elle d'être distinguée, spécifiée, tirée bors de l'océan de la banalité géné-

COUP DE FOUDRE?

Avant de tenter de répondre à ces questions, résumons l'intrigue, ou ses prolégomènes. Ce sera vite fait. Au début du roman, Louis et sa fille Pauline, cinq ans, se rendent à un rendez-vous en forêt de Sénart - tous les lieux sont nommés par l'écrivain ou'on imagine sans peine avoir procédé à des repérages préds - pour un pique-nique avec trois amis, perdus de vue depuis vingt ans. Arrivée près du parking, la voiture de Louis tombe en panne. Les choses ensuite se précipitent, si on ose dire: Louis perd Pauline, la recherche non sans angoisse - celle, bien naturelle, qu'éprouve un père à l'égard de sa fille, surtout dans le cadre contemporain d'une famille monoparentale. La, parmi les fourrés et au cœur de son angoisse, il croise une cavalière accorte, dont on saura le nom quelques dizaines de pages plus loin; un nom qui mérite qu'on le mentionne : Blanche Hazanavicius, agent de l'Office national des forêts. Coincidence ou salut adressé? Dans un court et beau récit de Denis Roche - Prose au-devant d'une femme (éd. Fourbis, 1988) -, la cavalière rencontrée par le narrateur se prénommait également Blanche (Castle).

« C'est, pour l'instant, à peu près tout, et cependant ce n'est pas l'essenl'histoire du héros superiativement tiel. L'essentiel ne se voit pas. » Cela banal et invisible de Christian Os- s'appelle peut-être une illumination, phone (1996) ; tous chez Minuit.

ou un coup de foudre : « L'essentiel est que, imprécise encore, quoique impérieuse, la beauté de la jeune femme, à savoir l'idée qu'il s'en fait, pourrait emporter Louis comme il souhaite d'ailleurs qu'elle l'emporte. Car voilà Louis saisi. C'est son tour. C'est à lui que ça arrive. Il le sait. » Les dernières pages du livre développeront - magnifiquement, il faut bien le dire -, à l'issue de péripéties que l'on devrait presque qualifier de palpitantes, le motif du saisissement: inhabile (banalemeot), ne voyant rien, ou pas grand-chose, inapte à quelque apprentissage. Louis soudain « sait », d'un savoir indubitable. Et le roman peut se clore, se refermer sur le mystère qui l'a mené jusqu'à cette issue. Mystère où se iouent à nouveau les grands thèmes dont oous parlions - l'amour, l'inclination amoureuse

au premier chef. « On sait la difficulté de dire plusieurs choses qui arrivent ensemble, quand l'image, prétend-an, peut rendre tout. Mais ce qui reste à dire ne se verra point, ou sera peu visible, tel le visage de la cavalière. » Ces lignes donnent en quelque sorte la mesure du projet ou du désir littéraire de Christian Oster. Ce o'est pas sur la volonté morbide de faire triompher la platitude que Christian Oster s'appuie, scrutant ce qui n'a autum relief, ce qui est imperceptible (lorsqu'oo regarde du « bon » côté de la lorgnette). Tirant au contraire avec la plus grande délicatesse, avec attention et humour, sans se laisser distraire par les sirènes de la psychologie, le fil ténu d'une intrigue que I'on peut juger improbable - mais elle est simplement vraisemblable -, le romancier construit, de fait, une image convaincante, une image que nul objectif ne peut fixer. Image paradoxale, cootradictoire, principe d'incertitude qui commande nos vies, alimente nos troubles.

(1) Volley-ball (1989); L'Aventure (1993); Le Pont d'Arcueil (1994); Paul au télé-

Désillusions du retour

Les mots. Ultime refuge pour le poète Abellatif Laâbi en mal du pays perdu

LE SPLEEN DE CASABLANCA Abellatif Laabi. La Différence, 96 p. 89 F.

imé Césaire dit que « l'exil est un dur métier ». Abdellatif Laabi, qui a connu les ouits et les jours sombres de l'isolemeot et de la prisoo, qui a goûté aussi à l'exil et à l'éloignement, a eu la mème réflexion quand il a teoté de s'installer de nouveau au Maroc. Pour lui, « le retour ou pays est un dur métier ». Il s'est rendu compte que le pays a été volé, déplacé vers des territoires et des mœurs où le poète ne se reconnaît point. Il a eu le sentimeot d'avoir perdu un vieil ami. Ce o'est peut-être pas le pays qui a changé mais ceux qui n'ont pas su l'habiter, l'aimer et le préserver de certaines dérives.

Il se demande : « Où s'en est allé le pays de notre jeunesse? » Il re-garde et observe. Ce qu'il volt ne le rassure pas: des gardiens partout; des cafés réservés aux hommes; des geos qui se bousculent sans méoagement ; des regards qui vous suspectent et des mains qui se tendent. Ce Maroclà, comme dirait le regretté Mohammed Khaīr-Eddioe, est uo pays qui fait mal. C'est plus qu'une déception, c'est une blessure de plus dans un corps qui a été si maltraité par les temps de la répression et de l'injustice.

Le poète est devenu un étranger qui avance dans des ruelles défoncées, dans des terrains abandonnés, les yeux rivés sur l'horizon caché par une brume de poussière. Il espérait l'apaisement et la sérénité et ne trouve qu'un amas d'apparences où toutes les férocités se valent. Alors vivre est devenn une tache ardue. Heureusement que les mots le couvrent et lui promettent un lieu pour le re-

Le poète se réjouit malgré tout, parce qu'il se sent dans un buisson de questioos qui le réveillent au

milieu de la ouit. Comme il dit, ses « idées n'ant pas d'ombre ». Il attend son arbre pour écrire. « Pourquoi fermes-tu ta porte quand tu écris? », se demande-t-il. La répoose est donnée dans ce poème :

Je tire les rideaux pour pouvoir fumer à ma guise le tire les rideaux pour baire un verre d la santé d'Abou Nouwas Je tire les rideoux pour lire le dernier livre de

[Rushdie Bientät, qui sait Il faudra que je descende à la

et que je m'enferme à double tour pour pouvoir penser à ma guise. Après cette chute, il quitte le pays alors qu'il n'est guéri ni du

reve ni de la vie. Il revient à Paris, cette ville « qui en a vu des détresses et des suicides de poètes ». Paris l'accueille de nouveau, et lui cootinue de peoser à l'enfance dans la médina de Fès, à sa mère à qui il dit: . Je suis ton éternel enfant/Grandir/est ou-dessus de mes farces. » Il prie le pays qui l'écarte et l'éloigne de le laisser au moins le chercher, persuade que « c'est un pays encore à naître/dans la lenteur du lointain/et du proche/Dans la langueur de l'espérance/mille fais trahie/Dans la langue éperdue/et retrouvée ».

Abdeilatif Laàbi atteint avec ce recuell une belle maturité; il poursuit son itinéraire de témoin et de poète avec des mots simples. des mots ciselés dans l'angoisse existentielle, au-delà de l'urgence, parfois avec violence, et se débarrasse de ses illusions. Comme Il éctit dans Le soleil se meurt (1992) :

Qui parle de refoire le monde ? On voudrait simplement le supporter avec une brindille de dignité ou coin des levres-

Tahar Ben jelloun

Jean-Pierre Otte, professeur de désir

De sa Belgique natale, pays de la confusion du réel et du surréel, le romancier a conservé le sens du merveilleux quotidien. S'il conte avec drôlerie les ébats sous toutes leurs formes, c'est pour conduire à une même invite : celle du « plaisir d'exister »

HISTOIRES DU PLAISIR de Jean-Pierre Otte. Julliard, 224 p., 119 F.

1;

ean-Pierre Otte s'Intéresse beaucoup au coît. Par largesse d'esprit, il étend ses prospections aux histolres d'amour, aux mythes qu'elles engendrent er à l'existence en général. En fait, Jean-Pierre Otte a dans la vie ce qu'il appelle « un état de disponibilité ubsolue ». C'est bien malgré lul. croyez-le, s'il est indiscret et s'il se fait le voyeur de scènes intimes au point, parfois, de s'identifier à leurs acteurs : « Notre tâche ne va pas être commode : ces femelles offrent des formes qui glissent comme des songes consistants mais poisseux. Trop hunsides et comme huilées, elles se dérobent à la prise. Leur peou lisse, même en s'agrippont résolument uux aisselles, ne permet pas de se nivintenir en ploce. Il n'y o pas de confort: on croule de tous côtés. Ce n'est pas tout d'obtenir un censentement, il jout encore réussir à s'uttocher et continuer le chevuuchement le temps nécessaire à l'uction. »

Nous sommes toutes des grepouilles vertes. C'est du moins ce que doit penser Jean-Pierre Otte en décrivant avec une si évidente « sympathie », au sens propre, les tracas intimes de cet homme grenouille s'épuisant ainsi à la tache. Pour connaître la suite de ses ébats et de ses déboires avec la dame grenoulile, il faudra se reporter au chapitre adéquat dans L'Amour en eaux dormantes (1) où, après le non moins merveilleux Amour au jardin (2), l'écrivain a recueilli les aventures amoureuses des riverains de ces eaux qui dorment (grenouilles vertes, libellules hieues, scorpions d'eau, tritous, salamandres, sangsues ou moustiques). Et son humour est d'autant plus gracieux que son espion-

scientifique. Pour lorgner tout ce petit monde, Jean-Pierre Otte a trouvé un observatoire privilégié: les Causses du Lot - Ernst Jünger est veou là deux fois, paraît-il, pour y chercher des insectes rares. Otte s'y est construit lui-même, à partir d'une grange en ruine, la maison qu'il habite depuis une dizaioe d'années avec sa fenume. Myette Ronday, dans un état discret mais visible de bonheur absolu. Le dernier roman de Myette, Comment devenir une mante religieuse quond on a des réflexes de fourmi (3), peut donner un apercu, très lacunaire, de leurs intarissables conversations.

Leur accent vient de Belgique. comme eux et comme leur histoire d'amour qui a commencé sur le pont des Arts, à Liège, beaucoup plus simplement que pour le mâle grenouille, Jean-Pierre Otte mesurait déjà 1,96 mètre, il avait dixhuit ans et il fut éblow, eo croisant un ami, par la jeune femme qui l'accompagnait. « Est-ce que je peux vous revoir? », lui a-t-il lancé au bout de quelques minutes, eo bafouillant. Et elle a répoodu: Seulement si e est pour toujours. En la quittant, il avait ooblié de lui demander son nom mais les voilà, près de ttente ans après, aussi éblouis que sur le pont de Liège, au milieu d'une de ces dolines du Quercy que l'on croirait sauvages si les fameuses * murettes * de plerres ne quadrillaient pas les champs. Il y a aussi six anesses, trois poules rousses, une chatte, un chien et un perroquet, sans compter les larves et autres têtards qui attendent leur heure dans des jarres. Le chien s'appelle Twin Peaks en hommage à David Lynch, le perroquet Gala en hommage à Dali, et un autre chien Knut en hommage à Knut Hamsun, mais Knut est mort, sa photo (celle du chien) trône sur les éta-



« Le vral secret, d'est d'avoir toujours vécu plus qu'on ne raconte »

six ânesses qui vous contemplent avec son visage rieur qui a l'air de hien alignées au bord du pré, ils ne rendent hommage qu'à ellesmêmes, et c'est hien comme ça.

mélange du professeur Halamhique et d'un enfant très tenté de De la Belgique, Jean-Pierre Otte faire une farce. « Je me demande a gardé le seus d'une évidence, pourquai certains voient du surréacelle du merveilleux quotidien. lisme dans les peintures de Delvaux. Des femmes nues dans une gare,

sont toutes vraies, un air délicieusement invraisemblable. A ces conrtes nouvelles (qui ne coocement cette fois que des bumains), il apporte soo sens joyeux de l'observation, le charme d'une écriture tout entière disponible aux aventures minuscules, une sorte de bonheur mystérieux et sensuel, le désir de voir le désir s'épanouir. Ce que les grenouilles vertes et les animaux du jardin finissent, tant hien que mal, par accomplir, les humains ne font parfois que l'effleurer: plus timides, plus incertains, passant à côté de l'essentiel ou le découvrant violemment, soudain éveillés au désir comme ce professeur bouleversé par son assistante, basculant «insensiblement dons un mande d'émotion dant il ne connoissait ni les principes ni les pièges ». APPRENTISSAGE

art singulier est de donner aux

Histoires du plaisir d'exister, qui

Dans un seus, les Histolres d'Otte sont intimement pédagogiques: un appreotissage de la sensualité et du « ploisir d'exister», une ethnographie du désir amoureux, une invitation à s'émerveiller et à vivre qui out le mérite, en plus de leur beauté étrange, d'être souveut très drôles. Disposé en trois parties, le livre s'accomplit plus crament au deuxième acte où l'on voit un boucher céder à la fureur de tous ses sens avec une cliente exhibitionniste. Et au troisième Otte reprend sa passion ancienne, celle des mythes des origines. Cela fait dix ans que l'écrivain travaille à retranscrire ces légendes, du cercle polaire à l'Océanie, dont il a publié près d'un miller de pages (4). Dans la lignée d'un Chappaz ou d'un Lacarrière, Otte est un marcheur, avide de savoir sensuel et sensible. Pour lui, il n'y a qu'une alternative : être dans le monde ou bors du monde. « Dans le monde. il y a Mazart et Einstein, Jahn Caw-

per Powys. Bruno Schulz et Paul Klee, John Cage et Merce Cumuingham, Alain Cavolier et Maurice Chappoz. Pour entrer dans le monde, disent les récits cosmogoniques, il faut une vision, une idée.

Il faut avouer encore une chose: pour gagner sa vie, Jean-Pierre Otte donne des conférences et dit des cootes inventés par lui ou retranscrits des traditions anciennes, ces mêmes histoires improvisées sur scèce et qu'il a rassemblées. justement, dans son dernier livre. C'est un cooteur ambulant à la manière de John Cowper Powys, son maître entre tous. Accompagné par un contrebassiste à l'archet, il arrive sur scèce, dans le noir, sans savoir à l'avance ce qui se dira, après s'erre échauffé avec Bob Dylan, Maria Farandouri et une vodka. « Je ne sois pas comment ca marche, raconte-t-il avec sa même modestie amusée et enthousiaste. Ma voix change, devient grave, tremble. Barthes parlait du ploisir physique du texte, moi je l'ui avec mu voix. Mais le vrai secret. c'est d'ovair toujaurs vécu plus

qu'an ne raconte. » Son prochain livre, étude d'entomologiste sur « ce qu'il faut savoir des omours humuines uvant l'an 2000 », fera le point sur des espèces humaines particulières: « l'obsédé tripoteur », « l'onaniste radieux », « le sportif priapique », « l'adultère domestique » ou « la nymphe lycéenne ». « le ne fois que canstater ce qui existe », conclut Otte. Et sa voix commence à devenir grave et drôle, signe que les histoires d'amour, d'insectes, d'humains ou de grenouilles peuvent entrer en scène.

Madon Van Renterghem

(1) Julliard, 1996. (2) Phebus, 1995. (3) Le Comptoir, 1996. (4) Les Aubes souvages. Les Aubes enchantées et Les Nuissances de la femme,

Apologie du scepticisme

Etranges à plus d'un titre, les contes philosophiques d'Albert Lhermite, publiés en 1861, reparaissent

UN SCEPTIQUE S'IL VOUS PLAÎT d'Aibert Lhermite. Edition établie et présentée par Julia Przybos, éd. Corti, 168 p., 100 F.

o candide fouille pendant plus de vingt ans Paris et la province à la recherche d'un sceptique: Il ne croise que des dogmatiques, s'emporte contre Descartes, qui eut la malen-contreuse idée d'appliquer à la philosophie la rigueur des mathématiques, et loue Ahélard, qui inscrivit en tête d'un de ses livres ce tirre significatif « Oui et

A défaut d'un sceptique en chair et en os, notte candide a néanmoins la main heureuse : il découvre dans une voiture publique un manuscrit égaré ; ce qu'll y lit l'émerveille ; ce sont de brefs contes philosophiques témoignant d'une tres médiocre confiance dans la raison humaine. Il décide de faire partager son plaisir à ses contemporains et publie en novembre 1861, chez Lévy Frères, dans une collection destinée à la vente dans les gares, sous le titre Un sceptique s'il vous plait, les nouvelles que le destin lui a malicieusement confiées.

Notre candide s'appelle Albert Lhermite. Il est un parfait inconnu dans les bataillous de la littérature. Son livre disparaîtra des rayons de manière aussi insolite qu'il y est apparu. Pas un critique ne daignera se pencher sur ces histoires étranges où de jeunes suicidaires ressuscitent à la suite de passions insensées et ou des vieillards décryptent de savoureuses vérités dans des l'inspire et de se moquer des livres composés de papler blanc. Personne ne sera sensible à ce climat fantastique, souvent comber. En ce sens, il est terriproche du romaotisme allemand, où le sommeil de la raison

engendre des cauchemars qui. à leur tour, ouvrent de surprenantes perspectives. Il faudra donc attendre plus d'un siècle pour que Julia Przybos, dix-neuviemiste enseignante a New York, intriguée par le titre, le fasse sortir des oubliettes de la Bibliothèque nationale, s'enthousiasme pour ces contes philosophiques et se mette en quête de leur auteur : Albert Lhermite a-t-il jamais existé?

Pendant plusieurs années, elle suivra des pistes obscures, empruntera des voies sans issue - elle le raconte fort drôlement dans ses deux préfaces - jusqu'à ce que, fioalement, elle identifie un certain Albert Dupuis, avocat a Paris, qui aurait publié, sous pseudonyme, un recueil de contes philosophiques en 1861.

MODERNITÉ

Plus important, elle convaincra les éditions Corti de donner à cet objet littéraire énigmatique, qui pourrait être issu des réveries d'un Borges, un nouveau statut en le plaçant à côté des maîtres du romantisme. Il y est parfaitement à sa place et n'attend plus que la curiosité du lecteur. Nous pouvons l'assurer qu'il ne sera pas deçu. Il y trouvera une réponse définitive à la question fondamentale: faut-il préférer les femmes maigres aux temmes grasses? il y apprendra quels escrocs libidineux et vaniteux furent les philosophes charges d'Instruire la priocesse Sophie et combien une émotion forte guérit de tout, y compris du scepticisme. Ce n'est pas l'un des moindres charmes de ce précieux petit livre que de tourner en dérision la philosophie qui prestiges de la littérature auxquels il feint parfois de sucblement moderne.

Roland Jaccard

Mises à cœur

Jean-Marie Rouart enferme ses personnages dans un huis clos où se mêlent intrigues et révélation de soi

L'INVENTION DE L'AMOUR de Jean-Marie Rouart Grasset, 224 p., 120 F (en librairie le 21 janvier).

e hasard est-il un miroir aux vérités ? Quand le destin d'un être fait un coude sur un parcours que l'on croyait maîtrisé en figne droite, toute la richesse de l'imprévu s'impose : gratifiante ou drama-tique, c'est selon. De là un rebond, une remise en cause, un effondrement, qui pourraient faire croire que la vie obéit à cette obscure singularité mathématique que l'on appelle fatalité. Ce sont précisément les questions que soulève le dernier roman de Jean-Marie Rouart, L'Invention de l'amour. Le titre même nous met sur la voie : rien n'est acquis de ce que l'on croit l'étre; dans la conduite des sentiments, il y a les « bonus » et des « malus » comme dans les contrats d'assu-

A la suite d'une tempète de neige, divers personnages se re-trouvent bloqués sur une route suisse, dans les Grisons. La pro-priétaire d'une luxueuse demeure volsine, la comtesse d'Asperu, énigmatique beauté froide, leur offre l'hospitalité. Ces hôtes involontaires sont trois universitaires qui se rendaient à un colloque: Pierre Valberg, suffisant et tourmenté, et ses deux condisciples. Rachel et Sylvie ; Julien Bataille, un écrivain en plein désarrol sentimental; Aldo, un quinquagénaire, secrétaire de l'ambassade d'Italie à Genève, et Andrea, sa jeune maltresse, qu'il aspire à quitter. L'entourage de la comtesse d'Aspern est également composite : en l'absence d'un mari très absorbé par ses affaires, elle passe son temps entre le baron Oskar, amoureux éconduit, marié à une jeune femme volage, Eduardo, un beau jeune bomme, « ambre portée » de la maitresse des lieux, « courtisan sentimental », compagnon de șki et, à

l'occasion, souffre-douleur, et Vérity, nièce de la courtesse, idéaliste, intransigeante et révoltée, en quête d'un épanouissement amoureux.

Le huis clos - prison, clottre ou

ile déserte - a le privilège de res-

sortir d'un dessin d'Hergé, doux

treindre le temps et l'espace pour offrir un mode d'accentuation aux dilemmes, désirs, frustrations et détresse de ceux qui en sont les victimes, consentantes ou pas. Ce no man's land relatif où l'on est trop avec soi-même pour être indifférent à autrui offre à l'investigation de Jean-Marie Rouart un climat propice. Au fil des pages se dessine un réseau d'intrigues où la rancœur, l'hostilité, la soif d'aimer vont prendre corps, et l'on va ainsi assister à un chassé-croisé aboutissant à des situations réductrices ou formatrice, en tout cas déterminantes. Chacun va être amené à dresser son propre constat personnel. Tout le recel d'un passé prend, pour chaque individu, un relief aigu : c'est le suicide d'un frère trop aimé, la perte d'un père, la femme qui n'est pas venue à un rendezvous d'amour, un enfant mort qui nourrit un remords. Prendre sa re-vanche sur des désillusions meurtrissantes, avouer des hantises tenues secrètes, tout dire à l'autre pour mieux se réconcilier avec soimême ou prendre le risque d'un nouveau départ sentimental: pour les hôtes forcés de la comtesse d'Aspem, l'heure de la vérité a sonné qu'aucune parade ne peut plus

Les rebondissements proprement romanesques ne manquent pas dans cet entrectoisement de velléités passionnelles, de foucades sensuelles, de mises en cause et de mises en question, mais là n'est pas l'essentiel. Il reste dans cette quête d'un équilibre moral auquel le terme «bonheur» ne s'applique que trop vaguement et que l'auteur illustre avec rigueur et ferveur, tenant la balance juste entre gravité

Pierre Kyrja

Sombres nuages

Daniel de Roulet renoue avec la veine prophétique. Tendance fin de siècle

BLEU SIÈCLE de Daniel de Roulet. Seuil, 208 p., 95 F.

eu de romanciers s'inquiètent de rendre compte des mutations technologiques et des perspectives inédites que la nouvelle donne scientifique ouvre chaque jour plus largement. Aussi faut-il saluer l'audace et la réussite de Daniel de Roulet, dont on n'a pas oublié le si remarquable Virtuellement vôtre ! (1). Après une parentbèse du côté de Lo Ligne bleue (2). l'écrivain retrouve cette veine de prophétie immédiate. pour une histoire de nuages, déguisée en éloge funèhre du monde

des « fabricants » suisses. Légende du siècle, la vie de Paul vom Pokk tient de ces sagas familiales qui n'oublient ni les amours contrariées et le triompbe de l'intérêt sagement compris, ni l'affairisme feutré qui déjoue les curiosités • forcément vulgaires » du journalisme d'investigation, ni même l'héroisme face aux crises qui adoube l'héritier plus sûrement que la mort de l'aleul. Outre les rebondissements romanesques sur fond de luttes sociales, de négociations internationales et de prospérité sans frein, ne manque pas même le sourcon de roman d'espionnage avec course-poursuite intercontinentale, liquidation silencieuse d'un inopportun dans l'aube blème du Léman et manipulation des médias. Mythifié par sa longévité et sa fortune, Paul vom Pokk passe pour une sorte de lieutenant de Dieu, plus encore qu'une sibylle aux oracles redoutés: Ou'une crise secoue le pays et les dirigeants - « les sept nains », souligne avec une ironie cruelle le patriarche - accourent chercher aide ou médiation. A l'heure où triomphe un inhumain « calme de stratosphère », la Suisse, incolore, dort tranquille. « La guerre des (3) La vie, il y a des enfants pour ça, classes n'a pas eu lieu »: « L'Est a . Canevas, 1995.

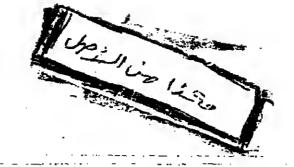
été racheté. » Hors jeu, isolé sur son bateau, le vieil bomme rèene. invisible, sur un monde sous sur-

veillance, animé d'illusions, Une seule réalité lui résiste. Opiniătre. Les nuages. Phénomène qui hésite entre le concret et l'abstrait. image même de la virtualité réelle. irréductible, échappant donc à toutes les « simulettes » du monde ~ ces consoles vidéo en 3 D qu'il produit sous le nom énigmatique de « Bleu siècle » et qui évacuent le réel pour se repaitre de sa seule image, instruments de contrôle sans faille ou presque. « Bleu siècle » ou l'heure de la simulation humaine. Ultime relais de l'ingémerie depuis la machine à vapeur, triomphe du cynisme des « fabricants » qui n'out trouvé que ce moyen radical pour en finir avec ces concessions insupportables au catéchisme démocratique. Rien d'étonnant dans un monde où la société idéale est anonyme. Pourtant la partie n'est pas gagnée. « Je suis la Suisse en sursis », ironise l'aleul. Héroine manipulée et mère de l'béritière de l'empire vom Pokk, « la Néphologue » est à peine plus vivante. « Etudier les muages (...) ce n'est pas une vie. Juste le début d'un savoir-vivre. » La vraie vie est ailleurs, du côté des enfants ce que proclamait un titre précédent (3) - ici Kumo, une fillette dont le nom signifie nuage en japonais. La petite fée épileptique, joueuse et magicienne, aura le dernier mot. Victoire de la poésie et de la grâce sur la science et l'intérêt. Edifiant? Certes non. Aussi visionnaire qu'une fable d'Orwell, le livre de Roulet inquiète trop pour qu'on se rassure à si bon compte, puisqu'il précise, confidence ou Imprécation, que « la Suisse n'est que l'avenir de l'Europe ».

3

Philippe-Jean Catinchi

(1) Canevas, 1993. (2) Seuil, 1995.



LE MONDE / VENDREDI 17 JANVIER 1997 / V

Fulgurances et musique d'une langue locale

Ancien médecin de campagne, Joao Guimaraes Rosa parcourt les terres calcinées du nord du Brésil, riches en faune et en flore

SAGARANA de Joao Guimaraes Rosa. Traduit du portugais (Brésil) . par Jacques Thiériot, Albin Michel, 393 p., 150 F.

11.4

Y

1000

Sept. Server

j = --- -- -- -

 $s_1 = 5 \cos s / t$

es muiges

....

ا مساح

1. 18 14.14

~ ~· ~

10 grade 100

484 6000

4.5

46 · 145 * 155

....

'est au fin fond des provinces brésiliennes : une bourgade ao nom biscomu. Joao Guimaraes Rosa y est né. Il y a grandi dans une famille de petits bourgeois cultivés. Puis il est devenu médecin, ensuite diplomate, enfin l'un des plus grands écrivains de ootre siècle; le plus grand, assurément, des Latino-Américains. Ce recuell de nouvelles - traduit pour la première fois - l'a fait connaître. Il composait depuis l'adolescence d'innombrables histoires publiées ici ou là, dans la presse locale, des revues médicales ou le supplément dominical du Globo. Il écrivait aussi des poèmes, dont certains primés dans des concours nationaux. Les textes de Sagarana, écrits, ou réécrits, vers 1938 mûrirent dans un tiroir pendant sept ans avant leur publication en 1946 : un succès immédiat, souteno par les grands noms de la critique brésilienne. Mais cet auteur est homme de silence, et d'attente. Il faudra dix ans, après ce premier triompbe, pour que paraissent les contes de Buriti et l'étincelant Diodorim, seul roman dans cette ceuvre. Encore dix ans avant les oouvelles plus achevées - et plus hermétiques de Toutameia.

Pour cette création ramassée, un seul cadre, un seul sujet, un seul style. Tout se passe là-bas, dans les savanes du Nord où paissent les grands zébus à demi sauvages. Terres calcinées, parfois inondées, avec des aubes glaciales, des moiteurs torrides, des handits de grands chemins et des élections sanglantes. Ces confins, l'auteur, établi à Rio, n'y retournera que rarement: il les aime par cœur, et de tout cœur. Soo père les a sillonnés avant lui, grand chasseur à la gibe-

.

170.0

** #*

cière bourrée d'anecdotes. Lui- favorise l'éclosion de l'idée univermême, médecin de campagne, y a galopé pour des accouchements, des morsures de cobra ou des conteaux dans le ventre. Il parle de cela, il oe parlera que de cela, et fascioera des générations de lecteurs qui ne fouleront pourtant jamais ces landes désolées. Car son premier recueil illustre déjà les paradoxes de toute son œuvre : cehn du régionalisme et celui de la langue. Plus le personnage est enraciné dans sa région - plus sa vie est brute, plus ses préoccupations sont immédiates : manger, aimer, tuer, survivre, -- et plus il atteint l'universalité. Eo outre, plus la langue est riche, complexe, difficile, et mieux elle suscite chez le lecteur Pextase - la transe - qui le rend réceptif à la Vérité.

ETHNOLOGUE AMOUREUX Universel et régionaliste, profon-

dément universel parce qu'intensément régionaliste, Guimaraes Rosa déniche l'homme, tout l'homme au fond de sa province ingrate. La région o'est guère hospitalière ? Tant mieux: trop d'aménités dans les paysages buit à la profondeur des analyses. Cantonnez-vous sur les rives de Provence, vous deviendrez um Jean Aicard, au mieux um Pagnol. Il faut gravir la montagne pour rencontrer Giono. Car il ne s'agit ni de s'exclamer ni de ronronner, Il s'agit de décrire, de tout décrire. Le régionalisme de Guimaraes Rosa, c'est d'abord un immense travail de documentation. Tout est ooté, archivé: la forme des nuages, la robe des bœufs, les plastrons de cuir et les étriers de bois, les jeux de cartes et les cantilènes. Ce labeur d'ethnologue, c'est évidemment un chant d'amour à son pays, à son enfance, à ses parents; mais aussi une alchimie délibérée. Elle touche aux plus profonds mystères de la littérature : la parfaite exactitude des paysages et du climat, des accontrements et

des jurons; des outils et des armes

selle. Tout cela orchestré de manière systématique et consciente: l'écrivain s'en est expliqué dans maintes gloses; pas moins de quatre préfaces pour Toutameia! Mais est-il besom d'une explicatioo? Des les premiers paragraphes, le symbole eovahit la page et nous éblouit comme une évidence. Chaque oouvelle devient une parabole. Deux vieux paludiques sur un banc, qui se chauffent au soleil et voilà l'oreucil et la mort en fiévrense altercation. Une traque sinneuse, interminable, continuée de saison en saison, s'arrêtera-t-elle avec la vie du poursuivant? Nnn, on peut se venger même après sa mort. Un malandrin repenti considère les armes qu'on fui suggère de reprendre: existe-t-li une violence juste? Et cette plante luisante et colorée, séduisante et dangereuse : mais oui l c'est le Diable en soo

Si le miracle s'accomplit, si l'infiniment particulier du détail nous élève sans effort vers le général, si nous nous reconnaissons dans la pensée d'hommes très éloignés de nous, c'est grâce à la langue, catalyseur de cette transmutation do régional en planétaire.

La légende, ou l'anecdote, rapporte qu'en 1942 Guimaraes Rosa, devenu consul à Hambourg sous les bombardements, époustoufiait ses collègues de Lisbonne. Il mémorisait sans effort d'interminables séries de mots aléatoires par lesquelles le Chiffre faisait passer ses instructions en Allemagne. L'écrivain connaissait à cette époque une dizaine de langues. dont le russe et le japonais; il devait en acquérir plus tard bieo davantage. Uoe manie lexicale qu'il cultivait assidument pour l'otiliser dans sa prose. Encore peu étudiée par les sémiologues, elle va, oo s'en doute, très au-delà de la simple recherche du mot juste, et relève plutôt de l'art poétique. Ou, plus sim-

pour le cliché et la facilité. Il a besoin, a-t-il écrit « de mots dont le fil ne soit pas émoussé, des mots qui ont peu servi, et si possible iamais servi». Le voilà donc à recenser les vocables de son terroir: les noms de plantes, d'insectes, d'oiseaux : Il passe aux déformations du dialecte local, remplit des listes innombrables. Mais ce matériau, immense, ne lui suffit pas. Pour insérer l'idée plurielle dans une seule phrase, de préférence dans un seul mot, il kui faut inventer, ou plus exactement fabriquer des mots. Comment? A partir d'autres mots. tirés d'autres langues. Il le fait avec un soin infini, comme Rabelais, en puisant dans les lexiques du monde entier; daos le magyar, par exemple, dont il admire la malléabilité. Il ausculte les mots, il les déforme, il les accouple, il les fait s'entrechoquer pour qu'en jaillisse l'étincelle: « Je voudrais la longue qu'on parlait avant Babel. » Si bien que tous ces mots apocryphes ont forme et saveur de mots. Ils évoquent quelque chose en oos tréfonds, ils sonnent vrai, une musique inconnue où chacun se reconnaît, un pen comme une psal-

plement, d'une aversion farouche

On cançoit dans ces conditions les difficultés de la traductioo. sacques Thiériot avait délà traduit Toutameia, il relève ce nouveau défi. Il semble avoir observé les règles et protocoles suggérés par l'auteur hil-même à ses grands traducteurs, qui l'ont révélé à l'Europe dans les années 60: l'Italien Bizarri, et surtout l'Allemand Meyer-Clasoo. Avec beaucoup d'érudition, infinimeot de respect, de l'élégance et ce qu'il fallait de passion, il a gagné son pari.

modie grégorienne. Le titre même

du recueil en fournit un exemple. A

la racine nordique bien connue,

l'auteur accole un suffixe collectif

d'origine tupi : « Sagarana ». Quel-

que chose comme : « Nos histoires

à nous autres. »

Jean Sonblin

Destins minuscules

Les nouvelles de Bai Xianyong confirment le talent insolite du romancier chinois

GENS DE TAIPE (Erya chubanshe)

de Bai Xianvong. Traduit du chinois par André Lévy, Flammarion, coll. « Lettres d'Extrême-Orient », 290 p., 130 F.

e premier des livres de Bai Xianyong publié en France (1995) surprit le lecteur qui découvrait un écrivain chinois rare et iconoclaste. Dans l'envers du décor pocturne de ce roman. Garcons de cristal (voir « Le Monde des livres » du 24 mars 1995), déambulent des exclus, exaltés et tragimes, mais si la profusion et la violence des intrigues eochevêtrées soulignent le réalisme barbare de leur errance, l'écriture, baroque et ciselée, le transpose dans un onirisme théâtral qui en exorcise la cruauté.

Avec le soulagement de l'amoureux que oe déçoit en rien la deuxième rencontre, nous avons savouré la luxuriance romanesque de Gens de Thipei. L'unité géographique et sociale réunit ces quatorze nouvelles. Elles mettent en scene les exilés de la Chine populaire qui se regroupent à Taipei, capitale de l'île de Taiwan, où se situe aussi l'intrigue de Garçans de cristal. La lecture est d'abord familière : un dépaysement pittoresque qui accentue la fatalité de la dépossession. Mais ce premier intérêt historique est vite supplanté par un plaisir plus pervers : la curiosité inquisitoire qui nous attache aux personnages. Au cérémonial de la survie intime, où ils se réfugient et pansent les regrets, correspond la tension essentielle de la fiction: la mémoire saisie dans la restructuration et l'épuration du passé.

D'anciens militaires perclus de souvenirs et imbibés d'alcool se regardent tanguer au cours d'ultimes fanfaronnades; de vieilles servantes, recluses dans une arrière-cuisine, où la litanie des humbles ressasse le prestige défunt des maîtres, apaisent la douleur de vieillir ; des prostituées, des cantatrices déchues s'écoutent mourir dans les miroirs éteints des

revanches imaginaires. Bai Xianyong aime les « déjetés bavards » qui se jouent la parodie du « je », au crépuscule d'une jeunesse perdue. Sa facon sans doute d'exprimer par le faste des mots - avec pudeur - sa propre solitude d'émigré. Le pouvoir d'envoûtement des nouvelles de Bai Xianyong réside dans la caricature pathétique du moi qui, dans ses oripeaux d'or termi, repousse les malé-

fices du temps. La première nouvelle du recueil: L'Eternelle Beauté-des-Neiges est exemplaire de l'art de l'écrivain qui ronge la lumière à grands coups de nuit. Telle est la fascination mortifère qu'exerce Beauté-des-Neiges (Vm Xueyan), inoxydable Madame de Récamier vêtue d'éternei bianc vaporeux, comme semble éternelle sa jeunesse sous son masqoe d'altière séduction, mystérieuse, vénale avec panache. L'auteur aime son personnage jusqu'à l'identificatioo. Yin Xueyan est la femme fatale, inflexible et cœur sec, revanche sinon vengeance de toutes ses sœurs brisées, mais aussi des garçons (de cristal) qui se revent femmes au bout d'une victoire qu'ils imaginent asexuée.

Beauté-des-Neiges est une dévoreuse d'hommes et de fortunes. Bai Xianyong oblitère le danger du cliché en gorgeant son personnage de légende, Légende aussi pour Lai (Veillée de Nouvel An), matamore qui noie dans l'alcool de sorgho la nostalgie d'une existence caparaconnée de rituels. D'autres textes moins bruyants, plus ombrés, racontent de premières amours massacrées, mais la nouvelle la plus étrange sous son apparence épurée, Un déferlement d'acalées rouge sang renoue avec les contes dévastateurs. Un ogre-jardinier se consacre à la fillette coquette et capticieuse de la maison jusqu'à l'ultime sacrifice amoureux qui est de jouir d'être renié. C'est tout l'art de Bai Xianyong d'évoquer le oéant de l'amour avec les mots du bonheur joyaux retrouvés dans le désarroi de

Hugo Marsan

Diabolique trio

Au siècle dernier, la littérature russe flirtait avec le fantastique. Trois détours au-delà du réél

RÉCITS FANTASTIQUES RUSSES de passage « semble » en deuil... « Le Cosmorama » d'Odoievski, « Chtoss », de Mikhail Lermontov, « Une maison solitaire sur l'île Vassilievski », de Vladimir Titov. Traduit du nusse par Sophie Benech, éd. José Corti, 198 p., 110 F.

u début du XIXº siècle, le sumaturei est un thème très en vogue parmi l'élite de la société russe. Les œuvres européennes (Byron, Goethe, Shakespeare...) out envahi les salons pétersbourgeois, ainsi que les cercles philosophiques où l'on discute de Kant, Schelling, etc. Au nombre des « amoureux de la sagesse » (Lioubomaudry), du oom d'un de ces groupuscules, on compte Vladimir Odořevski (1804-1869). Pun des fondateurs du genre fantastique russe et Vladimir Titov (1807-1891). Les éditions José Corti présentent deux inédits de ces auteurs et m texte inachevé de Mikhail Lermontov (1814-1841), mort en duel au mois de mai 1841.

Le choix des textes qui composent le recueil Récits fantastiques russes a l'intérêt de présenter trois aspects de ce genre littéraire qui s'épanouit à Saint-Pétersbourg entre 1820 et 1840: la notion de double (Le Cosmoramo), l'apparition (Chioss) et les forces du mai (Une maison solitaire sur l'île Vassilievski). Les forces démoniagoes pesent sur l'ensemble du recueil mais chacun des récits reflète les préoccupations de l'auteur. Ainsi, dans Le Cosmorama (1840), Odoievskl évoque ses idées philosophiques et joue sur l'occultisme, alors que Chioss (1841) vit au tythme du pessimisme romantique caractéristique de Mikhail Lermontov. Dès les premières pages des Récits funtastiques russes, le vocabulaire plante le décor: un « état irreel », une « autre vie », de « mysterieux filets tendus pour [...] perdre » Odoievski, ou des illusions pour Lermontov, dont les invités « opparaissent » et chez qui la chanteuse

tout n'y est qu'apparitions.

ENVOÛTEMENT

Au cours du récit, les trois auteurs osent efficacement des recettes traditionnelles du geore : la séduction de l'étrange, l'irruption de l'irrationnel dans le réel jusqu'à la confusioo des sentiments, à la fragile frontière de la folie. Mais le lecteur est définitivement envoûté par l'atmosphère lugubre unanimement prêtée à Saint-Pétersbourg. Titoy décrit ainsi des « lieux désertiques sinistres » où, en hiver, le paysage est enseveli sous la neige « comme sous une pierre tombale ». Symbole de l'autocratie et d'une administration écrasante, Saint-Pétersbourg est alors une ville d'angoisse et de censure - angoisse qui serait à l'origine du genre fantastique, selon le théoricien Pierre-Georges Caster. Le tsar Nicolas I vient, en effet, de jeter un grand froid dans la ville en écrasant la révolte des décembristes et en ins-

Brillamment exploité par Nicolas Gogol (Le Portrait, Le Nez, Le Manteau...) oo Mikhail Boulgakov (Le Maître et Marguerite et autres Diableries), le fantastique a séduit jusqu'aux auteurs célèbres pour leur réalisme, comme lvan Tourgueniev (Apparitions) ou Anton Tebekhov (Le Moine noir). Ce genre littéraire influencera l'ensemble de la littérature russe, imposant une omnipréseoce de l'irrationnel, de Fédor Dostoievski à Andrei Bitov, en passant par Evgueni Zamiatine... Les thèmes de la mort, de la folie et des forces obscores de la passico étaient, il est vrai, l'expression de l'idéal russe qui se dessinait alors : une utopie fondée sur le culte de l'art et de la liberté.

Les Récits fantastiques russes, parus dans la « Collection romantique, nº 63 », font suite à la publication des Récits fantastiques des petites misères qui rendent l'hu-

Coup de plume

Un couple, un faucon. Un triangle qui se délite entre les serres acérées de Glenway Wescott

LE FAUCON PÈLERIN (The Pligrim Hawk) de Glenway Wescott. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Chapman, Calmann-Levy, 132 p., 85 F.

l'envers de ses ailes courbes et bleutées, le faucon semble abriter de surprenants secrets. Et, denière la surface trop lisse de ses yeux de pierre, toute sortes de folles aspirations dont oul ne saura jamais rien. Hiératique et sanguinaire, l'oiseau chasseur est la proie symbolique par excellence. Glenway Wescott l'a bien vu, qui se sert de l'orgueilleux volatile comme pivot d'une histoire délectable, cruelle et très humaine (1). Car ce qui se dessine sur la figure vide de l'animal n'est qu'une projection de la folie des bommes, subtilement décortiquée par un auteur au talent raffiné. Cet oiseau, donc, perche sur le délicat poignet de Madeleine Cullen, une riche Irlandaise qui traverse l'Europe sur des talons hauts de dix cen-

timètres, aux côtés d'un époux alconligoe et jaloux. Romancier américain, né en 1901 dans le Wisconsin et mort en 1987. Glenway Wescott porte un regard annusé mais dépourvu d'indulgence sur ces Europécus mangés par leurs passions. A travers les yeux d'un narrateur misanthrope, homme de lettres sans grand succès et amoureux circonspect, le romancier peint la curieuse histoire d'amour, de haine et de pouvoir qui unit Mª Cullen à son oiseau et à son mari. L'espace d'un après-midi, quelque part en France, l'écrivain assiste à la combustion de ce triangle extravagant et au drame à peu près silencieux qui manque de le faire exploser.

L'oiseau, tel que le décrit le romancier, représente un fascinant miroir. Sur la pente vernie de ses plumes, se reflètent quelques-unes manité si peu perméable au bon-Anne Rodier heur : l'amnur violent, la liberté

contrariée, la folie, la mort. Sa fonction symbolique o'est pas esquissée, mais affirmée par un écrivain qui prend un malin plaisir à extraire des rapprochements implicites eotre bètes et gens - quitte à reconnaître, in fine, que ces comparaisons pouvaient être absurdes, les rapports entre l'oiseau et sa maîtresse renvoyant à « une insignifiante anecdote

neurasthérique ». Voilà un animal si soucieux de sa liberté qu'il ne se reproduit pas en captivité, un oiseau tiraillé par une * passion carnivore * qui s'apparente à une forme de « spiritualité » plutôt qu'à de la gourmandise. En comparaison, les personnages de Wescott semblent guidés par de bien faibles idéaux. Là où le faucon tombe d'un bloc du bras de sa maîtresse, eux se contentent de tituber sur de hauts talons ou bien de vaciller sous l'emprise d'un shaker de vodka à la crème. Là où ses maîtres se déchirent sans pouvoir se séparer, lui n'hésite pas à tenter la fugue. Cependant, dans tous les cas, la passion est à

Glenway Wescott porte un regard acerbe, un vrai regard de misanthrope, sur ce type de sentiment. Car, bien sûr, la passion rend aussi aveugle que le faucon coiffé de son capuchon, aussi captif que lui. Le narrateur a une façon bien à lui de n'être qu'un observateur - souvent sarcastique - et de commencer ses phrases par des « Mais » pour se tenir encore mieux a distance. Surtout, Wescott a fort joliment gonflé son texte d'une sensualité qui pourrait faire pièce aux formes dangereuses de l'amour. Mais la seule évocation des jupons de Madeleine Cullen ou de la chaleur des pattes de l'oiseau, la seule description de Larry Culien sucotant sa lèvre inférieure ou des larmes de la cuisinière montrent que l'érotisme est un brûlant voisin de la

Raphaëlle Rérolle

(1) Paru en 1940, Le Foucon pelerin est traduit pour la première fois en français.

◆ LES DÉFENSEURS, de Serge Lehman

lanvier 2095. D'un côté le Village, le moode des privilégiés, réseau sans frontières des grandes métropoles de la planète, expressioo la pius aboutie du progrès et de la civilisation. De l'autre, le Veld, c'est-à-dire tout le reste. Les trois quarts de l'humanité. La jungle, le monde des exclus, abandonné à sa misère et à ses luttes tribales. D'un côté les Nations ou ce qu'il en reste à force de dérégulation, de retrait de l'Etat et de dilution de l'autorité politique. De l'autre, les Puissances, les grandes multinationales, maîtresses absolues de l'écocomie mondiale, arrogantes et dominatrices. C'est un scénario-catastrophe de la mondialisatioo que met eo scène Serge Lehman dans une passionnante saga dont voici, après Faust, paru en septembre dernier, le second volume. L'histoire tragique d'un XXI siècle embarqué sur les rails d'un ultra-libéralisme triomphant doot les premices sont évidemment à chercher dans la période que nous vivons. (Fleuve noir, 369 p., 69 F).

• PRINCESSE D'AILLEURS, de Catherine Enjolet

Enfant confrontée à la mort, on dit d'elle qu'elle « est trop belle, c'est un ange, elle n'a pas sa place ici-bas ». Elle l'aura, rue Mouffetard, un univers à la fois immense et limité pour cette Gavrochette, princesse de la rue aux rares amitiés qui se heurte à un mur mythique et sans ouverture sur un moode plus clément. Eocore l'histoire d'une enfance, mais Catherine Enjolet, mieux qu'un de ces longs remember sur food plus ou moins larmoyant de « Ah! dans ce temps-la » l'enrichit de particularités propres à un lieu. Qui plus est, elle confirme son talent d'écrivain économe d'effets alors même que le sujet s'y offre. Sans emphase et d'un style aux efficaces saccades de phrases courtes et bien rythmées, soo récit séduit par la forme, bouleverse par le fond. Il vibre des émotions cootradictoires d'une fillette qu'un beau-père initie à l'amour, des aspirations vagues vers un ailleurs imprécis, des états d'âme d'un être qui s'ouvre à la vie et que la vie oovre comme d'un coup de poignard (Phébus, 140 p.,

■ LA DEMI-SŒUR, de Gérard Guégan

Dure avec les autres, cruelle avec elle même, la maigre et belle Adra traverse son temps - le notre - comme un Raskolnikov eo collants. Poursuivant une œuvre déja considérable, Gérard Guégan met en scène, et flatte, les élans socio-historiques de bon combre de Français de sa génératico: transe (1968), extase (1981), déceptions (passons !). Le food appartient à la belle tradition du roman oaturaliste. La forme, ciselée à la dynamite et au marteau-piqueur, relève d'une sorte d'esthétique de l'excès. Ce livre suscitera des hourras d'allégresse, des grognements de rage, mais point de bâillements. Bieo des écrivains envieront ce destin (Grasset, 375 p. 128F, eo librairie le 21 janvier).

■ LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES FÉES, de Pierre Dubois Que sait-on des fées? Qu'elles mènent les hommes à la baguette et que la vie est plus facile quand elles se soot penchées sur votre berceau. C'est un peu court si l'on tient compte de la place considérable qu'elles tiennent dans l'imaginaire collectif. Au-delà de l'image réductrice de la belle dame au chapeau pointu popularisée surtout par le cinéma, il existe une infinie variété de fées que cet ouvrage entreprend de recenser, appliquant au royaume de la féerie le sérieux d'une étude encyclopédique. De la vient le charme d'un ouvrage très documenté, puisant aux meilleures sources comme Le Rameou d'Or de Frazer ou L'imoginaire médiéval de Jacques Le Goff sans reconcer à la fantaisie (ill. Claudine et Roland Sabatier, ed. Hoëheke, 192 p., 298 F).

Confidences en rafales

(Dirty Work) de Larry Brown. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Francis Kerline. Galtimard, coll. « La Noire », 217 p., 110 F.

elque part au sud des Etats-Unis, Braiden et Walter, deux vétérans du Vietnam, se retrouveot par hasard, l'espace d'une nuit, dans une chambre d'hôpital. Braiden croupit là depuis vingt-deux ans, cloué sur son lit comme « un gros bébé de quarante balois ». Un tir de mortier lui a emporté les bras et les jambes. Walter est juste de passage. Son crane, encore plein d'éclats de mitraille, l'a une fois de plus lâché. « De temps en temps, je tombe dans les vapes. » Braiden l'a vu arriver, ficelé sur une civière. « Il avait les cheveux rabattus sur les yeux. Mais je pouvais quand même vair sa gueule. Elle était presque camplètement éclatée et ils avaient essayé de lo lui retaper comme ils pouvaient. Une roquette probablement. » Au début les deux hommes se ménent, retranchés par habitude derrière leur carapace de solitude. Braiden, le Noir, parle avec Jésus et voyage dans sa tête dans les vastes plaines où vivaient ses ancêtres. « Si l'aurais vécu en Afrique et que j'aurais eu un fils et que l'ourais été un roi dons mon pays. > Walter, le Blanc, s'évade en révant de Beth, la fille qu'il a rencontrée, une nuit, derrière le comptoir d'un magasin où il était venu acheter de la hière. Jusqu'à ce que, peu à peu, chacun accepte de se confier, rapprochés par la guerre et les souvenirs communs d'une enfance misérable dans les champs de coton du delta du Mississipi. Sale baulot de Larry Brown, est un roman étouffant comme le buis clos d'une chambre d'hôpital, brûlant et fulgurant comme une rafale d'artillerie, construit sur la tension d'une saive de brefs chapitres alternant le soliloque des deux hommes. La syntaxe claudicante et les mots estropiés, deux voix bouleversantes pour dire, avec une terrifiante simplicité, la peur et la souffrance. « Je pouvais plus bouger. Alars il m'a ratissé. M'a transformé en passaire. Seigneur, il m'a déchiqueté. Seigneur, ce que ço faisait mol. » Le massacre des corps et des ames. « C'était comme si j'avais tout tué en le tuant. . Le désespoir absolu. . Les gens pensent que l'homme est cruel. Mais qu'est-ce qu'il faut dire de l'enfant de l'homme? Y a rien de plus mêchant qu'un petit enculé sadique de six ons en liberté dans une cour d'école. . Sale boulot est un roman rare, sensible et pudique que l'auteur a ainsi dédié à son père : « Pour Papa, qui savait ce que la guerre foit oux

• LES AUTEURS DE LA SÉRIE NOIRE, de Claude Mespiède

Surtout ne pas se fier à la modestie du titre. Il s'agit d'un ouvrage unique par sa culture encyclopédique, l'importance du travail de recherche, la précision des moindres détails, la finesse et la pertinence des analyses. Les Auteurs de la Série noire constitue la nouvelle édition du fameux Voyage ou bout de la Noire, de Claude Mesplède et Jean-Jacques Schleret, paru chez Futuropolis au début des années 80. La bible des amateurs de la célèbre collection créée par Marcel Duhamel et du genre policier en général. Ne pas se fier non plus à la discrète mention « Edition revue et complétée par Claude Mespiède ». Le travail fourni est considérable. Non seulement parce que cette nouvelle édition est beaucoup plus volumineuse et intègre les titres et les nouveaux auteurs publies depuis dix ans. Mais parce que l'ensemble des notes ont été remaniées et actualisées pour traiter de l'intégralité de l'œuvre de tous ceux qui ont été édités, ne serait-ce que pour un seul de leurs romans, à la « Série noire ». *Les Auteurs de la Série Noire* n'est pas seulement un ouvrage de référence indispensable. C'est aussi tout le plaisir des dictionnaires, ces livres que l'on prend pour vérifier un détail et dans lesquels on finit par se perdre des beures durant. On en sort encore plus passionné, avec une fringale de lecture à déplacer les bibliothèques.

Ce livre de Claude Mesplède et de Jean-Jacques Schleret inaugure une nouvelle collection « Temps noir » d'une jeune maison d'édition nantaise, Joseph K, dans laquelle est publié conjointement un dictionnaire de Robert Giraud et Pierre Ditalia, L'Argot de la Série noire-Tome 1. L'Argot des traducteurs. Le deuxième volume, L'Argot des Français, devrait paraître à la fin de l'année. Une belle balade dans l'univers des mots. Exotisme et poésie garantis (628 p., 185 F).

TORNADE SUR LA VILLE, de Steve Thayer

Sale temps pour Monsieur Météo. Une empreinte digitale qui pourrait être la sienne sur les lieux du premier crime. Des marques de pas laissées près d'un cadavre et correspondant à sa pointure. Des traces de sang du même groupe que le sien sous les ongles de la septième victime. Dixon Bell, vedette d'une station de télévision du Minnesota, serait-il le « tueur au calendrier », doot les crimes coincident toujours avec un changement de saison ou un accident climatique? Comme cette tornade meurtrière qu'il était le seul à avoir prévue... Même si l'on peut regretter quelques courants d'air dans sa construction, quelques zones de basses pressions à la mi-temps du récit, Tornode sur la ville (The Weatherman), de Steve Thayer, est un thriller efficace dont l'intérêt se situe autant dans son intrigue qu'à ses marges. Steve Thayer réussit en particulier quelques solides persounages, à commencer par celui de Dixon Bell, dont l'ambiguité est loin d'être épuisée par le dénouement du livre et un portrait musclé des mœurs de la télévision et de ses stars de pacotille « qui font autant l'actualité qu'ils ne la retransmettent ». Mais le roman trouve toute sa dimension dans sa seconde partie, violent réquisitoire contre la peine de mort. La description minutieuse des conditions techniques et du rituel d'une exécution par électrocution donne à la fin du livre une force bouleversante (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Jacques Guiod, Presses de la Cité, 440 p.,

● L'INSPECTEUR ALI ET LA CIA, de Driss Chraîbi

« Va falloir que le rattrape cette intrigue palicière par un haut au par un autre », s'exclame l'inénarrable flic malgré lui de la police royale marocaine aux deux tiers de sa nouvelle aventure, L'Inspecteur All et la CIA. A quoi hon alors raconter qu'il s'agit cette fois de la poursuite rocamholesque, de Casablanca à Washington en passant par Londres et Vancouver, d'un tueur international, prince du déguisement, identifiable à « ses doigts fuselés, aux ongles vernis rose the »? Pour l'auteur, Driss Chraîbi, comme pour soo héros, l'essentiel est ailleurs. Dans la beauté des femmes, les jeux de l'amour et des mots, les secrets gourmands d'une recette millénaire, le goût de la fête et de la convivialité. « Poète dans un univers de prose », l'inspecteur Ali traverse son enquête et cette fin de siècle avec le regard du bouffon, c'est-à-dire du sage. Celui d'un bon vivant, traquant avec humour et légèreté les petites morts d'une civilisation délirante. « Les psychopathes de l'industrie agroalimentoire » ou les téléfilms dont les personnages principaux sont des voltures et des téléphones. C'est johiment écrit, vif et rafraîchissant. Un régal (Denoël,

MORTS EN EAUX TROUBLES, de Patricia Cornwell

Alors que tout le monde s'apprête à fêter le Nouvel An, Kay Scarpetta, médecin légiste de Virginie, plonge dans les eaux glacées de l'Elizabeth River à la rencontre du cadavre d'un journaliste... Tension immédiate. précision des moindres détails, charme vénéneux de l'univers de la médecine légale, toutes les « qualités » qui ont propulsé Patricia Cornwell au firmament du roman policier (Le Monde du samedi 4 janvier) sont présentes dans les premières pages de ce livre qui s'enlise malheureusement très vite dans une interminable histoire de secte et de prise d'otages. On attend le prochain volume avec impatience (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Hélène Narbonne, Calmann-Lévy, 349 p., 120 F).

L'anthropologie et la question de l'écriture

Transmettre une expérience, une autre culture, par un langage propre est l'ambiguïté majeure de l'anthropologue. Clifford Geertz y répond en affirmant la présence de l'écrivain derrière le savant

es anthropologues entretiennent avec l'écriture, le texte, une relation ambigue. Ils trouvent la justification de leur métier dans la communication « ici » d'un savoir acquis et formé «là-bas», ailleurs, dans les cultures de la différence, parmi les autres très autres. Ils affirment leur appartenance à l'univers scieotifique, ils eo accepteot les contraintes, mais le lieu et la nature de leurs observations, l'étrangeté de ce qu'ils rapportent et transmettent les engagent durant tout leur parcours à l'intérieur de ce que Barthes qualifiait de « théâtres de langage ». Durant la période où la conception positiviste prévalait, où le culte des faits s'accomplissait sans inquiétude, la règle était celle de l'évitement des effets littéraires. Les mots devalent s'accorder aux choses étudiées, le langage être le plus neutre possible, et les traftements formels qu'ils soient d'inspiration mathématique ou logique - revêtaient l'argumentation d'un habit de rigueur. L'embarras du langage res-

Clifford Geentz est l'un de ceux qui ont le plus contribué au dévoilement des stratégies langagières. Il a très tôt rappelé qu'aucune science ne peut se rendre indépendante de ses modes d'expression. Il a mis en évidence les « refigurations de la pensée sociale » au cours des récentes années : les figures orientant le raisonnement sont moins celles de la machine complexe ou du quasi-organisme que celles du jeu, de la scène ou du quasi-texte. Dans son dernier ouvrage, lci et lò-bas, il va plus avant, avec davantage d'audace, en manifestant la présence d'un « auteur » dans les grandes œuvres ambropologiques. Ce déballage dans les artière-cours du métier n'est pas isolé, séparé. Il s'agit cependant de blen plus que de l'bumeur des critiques post-modernes, dont l'un, américain, ne reconnaît en chaque écrit authropologique que la « réalité fantasmatique d'un fantasme de réalité ». U s'agit de ré-évaluer une activité scientifique alors que son objet est en rapide transformation, alors que les interrogés de naguère parlent pour toutes les sciences diversifient leurs conceptions de la description et de

Dès le commencement, l'ambropologue sur le terrain est aux prises avec des langages - les uns manifestes, les autres discrets. Il doit traduire, décrypter, restituer les représectations des autres ec nos propres façons de nous exprimer. Sa démarche d'étude des cultures « exotiques » est interprétative et expressive à la fois. Marcel Griaule se consacrant exclusivement à la compréhension d'une vieille culture du Mali, celle des Dogon, considérait celle-ci comme un ensemble de registres inégalement accessibles dont il fallait déchiffrer les « textes ». Son travail le conduisait à transformer les quasi-textes, révélés par des systèmes de signes et de

Georges Bullagilien

symboles, des mythes et des rites, des codes régissant les manières de dire et de se conduire, en textes ecrits. Jack Goody, qui fut pour l'université de Cambridge ce que Clifford Geertz est pour celle de Princeton, a eu le souci constant de rendre en quelque sorte manifeste le texte caché, que ce soit celui des fleurs ou celui de la cuisine par lesquels se disent aussi les cultures in-

terrogées, étudiées. Mais soo apport à l'élucidation de la question de l'écriture anthropologique s'impose en deux autres domaines. D'une part, lorsqn'il considère, à partir de sa longue recherche chez les Lodagaa du Ghana, la nature du mythe et les formes expressives les mieux adaptées à sa restitution. Il révèle que le mythe n'est jamais achevé, fezmé, que chacune des occasions de le mettre en œuvre entraîne une création continue. C'est un texte ouvert, ce qui rend particulièrement ardu le passage de l'oralité, mobile, à la fixation par l'écriture. D'autre part. Goody est l'un des rares anthropo-

eux-mêmes aujourd'hui, alors que transformés. La culture change en valorisant progressivement ce qui est écrit, les rapports sociaux aussi en donnant à la hiérarchie une autre assise. L'écriture est appréhendée dans sa capacité transfor-

> Tout devient encore plus apparent lorsque l'anthropologue entraîne certains de ses « informateurs » privilégiés à devenir une partie consentante du « pacte autobiographique ». Ce fut le cas avec les indiens d'Amérique : des centaines de récits de vie ont été produits. Au départ, l'intention est de sauvegarder la mémoire des savoirs anciens, de contribuer à la célébration du passé et, peut-être, de racheter ainsi les ravages résultant de ia « paix blanche ». Dans les premiers récits se retrouve la manière des conteurs de la tradition orale : ce sont des mélanges entre

histoire tribale et histoire personnelle, fragments de mythes et de narrations béroïques ou sacrées. Leur mise en forme laisse entrevoir la main cachée de l'anthropologue. C'est avec la culture métisse, celle où l'écriture accompagne l'oralité, que les auteurs indiens recouvrent une part de leur liberté. Ils accomplissent leur entrée en littérature.

Deux œuvres sont à cet égard exemplaires. Don Talayesva, Indien de double formation, est l'auteur d'un livre célèbre, Soleil Hopi, publié en traduction française dans la collection « Terre bumaine ». Ce bel ouvrage a encore un statut ambigu, derrière le talentueux auteur d'origine hopi se reconnaît la présence de l'anthropologue initiateur, Léo Simmons. Celui-ci s'implique, oriente les choix en fonction de leur tensité expressive, incite à porter l'accentuation sur le subjectif; il est le régisseur des effets littéraires. La liberté est totalement acquise par Scott Momaday, Kiowa devenu universitaire. L'auteur est alors écrivain. Il n'a pas oublié sa tradition, pas plus que les procédés de la logues qui examment ce qu'il ad- transmission orale qui lui petvient lorsqu'une culture orale ac- mettent d'écrire un « récit en stac- hension de soi. Quoi qu'il fasse, à cède à l'écriture. Les usages de la cata », dit-il. Il est aussi libre son œuvre savante s'accrochent mémoire collective, les approches d'autres inspirations, ses références intellectuelles de la réalité en sont sont alors Faulkner, Lawrence et graphie.

Joyce. Son livre La Maison de l'aube, titre de la traduction française, donne l'accès à une autre vision du monde et à la déconverte d'une écriture nouvelle.

Et l'anthropologue, peut-il se libérer de l'« angoisse de la subjectivité », selon le mot de Geertz, de la crainte du soupçon quant à la réali-té et à la vérité de ce qu'il dit avoir observé et qu'il interprète? Ne vat-il pas être conduit au recours à une façon de rhétorique afin de mieux accréditer son travail et de persuader ? Il éprouve parfois le besoin de se livrer à la confidence, de ne pas cacher les épreuves, les déceptions, les incertitudes auxquelles son immersion «là-bas » le sonmet; ses carnets ou son journal d'enquête, son libre récit publié à côté du texte savant révêlent l'engagement de la subjectivité. Ces écrits-là peuvent déranger parce qu'ils éloignent des rives de la science pour rapprocher des tives de la littérature, et aussi parce qu'ils peuvent contribuer à l'entretien du doute. Le journal d'ethnographe de Malinowski a été gardé secrètement après sa mort, pendant vingt-cinq ans, et sa publication a donné lieu à de vives controverses ; il a troublé par ce qu'il révèle, les fêlures de la capacité de sympathiser, la nostalgie du raffinement, le regret de ne pas avoir choisi me autre voie, de ne pas être un poète romantique. Les Carnets de notes d'Alfred Métraux out été pour une part empêchés de diffusion après une publication partielle. Eux aussi perturbaient le calme entretenu dans les enclos scientifiques.

Chiford Geertz affirme avec raison qu'il est possible d'être « à la fois savant et écrivain ». L'anthropologue, moins que d'autres, ne peut se soustraire à l'épreuve de l'écriture. Les mots sont ses matériaux. Sa pratique ne hi permet pas de se tenir à distance, elle le contraint à l'immersion personnelle; la compréhension des autres devient alors le détour qui le mène inévitoujours des fragments d'autobio-

Lire la société dans le texte

Malgré certaines réticences en Europe, les travaux de Clifford Geertz, particulièrement son concept de « fiction maîtresse », ont fourni d'importants outils conceptuels aux historiens et aux sociologues

lifford Geertz est sans doute l'un des chercheurs américains qui ont exerce la plus grande influence sur les travaux universitaires lors de ces quinze dernières années. Traduit en français, mais peu connu dans l'Hexagone, l'anthropologue a pourtant fourti une part notable de leurs outils conceptuels aux historiens de la culture, aux sociologues, voire même à la critique littéraire, de l'autre côté de l'Atlantique. Deux concepts nés de ses observations sur le « terrain » balinais ont ainsi marqué les esprits bien au-delà de la discipline anthropologique.

D'abord, la « disposition cérémonielle » du pouvoir. L'exercice du pouvoir requiert touiours des pratiques symboliques. Les cérémonies politiques donnent une forme au pouvoir, une forme qui apparait comme l'une de ses conditions de possibilité et l'une de ses conditions de perception. Donnée régulièrement à voir, cette forme est la source rituelle de la légitimité politique, accompagnant alors, redoublant souvent, les autres sources possibles de cette reconnaissance, institutionnelles (le corpus des chartes, des lois et des Constitutions), répressives (l'ordre, l'armée et la police), participatives (l'exercice du suffrage) ou discursives (le récit des origines d'un pouvoir, le rappel de ses hauts faits, sa geste). En un sens, la légitimité politique, autant qu'une élection gagnée, qu'un article constitutionnel, qu'une armée ou qu'un discours de propagande, consiste en un consensus sur la forme du pouvoir, sur son apparition rituelle et symbolique. De cette idée, les historiens et les sociologues du politique ont fait le plus grand profit, et l'on peut affirmer que nombre de travaux sur le pouvoir monar-

ment dans la France moderne, ou sur les fêtes, les funérailles, les défilés, tous ces rites politiques intégrateurs, doivent quelque chose aux cérémonies des paysans de l'île de Bali étudlées par Clifford

Mais le concept le plus fécond développé par l'anthropologue de Princeton demeure l'Idée de «fictian maîtresse ». L'autorité politique ne devient en effet légitime que si elle entre en résonance avec des représentations d'ambition universelle, cosmique même, car la vie politique est surdéterminée par la croyance en de grands récits mythiques. L'autorité de l'Ancien Régime français, encore une fois, incarne bien ce modèle, et c'est pourquoi les historiens ont été particulièrement sensibles aux travaux de Geertz. Sous la monar-

(lei et là-bus, de Clifford Geertz.)

chique ou révolutionnaire, notam- chie, le roi était ce centre sacré, et ou Hayden White, cette idée de la le cadre culturel de son autorité était enraciné dans la conception ancienne d'un ordre hiérarchique catholique et mythologique. Les rois, dans la grande chaîne des êtres, faisaient le lien entre les simples mortels et le dieu chrétien. La « fiction maîtresse » du royaume de France reposait sur ce fairecroire incarné par le rol et son por-

> Cette klée, généralisée parfois à l'extrême, a fait prendre à une partie de la recherche en sciences sociales, surtout américaine, le chemin du linguistic turn, marqué par la conviction que la réalité textuelle est fondamentale dans tous les savoirs sur la société: celle-ci ne pourrait-elle pas se lire «comme un texte»? Relayée par des historiens venus de la critique littéraire, tels Stephen Greenblatt

Comme tour institution culturelle, l'autimopologie ; qui est planta mineure comparativement au droit, à la phosique, à la imparate on à la comptabilité - est d'un lieu et d'un pumper, petit perpense llement et, peut-être, se renouvelle perpensellement. Les épenses qui d'intercées; tout d'abord au XIX siècle (ou c'était amenduele générales de l'homanité, de l'homme descendant du singe), pois au désuit de ce siècie (ou elle s'est concentrée sur des peuples particulers dissent homogènes, isolés et autonomes), entretenaleut costalacations lies n homogènes, isolés et autonomes), entretenaleut certainente lies plations, quoique plus complexes que celles que l'obt présente autonairement, d'une part avec l'expansion migénale de l'Occident et d'autre part, avec la croyance en in pouvoir guiraiteu de la stience. Depuis li fin de la guerre, la disparition du colonialisme et l'appartition d'une conception plus réaliste de la stience une épartité ces énergies. Ni le rôle d'intermédiaire cultures allaut et vénant entre les centres euro américains du pouvoir mondul et diver alleurs entre tentres euro américains du pouvoir mondul et diver alleurs entre tiques, afin de s'interposer entre les prépares des uns étées provincia-fismes des autres, ni celui de mémiclem transcultures sometimes les croyances étranges et les singuiures sociales singuières à des lois générales ne sont aussi complétement à la portise de l'automogénère que par le passé. que par le passé.

société comme texte est au cœur de nombreuses études publiées dans la revue Representations à Berkeley, la revue américaine la plus influente de ces dix dernières

En Europe, et particulièrement en France, cette idée a parfois été critiquée avec virulence. Oue les historiens travaillent tous sur des textes (quelle que soit leur nature) est une chose ; que toutes les réalités soient enchâssées dans du langage, cela paraît également acceptable; mais que toute société soit un texte représente un saut épistémologique que la communauté historienne n'est pas prête à faire. Comme s'il existait là un « relativisme dangereux », selon une expression de Jacques Revel. Giovanni Levi a, par exemple, écrit un article méthodologique sur ce qu'il appelle les « pièges du geertzisme », où il met en garde les chercheurs contre cette volonté de réduire l'Histoire à des genres littéraires où quelques « fictions maîtresses » expliqueraient l'ensemble du tex-

Reste que la fortune critique de Cilfford Geertz est aujourd'hui de plus en plus sensible, et que la compréhension puis l'assimilation de ses travaux se sont souvent nourris de ces débats contradictoires. Dans un moment où les erands repères méthodologiques et les canevas idéologiques des sciences sociales (marxisme, structuralisme) se sont en grande partie érodés, cette inventivité et cette générosité théoriques out conféré à Geertz une place singulière sur le marché mondial des idées : il fait figure de recours épistémologique suprême, et s'est imposé comme l'un des intellectuels les plus cités à travers les thèses du monde entier. Antoine de Baecque





in the same

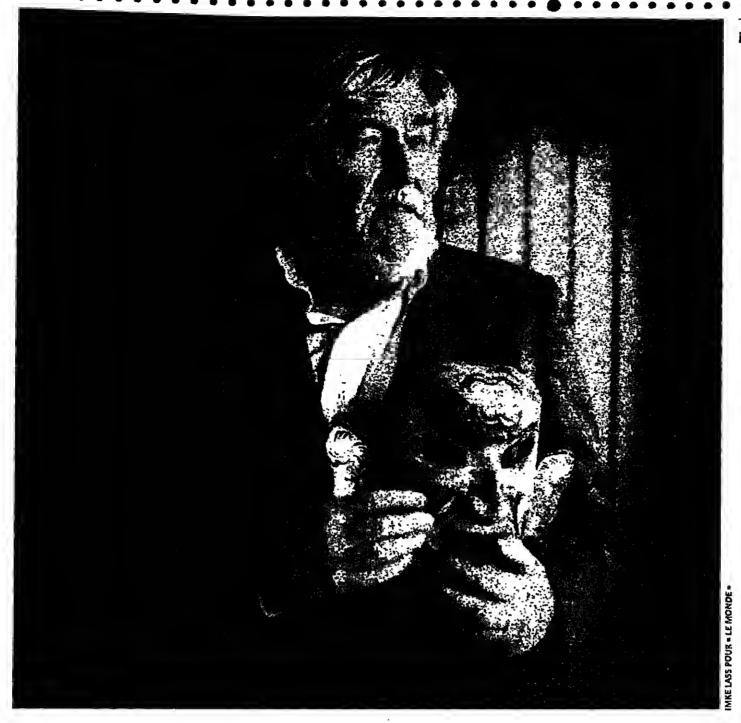
英国经验

Adjournment of

- - -

- -

41.485



L'autre, l'écrivain et le savant

Claude Lévi-Strauss, Bronislaw Malinovski, Edward Evans-Pritchard. A partir de ces trois grandes figures, Clifford Geertz souligne la dimension littéraire inhérente à l'écriture anthropologique

ICI ET LÀ-BAS L'Anthropologue comme auteur (Works and Lives : The Anthropologist as author) de Clifford Geertz. Traduit de l'américain Métailié, 155 p., 120 F.

1,17

17 11 12 2

1142

100

mary 12

Il faut blen que l'autre, lointain, soit aussi un prochain, pour qu'il soit possible d'en connaître quelque chose. L'altérité est la question de fond à laquelle l'anthropologue, toujours, est confronté. Là-bas, sur le terrain, c'est une épreuve. Car les peuples étudiés, aptes eux aussi à distinguer l'identique et le différent, peuvent accueillir, brocarder ou feindre d'ignorer cet individu bizarre, venu chez eux avec ses carnets et ses curiosités parfois déplacées. Id, dans ses écrits, c'est un défi. Il doit, en effet, présenter à ses pairs un texte d'autant plus convaincant qu'il est à la fois validé par son expérience (il y a été) et que cette dernière s'y trouve effacée (il s'en tient aux faits). C'est ainsi qu'il devient un « intermédiaire culturel » doté d'autorité.

L'entreprise ne va pas de soi et, constate Clifford Geertz, « l'incongruité implicite d'une existence aussi radicalement divisée - quelques années, de temps en temps, parmi les bergers ou les cultivateurs d'ignames, une vie entière de polémíque avec les collègues - est récemment devenue plus douloureusement sensible ». SI le grand écart entre « la fréquentation des autres là au ils sont et leur représentation là où ils ne sont pas » n'est plus seulement une prouesse acrobatique

Commandez vos livres par Minitel

ment délicat », c'est que, des deux côtés, les choses ont changé. La fin do colonialisme et la mondialisation croissante des échanges ont profondément modifié les relations entre observateurs et observés. Simultanément, la certitude sereine de l'abjectivité scientifique et de ses énoncés supposés rigoureusement conformes à la réalité s'est altérée. Temps de remises en

cause donc. Peu comu en France, bien que trois livres aient déjà été traduits (1), Clifford Geertz, professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, spécialiste du Maroc et de l'Indonésie, est un représentant notoire du courant critique qui s'est développé aux Etats-Unis à partir des années 70 en réaction au raidissement du fonctionnalisme et du structuralisme. 5'inspirant de la tradition berméneutique, particulièrement des travaux de Paul Ricœur, il défend une anthropologie interprétative. Soit : un art de lire et de comprendre les significations d'une culture et un art de les écrire (nul hasard si, pour lui, anthropologie et ethnographie sont deux termes interchangeables). Snn étude sur le combat de coqs balinais est exemplaire de cette démarche. Il y raconte, avec talent, comment I'« intrus professionnel » qu'il était, ostensiblement ignoré des villageois, s'est retrouvé fuyant avec eux une descente de police destinée à interdire ce « jeu d'enfer » illicite. Rapproché de la population par cette irruption d'une modernité musclée, il fut ainsi à même de déchiffrer ce qu'un tel combat pouvait dire à un Balhnais sur « l'état d'esprit de sa société ». D'où cette propositinn, à la fois métaphorique et programmatique, selon laquelle il convient d'examiner « la culture comme un assemblage de textes ».

Le sous-titre du présent ouvrage, « l'anthropologue comme auteur », hi fait écho. Il souligne la dimension littéraire inhérente à l'écriture anthropologique. Pour emmener le lecteur au loin et le persuader que Fon vit bien ainsi qu'on le lui dit, en Afrique ou en Polynésie, il faut déployer d'agiles stratégies discursives. Clifford Geertz le dé-

mais un problème « moralement, montre en prenant plusieurs fipalitiquement et épistémologique- gures majeures de la discipline zèle de l'onatomiste dans son ono-(Claude Lévi-Stranss, Bronislaw Malinovski et Edward Evans-Pritchard notamment), et en chnisissant d'analyser, dans les écrits de chacun, un texte jugé révélateur parce que la personnalité de l'anteur, le sens de son propos et son style y sont, plus qu'ailleurs, expo-

LA QUÊTE DE L'AUTRE

Tristes Tropiques d'abord. En lecteur admiratif, bien que théoriquement rétif et volontiers narquois, Clifford Geertz décompose ce qu'il considère comme la pièce maftresse et la matrice de l'œuvre de Lévi-Strauss. Un livre foisomant, qui en contient plusieurs : un récit de voyage (même si le genre est y explicitement récusé), une thèse ethnographique (magistral résumé du « structuralisme avec un grand S»), une réflexion philosophique (* le Contrat social de Rousseau sain et sauf au plus profond de l'Amazome »), un pamphlet virulent contre les ravages de l'Occident (d'inspiration plus esthétique que moraliste), un texte symboliste enfin, aux accepts mallarméens. A travers tont cela, conciut-il, « ce qui apparaît est un mythe », celui de la quête Impossible de l'autre, dont l'existence, dès lors, ne peut que disparaître derrière l'étude pure et dure des structures invariantes de l'esprit hunain.

Cet autre, exotique et différent, Bronislaw Malinnyski, hii, l'a longtemps fréquenté, en Nouvelle-Guinée et aux îles Trobriand. La publication posthume de son journal, en 1967, fit scandale parce que le célèbre promoteur de « l'observation participante», l'homme qui pronait l'immersion empathique dans la vie locale, s'y révélait irdtable, hésitant et méprisant. Or, nous dit Clifford Geertz, le problème posé par ce texte n'est pas que le grand ethnographe soit plus petit, vu de près. Ce qu'il révèle, c'est la difficulté de l'expérience de terrain et, plus encore, la tension entre la prétention à effacer la distance sur place et l'ambition de la rétablir, radicalement, dans la

Chez Edward Evans-Pritchard, en revanche, nulle trace de tourment: l'autre n'est ni inaccessible ni énigmatique, li est à la portée d'un regard rapproché. De son œuvre surabondante, Clifford Geentz exhume un curieux article, publié dans une revue de l'armée britannique en 1973, dans lequel l'auteur relate ses activités de supplétif dans la brousse, au Soudan au début de la deuxième guerre mondiale. A la tête d'un petit groupe d'Anuaks armés de mauvais fusils, il tendait alors des embuscades à l'ennemi italien. On retrnuve dans ce récit le tnn d'évidence, la tranquille assurance, le style limpide et intensément visuel du professeur d'Oxford. Là encore, « la façon d'exprimer est ce qui est exprimé », à savoir la vision d'un monde certes différent, mais finalement reconnaissable, en dépit de ses étrangetés. Chez ces trois auteurs est ainsi

salué l'artiste qui double le chercheur et envolte le lecteur. On a reproché au « textualisme » de Geertz de céder à ce relativisme post-moderne où tnut n'est que discours et d'inaugurer une déconstruction laissant la discipline en miettes. Excessif procès. Traiter les écrits ethnographiques comme des textes littéraires ne discrédite pas le savnir, mais permet de voir comment il se produit. Sous le ton volontiers irnnique percent un vague regret et une vraie inquiétude. On ne peut plus écrire aujourd'hui cnmme les grands mastres de l'anthropologie. Dans un monde de « différences mêlées » nù l'ailleurs et l'ici sont « beaucoup moins nettement définis », la tache consiste toujours à « élaborer des œuvres qui établissent des relations intelligibles entre l'un et l'autre », mais « la façon de parvenir à ce résultat doit manifestement changer ». Lourd fardeau, ce métier d'écrivain-savant est à réinventer.

(1) Bali, interpretation d'une culture (Galilmard, 1984), Savoir local, Savoir global. théorie. Une tension présente dans Les lieux du savoir (PUF, 1986), Observer tous les livres de Malinovski, qui l'islam. Changements religieux ou Maroc mêlent « le zèle du poète dans la et en Indonésie (La Découverte, 1992).

HISTOIRE

● CORRESPONDANCE (1782-1814) de l'impératrice Joséphine Avec cette copieuse anthologie (plus de cinq cents lettres) de la correspondance de Joséphine de Beauharnais, Payot nous révèle une épistolière élégante et attentive, naive aussi jusqu'à l'impardonnable, généreuse, puisqu'elle intercède pour d'autres comme on conduirait un bureau de charité. Prévenante, cette femme, que l'élévation de son époux priva de toute intimité, écrit avec des mots brefs, rapides et clairs, légers sans être vains, comme ceux d'une conversation enlevée nu le bon goût interdit que l'on s'attarde. A la plume d'oie et à l'encre brune, une somme qui dément la caricature que les jérémiades du général Bonaparte, qui réclamait sans cesse des lettres à l'inconstante, ont accréditée. Grand absent du corpus - il a lui-même brûlé beaucoup de ces documents lors de son dernier passage à la Malmaison chez celle qu'il appelait « la dama la piu graziosa di Francia » -, Napoléon est au cœur de ce portrait affectif intelligemment présenté et annoté par Bernard Chevallier et Christophe Pincemaille (qui signèrent ensemble une biographie de Joséphine qui reparaît à la Petite Bibliothèque Payot), secondés par le docteur Maurice Catinat, riche collectionneur d'autographes de la belle Créole (Payot, coll. « Histoire »,

● LETTRES D'ÉGYPTE (1862-1869) de Lady Lucie Duff-Gordon Malgré la collectinn qui l'accueille, cette correspondance ne relève pas de la relation de voyage, mais propose le passionnant témnignage d'une aventure exceptinunelle. Amie de Thackeray et Dickens, mais rongée par la tuberculose, Lady Duff-Gordon (1821-1869) délaisse la gentry victorienne pour s'établir en Egypte. Loin des émerveillements exotiques en vogue, elle apprend l'arabe et partage la vie des humbles communautés paysannes. Ces lettres, adressées à un époux resté en Angleterre, en brossent un tableau coloré et attachant qui ne réduit pas à un orientalisme de mode la communion du pays et de la grande dame que les fellahs surnommaient « Lumière d'en haut ». La traduction, parue chez Hetzei dès 1879 et signée de sa propre fille, est heureusement précédée par une courte présentation de l'historien Christophe Pincemaille, qui signe également les notes, rares mais précieuses (traduit de l'anglais par Mrs. Ross, Payot, coll. « Voyageurs », 348 p., 119 F).

● LES GUEULES CASSÉES, de Sophie Delaporte

En forgeant en 1990 le concept utile de « brutalisation » du soldat, George Mosse fixait le terme de la guerre « réglée » que pratiqua l'Europe dans son espace du XVIII siècle jusqu'aux tranchées de la Grande Guerre. La mort violente y tue plus stirement que la maladie, et le corps du survivant porte les stigmates effroyables de cette escalade de violence. Le poilu défiguré devient une « gueule cassée », métamorphose atroce due au perfectionnement de l'armement offensif. Vue du poste de secours, où le médecin découvre, impuissant, la temble transformation du code guerrier, la lutte contre la souffrance est aussi héroique que dérisoire. Le travail de Sophie Delaporte, limité à la France et à la seule blessure faciale (la plus « horrifiante », du reste), comble un vide, puisque les témoignages directs manquent, comme si l'expérience était proprement indicible. Pionnier et précieux (éd. Noësis, 232 p., 130 F).

VERDUN ANNÉES INFERNALES, d'Henri Castex

Ces lettres d'un soldat au front - celles qu'Anatole Castex adressa aux siens entre août 1914 et septembre 1916 - sont plus qu'un exercice de piété filiale. De la mobilisation à la mort du capitaine lors d'une contre-offensive allemande an bois de Vaux-Chapitre, ce choix de lettres qui exclut les éléments personnels ou familiaux pour ne conserver que l'expression représentative des espoirs, puis des désillusions, d'un combattant anonyme, révèle que la conscience des erreurs, de l'inutilité des sacrifices, et la sévérité du regard sur l'arrière anticipent largement le mouvement des mu-tineries de 1917. Un témoignage d'autant plus irrécusable qu'il fuit l'excès (Imago, 176 p., 110 F).

RELIGION

• HISTOIRE DES RELIGIONS ET DESTIN DE LA THÉOLOGIE, Œuvres III, d'Ernst Troeltsch

Né en 1865 et mort en 1923, proche de la pensée de Max Weber, Ernst Troeltsch est tout à la fois un philosophe, un sociologue, un historien et un théologien, représentant du protestantisme libéral affemand. Le premier volume de ses œuvres (dix volumes à pa-raître dans le désordre), composé de huit essais, constitue une histoire critique de la religion. Pour lui, la théologie n'est pas un domaine réellement autonome. Se fondant sur les sciences sociales, l'auteur cherche à montrer la cohésion du monde moderne et du christianisme. La lecture de Troeltsch, grâce à cette édition agrémentée de notices historiques et explicatives, s'en trouve plus aisée. Datés du début du siècle (entre 1900 et 1913), les textes de ce penseur du protestantisme allemand surprennent souvent par leur actualité (éditinn établie, traduite et commentée par Jean-Marc Tétaz, éd. Labor et Fides et CERF, 673 p., 260 F).

PRIX DU JEUNE ECRIVAIN 1997 BNP

AVEC LE Monde ET Le lone

Vous avez entre 15 et 23 ans. Vous écrivez des nouvelles, des romans, des pièces de théâtre. Vous voudriez être lote), voire éditéle).

Le Prix du Jeune Ecrivain vous est destiné. Il suffit d'envoyer votre texte (de 5 feuillers dactylographiés minimum à 100 maximum) en deux exemplaires avant le 8 mars 1997 à :

PRIX DU JEUNE ECRIVAIN 6, avenue Roger-Tissandié, 31600 MURET FRANCE Tél.: 05-61-56-13-15 - Fax: 05-61-51-02-92

Le Jury du Prix du Jeune Ecrivain 1997 est composé de Christiane Baroche, Henry Beulay, Noëlle Châtelet, Michel Del Castillo, Didier Deschamps, Michèle Gazier, Christian Giudicelli, Jean-Marie Laclavetine, Daniel Pennac, Annie Saumont, Marc Sebbah, Roger Vrigny, Anne Wizzemsky.

Les prix : voyages culturels, festivals, bibliothèque idéale, etc. Les textes primés, s'ils sont de qualité, seront édités par Le Monde-Editions. Votre texte devra être titré et ne porter ni nom ni signature

Joindre à votre envoi : un chèque de 100 F à l'ordre du Prix du Jeune Ecrivain. ainsi qu'une enveloppe kraft (225 x 320, timbrée à 16 F) et une petite enveloppe (timbrée à 3 F) libellées à votre adresse, ainsi qu'une photocopie d'une pièce d'identité.

Indiquer également votre numéro de téléphone et, le cas échéant, le nom et l'adresse de votre établissement scolaire ou universitaire.

Le prix sera remis le 30 mai 1997 à Muret.

Le Prix du Jeune Ecrivain 1996 a été édité par Le Monde-Editions, avec le concours de la BNP. Cet ouvrage est disponible en librairie, ou à défaut au Monde-Editions, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris.

Plon, 654 p., 149 F.

(en librairle le 20 janvier)

17

crire ses mémoires, ce n'est jamais vraiment raconter sa vie. C'est plutôt choisir un profil et agencer quelques éclairages. Dans le fatras des souvenirs, un auteur se taille à coups d'ombre et de lumière, un parcours vraisemblable. Travail perilleux. Quand le narrareur est incolore, son existence s'efface sous les portraits des autres. Combien de livres pitoyables alignent ainsi des rencontres avec des hommes célébres! Leurs auteurs se croient importants parce qu'ils ont côtoyé des gens qui passent pour l'être. Ils se rengorgent d'avoir à rapporter une minuscule anecdote, un trait d'esprit inédit, une couardise microscopique mais inconnue, sans voir que cette piètre posture souligne seulement qu'ils sont euxmêmes sans importance ni intérêt. Au contraire, quand le memorialiste est une forte nature, il risque de n'apercevoir personne d'autre que lui-meme, S'installant au centre du tableau, il ne va plus dépeindre sa traversée d'une époque, au milieu de cent autres contemporains. La seule description de ses gestes et ses tocades, de ses amours et ses virages occupera toute la place. Pour aimer le livre, il faudra aimer l'homme.

Jean-François Revel parait difficile à aimer, bien qu'il ait tout, apparemment, pour susciter une réelle sympathie. Sa manière persistante de jouer au trublioa inclassable, d'être perpétuellement brillant esprit et mauvals garçon, de mener toujours de front une carrière d'homme de pouvoir et de champion d'indiscipline, devrait lui valoir, outre quelques ennemis irréductibles, l'estime des amis de la liberté d'esprit. Le fait est qu'on devrait éprouver, pour cet hérétique à perpétuité, des sentiments respectueux et fraternels. Peu importe les postes et les places, cet homme qui fut - successivement ou simultanément - professeur de philosophie, journaliste, éditeur,

Jean-François Revel se raconte. Pamphlétaire, essayiste, patron de presse, éditorialiste, il a accumulé les rencontres, les combats, les querelles et les ressentiments. Comment tracer la frontière entre l'ironie qui libère et la hargne qui étouffe?

directeur de L'Express, éditorialiste au Point, auteur de best-sellers considérables, est d'abord un réfractaire. Excessif, injuste, emporté, rigide, tranchant, querelleur, il le fut, l'est encore. Sans doute le sera-t-il toujours. Serait-ce donc le prix à payer pour être réellement vivant? Serait-ce la rançon inévitable de l'indépendance? La garantie de l'anticonformisme ? Rien n'est moins certain. Il conviendrait plutôt de distinguer, dans cette vie d'intellectuel atypique, ce qui appartient à la belle solitude des frondeurs et ce qui relève des servitudes de la bargne.

Du côté de la belle solitude, il y a les découvertes de l'enfance, dans la bibliothèque d'un père homme d'affaires amoureux de littérature, d'art et de mathématiques, les fascinations directes pour les grands textes, le mépris des intermédiaires scolaires, le goût de l'érudition buissonnière, le trancbant de la plume, qui tôt se remarque, aidant ce rebelle sans cause à entrer du premier coup à Normale sup ea 1943. La participation du jeune normalien à des activités de la Résistance, les années passées ensuite au Mexique, en Algérie, en Italie sont encore du même ordre. Face à l'ennul prévisible d'une

La liberté et la rancœur



se cabre. Le voilà qui s'emballe dans la bohème, le mariage, la secte de Gurdieff, puis les postes d'enseignement excentrés sinon excentriques. De son passage chez Gurdjeff, « un imposteur et un escroc », Revel tire par expérience personnelle la leçon que les bommes peuvent « bâtir dans leur tête un attirail justificatif de n'importe quel système, fût-ce le plus extravagant, sons que l'intelligence et la culture puissent entraver cette intoxication Idéalogique ». Pourquoi ce sage constat, digne d'un vrai lecteur de Montaigne, est-il si vite oublié ? Pourquol le flegme (aisse-

t-il si rapidement place au fiel ? Enigmes de la bargne. Le charme de Revel, son malheur aussi. C'est évidemment l'excès. Il fait merveille dans le pamphlet. On lit encore sans déplaisir, à quarante ans d'intervalle, Pourquol des philosophes? Ua Jeune professeur en rupture d'époque rappelle que la philosophie doit penser juste et parier clair, houspille all'egrement Heidegger et ses disciples, attribue à Lacan « un mallarméisme de banlieue » et « un hermétisme pour

retrouve dans ses Mémoires ses outrances et ses entêtements, l'allégresse en moins. Ayant choisi d'égratigner la gauche plus souvent que la droite, s'étant juré de bouffer du communiste comme d'autres, autrefois, bouffaient du curé, Revel n'étonne pas quand il fait de Mitterrand un « autocrate irrespansable », ou qu'il voit en Marchais « toute la suffisance de l'apparatchik et taute l'insuffisance du médiacre ». Il ne souffle pas mot du personnel politique de droite et de ses insuffisances - mis à part le récit d'un consternant diner avec Balladur. Rien ne surprend non plus dans les diatribes dirigées contre Le Monde, en particulier « Le Monde des livres ». Patrick Kéchichian est accusé de n'avoir pas fait son devoir à la mort du philosophe Tran Duc Thao, en parlant d'un « philosophe marxiste », alors qu'il aurait dû souligner que ce phenomenologue, ayant rejoint le Vietnam communiste, s'était détruit intel-

lectuellement. François Bott est

accusé, parce qu'il se serait cru

évince de *L'Express* par Revel en

de sa « haine inextinguible », « avec toute la vigilante rigueur d'un inflexible justicier ». Ceci est tout

bonnement insensé. Ce n'est pas le seul exemple d'excès sans joie. Les deux cents dernières pages de ces Mémoires, qui s'arrêtent en 1982, ne font guère honneur à leur auteur. Ce ne sont que règlements de comptes avec ses anciens collègues, sarcasmes envers ses anciens patrons ou adversaires, fulminations contre tel ou tel de ses contemporains pour des vétilles transformées en apocalypse. Si un critique s'amusait dans le même style, il pourrait s'indigner de voir ce professeur agrégé, qui se pique d'exactitude en histoire et se trouve prompt à tancer les autres, commettre l'erreur - qui serait alors jugée grossière autant que fâcheuse - de citer de manière inexacte et tronquée le titre de l'ouvrage de Charles Renouvier, Uchronie, esquisse historique aprocryphe du développement de la civilisation eurapéenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être (1). Le critique, emporté par l'excès, stigmafaut, le jeume homme regimbe et femmes du monde fatiguées ». On 1966, d'avoir poursuivi cet auteur tiserait la faute suprême - considé- (Robert Laffont, 780 p., 139 FL

rée alors comme irréparable et grotesque - d'attribuer ce livre... à Félix Ravaisson! Ce philosophe français du XIXº siècle n'a véritablement rien à voir, hormis une initiale identique, avec Renouvier ! « On a grassement daubé Félix Ravaisson, écrit Revel, ce philosophe oublié qui, au XIX siècle, écrivit un livre au titre d'une prometteuse emphase: Uchronie, ou l'histoire telle qu'elle n'a pas été, telle qu'elle aurait pu être. » On pourrait, derecbef, dauber grassement. Mais non, tous les critiques ne jouent pas ce genre de jeu. Ce serait mjuste. Des broutilles comme ça, mieux vaut les oublier.

Il y a au contraire des mémoires qui s'en souviennent, qui en font tout plat, qui le réchauffent à loisir, le mijotent dans son jus. Il est difficile de saisir l'exact moment où la bravade stimulante tourne à l'aigreur qui paralyse. Comment définir ce point de bascule où le polémiste - aigu, beureux, acide succombe à la rancœur et sombre dans le ressentiment ressassé? L'échauffement joyeux de la raison est alors submergé par la noirceur de la bile. Les trouvailles de l'écriture sont noyées dans de grands coups de sang pour rien. La flamme de l'indépendance vacille sous les imprécations stériles. Le souffle de l'ironie se suspend, fait place à la fixation colérique sur un détail. L'effort pour être libre, pour briser à grands coups la chape de bêtise lourde qui nous guette tous, tout le temps, se transforme soudain en une raideur aveugle. Elle paraît clouer sur place, dents serrées, celui qui voulait courir en tous sens. N'était-ce pas Empédocle qui conseillait de jetiner de la méchanceté?

(1) Publié en 1857 à Paris et réédité en 1876 par la Critique philosophique, ce texte a été réimprimé en 1988 chez Fayard dans le Corpus des Œuvres de philosophie en langue française.

A signaler également: un volume rassemblant six livres de Jean-Français Revel (Pourqual des philosophes ? Pour l'Italie, Sur Proust. La cabale des dévots. Contre-censures. Descartes inutile et incertain) est pu-

4000

agrand Core

Acres 100 (1977)

er - 1 - 1 - 100

人名英格兰

1. 47 ×

Aller sty

1.4

Le meurtre antisémite une maladie d'Allemagne?

Suite de la page I

Pour Daniel Goldhagen, ces bourreaux se sont engagés de leur plein gré - voire en y prenant souvent du plaisir - dans une tâche qui consistait à bumilier, faire souffrir et mourir des hommes, des femmes et des enfants juifs qui ne les menacaient ea aucune facon. NI l'endoctrinement nazi, ni le totalitarisme », ni la pression engendrée par le groupe, ni un supposé instinct germanique d'obéissance, et encore moins une « banalité du mai » universelle et anhistorique, ne sauraient readre compte de l'acharnement meurtrier ni surtout de la cruauté inouie que les Allemands ont réservée aux seuls juifs, et dont les exemples, souvent insoutenables, parsement

C'est donc cette figure quasiment disparue de l'historiographie de la Shoah, l'antisémitisme allemand, qui revient inopinément sur le devant de la scène. Mals pour Daniel Goldhagen, cet annisémirisme allemand a une particularité : il est « éliminationniste ». Lui seul expliquerait de façon pertinente l'élimination puis l'extermination des juifs, sinoa un véritable projet national, en tout cas voulu depuis longtemps par beaucoup d'Allemands. Un projet qui sera mené à son terme, fût-ce au détriment des objectifs militaires de l'Allemagne nazie, et alors même que le Reich est quasiment vaincu. En mai 1945, montre ainsi Daniel Goldhagen, les gardiens des camps s'obstinent encore à liquider leurs détenus juifs. Y compris après que des ordres ultimes de l'artisan du génocide. Himmler en personne, leur ont enjoint officiellement de n'en nen

De cette volonté générale, tendue vers l'extermination, de la fierté même qu'ont éprouvée à ces assassinats ces Allemands (« ordinaires » en ce sens qu'ils reflétaient la mentalité allemande de

l'époque), Daniel Goldhagen donne de nombreuses Illustrations. Non seulement il détaille les tueries ad nauseam, mais il étudie de près le contexte culturel dans lequel baignaient les bourreaux avant, pendant et après leurs forfaits. Il les montre tantôt posant fièrement devant les objectifs face à leurs victimes, tantôt fusillant une mère et son enfant à bout portant, et envoyant ce genre de clichés à leurs familles. Si parfois le dégoût les saisit, jamais cette répugnance ne provient d'une condamnation de principe, et encore moins d'un sentiment de honte. Un capitaine du 101º bataillon de la police d'ordre, Julius Wohlauf, n'hésite pas, en guise de lune de miel, à mettre sa jeune épouse enceinte, Vera, aux premières loges des tueries que mêne son batailioa dans le district de Lublin.

DIABOLISATION

Tout cela alors que dans biea des cas les officiers autorisaieat leurs hommes à sortir des rangs s'ils refusaient de fusiller les juifs. Si très peu profitèrent de cette exemption, c'est qu'ils étaient convaincus de la légitimité de cette entreprise. A aucun moment, écrit Daniel Goldhagen, dans le déroulement de l'holocauste, aucun Allemand, SS ou autre, n'a été exécuté, ni envoyé en camp de cancentration, ni incarcére, ni gravement puni pour avoir refuse de tuer des juits ». Pour Daniel Goldhagen, cette culmination en massacre de la halne antisémite éprouvée par la majorité des Allemands et que les nazis au pouvoir n'ont ea qu'à traduire en politique, a pour cause un « modèle cognitif » élaboré à partir des débuts du XIX^e siècle. Les juifs se seraient mis à occuper dans la culture allemande une place centrale, diabolique, sans rapport avec leur nombre réel ni leur réalité tout court. Ils auraient été victimes d'une sorte de « sécularisatioo » de l'enfer, et seraient devenus dans la « canversation publique » l'équivalent du diable - alors que l'antisémitisme médiéval ne voyait en eux que les agents du Malin. Dans ce « modèle cognitif », c'est a peine si les juifs forment une race à part entière. Ils étaient censés plutôt être une « antirace », un autre leurs dingeants. nom du mai absolu, qu'il faut chà-

tier et éliminer. Rien mieux que cet antisémitisme halluciné n'expliquerait la cruauté du massacre. On a icl et là reproché à Daniel Goldhagen de verser dans l'« essentialisme », de croire à l'existence d'un caractère de l'Allemagne qui en ferait pour l'éternité une nation de meurtriers. Pourtant, lui-même précise dans son livre et dans divers interviews qu'après 1945 les choses ont enfin changé. Cela dit, dans ce livre parfois répétitif jusqu'à l'incantation, certaines généralisations ne sont pas toujours convaincantes. Daniel Goldhagea estime que c'est à ceux qui soutlennent que l'écrasante majorité du peuple allemand n'était ni antisémite ni favorable à la solution finale qu'il revient de prouver leur thèse. Ce que, seloa lui, ils n'ont pas fait jusqu'à présent. Soit. Mais cela l'autorise-t-il à

user et abuser comme il le fait de la preuve indirecte pour conforter sa propre these? Daniel Goldhagen a sans doute raison de montrer qu'en Allemagne l'antisémitisme avait même infecté des milieux ou on ne l'attendait pas : libéraux allemands, militant socio-democrates, églises protestantes et catholiques, au courant du génocide et qui n'en demandaient pas moins, en décembre 1941 encore, que fussent prises contre les juifs « les mesures les plus sévères », résistants à Hitler qui tout en condamnant le massacre pour des raisons tactiques restaient attachés à l'idée d'une Allemagne judenrein (vide de juifs), infirmières de la Croix-Rouge allemande, spectatrices des fusillades sans doute pour porter secours aux... executeurs, au cas ou l'un d'eux flancherait.

On peut certes en tirer la conclusion qu'a fortiari les autres couches de la société allemande étaient plus atteintes encore. Mais l'hypothese reste à conforter. Une chose est sûre, en tout cas : Les Bourreaux volantaires de Hitler, exposé de la singularité du mai, ne laissera pas en l'état cette histoire-la du XX siècle. Peut-être parce que, même s'il rejette toute idée de culpabilité collective, l'ouvrage laisse à penser que les gouvernés ne peuvent pas toujours plaider non coupables pour les crimes de

Nicolas Weill

Succès populaire, réserve des historiens

De la thèse de doctorat au best-seller, l'essai de Daniel Goldhagen, est devenu en quelque mois l'objet d'une virulente controverse

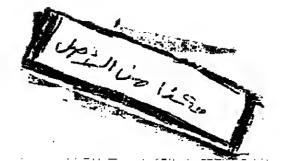
sraēl Gutman, rescapé du ghetto de Varsovie et directeur de l'institut israélien Yad Vashem, est sans doute l'une des figures les plus éminentes de la recherche sur la Shoah (1). Voici ce qu'il écrivait en juillet 1996, dans le quotidien de Tel-Aviv, Ha'aretz, alors que, dans la presse et sur internet, la controverse sur le livre de Daniel Goldhagen battait son plein aux Etats-Unis, où le livre était sorti en mars; et tandis qu'en Allemagne, où l'hebdomadaire Die Zeit alimentait le débat de semaine en semaine, on en attendait encore la traduction: * Si ce livre est sans valeur, dans sa farme camme dans son contenu, pourquoi danc les piliers du temple se mettent-ils à trembler? Pourquoi les meilleurs historiens se sont-ils à ce point mobilisés, et en si grand nombre, pour le clouer au pi-

lori dans la presse ? » La médiatisation n'explique pas tout et il y a assurément un « phénomène Goldhagen », dont les causes sont sans doute multiples. On peut s'étonner du succès commercial de ce qui était au départ une thèse de doctorat. Celle d'un jeune politologue de trentesept ans, associate professor de la prestigieuse université Harvard, aux Etats-Unis: non seulement son byre a figuré plusieurs mois dans la liste des best-sellers du New York Times, mais ea Allemagne, ils'est vendu à 80 000 exemplaires, dans les quatre premières semaines de sa parution.

Pourtant la critique avait été d'une incroyable virulence - attaques ad hominem, comprises. Notons que Daniel Goldhagen est le fils d'Erich Goldhagen, un survivant du Génocide (à qui il a dédié son livre). Cela n'a pas empêché certains de l'accuser d'inverser le regard que les nazis portaient sur les juifs, en transformant les Allemands en éternels coupables. Omer Bartov, un historien specialisé dans l'étude de l'armée allemande, a par exemple écrit dans l'hebdomadaire américain The New Republic que Goldhagen ressuscitait la vieille théorie du Sonderweg (de l'excepnonnalité germanique) aliant jusqu'à se demander « dans quelle mesure [cet ouvrage] est une bizarre inversion de la vision que les nazis avaient des juifs commme d'une nation perverse, intrinséquement mauvaise? » Tout récemment encore, Fritz Stem, un professeur de l'université Columbia (New York) écrivait dans Foreign Affairs: « Disons-le crûment: pour Goldhagen, comme pour les nationaux-socialistes, Hitler c'était l'Allemagne ». Ou l'historien suisse, Philippe Burrin, auteur de Hitler et les juifs, lequel suggère dans L'Histoire que « les survivants juifs du Génocide et leurs enfants » seront « plus aisément séduit, et an le comprend, par un ouvrage passionné et polémique qui fait droit à la tragédie vécue bien mieux que par les nuances conceptuelles de l'historiographie ». Tout aussi virulents ont été les historiens allemands : tandis qu'Eberhard Jäckel considère Les Baurreaux valontaires de Hitler, comme « un mauvais livre, tout simplement »; Norbert Frei, un jeune universitaire, auteur d'un très remarqué L'Etat hitlérien et la société allemande (Seuil), affirme que ce livre est de seconde main et n'apporte rien de nouveau. Mais force est de constater que le livre de Daniel Goldhagen a été plébiscité par les lecteurs et les assistances. Y compris après que les universitaires et les historiens « libéraux », ceuxlà mêmes qui n'avaient jamais hésité à mettre en lumière l'attitude des Eglises ou d'une Wehrmacht trop longtemps exonérée des crimes na-

zis, l'ont condamné. Là encore, il est facile d'attribuer le succès au battage médiatique, et à une opération réussie de relations publiques. Pourtant, n'est-ce pas aussi parce qu'il a su remettre la responsabilité des bommes au cœur d'une des plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine, que Daniel Goldhagen s'est rendu populaire, tout en faisant subir à l'historiographie de la Shoah un tournant décisir? Daniel Goldhagen n'est jamais « facile » à lire, et s'il se présente - non sans, il est vrai, une certaine jactance - comme le premier ouvrage d'envergure sur les « agents de l'Holocauste », c'est bien parce qu'il repose sur un travail d'archives, parfois inédites, dont certains critiques, comme l'Allemand Hans-Ulrich Wehler, ont reconnu l'intérêt. Son succès populaire, notamment allemand, provient peut-être ~ risque dans The New York Review of Books Josef Joffe qui a suivi la « tournée » de Daniel Goldhagen en Allemagne, à l'automne - du fait que si deux générations ne constituent pas « un délai suffisant pour endormir l'âme, elle suffisent pour engourdir la douleur et la culpabilité ». N'est-ce pas en somme aujourd'hui seulement que l'Allemagne, et l'Europe avec elle, pourraient se confronter avec ieur passé.

(1) Il a dirigé la récente Encyclopedia of the Holocoust (MacMillan), en cours de traduction française chez Actes Sud. * Notons que la querelle a baissé d'un ton depuis quelques mois et que c'est dans une atmosphère plus apaisée qu'on peut signaler les deux premiers livres inspirés par la controverse. L'un en allemand, de Julius H. Schoeps, Ein Volk von Mördem : die Dokumentation zur Goldhagen-Kantroverse um die Bolle der Deutschen in Holocaust (« Un peuple d'assassins : la documentation sur la controverse Goldbagen et le rôle des Allemands dans le Génacide », Hambourg, Hoffmann et Campe); l'autre en français, d'Edouard Husson, Une culpabilité ordinaire? Hitler, les Allemands et la Shoah : les enjeux de la controverse Goldhagen (François-Xavier de Guibert, Paris). La revue Le Débat (janvier-février 1997) consacre une large place de sa dernière livraison à la traduction des divers articles qui ont marqué ce débat sans précédent.



LE MONDE/VENDREDI 17 JANVIER 1997/IX

ECONOMIE

to higher $\mathcal{O} = e^{-1} e_{1/\sqrt{2}/2}$

e aria en

Market State Barten programme. Participant in the second

 $(\gamma,\gamma_1,\gamma_2,\alpha_2)$

Barrell Brown

College of the

寶典 电邻流电

The said of the

ر نوست ک^{ی ا} است ا

7 - Tang

..**.**

· · · · ·

医克勒特氏氏征检查 化氯

Processing the state of

(A) A ...

and the second

病 医水体

(63)

· *

for the late of

Park the second

And property of the contract of

gar San sa

7.75

7 1

The second section is a second

12-42 w

New Artist

9 - 12 - 12 - 12 -

the . Transfer

GAC ASSESSED FOR

1445 - 1 - 1 - 1

Secretaria - La companya da la comp

the second of the

1 41 + 5

1. 1. 1. 1.

والمراجع والمجالية

Section 1

92-40---

المعاد سيد وبرعاذ

7----

gag Na. − Marin

والخرارة والمراجعين

A 25

Production State

CASE CONTRACTOR

18 - 18 17 - Nov. 18 18 18

والمستجمعين والمتاثرة

Burney Sances

State States

Company of

A STATE OF THE STATE OF

which will be to

المراجع والمراجع والم

But the contract of

 $\lim_{n\to\infty} \left(-\frac{2^{n}}{n}\right) = \left(\frac{2^{n}}{n} + \frac{2^{n}}{n}\right) + \dots = \left(\frac{2^{n}}{n}\right)^{n}$

 $(a_{i}, b_{i}, a_{i}, b_{i}, a_{i}, a_{i},$

 $(g_{ij})_{ij} \in \{0, 1, \dots, n\}$, where $i \in \{0, \dots, n\}$

MARKET TO THE STATE OF

الأرجينية وبيطنيان وال

and the second section of the second

-

rage and the first of the

and the second

-

for the second

A. W. W. W.

The state of the s

a - 20 St

1.50

.. ..

. . . .

100

.

 $g_{2} = \frac{1}{2\pi} e^{2\pi i x^{2}} e^{-2\pi i x^{2}}$ (2.2)

المراجرين

* **

STAN AND BURE

1

But to be a

88

(s = +i.,

par Philippe Simonnot

Critique de la raison économique

ENQUÊTE SUR LA CONSTITUTION D'UN PARADIGME de Pierre Demeulenaere. PUF, coll. « Sociologies », 288 p., 178 F.

and medical conditions.

our sortir la tête du trou, les écocomistes oe se féliciteront jamais assez de l'aide que peut leur apporter la philosophie. Surtout lorsqu'il s'agit ici de relire de « grands auteurs » avec toutes les armes de la critique dont ils ne peuvent ou ne veulent pas disposer. L'intérêt est redoublé quand on s'attaque au fameux homa œconomicus. Même si le sujet est rabaché, même si à force d'être rabaché il prend des allures d'exercice de style, souvent peu stylé, et même si beaucoup d'économistes, et non des moindres, récusent ce qu'on nous présente ici comme le paradigme de leur savoir, même ceuxlà sont prêts à prendre du plaisir à suivre l'artiste du logos dans sa dé-

Cette nouvelle enquête sur les fondements de l'économie « ne présente Obsolument et délibérément aucune espèce de tentative de complétude », nous avertit Pierre Demeulenaere des les premières pages du livre qu'il a tiré de sa thèse de doctorat. Eo même temps il nous informe qu'il a dû ôter, « pour des raisons de plose », les chapitres consacrés à des auteurs aussi indispensables à la compréhension de son sujet que Couroot. Keynes et Hayek. L'économie de l'édition de livres économiques est-elle si mal en point qu'elle oblige les auteurs - et leurs lecteurs - à de tels sacrifices? On le regrettera d'autant plus amèrement que ce qui reste, forcément bancal, donne envie de lire ce qui a été enlevé.

Le premier mérite de l'ouvrage, c'est de mettre David Hume (curieusement absent de l'index des ooms) à la place qu'il mérite dans l'inventioo de la raisoo économique, à savoir la première. Demeulenaere fait admirablement ressortir la modernité de l'anteur du Traité de la nature humaine. Des concepts familiers aux économistes contemporains (1) se trouveot déjà à demi-mot dans l'œuvre du philosophe écossais. A juste titre, Hume est présenté ici comme le « père spirituel d'une tradition épistémologique et méthodologique cherchant à envisager les phénomènes so-

ciaux à partir d'une approche non

normative ». En particulier, la ratio-

nalité de l'action est référée aux

moyens, non aux fins, déclarées va-

L'économie aurait pu rester dans

ce sillon déjà creusé par certains

scolastiques. Mais, à partir d'Adam

Smith, il y a en une sorte de dévia-

tion prolongée par Stuart Mill, dont

l'aboutissement à la fin du

XIX siècle est le célèbre homo

reconomicus mis en place par Vilfre-

do Pareto. Invention dont Demeu-

riables seloo les individus.

Pierre Demeulenaere s'attaque à la notion

d'une quête économique limitée à la recherche du profit et opposée

aux normes religieuses

ou morales

lenaere nous dit qu'elle fut d'une « jécondité étonnante » puisqu'elle aurait permis la mathématisation de l'économie, autorisant cette dernière à se rapprocher de l'idéal des scieoces physiques, en se développant d'une manière toujours plus • • • • complexe et raffinée, avec pour objectif la capacité de prévoir. Toutefois, ce succès aurait eu un coût considérable : la rupture avec la description de l'activité économique réelle. « L'ampleur de cette rupture jette un doute sur l'entreprise elle-même », suggère notre auteur. Mais sa critique va plus loin que celle, habituelle, triviale, de l'irréalité du modèle parétien. Elle pointe l'ambiguité « nativé » du paradigme lui-même.

D'une part, en effet, l'idée de la recherche de l'utilité maximale, qui serait propre à l'hamo œconomicus, est détachée de toute définition substantielle; elle est purement formelle; elle ne peut être limitée à la recherche de l'argent ou du profit, mais bien au contraire s'applique à toute action humaine. En cela est-elle tautologique - toute action étant recherche d'un avantage ou évitement d'une gêne, sinon elle ne serait pas entreprise?

D'autre part, l'homoco exconomicus est opposé, par exemple, à l'homo ethicus ou à l'hama religiosus, au sens où des normes religieuses ou morales pourraient s'opposer à la poursuite du gain. L'homme est des lors réduit à un agent économique évoluant dans un champ économique en économisant ses moyens par rapport aux fins qu'il poursuit.

L'une des raisons de ce passage d'une notion à l'autre est la prétention de l'économie, affichée depuis Stuart Mill, à accomplir les mêmes performances que les sciences physiques, particulièrement dans le domaine de la prédiction. En effet, si l'on reste dans la tautologie, on oe peut rien quantifier ni rien prévoir puisque toute action, quelle qo'elle soit, même maladroite, même irrationnelle du point de vue de l'observateur extérieur, pourra toujours être analysée comme l'effectivité d'une préférence par rapport à toutes les autres actions oon retenues. Si tout choix subjectif représente taulologiquement la recherche d'un avantage, l'observateur extérieur oe peut pas dire à l'avance quel choix sera fait, ce à quoi se résignent volontiers les économistes de l'école autrichienne (Mises, Hayek...), comme ne le remarque peut-être pas assez notre auteur. Pour accéder au statut de science prédictive, l'économie a donc cherché à dépasser le niveau de la tautologie en donnant de la substance à l'homa acconomicus, en affirmant par exemple qu'il était principalement intéressé par la recherche de l'argent, mais, ce faisant, elle est tombée fatalement dans le travers de ne donner de l'image de l'homme qu'une représentation partielle et partiale - et, par conséquent, ses pré-

visions sont forcément fausses! Eût-ce été beaucoup demander à ootre philosophe de oous dire comment l'économie pourrait sortir du dilemme, on plutôt de la double impasse qu'il décrit si justement?

(1) Tels que le dilemme du prisonnier, le passager clandestin, l'incohérence temporelle, la rationalité de l'amitude morale, l'ordre spontané.

.......

PASSAGE EN REVUE

Conférence

« Naus sommes entrés dans une ère de grand mépris de lo culture », écrit Christophe Carraud au seuil du troisième numéro de la revue Conférence, consacré à « La Beauté des corps ». Affirmation qu'on se gardera de contester, même si 00 peut juger qu'elle est émise avec une voix un peu hautaine et offensive - « cor c'est une sorte de guerre qui se prépare » - qui sied mal aux « silencieux retraits » que défend par ailleurs C. Carraud. Il n'est pas très difficile de stigmatiser les « fabricants de moulinettes intellectuelles » et autres « journalistes littéraires indigents ». Il serait plus intéressant de renverser enfin l'ordre du « mépris ». Mais ce cahier, illustré de photos d'Isabel Munoz et de dessins de Claude Garache, comporte assez de richesses pour qu'on s'y arrête : on notera notamment quelques beaux poèmes en prose de Dominique Pagnier, une étude de Christian Doumet sur « le corps de lo musique », une autre d'Elisabeth Kessler sur la réception en Allemagne de Winkelmann; enfin un admirable texte de Pétrarque (traduit par C. Carraud), Travoiller ou repos (Conférence, 28, avenue de la République, 77100 Meaux, 120 F.)

ARAFAT La Poudre et la Paix de Janet et Joh*n* Wallach. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Svivette Gleize.

LES SEPT VIES D'ARAFAT de Christophe Boltanski et Jihan El-Tahri. Grasset, 400 p., 139 F.

Bayard, 474 p., 160 F.

es livres consacrés à Yasser Arafat ne se comptent plus, et aucun n'est vraiment parvenu à percer le mystère de cet homme, rebelle, terroriste, ascète, amoureux et père de famille, guerrier et Prix Nobel de la paix, plusieurs fois vaincu, toujours revenu. Le mystère commence avec sa naissance. Des doutes subsistent sur la date et sur le lieu. Arafat les entretient, car Il se voulait. comme l'écrivent Janet et John Wallach, un « père sans père, le fils qui n'o pas eu de mère, le chef sans pays d'une nation sans terre, le symbole sans existence d'un peuple sans identité, le dernier homme sans patrie ». Est-Il né le 4 août 1929, à Jérusalem, à deux pas du mur des Lamentations, selon ses dires, ou au Caire le 24 août de la même année, comme l'atteste l'état civil? Christophe Boltanski et Jihan El-Tahri semblent faire confiance à l'administration: leurs confrères anglo-saxons confortent plutôt la version « combattante » du chef palestinien né dans la Ville sainte occupée, alors que dans d'autres déclarations il affirme être né à Gaza, symbole de son peuple en exil.

Pourtant ces deux livres écrits par des journalistes se complètent plus qu'ils ne se contredisent. Leur lecture croisée apporte sinon la clef

POLITIQUE

par Gérard Courtois

MÉDIAS ET DÉMOCRATIE, LA DÉRIVE de Roland Cayrol. Presses de Sciences-Po, 118 p., 75 F.

LE JOURNAL TÉLÉVISÉ d'Arnaud Mercler. Presses de Sciences-Po, 346 p., 210 F.

ui aime bien châtie bien. Et qui peut mieux aimer les hommes politiques et les journalistes qu'un « politologue mediatique »? Qui donc pourrait mieux les mettre en garde, sinon les châtier? Fort de cet imparable syllogisme, Roland Cayrol lance un cri d'alarme : attisée par de spectaculaires dérapages comme l'attitude des médias à Timisoara, leur rôle pendant la guerre du Golfe, la vraie-fausse interview de Fidel Castro par Patrick Poivre d'Arvor ou la présence de ce dernier parmi les condamnés de l'affanc Botton, « lo méfiance à l'égard du journalisme prend des proportions inquiétantes ». Ce o'est pas de la faillite d'une profession qu'il s'agit, insiste-t-il prudemment, mais bien « de lo dérive progressive d'un système d'information ».

Dérive, vollà le mot laché, avec les lourds soupçous qui l'accompagnent d'une sorte de relâchement moral, d'un manque de vigilance. Le équisitoire est à double tranchant. Le « vertige » de la télévision est tel, désormais, chez bon nombre de responsables politiques qu'ils ne gouvernent plus qu'« mot médias », faisant « de lo retombée médiatique l'objet même de leur politique ». Pour Roland Cayrol, « recherche permanente de l'effet d'annonce, conjuguée au plaisir de s'abandonner à la vedettisation - à la "starisation" -, tels sont les deux ingrédients habituels de la dérive médiatique chez nos hommes poli-

figues ». Deuxième grief: la dictature croissante du

SOCIETE

• por Robert Solé

ÉCOLE, FAMILLES: LE MALENTENDU Sous la direction de François Dubet. Ed. Textuel, 167 p., 130 F.

a France n'a pas fini de pleurer son école perdue. Celle des temps héroïques, des « hussards noirs » de la République. Uoe école où fils de bourgeois et fils de paysans revêtaient la même biouse grise pour apprendre quelques règles simples et solides de la morale commune. Cette image, aussi paisible qu'eothousiasmante, fondait un pacte social. Elle fait encore partie de l'imaginaire collectif, alors que l'école est devenne un lieu de tensions, et parfois un champ de bataille.

N'idéalisons pas le passé. Comme le souligne le sociologue François Dubet dans un ouvrage d'une clarté remarquable publié sous sa direction, l'éducation nationale reposait, iusqu'aux années 60, sur une forte sélection sociale. Si tout le monde y entrait, peu y restaient. Le peuple allait à l'école primaire et la bourgeoisie au lycée. Certes, quelques élus, issus des classes modestes, accédaient au paradis, mais il s'agissait de boursiers, choisis dans la masse et triés sur le volet. C'était une école sans risque, qui donnait 100 % de gagnants pour 10 % de joueurs seulement.

La scolarisation massive a bouleversé le tablean. Désormais, tous les élèves sont accueillis au collège, maillon faible du système, qui est chargé d'opérer lui-même la sélection. Il y a 100 % de joueurs, avec comblen de gagnants? La sélection ne repose plus sur l'origine sociale mais sur la performance, mème si P.K. celle-ci est évidemmeot influencée par le

• par Daniel Vernet Le mystère Arafat

du mystère Arafat, en tout cas un récit circonstancié d'une vie qui semblait vouée à l'errance et s'achève dans la gestion contradictoire d'un pays sans Etat, d'une terre toujours divisée, d'une population encore éparpillée. Tous les deux insistent sur l'importance de la guerre du Golfe dans l'amorce du processus de paix. Arafat, comme souvent dans sa carrière, avait choisi le mauvais camp, celui du perdant. Après la défaite de Saddam Hussein, il se retrouve isolé au sein dn monde arabe, privé des subsides des monarchies pétrolières, alors que ces adversaires israéliens ont été confortés par l'intervention américaine et la déconfiture de leur ennemi le plus puissant. Ces incitations opposées conduisent à se parlet.

De la conférence de Madrid anx oégociations de Washington puis aux rencontres secrètes d'Oslo, le dialogue entre les frères ennemis du Proche-Orient a abouti à la célèbre poignée de main sur la pelouse de la Maison Blanche, le 13 septembre 1993, entre un Yasser Arafat réjoui et un Yitzhak Rabin résigné. Janet et John Wallach, comme Christophe Boltanski et Jihan El-Tahri, dévoilent les coulisses de l'accord, comment il faillit échouer au dernier moment parce que le texte ne comportait pas le terme «OLP», mais aussi comment le chef palestinien dut céder à ses collaborateurs et renoncer à emmener sa femme avec lui. Les versions que donnent les deux livres de cet épisode ne sont pas exactement les mêmes. Pour Janet et John Wallach, Abou Mazen, le principal négociateur -palestinien, estimait qu'il ne fallait pas méler la vie privée à un geste politique : « Cela n'o rien d'une réunion mondaine. C'est un acte politique. Pour lui (le peuple palestinieo), ce n'est pas le moment de se réjauir. Naus avons conclu un occord, et c'est un occord pénible. Nous ne devons

pas en faire une fête. » Christophe Boltanski et Jihan El-Tahri attribuent plutôt l'absence de Souha à de sombres luttes de clans dans l'entourage du chef de l'OLP. Les deux explications ne soot pas incompatibles. La jeune femme, qui aurait bien voulu être du voyage, prendra sa revanche en commentant l'évégement pour CNN.

Après cette consécration internationale, la voie vers un véritable Etat palestinien est encore, pour Arafat, ionchée de revers. C'est l'assassinat de Rabin ; le chef palestinieo savait que Rabin ne l'almait pas, mais il avait fini par le comparer à de Gaulle ou à De Klerk. Puis c'est la défaite des travaillistes aux élections israéliennes. Arafat apparaît comme le seul inquiet en cette soirée du 29 mai : « Pérès est allé darmir persuodé qu'il allait gagner, Nétanyahau est allé dormir persuade qu'il allait perdre, et moi, explique-t-il, je n'ai pas dormi du tout » Il savait qu'en cas de victoire du Likoud les difficultés seraient immeoses, aggravées encore par la pression qu'il subit de la part des Palestiniens eux-memes. Christophe Boltanski et Jihan El-Tahri rapportent la métaphore d'un dirigeant du Hamas le jour même de la poigné de main de la Maison Blanche: « Arafat nous a cuisine un plan copieux et appétissant. Après vingt-sept ans de famine, on ne peut résister à son odeur. Si nous disons aux gens de ne pas y taucher, personne ne nous écoutera. Lorsqu'ils auront mal au ventre et qu'ils se tordront de douleur, ils se précipiteront sur nas médicaments. » Et tout le monde sait, Arafat mieux que quiconque pour l'avoir longtemps fréqueoté, que le Hamas o'est pas un adepte des médecines douces. Senl peut-être le premier ministre israélien ne s'est pas encore convaincu que le remède serait pire

Journalistes en question

marketing du spectacle politique conduit à gommer du discours politique tout ce qui est trop sérieux ou complexe. « Le risque dans lequel on tombe le plus souvent est non seulement de simplifier le langage politique », avec le souci louable de rendre la politique compréhensible et attrayante, « mais de l'appauvrir ». L'analyse très fouillée et souvent passionnante de la grand-messe française du journal télévisé menée par Amaud Mercier éclaire utilement ce constat. « Le journoi télévîsé se coroctérise par la pouvreté visuelle », note-t-il, en s'appuyant sur un décodage rigoureux de la rhétorique du « 20 heures ». Non seulement l'image y est le plus souvent réduite à un rôle « purement illustratif », au détriment de sa valeur démonstrative, pédagogique ou informative. Mais en outre, le commentaire, largement dominant, repose sur « un parti pris résolument institutionnaliste, légitimiste et consensualiste ».

Autrement dit, lourdement réducteur. Enfin, nos deux politologues, le médiatique et le savant, se rejoignent pour s'inquiéter de l'effet de « déréalisation de la politique » que provoque l'impérialisme télévisuel. « On est dans un monde où lo volonté de séduction, disons le racolage, remploce l'essai de persuasion. Où lo posture remplace l'argument », juge Cayrol. A quoi Mercier ajoute : « La télévision induit un mode de régulation politique qui permet de rapprocher tout en eloignant, d'attrindre le plus grand nombre tout en se maintenant à distance des interpellations trop directes. » Bref, elle conduit à une « refonte de l'économie politique démocratique », reposant sur une « communication univoque » et sur « lo distance dans la relation entre gouvernants et gouver-

La volée de bois vert n'est pas moins vigoureuse à l'encontre des journalistes. De ce côté-là, estime Roland Cayrol, les dérives tiennent d'abord an « manque de formation, de compé-

tence, de travail », bref au manque de « sérieux » des journalistes, qui donneot trop souvent « cette détestable impression d'un métier plus survolé que moitrisé ». A quoi s'ajoute le vieux grief d'un «journalisme de connivence » où l'interpénétration est constante, excessive, voire coupable, entre les journalistes et les décideurs qu'ils sont chargés de suivre. Et Amaud Mercier décrypte sans pitié ces « Intérêts croisés », cette «nécessaire coopération», ces « jeux de promotion réciproque » qui lient journalistes et responsables politiques, même si cette complicité se veut « sourcilleuse ».

Mais la critique la plus mordante est ailleurs. « L'objet de lo quete médiotique, c'est, au sens de lo tragedie classique, lo péripétie, l'événement susceptible de modifier le cours de l'action », rappelle Cayrol. « Mois qui ne voit à quel point elle devient obsédante? », interroge-t-il, avant de dénoncer ce grand vent du "scoop" évenementiel sans recui », qui renvoie à plus tard « le temps de la réflexion, du cammentaire, de la précaution »: «Telle est devenue lo dure loi de lo concurrence intermédiatique, en temps réél. » Or les médias, en particulier la télévision, pesent de plus en plus fortement sur les « règles du jeu démocratique ». ils tendent à devenir « le lieu solennel d'arbitrage du débat politique ».

Dès lors, questionne Cayrol, peut-oo observer sans réagir les « dérives » du système d'information? Il précouise, en revanche, la création d'un « comité national de l'éthique de l'information » qui pourrait être désigné, « en dehors de leur professian, par les journalistes eux-mêmes » et qui devrait être doté du pouvoir de sanctionner, ou du moins de « blàmer » publiquement, en cas de manquement aux règles déontologiques. Le débat o'est pas nouveau. Il soulève la controverse. Ce n'est pas une raison pour l'écarter d'un revers de la main.

Scolarité sur mesure

immigré.

De l'école, on n'attend plus la même chose qu'avant. L'acquisition de repères, le plaisir d'appreodre, la socialisation, cèdent la place au souci d'insertion professionnelle, comme le remarque Bernard Charlot, professeur de sciences de l'éducation. Aujourd'hui, l'objectif premier, sinon unique, est d'accéder à un emploi convenable. Les parents sont devenns des usagers, de plus en plus exigeants, d'un système qui a perdu son unité. Il existe désormais un marché scolaire, avec des filières diverses et des établissements coocurrents. Rien n'est trop bon pour un enfant de cadre supérieur, de médecin... ou d'enseignant, pour qui l'on recherche le meilleur bagage et, si possible, un

Les professeurs o'apprécient guère ces parents interventionnistes, qui entendent se mêler étroitement de la vie scolaire. L'école de la IIIe République s'était formée contre la famille, rappelle le pédagogue Philippe Meirieu. Seul l'Etat avait le droit d'éduquer. « Cur, dans la traditian française, l'Etat, c'est lo raison, et lo famille, la superstition ; l'Etat, c'est lo science, et lo famille, la religion ; l'Etat, c'est la langue nationale, et lo famille, le patois ; l'Etat, c'est l'égalité des chances, et la famille, l'hérédité des pri-

épanouissement personnel.

Aujourd'hui, les enseignants se trouvent eo porte-à-faux. Formés pour une école universelle, égalitaire, ils sont confrontés à un milieu

cootexte familial; un fils d'intellectuel, vivant défavorisés. Peuvent-ils continuer à faire au mîlieu d'une bibliothèque, o'a pas le même comme si de rien n'était? La question, à vrai rapport à la lecture que le fils d'un éboueur dire, les dépasse : elle concerne tout le système scolaire.

La démocratisation de l'école au cours des trente dernières années n'a pas réduit les écarts eotre les différents groupes sociaux. constate François Dubet. Sans doute les a-telle même creuses. « Nous souffrons à la fais d'un manque d'égalité et d'un excès d'égalité. » D'où la question icoooclaste : ne faut-il pas renoncer au principe d'égalité? Donner plus à ceux qui ont moins? Autremeot dit, introduire une « discrimination pasitive », au risque de s'éloigner du « pacte républicain » ?

Poser la question ainsi, c'est déjà y répondre un peu. Et, quand François Dubet conclut que « l'école dait à la fois affirmer son rôle unificoteur et introduire des mécanismes campensateurs des inégolités », la deuxième partie de la proposition efface de fait la première... Tout dépend, à vrai dire, de ce que l'on met derrière l'expressioo « mécanismes campensateurs d'inégalités ». S'agit-il, par exemple, de renforcer les zones d'éducation prioritaires (ZEP), qui existent déjà et dont les résultats sont mitigés? Ou d'aller plus loin, et comment? Le débat étant posé, il reste à lui donner un cooteou

Parti du malentendu entre pareots et enseignants - des parents qui attendent de l'école ce qu'elle ne peut donner et des enseignants qui voudraient s'appuyer sur une famille d'un autre temps -, ce petit livre pose, finalement, tout le problème de l'enseignement en France. hétérogène, avec la nécessité de tenir compte Les statistiques et les documeots qui le du handicap ou des particularités des milieux complètent en donnent la véritable dimension.

• Jean-Lnc Godard adaptera Truismes. Truismes, le premier roman de Marie Darrieussecq (POL), qui raconte la métamorphose d'une jeune femme en truie, pour-suit sa phénoménale carrière en lihrairie (180 000 exemplaires vendus, sans compter les droits de traduction cédés dans 24 pays). Jean-Luc Godard - qui avait manifesté son intérêt pour une éveotuelle mise en scène d'après le livre (Le Monde du 7 janvier) - en a acquis les droits cinématographiques. On peut se demander ce qui restera de la trame initiale de Truismes dans le film de Godard, qui pourrait être sur les écrans vers la fin de l'année. Celui-ci vient de publier chez POL les textes de ses deux derniers films JLG/JLG et For

éditions Ramsay et Michel Lafon.

 Au programme du Salon du livre. Le 17 Salon du livre de Paris, qui se tiendra à la porte de Versailles du 12 au 17 mars, aura pour invité d'honneur le Japon. En même temps et au même lieu, se tlendroot également, sur 60 000 m², le 3° Saloo du multimédia, le 5° Salon des métiers et industries du livre et le 7° de la revue. Une quarantaine d'auteurs et d'éditeurs japonais sont atteodus séances de signature, parmi lesquels Fujiwara Tomomi, Furui Yoshikichi, Oka Okira, Okuizimi Hikaru, Tsutsui Yasutaka, et Yoshimoto Banana. Outre une expositioo consacrée aux « imaginaires du Japou », le Salon sera précédé, comme l'an dernier, par des rencontres à la Sorbonne. Des acteurs, réalisateurs et producteurs japonais évoqueront leurs lectures et les adaptations cinématogra-

phiques d'œuvres littéraires. • Prix littéraires. Le Prix de littérature a été décerné à François Sommer 1996 à Philippe Lacoche pour Le Pécheur de nuages (Le Dilettante); le Prix Edouard-Rod à Jean-Louis Kuffer pour Par les temps qui caurent (éd. Bernard Campiche); le Prix Cinélect à Franz Bartelt pour Les Fiancés du parodis (Gallimard); le Prix Tropiques à Annie Coben pour Le Marabaut de Blida (Actes 5ud) et à Hervé Rakoto Ramiarantsoa pour Chair de la terre, œil de l'eau (Orstom); le Prix France-Québec/Jean Hamelin à Louise Simard pour Le Médaillon dérobé (éd. XYZ).

• Le titre de l'ouvrage de Jacques Séguéla analysé par Pierre Drouin («Le Monde des Livres» du 10 janvier) n'est pas « Le Futur de l'avenir », comme nous l'avons écrit par erreur, mais Le futur a de

l'avenir (éd. Ramsay). • D'autre part, dans le même numero, l'auteur de l'ouvrage Avec de Gaulle en Roumanie (L'Herne, 1981), signalé en note de l'article d'Edgar Reichmann sur le livre de Victor Dimitriu, est Sanda Stolojan.

TSCHANN LIBRAIRE

a le grand plaisir de retrouver

Emmanuel DARLEY pour Un gâchis

(Editions Verdier)

samedi 25 janvier, à 17h

125 bd du Montparnasse - VIe 01 43 35 42 05

L'Oréal, une histoire au parfum de soufre

Le livre de Michel Bar-Zohar, paru aux Etats-Unis en novembre 1996, et traduit en France, est un résumé des contradictions françaises face à la collaboration, à la Résistance, à l'antisémitisme et aux rapports avec Israël

hommes d'affaires, deux anciens amis, qui s'entredé-chiraieot, C'était en 1989. Jean Frydman accusait François Dalle, patron de L'Oréal, de l'avoir « démissionné » du conseil d'ad-ministration de Paravision, filiale audiovisuelle du géant des cosmétiques. Motif de cette éviction? Satisfaire aux exigences de la Ligue arabe qui frappait de boycott toute entreprise en relation directe ou indirecte avec l'Etat hé-

L'affaire fit grand hruit. Elle touchait un sujet sensible: le passé sombre, pendant les années 30 et l'Occupation, d'un certain nombre de dirigeants du groupe. Depuis celui d'Eugène Schueller, fondateur de la maison et cagoulard notoire, jusqu'à cefui de son gendre, André Bettencourt - ancien ministre de Mendès France, ami de François Mitterrand et président du holding contrôlaut L'Oréal –, qui fut éditorialiste dans un hebdomadaire de la Propagunda Staffel (Le Mande du 13 février 1995). En passant par celui d'un Jacques Corrèze, autre ancien de la Cagoule impliqué dans quelques coups sanglants (Le Mande du 6 juin 1991)... L'Histoire, l'argent, la politique,

la morale... Cet imbroglio subtil méritait bien un livre (1). Voici celui de Michel Bar-Zohar, écrivain israélien, professeur à l'université Emory d'Atlanta et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont une biographie de Ben Gourlon (Fayard). Soo Histoire sans fard se lit comme un thriller. Aux Etats-Unis, où l'ouvrage est sorti en novembre 1996 (2), on a d'ailleurs qualifié de « detective story » cette enquête sur le « secret choquant » d'un marchand de beauté.

Aucuoe révélation majeure,

ls étaieut deux. Deux certes: il ne s'agit pas là d'un travail d'investigation et les nombreux témoignages recueillis par l'auteur viennent surtout confirmer ce qu'oo avait lu dans la presse au cours des dernières années. Ce qui est saisissant, en revanche, c'est de revivre d'une traite les différents épisodes de l'affaire. Un concentré de nuit et de brouillard d'où l'on ne sort pas. c'est peu dire, sans un certain ma-

> Tout se passe comme si l'on retrouvait, dans les coulisses de L'Oréal, un résumé des contradictions françaises face à la collaboration, la résistance, l'antisémidsme, les rapports avec Israel. Que la puissante multinationale ait été un repaire accueillant pour anciens cagoulards, vichyssois, membres de la Légion des volontaires français (LVF) intégrée à l'armée allemande ou jeunes gens exerçant leur verve littéraire dans les revues les plus antisémites de l'Occupadon, on le savait. Et, jusqu'à l'« affaire Frydman », on ne semblait plus s'eo émouvoir. Ce qu'on ignoralt, eo revanche, ce sont les interférences entre ce passé sulfureux et une actualité plus récente, le boycott de l'Etat uif, Ce dont on n'était pas sur non plus, mais que l'on pressentait peut-être, c'est que l'Elysée ait pu intervenir pour que Jean Frydman retire une plainte susceptible d'embarrasser quelques proches

du président. Telle est en tout cas la thèse de Michel Bar-Zohar, doot le livre commence comme une fable. « Trais amis ant pris la route. Ils ant fait leurs études dans lo belle ville de Paris, partagé espoirs, rèves et secrets. Lorsque la guerre a éclaté, tous trois ant rencontré un hamme étrange et riche. Le premier a pris la tête des affaires de l'homme

deuxième a épousé sa fille. Il est devenu l'homme le plus prospère du pays. Le troisième a gagné l'appui de cet hamme et o abtenu le trône de Fronce. »

L'homme étrange? Schueller. Les trois amis, anciens du 104 rue de Vaugirard : François Dalle, André Bettencourt, François Mitterrand. A côté de ce trio-clé, l'auteur s'efforce de retracer l'action des différents protagonistes. Il met en lumière (c'est l'un des aspects les plus intéressants de son livre) les motivations obscures ou les comportements paradoxaux des uns et des autres. Ce sont les frères Frydman, Jean et David, immédiatement accusés de remuer la boue pour la transmuter en or; ou Jacques Corrèze, jadis engage dans la LVF, envoyé par L'Oréal pour convaincre les Israéliens de débaptiser la filiale Helena Rubinstein en Israël au profit d'un nom moins « marqué » comme interbeauty inc.; c'est Claude de Kémoulana, ancien ambassadeur aux Nations unies, chargé successivement par François Mitterrand d'expliquer aux pays arabes que la France ne se pliera pas aux mesures discriminatoires, puis mandaté par L'Oréal, avec le soutien du Quai d'Orsay, pour persuader les mêmes pays arabes que L'Oréal satisfait à leurs exigences; c'est Jacques Mayoux, ancien président de la Société générale, qui, après avoir longtemps émargé au hudget de L'Oréal comme conseiller financier, devient l'arbitre du différend entre son propre employeur et lean Frydman; c'est enfin Charles Salzmann, conseiller technique de François Mitterrand et artisan de la stratégie anti-boy-

cott après 1981, offrant à Prydman A cette lecture, seuls le juge

étronge. Il a bâti un empire. Le Getti et le colonel Recordoo sous-titre, sur fond noir et croix semblent ne pas avoir agi à contre-emploi au cours de leur enquête! Ne les seot-on pas frustrés, d'ailleurs, de ne pas avoir exploité l'ensemble des documents issus de leurs perquisitions? Frustrations partagées! On voudrait savoir à quel moment les frères Frydman ont réellement appris que L'Oréal et leur ami François Dalle ahritaient tant de personnages si peu fréquentables. On se demande avec quels secrets est mort, au hoo moment, Jacques Corrèze. On cherche à savoir jusqu'à quel point l'Elysée est réellement intervenu et ce qu'il serait advenu si le procès avait suivi son cours. On s'interroge enfin (et sans fin) sur François Mitterrand. A-t-il délibérément « contribué à tromper les frères Frydman, en leur faisant miroiter un arrangement qui n'a pas eu lieu », comme l'affirme leur avocat William Goldnadel. Pour quel motif profond, lui qui prétendait sanctionner les manquements à la législation antiboycott, aurait-il étouffé l'affaire? Pour protéger ses amis? Pour couvrir l'appareil d'Etat? Pour une

autre raison encore? Et lèvera-t-on jamais le voile? Ce lien indissociable entre l'ombre et la lumière u'est-il pas consubstantiel au rapport qu'entretieot la France avec cette période? A la lecture du livre de Bar-Zohar, on est tenté de reprendre celui de Pierre Péan, Une jeunesse française (Fayard, 1994). Pourguni François Mitterrand aurait-il accepté de dévoller la part d'ombre de son passé, s'il o'avait voulu prouver qu'il incarnait la France, dans ses amhiguités et jusque dans ses relents les plus désagréables?

Parfum amer (Bitter scent), c'est d'ailleurs le titre sous lequel ce livre est sorti à New York. En

A L'ETRANGER

Les vingt-cinq ans de Pepe Carvalho

gammée discrète: L'Affoire L'Oréal, les nazis, et le boycott arabe. Dans la version française, les mots « affaire », « nazis », tout comme l'emblème du nadonal-socialisme et l'amertume ont disparu. Le titre, Une histoire sans fard, file toujours la métaphore cosmétique, mais de façou plus neutre. Edulcoration délibérée ? Pas du tout, répond Olivier Bétonrné chez Fayard: « Le livre a été directement traduit du manuscrit. Nous avons conçu la couverture de notre côté sans avoir vu l'édition américaine. D'ailleurs, pour des raisons évidentes, je ne mets jamais de croix gammée sur mes livres. » Un regret pour l'édition française, l'absence d'index. Un bon point : les notes en bas de pages, nombreuses, qui précisent, chaque fois que possible, la source de l'information

Aujourd'hui, L'Oréal - qui s'est « refait une beauté » et investit significadvement en Israël - estime avoir tourné la page. Pour autant, selon Jean et David Frydman, l'affaire n'est pas close. « Je dispose d'éléments nouveaux sur le passe de M. Bettencourt, natamment sur ses relations avec ses "maîtres" de la Prapaganda Staffel, a déclaré au Mande David Frydman. Naus cantinuerons à naus battre jusqu'a ce que cet hamme ne puisse plus du tout diriger L'Oréal. »

Y aura-t-il un jour une suite à ce

Florence Noiville

1..

177

A Section of the second

467 6 2

· 1. 14. 18.45

- 18 Te

ار جود اورون

- - - - 14 A.

ي .

1200

(1) Une histoire sans fard, L'Oréal, des années sombres au boycott arabe (Bitter Scent. The Case of L'Oréal, Nazis, and The Arab Boycott) de Michel Bar-Zohar (traduit de l'anglais par Serge Moran, Fayard, 270 p., 110 F). (2) Le livre est également sorti en ls-

A la gloire des lettres

'objet, disons-le sans détours, est franchement mégalomane - c'est-à-dire concu, imaginé et fabriqué en vue d'une gloire visible, ostensiblement sollicitée. Excessif, exagéré, déraisonnable... seraient des adjectifs qui pourraient également convenir. Mais foin des fausses modesties, des humilités papelardes, du culte idolâtre de la pauvreté! Disons-le aussi directement : c'est cette folie et cet orgueil si clairement manifestés qui donnent à l'objet tout son prix, qui le rendent somptueux, séduisant, propre à réhabiliter cette belle idée, assurément, et de plusieurs manières, coûteuse : la gratuité.

vingt ans d'une très remarquable maison d'édition installée à Bordeaux et dirigée par Jean-Paul Michel, n'est somme toute qu'un catalogue... Mais quel catalogue! mot, bien illustré, n'est pas seulement un "livre de fête". C'est un livre. Il faut le lire, le déchiffrer lettre à lettre. Pour marquer les vingt ans de William Blake & Co., nous n'avons pas voulu d'une simple relation des faits, pas même d'un recueil de documents d'archives. Plutot, un acte. Risquer un geste d'art... », écrit jean-Paul Michel dans la prière d'insé-

Ce monument, s'il est élevé à la propre gloire de William Blake & Co., l'est dooc, d'abord et bien davantage, à celle, inaliénable, de la chose écrite et éditée. Somptueuse 250 F.)

et somptuaire, cette gloire s'oppose implic toutes les barbaries technocratiques, à ce que Georges Bataille nommait « le monde de l'utilité immédiate ». Mais l'enjeu n'est pas de pure satisfaction esthétique: à ces maintenant nous sauver », affirme encore Jean-Paul Mi-

Scandé notamment, en pleine page, par d'admirables détails d'Ucello et de Mantegna, ce volume, terminé par le catalogue détaillé, presque maniaque - on trouve dans l'index jusqu'aux noms des plumitifs qui ont écrits sur la maison d'édition - des publications de William Blake & Cie, ce volume comporte une fort belle anthologie de textes divers, parfois inédits (lettres, poèmes, proses, fragments...) que rassemble le seul désir, la fougue d'écrire haut et fort ce désir. De Hölderlin à Mallarmé, de Baltasar Gracian à Gerard Manley Hopkins, de Spinoza à Dylan Thomas... et pour les contemporains : Jacques Dupin, Louis-René des Forets, Jacques Derrida, Jude Stefan, Pierre Bergounioux, Jean-Marie Pontévia... et Jean-Paul

Cet objet superbe, étrange, mais identifiable - même s'il faut réfléchir longtemps avant de lui donner un nom -, tel qu'il est, offre un vrai bonheur, qui allie plaisir et intelligence, ou qui fait du plaisir une intelligence. Cela

P.K. (Ed. William Blake & Cle. BP 4, 33037 Bordeaux Cedex,

En 1997, Pepe Carvalho, le détective privé inventé par Manuel Vázquez Montalbán, atteindra son quart de siècle puisque Yo maté a Kennedy (l'ai tué Kennedy, 10/18) a été publié pour la première fois en Espagne par Planeta en 1972. Ce o'est d'ailleurs qu'avec la publication, deux ans plus tard, de Tatuajes (Tatouages) que le personnage a trouvé sa vraie personnalité d'ex-communiste, ex-agent de la CIA. Pour fêter dignement cet anniversaire, Montalbán prépare pour cet automne un neuvième roman. Son éditeur a prévu des éditions spéciales et des rééditions des aventures précédentes, et on annonce aussi une pièce de théâtre, une exposition et des conférences. A suivre,

• ÉTATS-UNIS : Evita, les livres

Exilé dans le New Jersey depuis 1975, Tomas Eloy Martinez, l'au-teur du best-seller intitulé Santa Evita (Robert Laffont), profite du lancement du film d'Alan Parker. Il a déjà vendu, depuis l'automne, plus de 40 000 exemplaires aux Etats-Unis (ce qui est énorme pour une traduction) et quelque 20 000 en espagnol. L'histoire qu'il raconte commence après la mort d'Eva Peron - et n'a donc n'en à voir avec la comédie musicale de Tim Rice et Sir Andrew Lloyd Webber, dont est tiré le film. Tout repose sur les pérégrinations du corps embaumé de celle qui fut adulée par tout le peuple argentin. Une histoire fantastique et nécrophile qui a beaucoup plu, dit-on, à Gabriel Gárcia Marquez, Carlos Fuentes et Ma-

rio Vargas Llosa. • ITALIE: succès réactionnaires

« Un roman sur le mal »: c'est ainsi que l'Italienne Susanna Tamaro qualifie son nouveau livre, à paraître en !talie le 21 janvier chez Baldini et Castoldi. Auteur à succès de Va où ton cœur te porte, paru en France en 1995 et vendu à cinq millions d'exemplaires à travers le monde, la romancière la plus vendue d'Italie publie maintenant Anima mundi, un plaidoyer « anticommuniste et chrétien ». Susanna Tamaro, qui estime être l'auteur d'une littérature « de réflexion », met en scène la vie d'un personnage qui accède, au terme de moult péripéties, à une forme de vie spirituelle proche de la grace. L'éditeur a procédé à un premier tirage de 250 000 exem-

● GRANDE-BRETAGNE : prix de poésie

Le poète australien Les Murray a reçu le prestigieux prix britannique T. S.-Eliot pour son recueil intitulé Subhuman Redneck Poems. Doté de 5 000 livres sterling (un peu plus de 40 000 francs), le prix a été remis à un représentant de Les Murray par la veuve de

Histoire de l'Enseignement et de l'Éducation en France

4 volumes - 2775 illustrations noir et couleurs - 96 cartes inédites - 54 tableaux

Des druides à l'école républicaine

N.L.F - G.V. Labat -Éditeur 36, avenue des Ternes 75017 PARIS Tél: 01 45 72 28 88 Fax: 01 44 09 84 18

Et pourtant, l'objet en question, destiné à marquer les * Que personne ne s'y trompe : ce beau volume grand forrer de ce volume dont le titre est déjà l'annonce d'un projet excédant notablement la sphère éditoriale, et même littéraire : « Nous avons voué notre vie à des sienes. »

« signes », une mission est dévolue : « Eux seuls pourront

de... « négocier ».

justifie amplement l'hommage.

. **AGENDA**

• JUSQU'AU 7 FÉVRIER. PA-ROLES. A Dijun, le Théatre de l'Index, le collectif Impulsions et les éditions Ulysse Fin de siècle organisent des lectures littéraires et poétiques dans différentes villes de la région, sous le titre « Temps de paroles » (Théâtre de l'Index, tél: 03-80-58-89-93). • DU 18 JANVIER AU 30 MARS. CALVINO. A Caen, l'Iostitut culturel italien de Paris, en collahoration avec l'université et la ville de Caen, proposent deux expositions, un colloque, une projection d'un film-interview, des conférences et un coocours de traduction autour de l'œuvre d'Italo Calvino (50, rue de Varenne, 75007 Paris ; tél : 01-44-39-

• LE 20 JANVIER ET LE 10 FÉ-VRIER. RENCONTRES. A Paris, « Formation internationale Culture * et la Grande Halle de La Villette, en collaboration avec Les Inrockuptibles, organisent des rencontres-débats avec, en premier lieu, l'ecrivain irlandais Ro- 25 mars, 8 et 22 avril, 13 et bert McLiam Wilsoo, puis avec le 27 mai, 10 jnin) de 18 heures à Sèvres, 75006 Paris).

metteur en scène russe Lev Do- 20 heures. Premiers thèmes : dine (210, rue Saint-Martin, 75003 Paris ; tel : 01-42-71-90-19). ● DU 20 au 25 JANVIER. TOLÉ-RANCE. A Paris, la FNAC-Forum organise une série de rencontres et de débats sur « La tolérance ». (1-7, rue Pierre-Lescot, 75045 Paris Cedex 01; tél: 01-40-41-40-00.) • LE 21 JANVIER. MIRON. A Paris, la Maison des écrivains rend un hommage au poête québécois Gaston Miron, récemment décédé, à l'hôtel d'Avejan à 18 h 30, avec notamment la préseoce d'Alain Bosquet, Régis Debray, Michel Deguy, Dominique No-guez et (prohablement) Diane Duftesne (53, rue de Verneuil, 75007 Paris; tél.: 01-49-54-68-

• A PARTIR DU 21 JANVIER. PRIVÉ. A Paris, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaice organise un séminaire sur le thème « Le domaine privé de l'œuvre ». Les dix séances auront lieu les mardis (21 et 28 janvier, 25 février, 10 mars - un lundi -,

« L'intime sous le coup de la lol ». avec Emmanuel Pierrat; « Dix ans d'enquête sur le journal personnel . (IMEC 25, rne de Lille, 75006 Paris ; tél. : 01-42-61-29-29.) • LES 25 ET 30 JANVIER. LITTÉ-RATURE. A Paris, sur le thème «Le visage des mots », l'Agence culturelle de Paris Organise dans les hibliothèques municipales des rencontres littéraires. A la bibliothèque Buffon, le 25 janvier à 15 beures, avec Tahar Ben Jelloun; et à la bibliothèque Faidherbe, le 30 janvier à 19 heures, avec Geneviève Brisac (6, rue François-Miron, 75004 Paris).

• LE 27 JANVIER. RELIGION. A Paris, à l'occasion de la sortie du dernier tome de Histoire et Dogme, sous la direction de Bernard Sesboué, et du livre de Heinrich Denzinger Symboles et Définitions de la fai catholique, les éditions du Cerf et les éditions Desclée proposent une rencontre avec Claude Bressolette et Bernard Sesboüé de 19 h 15 a 21 heures au Centre de Sèvres (35, rue de